

frans van der lugt

L'IMAGE DU PRETRE MARIÉ
ET DU PRETRE CELIBATAIRE
DANS LA COMMUNAUTE MARONITE
LIBANO - SYRIENNE

thèse présentée en vue du
doctorat de troisième cycle
de psychologie
devant l'université de Lyon II

tome I

1976

630744 *ML*

T A B L E
D E S
M A T I E R E S

<u>INTRODUCTION GENERALE</u>	8
<u>PREMIERE PARTIE</u>	14
CHAPITRE I : choix de la méthode et son applica- tion	15
A) phase préliminaire	15
B) présentation de la méthode d'Osgood	16
1) une technique de mesure de la signifi- cation	16
2) les principales dimensions de l'espace sémantique	17
3) la composition et le mode d'emploi du différenciateur	18
C) l'aménagement de la méthode d'Osgood	19
D) vérification de la méthode et sa mise au point	20
1) la compréhension dénotative des mots inducteurs	20
2) la sélection définitive des antonymes	21
CHAPITRE II : le choix de l'échantillon	27
A) le choix du rite maronite	27
1) l'histoire de l'Eglise maronite	27
2) la mise en question de l'Eglise maro- nite actuelle	29
3) la situation des prêtres mariés (PM) et des prêtres célibataires (PC) maronites	30
B) le choix du milieu des sujets laïcs	31
1) le choix des villes	31
2) le choix des villages	33
C) le choix des sujets laïcs selon quatre sources de variation	35
1) la variable "âge"	35
2) la variable "instruction"	36
D) le choix des prêtres mariés, des prêtres célibataires, des religieuses, des sémi- naristes, des femmes et des enfants de prêtres	37

CHAPITRE III : problèmes concernant la personne de l'enquêteur et du répondant	41
A) la personne de l'enquêteur	41
B) la personne du répondant	43
CHAPITRE IV : l'analyse factorielle	47
A) présentation	47
B) les quatre facteurs	49
1) le facteur "chasteté/maturité"	50
2) le facteur "force/activité"	50
3) le facteur "spirituel"	52
4) le facteur "relation"	52
a) le réseau principal	52
b) le réseau secondaire	53
c) les adjectifs "gai", "apaisé" et "brave homme"	54
C) appendice : les notes moyennes, obtenues par les adjectifs	55
1) comparaison générale entre les mots inducteurs	55
2) comparaison entre les mots selon les facteurs	56
CHAPITRE V : analyse de variance	57
A) traitement des données	57
B) présentation des résultats	60
1) l'importance numérique des sources de variation	61
2) les effets des sources de variation	62
a) les effets significatifs dans la con- notation de chaque mot inducteur	63
b) les différences significatives entre les mots inducteurs	63
C) appendice	65
1) différence entre Libanais et Syriens	65
2) différence entre les Terminales et les Universitaires	65
3) résultats des femmes de prêtres et de leurs enfants	66
CONCLUSION	67

<u>DEUXIEME PARTIE</u> : analyse des résultats	69
INTRODUCTION	70
CHAPITRE VI : le facteur "chasteté/maturité"	71
PREMIERE SECTION : le prêtre traditionnel, modèle céleste de pureté et porteur de la loi répressive	71
Introduction	71
A) l'enquête	73
1) l'adjectif "chaste/pur"	73
2) l'adjectif "pudique"	73
3) l'adjectif "saint"	74
B) préférence pour le prêtre célibataire et esprit dualiste	74
1) justification des réponses	74
2) une première analyse	76
3) la tradition dualiste dans l'Eglise maronite	78
C) l'expérience du monde dans le milieu traditionnel	80
1) l'éducation	80
2) le mariage	86
3) parents - enfants	89
4) la sexualité	95
5) esquisse rétrospective	100
D) le fonctionnement du prêtre céliba- taire dans le milieu traditionnel	103
1) le prêtre célibataire comme idéal de pureté	103
a) l'extinction de la personne célibataire du prêtre	104
b) le prêtre vierge comme modèle statique de pureté	106
c) le prêtre vierge comme por- teur de la loi	107
d) réapparition de la personne du prêtre célibataire	109
e) réactions des croyants	110
2) le prêtre célibataire comme cible des soupçons	113
a) la vie sociale du prêtre céli- bataire et le soupçon	114
b) la nécessité de la relation sexuelle et le soupçon	115
c) la jalousie et le soupçon	120

E) le fonctionnement du prêtre marié et de sa femme dans le milieu traditionnel	121
1) transformation du prêtre marié en vierge	122
2) rupture entre le prêtre marié comme prêtre et sa femme	124
3) la khouriyyé (femme du prêtre) comme idéal de pureté	125
4) la vie quotidienne et la personne de la khouriyyé	126
5) le pouvoir de la khouriyyé	128
6) le prêtre marié et le soupçon	129
F) résumé synthétique	131
 DEUXIEME SECTION : l'éclatement de la société traditionnelle	 134
Introduction	134
A) modification de la société et de la mentalité dualiste	135
B) changement de l'image du prêtre	137
C) révalorisation du mariage du prêtre	138
D) le prêtre marié reste en marge de la société actuelle	139
E) le célibat mis en question	140
F) le célibat autrement révalorisé	141
 CHAPITRE VII : le facteur "spirituel"	 143
A) l'enquête	143
B) justification des réponses	143
C) quelques réflexions	145
D) les dépenses et les revenus du prêtre marié	145
 CHAPITRE VIII : le facteur "force/activité"	 148
A) le couple "respectable-sans prestige"	148
1) l'enquête	148
2) justification des réponses	148
3) le haybé (prestige) et le célibat	151
4) le haybé et l'instruction	151
5) le haybé, signe redoutable d'un pouvoir moral	152

6) le haybé, signe reposant de sainteté	152
7) le haybé comme façade	153
8) le haybé, signe d'amour	154
9) rétrospective	154
B) le couple "fort-faible"	156
1) l'enquête	156
2) justification des réponses	156
3) quelques réflexions	157
C) le couple "actif-paresseux"	159
1) l'enquête	159
2) justification des réponses	159
3) quelques réflexions	160
D) le couple "intelligent-ignorant"	161
E) résumé synthétique	161
CHAPITRE IX : le facteur "relation"	163
A) les couples "humble-orgueilleux" et "populaire-despotique"	163
1) l'enquête	163
2) justification des réponses	163
B) les couples "naturel-artificiel" et "réaliste-imaginaire"	166
1) l'enquête	166
2) justification des réponses	166
3) quelques réflexions	169
C) le couple "sympathique-lourd de sang"	172
1) l'enquête	172
2) justification des réponses	172
3) quelques réflexions	173
D) les couples "généreux-avare" et "serviable-égoïste"	175
1) l'enquête	175
2) justification des réponses	175
E) le couple "moderne-selon l'ancien"	176
1) l'enquête	176
2) justification des réponses	176
F) le couple "apaisé-angoissé"	177
1) l'enquête	177
2) justification des réponses	177
G) résumé synthétique	178

<u>TROISIEME PARTIE</u> : témoignages des prêtres	181
INTRODUCTION	182
CHAPITRE X : les mobiles de la vocation	183
A) l'enquête de R.Clément	183
B) l'influence des personnes sur la vocation	184
1) influence de la famille	184
2) influence de l'évêque	185
3) influence des prêtres, du peuple et de la femme	186
C) la "vocation" pour le mariage et le célibat	186
1) le choix du mariage	186
2) le choix du célibat	187
Conclusion	191
CHAPITRE XI : le séminaire	193
A) dépréciation du prêtre marié	193
B) éducation sexuelle et affective	194
C) situation colonialiste	195
CHAPITRE XII : le prêtre en face de ses problèmes	197
A) conformation à l'image traditionnelle	197
B) dépassement de l'image traditionnelle	200
C) les prisonniers de l'image sacerdotale	201
1) la solitude du prêtre célibataire	201
2) l'esprit soupçonneux et les problèmes sexuels du prêtre célibataire	204
3) le prêtre célibataire et son avenir	206
4) le besoin de compensation du prêtre célibataire	207
CONCLUSION	208

<u>QUATRIEME PARTIE</u> : regard critique sur la méthode d'Osgood	209
CHAPITRE XIII : le processus de médiation dans la méthode d'Osgood	210
A) l'approche d'Osgood	210
B) le rôle de la stéréotypie dans la perception	211
C) deux façons différentes de percevoir le prêtre	212
1) le raisonnement stéréotypé et essentiel	214
2) le raisonnement existentiel	218
a) le jugement direct	218
b) le jugement indirect	219
D) l'importance du processus de médiation pour la signification des adjectifs	219
CONCLUSION	221
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	222

I N T R O D U C T I O N

Qu'est-ce qui peut inciter un Jésuite hollandais à entreprendre une étude sur la différence de l'image entre le prêtre marié et le prêtre célibataire dans le milieu maronite libanais et syrien?

En 1964, je suis parti ^{au} Proche-Orient avec l'intention de seconder Les Jésuites orientaux dans leurs tâches locales. Après deux années d'études de la langue arabe au Liban, j'ai passé deux ans dans un collège de Syrie. Dès 1968, je me retrouvais en France pour y poursuivre des études de théologie et de psychologie. Décidé à rejoindre l'Orient, j'ai choisi comme thème de recherche psychologique un sujet lié directement à la vie orientale, d'autant qu'en ce domaine de la psychologie, l'Orient offre encore de vastes terrains inexplorés. Aidé de quelques professeurs de la Faculté de Psychologie de Beyrouth, j'ai résolu d'étudier les différentes manières dont les Maronites perçoivent le prêtre marié et le prêtre célibataire.

Pour l'appréciation quantitative de la différence entre le prêtre marié et le prêtre célibataire, j'ai d'abord eu recours à la méthode d'Osgood, dont les échelles ont été composées avec des adjectifs, utilisés par les Maronites eux-mêmes dans les discussions préliminaires.

La fil d'Ariane de mes recherches ne conduisait pas seulement à établir des différences entre l'image psycho-sociale du prêtre marié et du prêtre célibataire, il devait aussi éclairer les origines et fondements de ces divergences. Aussi la méthode d'Osgood, de nature psychométrique, a-t-elle été suivie d'interviews libres qui, prenant appui sur les résultats de la méthode, visaient à élucider la part respective et variable des facteurs idéologiques, sociologiques et psychologiques dans la perception du prêtre.) α

Ce travail n'a pas été écrit dans une perspective réductrice et polémique, par le simple recours à un mode d'explication unitaire des différences. Il cherche plutôt à respecter autant que possible tous les facteurs du champ étiologique par une approche multidimensionnelle des divergences. Les réponses des sujets donneront lieu à des réflexions de nature psycho-sociale, psycho religieuse et psychanalytique. La thèse recoupe donc les champs respectifs de plusieurs disciplines.

Après un long travail d'écoute et de recherche, je me propose de soutenir les thèses suivantes :

Les sujets du milieu traditionnel regardent le prêtre célibataire comme le vrai prêtre. Par son célibat, vécu entre autres sous le mode du renoncement au monde impur, il réalise mieux que le prêtre marié l'image sacerdotale la plus communément admise. Aux termes de cette idéologie religieuse, le prêtre doit être un homme spirituel, pur, fort et parfait. Celui qui accomplit des rites sacrés n'a pas à s'engager dans le monde du mariage, à se laisser souiller et rabaisser par la pratique sexuelle. Structurés mentalement par la théorie dualiste, ils jugent incompatible l'atmosphère sacerdotale et celles du monde et de la sexualité. La dépréciation du rapport sexuel crée une image désincarnée du sacerdoce et du célibat et aboutit à la préférence pour le prêtre célibataire. Une étude du milieu traditionnel montrera que cette dépréciation de la sexualité et la préférence pour le prêtre célibataire sont liées à une évolution oedipienne perturbée et à une fixation de la pulsion sexuelle au stade sadique-anal.

Le milieu traditionnel apprécie également de manière favorable le prêtre célibataire à cause de son instruction, de son dynamisme et de son affranchissement des soucis matériels et financiers. Ces facteurs cependant jouent dans ce jugement un rôle moins important que le célibat, par où se signifient l'appartenance à Dieu et le renoncement au monde.

Pour les sujets de ce milieu, le prêtre célibataire ne l'emporte pas en tous points sur le prêtre marié. On lui accorde moins de maturité et de naturel et on le soupçonne davantage. Même si l'on est peu préoccupé de la maturité psychologique de la personne du prêtre, on supporte mal que le prêtre célibataire, peu inséré dans son milieu, soit soupçonné. Aussi certains réclament-ils parfois le mariage du prêtre. Idéologiquement attachés au prêtre célibataire, ils sacrifient pratiquement l'idéal religieux au désir d'avoir un prêtre hors de tout soupçon.

Par son mariage, le prêtre entre dans la catégorie des prêtres de seconde zone. Un homme marié ne peut être porteur de l'idéal sacerdotal, lequel exige renoncement à toute pratique sexuelle et à l'engagement dans le monde impur. Le manque d'instruction du prêtre marié et ses soucis financiers n'ont

pas non plus contribué à améliorer son image de marque.

Ces dernières années la conception du monde et de la religion en milieu oriental se trouve affectée d'une profonde mutation. La génération nouvelle, formée principalement des jeunes et des instruits, se détourne d'un sacerdoce et d'un célibat désincarnés et commence à valoriser la sexualité et le mariage. On demande moins au prêtre de se conformer à l'image traditionnelle que de raviver sa fonction sacerdotale par la qualité de sa présence aux autres et par son esprit de créativité. Le service d'une image doit le céder à la richesse de son propre visage. Pour les jeunes et les instruits, le prêtre célibataire reste sans doute plus respectable, fort, intelligent, actif, spirituel, sympathique, généreux, serviable et moderne que le prêtre marié, sans que, pour autant, la supériorité en ces domaines soit à mettre au compte d'un célibat, lié au "sacré" et à l'interdit. On apprécie la libération des soucis familiaux, qui rend l'homme plus disponible, plus apte à s'instruire et à participer à la vie des autres. Les jeunes subissent l'attrait de son instruction et de sa jeunesse.

Le prêtre marié de son côté, nettement plus pudique et chaste que le prêtre célibataire, échappe à tout soupçon. Les jeunes prêtres et séminaristes notamment l'estiment plus naturel, apaisé, sociable, humble, plus populaire et réaliste que le prêtre célibataire. Ce dernier groupe, au delà des comportements habituels, sonde les motifs psychologiques de l'attitude du prêtre. Ils constatent chez le prêtre célibataire un manque affectif qui s'exprime entre autres par le besoin de paraître et par toutes sortes d'attitudes compensatoires.

S'il est clair que la façon de juger le prêtre marié et le prêtre célibataire porte l'empreinte de l'appartenance à une génération, nouvelle ou traditionnelle, beaucoup d'autres variables interfèrent pourtant dans le jugement. Le groupe des religieuses et des prêtres mariés, par exemple, connotent le prêtre marié de manière toute différente, où se retrouve le souci de chaque groupe de se défendre ou de s'affirmer. La différence indiquée ne résulte pas d'une lecture immédiate de la réalité, elle dérive également d'une interférence des désirs psychologiques dans le jugement.

A ma connaissance, on n'a pas encore étudié l'image que les

pas non plus contribué à améliorer son image de marque.

Ces dernières années la conception du monde et de la religion en milieu oriental se trouve affectée d'une profonde mutation. La génération nouvelle, formée principalement des jeunes et des instruits, se détourne d'un sacerdoce et d'un célibat désincarnés et commence à valoriser la sexualité et le mariage. On demande moins au prêtre de se conformer à l'image traditionnelle que de raviver sa fonction sacerdotale par la qualité de sa présence aux autres et par son esprit de créativité. Le service d'une image doit le céder à la richesse de son propre visage. Pour les jeunes et les instruits, le prêtre célibataire reste sans doute plus respectable, fort, intelligent, actif, spirituel, sympathique, généreux, serviable et moderne que le prêtre marié, sans que, pour autant, la supériorité en ces domaines soit à mettre au compte d'un célibat, lié au "sacré" et à l'interdit. On apprécie la libération des soucis familiaux, qui rend l'homme plus disponible, plus apte à s'instruire et à participer à la vie des autres. Les jeunes subissent l'attrait de son instruction et de sa jeunesse.

Le prêtre marié de son côté, nettement plus pudique et chaste que le prêtre célibataire, échappe à tout soupçon. Les jeunes prêtres et séminaristes notamment l'estiment plus naturel, apaisé, sociable, humble, plus populaire et réaliste que le prêtre célibataire. Ce dernier groupe, au delà des comportements habituels, sonde les motifs psychologiques de l'attitude du prêtre. Ils constatent chez le prêtre célibataire un manque affectif qui s'exprime entre autres par le besoin de paraître et par toutes sortes d'attitudes compensatoires.

S'il est clair que la façon de juger le prêtre marié et le prêtre célibataire porte l'empreinte de l'appartenance à une génération, nouvelle ou traditionnelle, beaucoup d'autres variables interfèrent pourtant dans le jugement. Le groupe des religieuses et des prêtres mariés, par exemple, connotent le prêtre marié de manière toute différente, où se retrouve le souci de chaque groupe de se défendre ou de s'affirmer. La différence indiquée ne résulte pas d'une lecture immédiate de la réalité, elle dérive également d'une interférence des désirs psychologiques dans le jugement.

A ma connaissance, on n'a pas encore étudié l'image que les

pas non plus contribué à améliorer son image de marque.

Ces dernières années la conception du monde et de la religion en milieu oriental se trouve affectée d'une profonde mutation. La génération nouvelle, formée principalement des jeunes et des instruits, se détourne d'un sacerdoce et d'un célibat désincarnés et commence à valoriser la sexualité et le mariage. On demande moins au prêtre de se conformer à l'image traditionnelle que de raviver sa fonction sacerdotale par la qualité de sa présence aux autres et par son esprit de créativité. Le service d'une image doit le céder à la richesse de son propre visage. Pour les jeunes et les instruits, le prêtre célibataire reste sans doute plus respectable, fort, intelligent, actif, spirituel, sympathique, généreux, serviable et moderne que le prêtre marié, sans que, pour autant, la supériorité en ces domaines soit à mettre au compte d'un célibat, lié au "sacré" et à l'interdit. On apprécie la libération des soucis familiaux, qui rend l'homme plus disponible, plus apte à s'instruire et à participer à la vie des autres. Les jeunes subissent l'attrait de son instruction et de sa jeunesse.

Le prêtre marié de son côté, nettement plus pudique et chaste que le prêtre célibataire, échappe à tout soupçon. Les jeunes prêtres et séminaristes notamment l'estiment plus naturel, apaisé, sociable, humble, plus populaire et réaliste que le prêtre célibataire. Ce dernier groupe, au delà des comportements habituels, sonde les motifs psychologiques de l'attitude du prêtre. Ils constatent chez le prêtre célibataire un manque affectif qui s'exprime entre autres par le besoin de paraître et par toutes sortes d'attitudes compensatoires.

S'il est clair que la façon de juger le prêtre marié et le prêtre célibataire porte l'empreinte de l'appartenance à une génération, nouvelle ou traditionnelle, beaucoup d'autres variables interfèrent pourtant dans le jugement. Le groupe des religieuses et des prêtres mariés, par exemple, connotent le prêtre marié de manière toute différente, où se retrouve le souci de chaque groupe de se défendre ou de s'affirmer. La différence indiquée ne résulte pas d'une lecture immédiate de la réalité, elle dérive également d'une interférence des désirs psychologiques dans le jugement.

A ma connaissance, on n'a pas encore étudié l'image que les

fidèles se font du prêtre marié et du prêtre célibataire à partir de la perception de leur comportement. Aussi les thèses seront-elles présentées avec beaucoup de prudence. Elles ne peuvent être au mieux que la première approche d'un sujet complexe et mouvant que de plus amples investigations, mieux fondées scientifiquement, enrichiraient largement.

Cette thèse comporte deux tomes. Le premier se structure en quatre parties.

La première est consacrée à l'explication de la méthode d'Osgood: sa mise au point, le choix de l'échantillon et la présentation des résultats.

La deuxième, plus importante, s'efforce de déceler les éléments qui sous-tendent les réponses données à la méthode. Le recours à des interviews libres aide à mieux discerner les divers facteurs où se nourrit l'écart entre le prêtre marié et le prêtre célibataire.

Dans la troisième partie, les prêtres eux-mêmes, surtout célibataires, parlent de leur vie personnelle et de leurs problèmes. Pour nombre de sujets, le prêtre célibataire souffre de carence affective, alors que le prêtre marié apparaît plus mûr, plus chaste et plus comblé dans sa vie affective. Dans mes contacts avec les prêtres célibataires, j'ai tenté de saisir l'origine de leurs problèmes affectivo-sexuels à partir de leurs propres témoignages.

On montrera enfin que les réponses à la méthode d'Osgood ne découlent pas nécessairement d'une perception immédiate et sensorielle de la vie des prêtres. Elles sont souvent modelées par des images et des idées, sans rapport direct avec l'objet perçu. Ainsi la réponse stéréotypée ne reflète qu'imparfaitement la réalité. La critique de la méthode d'Osgood ne peut intervenir qu'une fois dévoilés, notamment dans la deuxième partie, les facteurs qui interfèrent dans le jugement des sujets.

Le deuxième tome comporte une annexe avec des tableaux et des données techniques, des notes et la bibliographie.

Dans le titre de l'ouvrage, j'emploie le terme "image". Il est à comprendre comme "une représentation mentale d'une perception ou impression antérieure, en l'absence de l'objet qui lui avait donné naissance" (Petit Robert, p.568). Cette représentation peut être d'ordre affectif et se former en vertu de mo-

biles conscients ou inconscients.

On utilisera couramment les abréviations suivantes:

H = homme

F = femme

P = prêtre

M = moine

PM = prêtre marié

PC = prêtre célibataire

A.G. = ancienne génération

N.G. = nouvelle génération

Je tiens à exprimer en terminant ma reconnaissance à Monsieur J.Guillaumin qui a bien voulu patronner ce travail.

Je remercie Monsieur M.Defayolle de son grand appui pour le traitement des réponses à la méthode d'Osgood.

J'exprime ma gratitude au père A.Vannesse, dont les remarques précieuses ont stimulé la réalisation de ce travail.

Que le père F.Biolley trouve ici l'expression de ma reconnaissance chaleureuse. Il s'est généreusement dévoué pour corriger le texte français.

P R E M I E R E P A R T I E

L A M E T H O D E D ' O S G O O D

CHAPITRE I :

LE CHOIX DE LA METHODE ET SON APPLICATION

A) phase préliminaire

La première étape du travail a consisté en une préenquête dans différents milieux orientaux pour saisir comment la question du célibat et du mariage des prêtres se pose concrètement aux Orientaux. Pendant trois mois, j'ai abordé le sujet en divers lieux et occasions publics de rencontre: cafés, voitures, veillées et réunions familiales. J'ai questionné d'une façon approfondie plusieurs prêtres, 35 hommes et 35 femmes, de tous âges et de niveaux intellectuels variés. Pour ces entretiens, j'ai employé la méthode de l'interview libre avec questions ouvertes et sondes (les réponses font surgir de nouvelles questions). Le sociologue M. Duverger décrit ainsi cette méthode:

"L'interview libre est aussi soigneusement préparée que le questionnaire: les thèmes à évoquer sont recensés et définis, l'enquêteur met au point à l'avance les questions qu'il entend poser. Mais ces questions ne sont pas écrites; leur forme est déterminée par le contexte des entretiens; elles ne suivent pas un ordre rigoureux; les réponses font surgir de nouvelles questions etc. L'interview libre prend la forme d'une conversation plutôt que d'un interrogatoire. L'emploi du magnétophone est très utile à cet égard"(1).

J'ai enregistré et mis par écrit presque tous les entretiens réalisés avec 70 sujets. Ils devaient aider à comprendre les différentes façons de percevoir le P(rêtre) M(arié) et le P(rêtre) C(élibataire) et de saisir les raisons de la diversité des jugements.

Après ce long travail préliminaire, la question suivante se posait: la méthode de l'interview libre peut-elle être employée pour une enquête définitive ou faut-il utiliser au point de départ une autre méthode qui permette de mesurer l'opinion publique d'une façon plus rigoureuse et scientifique ? L'interview libre donne un matériel abondant, mais l'analyse du contenu et la formalisation des résultats ne sont pas facilitées. De plus, on ne peut négliger le problème de l'influence de l'enquêteur sur le sujet, en raison de ce qu'il représente, ou par suite de son attitude ou des questions suggestives qui peuvent ainsi faire intervenir d'autres facteurs dans les réponses obtenues.

En prenant connaissance des entretiens écrits, je me suis rendu compte que les gens exprimaient souvent la différence entre le PM et le PC à l'aide d'adjectifs qualitatifs. "Le PM est plus calme, disent-ils, plus équilibré, simple et posé; le PC par contre est plus fort, parfait, généreux et spirituel".

Il existe une méthode qui permet de mesurer la différence entre deux ou plusieurs mots à l'aide des adjectifs antonymes, et que l'on appelle le différenciateur sémantique d'Osgood. Ayant retenu cette méthode comme point de départ de mon travail, je l'exposerai dans les pages suivantes avant d'en préciser l'application dans le milieu oriental.

B) présentation de la méthode d'Osgood

1) une technique de mesure de la signification

Dans son livre "the measurement of meaning" (2), C.Osgood propose une technique pour mesurer d'une façon quantitative la signification des mots. Dans cette manière d'appréhender les concepts, l'auteur n'a pas en vue leur sens abstrait, tel qu'il s'offre dans une définition précise, compréhensible par tous. On dira par exemple abstraitement d'un chien qu'il est "un mammifère domestique de l'ordre des carnivores"(Larousse). Il s'agit ici de l'aspect dénotatif de la signification du substantif "chien". Osgood s'arrête seulement à l'aspect connotatif, je veux dire qu'il recherche la coloration personnelle et complexe qu'un mot peut prendre pour un individu dans un contexte particulier. La façon dont un sujet connote le terme "chien", dépend de la situation affective qui l'attache à un ou plusieurs de ces carnassiers. Ainsi l'animal "chien" peut être aussi bien compris comme un "gentil toutou" ou un "affreux cabot" (3).

Pour mesurer l'aspect connotatif de la signification des mots, Osgood emploie le différenciateur sémantique qu'il définit ainsi:

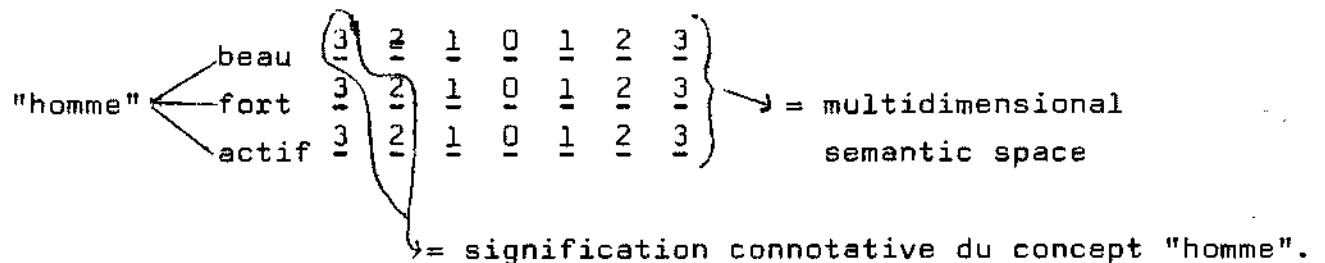
"The semantic differential is essentially a combination of controlled association and scaling procedures. We provide the subject with a concept to be differentiated and a set of bipolar adjectival scales against which to do it, his only task being to indicate, for each item (pairing of a concept with a scale) the direction of

his association and its intensity on a seven-step scale"(4).
 Le sujet doit évaluer un concept, par exemple celui de l'homme, en l'associant à une série de couples d'adjectifs antonymes, que l'on place aux deux extrémités d'une échelle en 7 cases. Ainsi, à titre d'exemple, les qualificatifs "beau" et "laid":

beau - 3 - - 2 - - 1 - - 0 - - 1 - - 2 - - 3 - - laid

Si, selon son expérience, le sujet perçoit l'homme comme beau plutôt que laid (la direction de son association), il place une croix dans les cases plus ou moins proches de "beau". S'il trouve l'homme très beau, il placera une croix dans la case 3. "Assez beau" correspond à la case 2 et "légèrement beau" à la case 1. Les chiffres 1, 2, ou 3 indiquent donc le degré d'intensité de l'association, dans l'une ou l'autre direction. Placée au centre de l'échelle, la croix indique que pour le sujet, le mot "homme" apparaît neutre par rapport à l'échelle "bon-mauvais".

Osgood appelle l'ensemble des échelles présentées "the multidimensional semantic space", c'est-à-dire l'espace dans lequel la signification connotative d'un mot se différencie selon les antonymes:



2) les principales dimensions de l'espace sémantique

Dans son chapitre deuxième, intitulé "the dimensionality of the semantic space", Osgood spécifie davantage la nature des dimensions de l'espace sémantique:

"The essential operation of measurement is the successive allocation of a concept to a series of descriptive scales defined by polar adjectives, these scales selected so as to be representative of the major dimensions along with meaningful processes vary. In order to select a set of scales having these properties, it is necessary to determine what the major dimensions of the semantic space are.

Some form of factor analysis seems the logical tool for such a multidimensional exploratory task" (5).

A l'aide de l'analyse factorielle de Thurstone (Centroid Factor Method), Osgood retient 3 facteurs dont le rôle est déterminant dans la différenciation de la signification connotative. Ces trois facteurs, selon lesquels la connotation s'organise, s'appellent:

- le facteur d'évaluation, caractérisé par des échelles telles que "bon-mauvais" et "agréable-désagréable".

Ce facteur est également appelé "the attitudinal variable in human thinking". Il comporte des aspects moraux (juste, estimable), esthétiques (gentil, agréable), sociaux (riche, sain) et émotionnels (calme, pacifique).

- le facteur de puissance, exprimé par des couples du type "fort-faible", "lourd-léger" et "dur-mou".

- le facteur d'activité, apprécié par des termes du genre "lent-rapide" et "actif-passif".

De ces trois facteurs, celui d'évaluation est plus de deux fois plus important que les deux autres, lesquels sont d'importance égale et communément appelés facteurs dynamiques. Ensemble, ces trois facteurs rendent compte d'environ 50% de la variance totale dans le processus de différenciation de la signification.

3) la composition et le mode d'emploi du différenciateur

Pour la composition du différenciateur, il importe de bien sélectionner les concepts et les échelles.

D'une part, l'enquêteur veillera à ce qu'il y ait un accord dénotatif entre le sujet et le concept, mais d'autre part, il doit y avoir la possibilité d'un désaccord connotatif entre la significations de différents concepts, associés à des antonymes.

Quant à la sélection des échelles, on devra tenir compte de 4 critères:

- représenter chacun des trois facteurs par au moins trois échelles.

- prendre soin que les adjectifs soient significatifs par rapport au concept qui va leur être associé. Le concept "zèbre", par exemple, peut difficilement être associé à l'échelle "généreux-avare".

- éviter les glissements sémantiques: on ne mettra pas de lien entre le qualificatif "étroit" et simultanément les termes "maison" et "personne".
- s'assurer que les adjectifs d'une échelle sont vraiment opposés.

Dans sa relation avec l'interlocuteur, l'enquêteur avertit celui-ci du but de l'épreuve et notamment qu'il devra donner de manière personnelle, le sens précis d'un mot, et non pas une vague définition. On prie ensuite le sujet d'unir les concepts avec les couples d'adjectifs, en exprimant sa réponse selon ses premières et vraies impressions, sans se rapporter subrepticement aux opinions qu'il a pu émettre antérieurement.

C) l'aménagement de la méthode d'Osgood

J'ai choisi la méthode d'Osgood pour connaître les correspondances et les variances qui existent entre les significations des termes PM et PC. Il convenait d'abord, en conséquence, de déterminer les concepts et les adjectifs appropriés.

Je ne me suis pas borné à faire connoter les concepts PM et PC; j'ai présenté également 4 autres mots inducteurs: homme (H), femme (F), prêtre (P), et moine (M).

Les deux premiers ont été retenus pour permettre de situer l'image du PM et du PC à l'intérieur de celle, plus englobante, de l'homme et de la femme.

Avant d'exposer aux sujets les notions de PC et de PM, je leur ai demandé d'associer le terme P aux antonymes, indépendamment de toute qualification sur la situation du prêtre. Une comparaison entre les mots P, PM et PC peut nous apprendre si l'idée de prêtre fait spontanément penser au PM ou au PC.

La tendance de beaucoup allant à rapporter l'image du PC à celle du M ou du religieux, j'ai présenté comme quatrième mot inducteur le qualificatif "moine" (en arabe "rahib"= religieux, moine) pour vérifier éventuellement le degré d'identification.

Les mots inducteurs ont été placés dans l'ordre suivant:
H - F - P - M - PM - PC.

A partir des entretiens enregistrés, j'ai prélevé 47 couples, utilisés pour la plupart dans le parler dialectal, sans

qu'ils aient toujours une correspondance dans la langue littéraire ou classique. En principe, le dialectal ne s'écrit pas, alors que la langue classique ne se parle qu'en des occasions officielles (discours, télévision, radio).

D) vérification de la méthode et sa mise au point

Une fois les échelles faites et les concepts choisis, je me suis rendu dans un village libanais isolé, pour vérifier si la méthode d'Osgood, ainsi composée, pouvait être appliquée dans un milieu arabe très simple. Par cette expérimentation, je voulais me rendre compte si tout le monde, et notamment les Vieux non instruits, étaient capables de comprendre le sens des adjectifs et de se servir convenablement de la méthode. Mon but était aussi de relever quels étaient pour les sujets les adjectifs spécialement significatifs afin de ne retenir qu'un nombre restreint d'antonymes.

Dans le village où je suis allé, 15 hommes et 15 femmes, d'âge et de niveau intellectuel différents, ont rempli chacun 6 feuilles, une feuille pour chacun des 6 mots inducteurs. Sous le mot, on trouvait les 47 couples d'adjectifs, placés aux extrémités des échelles de 7 cases. Les sujets avaient donc à donner $6 \times 47 = 282$ réponses.

Cette expérience m'a appris que l'application de la méthode d'Osgood est possible dans un milieu arabe très simple, même si ont surgi des difficultés de tous genres.

1) la compréhension dénotative des mots inducteurs

En face d'un mot abstrait comme "homme", un certain nombre de sujets font difficilement abstraction des différentes catégories d'hommes: "de quel homme s'agit-il ? L'homme de la ville ou celui de notre village ? Les Chrétiens ou les Musulmans, les instruits ou les non instruits, les Jeunes ou les Vieux ?". Les Vieux villageois disent souvent: "Les hommes dans nos villages sont encore saints et simples, mais ceux de la ville, n'en parlons pas". Certains Libanais demandent: "Quel homme ? Le vrai Libanais, celui qui est maronite, ou les autres: les Musulmans, les Palestiniens, les Syriens ? Eh bien, s'il n'y avait que de vrais Libanais, le Liban serait un paradis".

Le mot "moine/religieux" n'est pas très bien dénoté par la plupart des sujets. L'arabe ne dispose que d'un mot (rahib) pour désigner à la fois le moine et le religieux. Ce terme peut donc se rattacher à plusieurs groupes, même à celui des religieux occidentaux. Voulant m'en tenir au moine oriental, j'ai noté qu'il s'agissait de celui qui vit avec d'autres moines orientaux dans un couvent.

Le mot PC demande également à être précisé, parce qu'il peut faire penser à plusieurs catégories de PC: le curé de paroisse - le prêtre enseignant - le religieux - le prêtre étranger. Du fait que l'enquête s'est effectuée à l'intérieur d'une paroisse maronite, j'ai prié les sujets de juger à partir des impressions personnelles qu'ils se sont faites des curés de paroisse.

2) la sélection définitive des antonymes

Pour le choix définitif des adjectifs, toutes sortes de difficultés se sont fait jour. D'abord, le même adjectif est parfois diversement compris par les sujets d'âges et de régions différents. D'où un désaccord dénotatif dans la compréhension de certains adjectifs. Je me suis rendu compte, par exemple, que certaines personnes âgées interprètent le mot "superficiel" favorablement. En arabe, l'adjectif "superficiel" se traduit par "sathi". Le mot arabe "sath" signifie "plafond" et de ce substantif est dérivé l'adjectif "sathi". Certains Vieux, qui ne connaissent pas le sens du mot, pensent alors à quelque chose d'élévé.

L'arabe dialectal est une langue concrète, imagée, descriptive. C'est une sorte de film en paroles. Les gens parlent comme ils voient, vivent et sentent. Leur langue n'est pas née de la réflexion, mais d'un contact direct avec la vie. Si l'on veut apprendre alors à un paysan illettré des mots abstraits, introduits dans la langue dialectale à partir de l'arabe littéraire ou d'une langue européenne, il faut d'abord le faire sortir de la réalité vécue. Cette incapacité de faire abstraction du vécu disparaît dans la mesure où les gens acquièrent de l'instruction.

De plus, par leur façon concrète de vivre, beaucoup se livrent difficilement à des associations libres. Un couple comme "mort-vivant" leur pose trop de problèmes, parce qu'ils ne com-

prennent ces adjectifs que d'une façon matérielle. On entend alors des réactions de ce genre: "Alors quoi ? Dois-je parler des morts ou des vivants ?".

Je devais donc surtout garder les adjectifs qui ne se prêtent pas à des contre-sens et à des glissements sémantiques et proviennent directement de la vie.

En arabe, les adjectifs abstraits sont souvent suivis d'un substantif qui en précise le sens. On dit par exemple de quelqu'un qui est sympathique: il est léger de mouvement, de sang, d'esprit, d'ombre. De quelqu'un qui est lent à comprendre, on dit: il est lourd de compréhension. Comme la langue arabe elle-même définit en général le sens des adjectifs, j'ai décidé de présenter aux sujets certains adjectifs dans le contexte d'une petite phrase.

Les résultats de la méthode d'Osgood, pratiquée à titre d'essai dans le petit village libanais, montrent que le PM est nettement plus calme, naturel, mûr et pudique que le PC, tandis que celui-ci est beaucoup plus fort, sympathique, aimé, respecté, intelligent, serviable et spirituel. A partir de ces résultats significatifs et de mon expérience avec les couples, j'ai retenu le nombre assez considérable de 33 antonymes, avec le désavantage inhérent pour les sujets de devoir donner 198 réponses (6 X 33). L'attention personnelle, portée à chaque sujet, a permis d'éviter que la fatigue ne fausse les réponses. Pour les instruits, l'épreuve ne durait en général pas plus d'une demie heure, alors que pour les Vieux elle exigeait trois quarts d'heure ou plus.

Le grand nombre d'adjectifs offre pour avantage à l'enquêteur de pouvoir vérifier l'exactitude des réponses. Certains couples ont à peu près le même sens comme "mûr-immature" et "stable-instable". Si les sujets comprennent tous les adjectifs selon le sens voulu, cette ressemblance entre certaines catégories d'adjectifs doit ressortir par l'analyse factorielle. Si celle-ci montre que les adjectifs, dont on a voulu qu'ils se recouvrent, font partie d'un même facteur, il s'ensuit que la méthode a été bien pratiquée.

Présentons maintenant les couples retenus pour l'enquête définitive. Leur homologue en arabe est chaque fois mis entre parenthèses (cf. Annexe, tome 2, p.1). Par suite des difficultés que présente la traduction des adjectifs arabes dans la langue française, je donnerai parfois plusieurs traductions, mettant entre guillemets la traduction littérale de l'adjectif arabe. L'ordre des échelles et l'orientation droite-gauche ont été choisis au hasard afin d'éviter des effets séquentiels de contamination.

<u>sans prestige</u>	<u>respectable</u>
(ma lahu haybé)	(mahyub)
<u>puddique</u>	<u>"son oeil dehors"</u>
(mohtachim)	(ayno la barra)
<u>intelligent</u>	<u>ignorant, sot</u>
(fuhman)	(ghachim)
<u>défectueux</u>	<u>parfait</u>
(naqis)	(kamil)
<u>malin</u>	<u>brave homme</u>
(mal'un)	(darwich)
<u>faible</u>	<u>fort</u>
(du'ief)	(qawi)
<u>aimé</u>	<u>haï</u>
(mahbub)	(mabghud)
<u>populaire</u>	<u>despotique, autoritaire</u>
(cha'bi)	(mustabidd)
<u>humble</u>	<u>orgueilleux</u>
(mutawadi')	(mutakabbir)
<u>imaginaire, rêveur</u>	<u>réaliste</u>
(khiyali)	(waqi'i)
<u>sociable</u>	<u>solitaire, seul</u>
(ijtima'i)	(wahdani)
<u>stable</u>	<u>instable, léger</u>
(rasien)	(tayich)
<u>mûr</u>	<u>immature, "adolescent"</u>
(nadij)	(murahiq)
<u>hors de doute</u>	<u>soupçonné, suspect</u>
(la yachikk fihî)	(machbuh)

artificiel
(istina'i)
moderne
(asri)
il est diable
(iblies)
facile
(sahl)
matérialiste
(madi)
serviable
(khadum)
intéressé
(maslahji)
ançoisé
(qaliq)
sympathique
(mahdum)
impuissant, incapable
('ajiz)
pur, chaste
(tahir)
épanoui, libéré
(munfatih)
"trousseur" de jupons
(niswanji)
actif
(nachit)
profond
('amiq)
triste
(hazien)
véridique
(sadiq)
généreux
(kariem)
méprisé
(mohtaqar)

naturel
(tabi'i)
conservateur, "selon l'ancien"
('ala el qadim)
saint
(qiddies)
difficile
(sa'b)
spirituel
(ruhi)
égoïste
(anani)
désintéressé
(mutajarrid)
apaisé, à l'aise
(murtah)
antipathique, "lourd de sang"
(tuqiel ed damm)
puissant
(qadier)
impur, souillé
(danis)
refoulé
(makbut)
au coeur chaste
(qalbo tahir)
 paresseux
(kuslan)
superficiel
(sathi)
gai
(marih)
menteur
(kuzzab)
avare
(bakhiel)
respecté
(mohtaram)

Notons maintenant quelques précisions sur le sens de certains adjectifs:

- sans prestige : quelqu'un qui ne force pas le respect d'autrui.
(ma lahu haybé)
- ignorant : quelqu'un qui ne sait pas grand-chose et qui se
(ghachim) laisse prendre facilement.
- parfait : homme vertueux (sens moral).
(kamil)
- brave homme : celui qui a bon coeur, mais qui est un peu
(darwich) simplet; il ne sait pas se débrouiller.
- fort : celui qui a de l'influence sur les autres.
(qawi)
- imaginaire : une femme qui veut devenir étoile de cinéma
(khiyali) sans en avoir les capacités et sans être belle.
- instable : quelqu'un qui ne sait pas se concentrer; un
(tayich) papillonneur qui saute d'un endroit à l'autre.
- soupçonné : par rapport à sa conduite sexuelle.
(machbuh)
- artificiel : il prend des poses; il fait semblant.
(istina'i)
- facile : dans ses contacts avec les autres.
(sahl)
- matérialiste : celui qui ne cherche que des choses matérielles
(madi) (argent).
- intéressé : il ne recherche que ses propres intérêts sans
(maslahji) penser à ceux des autres.
- impuissant : un directeur d'école, qui ne se fait pas respecter.
('ajiz)
- refoulé : un père despotique réprime "l'âme" de son fils
(makbut) et y crée une tension, alors qu'un père qui
sait éduquer son fils, lui ouvre l'espace de
la liberté et de l'épanouissement.
- superficiel : un homme qui se soigne bien, mais qui n'a rien
(sathi) dans sa tête; il s'occupe uniquement de son
extérieur.

J'ai maintenu quelques couples qui ne sont pas vraiment opposés (malin-brave homme) ou qui risquent de ne pas être compris par tout le monde (profond-superficiel; épanoui-refoulé). Dans la préenquête, les gens eux-mêmes se sont servis de ces couples pour indiquer la différence entre le PM et le PC. Ils disent par exemple que le PC est malin et le PM un brave homme, deux adjectifs qui peuvent avoir un sens positif. Par rapport aux couples du type "profond-superficiel" et "refoulé-épanoui", j'ai tenté de les expliquer aux Vieux illettrés à l'aide de nombreux exemples. De toute façon, le choix des adjectifs n'était pas définitif. L'analyse factorielle a permis d'effectuer le dernier tri.

CHAPITRE II :

LE CHOIX DE L'ECHANTILLON

A) le choix du rite maronite

L'enquête a été faite au Liban et en Syrie, deux pays où se côtoient Catholiques et Protestants et nombre d'autres communautés religieuses. Au Liban, les communautés les plus importantes sont les Maronites du côté chrétien (29% d'une population évaluée à plus de 2 millions et demi d'habitants), les Sunnites (20,8%) et les Chi'ites (18,2%) pour la partie musulmane. En Syrie, ces communautés sont également représentées, bien que selon une répartition différente: 86% de Musulmans pour une population de 7 millions, dont 4 millions de Sunnites et un demi million d'Alaouites. Du côté chrétien, les Grecs-Orthodoxes (180000) et les Arméniens-Orthodoxes (120000) représentent les principales communautés. L'église maronite ne compte que 17000 fidèles (6).

On eut trouvé intérêt à faire l'enquête dans deux groupes différents, par exemple celui des Maronites et des Orthodoxes. L'Eglise maronite est d'obédience romaine, tandis que les Orthodoxes apparaissent les plus orientaux et les plus arabes des Chrétiens. Pour réduire le champ déjà très vaste de l'enquête, j'ai retenu seulement la communauté maronite, dans laquelle travaillent côte à côte des PM et des PC. Chez les Orthodoxes, le PC est peu connu. De plus, il m'a semblé intéressant de voir comment un PM maronite fonctionne dans une église orientale catholique, latinisée de plus en plus à partir du seizième siècle.

Dans ce chapitre, je présenterai d'abord un aperçu de l'histoire de l'Eglise maronite et de sa situation actuelle pour traiter ensuite les problèmes que posait le choix des milieux (ville/village) et des sujets.

1) l'histoire de l'Eglise maronite

A la fin du quatrième siècle vivait près de la ville de Cyr, dans la région d'Antioche, un pieux solitaire, nommé Maroun. Lorsqu'il mourut, vers 415, ses fidèles construisirent le couvent de Mar Maroun pour y déposer ses restes. Ce couvent prit vite une im-

portance considérable. Il fut érigé en évêché et étendit sa juridiction sur une grande partie de la Syrie. Autour de l'année 700, un moine du couvent de Mar Maroun, du nom de Jean, devint patriarche d'Antioche. A cette date remonte la création de l'Eglise maronite, dont les chefs portent depuis lors le titre de "patriarche d'Antioche et de tout l'Orient".

Persécutés par d'autres communautés chrétiennes (Maximites, Jacobites et Melchites) et par les Musulmans, les Maronites remontèrent le cours de l'Oronte et se fixèrent dans un premier temps à Rastan, entre Homs et Hama. L'invasion arabe les força à reprendre leur migration. Ils décidèrent alors de se retrancher dans les montagnes du Nord du Liban. Les premiers, longeant le côte, remontèrent ensuite la vallée de la Kadischa où ils s'établirent. Les autres vinrent les y rejoindre par la trouée de Homs et le Col des cèdres. Ainsi cette vallée, appelée sainte, a-t-elle constitué le premier établissement des Maronites au Liban vers le neuvième siècle.

Quand les Croisés arrivèrent en Orient (1098), les Maronites, liés à l'Eglise de Rome, les accueillirent à bras ouverts et leur fournirent des scribes et des troupes. Collaborateur qui leur coûte cher. Au départ des Croisés (1291), les Maronites furent victimes de persécutions violentes de la part des Mamelouks. Ils durent se replier plus profond dans les montagnes pour pouvoir survivre aux attaques des Turcs.

Vers 1860 les Maronites vécurent un des moments les plus tragiques de leur histoire. En cette année, plusieurs milliers d'entre eux furent massacrés par les Druses, avec la complicité du gouvernement ottoman. En Septembre 1860, les troupes françaises débarquèrent à Beyrouth pour apporter leur aide aux Chrétiens et un statut particulier fut reconnu aux Maronites.

Après la première guerre mondiale, le Liban fut placé sous tutelle française jusqu'à son indépendance en 1943. Les Maronites, connus par leur ouverture à l'Occident, ont largement collaboré avec les Français et se sont développés dans tous les domaines. Actuellement, ils occupent au Liban une situation prédominante par leur nombre, leur culture et leur activité. Agriculteurs dans la montagne, ils sont dans les villes fonctionnaires, commerçants ou exercent des professions libérales. Ils forment la majeure partie de la bourgeoisie de Beyrouth, alors qu'il y a 60 ans, une infime minorité d'entre eux habitait cette ville (7).

2) la mise en question de l'Eglise maronite actuelle

L'histoire de l'Eglise maronite révèle que ses fidèles ont dû vivre la plupart du temps dans les montagnes, repliés sur eux-mêmes dans une attitude d'auto-défense. Attachés pendant des siècles à leurs traditions, profondément marqués par l'esprit monastique, ils ont su garder leur propre identité au milieu de tant d'autres communautés. Actuellement, les Maronites ne connaissent plus la même situation que leurs ancêtres et n'ont plus à se réfugier dans les montagnes, dans la crainte d'agressions hostiles (8). Mais si leur mode de vie a changé, leur église porte encore les marques d'une période révolue où elle était contrainte de se refermer sur elle-même et sur ses traditions pour défendre et sauvegarder son identité.

Ces dernières années, un certain nombre de Maronites, conscients de l'état de stagnation dans lequel se trouve leur église, réclament un changement profond. Au début de 1974, 120 prêtres maronites se sont réunis pour examiner la situation de leur église. Je cite ici quelques-uns de leurs propos:

"Il ne se passe rien dans notre église et c'est cela le drame; notre église est une communauté sociologique, repliée sur elle-même. Où sont les valeurs évangéliques: pauvreté, insécurité, accueil, ouverture? Nous vivons pour nous défendre et non pas pour rayonner. Nous ne sommes pas une église missionnaire. La relation entre l'évêque et les prêtres est de type paternaliste: "nos fils, les prêtres". Il y a un manque de collégialité, notre gouvernement est de type monarchique"(9).

Au Liban, le lien intrinsèque entre l'église maronite et la politique du pays pose un grave problème. Cette situation date de l'année 1926, où l'on a adopté au Liban le système confessionnel, selon lequel les responsabilités nationales sont partagées entre les diverses communautés au prorata de leur importance numérique. Par la suite, la tradition a établi le schéma complexe de la répartition gouvernementale: le président de la république doit être un Maronite, le président du Conseil un Sunnite et le président de la Chambre un Chi'ite. En raison de son importance numérique, l'Eglise maronite libanaise joue un rôle important dans la vie politique, qui donne lieu à toutes sortes d'abus: l'utilisation du pouvoir à des fins temporelles, l'intervention des évêques et des prêtres maronites lors de la répartition des charges publiques, la collusion de l'Eglise maronite avec la classe

dirigeante du pays. Au Liban, 9% de la population est misérable; 40% sont des pauvres et 30% de fortune moyenne. La classe aisée compte 14% des habitants et les riches, à peu près 4% (10).

La richesse territoriale de leur église offusque également beaucoup de Maronites (11).

3) la situation des prêtres mariés et des prêtres célibataires

Traditionnellement, les prêtres maronites d'Orient étaient ou mariés ou moines. Dès la fin du seizième siècle un léger changement commence à se faire jour. En 1585 on fonda à Rome le collège maronite pour y former les évêques et les prêtres célibataires orientaux. Jusqu'à cette date, seuls les PM exerçaient le ministère dans les paroisses maronites. Les moines eurent, il est vrai, une grande influence sur la communauté maronite, tout en restant groupés dans leurs couvents. Après la fondation du collège maronite, dont la direction fut confiée aux Jésuites, les Maronites d'Orient commencent à rencontrer des PC, profondément marqués par l'influence latine (12). De leur nombre encore restreint (10 par génération) provenaient le patriarche et les évêques qui, eux, n'ont pas le droit de se marier. Une fois revenus dans leur pays après leur formation romaine, les PC ne s'installaient pas, semble-t-il, dans les paroisses, mais préféraient résider chez l'évêque pour le seconder ou effectuer un travail de type missionnaire: visiter les villages, prêcher des retraites ou écrire des livres.

Le nombre de PC dans les paroisses a augmenté à partir du moment où Rome a ouvert des séminaires en Orient, également dirigés par les Jésuites occidentaux. Le premier petit séminaire fut fondé en 1844 à Ghazir (25 km. de Beyrouth), le grand séminaire en 1866 à Beyrouth.

La raréfaction des PM s'est fait sentir fortement à partir de 1940. Rome publiait cette année-là un décret sur la formation des prêtres, exigeant un minimum de 4 ans d'études théologiques. Avant cette date, des gens mariés étaient admis au sacerdoce au terme d'une formation rapide de quelques mois.

Au début de ce siècle, la plupart des prêtres séculiers étaient encore mariés. On ne dispose pas pour cette période de)

chiffres officiels sur le nombre de PC et de PM. On estime qu'en 1900, 5 prêtres sur 6 étaient mariés. Dans le Sud et le Nord du Liban, régions les plus pauvres, presque tous les prêtres étaient mariés, de même en Syrie. Actuellement, la communauté maronite libanaise compte à peu près 345 PC et 235 PM. Dans le diocèse de Tripoli, 70 PM voisinent aujourd'hui avec 30 PC, contre environ 10 PC et 110 PM il y a 50 ans. Dans le village de Zghorta, près de Tripoli, on dénombre seulement 6 PC, alors qu'il disposait, voici 20 ans, de 12 PM et de 2 PC.

71 PC et 67 PM vivent à l'heure présente dans le diocèse du patriarche. Au cours des 8 dernières années, 112 prêtres sont morts, dont 69 PM. D'où il ressort que, dans cette période, il est mort plus de PM qu'il n'en reste d'actuellement vivants. En outre l'âge élevé des PM vivants et la raréfaction des vocations laissent prévoir que dans 10 ans, ce diocèse n'aura presque plus de PM.

Sur les 120 prêtres qui résident présentement dans le diocèse de Beyrouth, 18 sont mariés. L'âge moyen des PM est de 60 ans, celui des PC de 45/50 ans. La responsabilité d'une paroisse à Beyrouth est interdite au PM. L'évêque de la capitale ne tient pas à avoir un PM en ville. On doit aussi reconnaître que la classe bourgeoise de Beyrouth, formée pour une grande partie dans les collèges occidentaux, ne veut pas entendre parler de PM, souvent peu instruits et d'origine villageoise. Le PM de son côté ne se sent pas à l'aise dans le milieu citadin.

B) le choix du milieu des sujets laïcs

Pour vérifier si les sujets citadins ont la même image du PM et du PC que les villageois, j'ai retenu 3 villes et 3 villages. Commencée au Liban, l'enquête a été poursuivie en Syrie en raison d'un changement dans le lieu de travail.

Diverses raisons, exposées plus loin, montreront que le choix au hasard des villes et des villages n'était pas possible.

1) le choix des villes

Peu habitués à rencontrer des PM en ville, les citadins ne savent pas répondre aux questions concernant le PM. Leur opinion dépend

(1) largement de leurs préjugés. En effectuant plusieurs sondages dans les milieux bourgeois au Liban et en Syrie, j'ai noté fréquemment une attitude de rejet à l'égard du PM. Pour être admis dans ce milieu, le prêtre doit être célibataire, instruit et bilingue (arabe et français).

Pour mon enquête, il s'agissait de repérer des villes dont les sujets connaissent plusieurs PC et PM. En Syrie, dans une petite ville nommée Bagnaz, il reste un PM âgé, dont les paroissiens ont dans leurs connaissances plusieurs PM et PC (cf. carte du Liban et de la Syrie, Annexe p.2).

Bagnaz est située sur la côte de la Méditerranée, entre Tartous et Lattaquié. D'une population d'environ 8000 habitants, il y a 25 ans, Bagnaz en connaît maintenant plus du double. Dans cette ville, presque entièrement musulmane, la présence de la communauté maronite est assurée par 450 personnes environ, dont 150 adultes. Deux prêtres y résident: un jeune PC, dynamique et instruit et un PM de 87 ans, moins instruit que le PC, bien qu'encore très actif comme curé de paroisse.

On peut se demander si la différence d'âge et de niveau d'instruction entre le PM et le PC de Bagnaz ne jouera pas un rôle déterminant dans la façon dont les sujets jugeront ces deux prêtres, même si beaucoup d'adjectifs ne portent pas directement sur l'âge ou le niveau d'instruction. Inévitablement, cette différence influera sur les résultats, mais, comme elle existe presque partout en Syrie, elle est plus ou moins représentative pour l'ensemble des PM et des PC.)

Homs : parce que Bagnaz n'est qu'une petite ville du littoral, j'ai décidé de faire également une enquête à Homs, grande ville de l'intérieur du pays, entourée par le désert. Ses 300000 habitants vivent surtout de l'industrie et du commerce. Aucun PM ne vit ici, mais les Maronites connaissent plusieurs PM dans les environs. 400 Maronites fréquentent régulièrement l'église. Un bon nombre viennent des villages et y retournent au temps des vacances.

Desservie par un PC âgé, la paroisse l'est depuis 4 ans par un jeune PC de 35 ans, instruit et très aimé.

Zalqa : cette ville libanaise, toute proche de Beyrouth, offrait aussi un bon terrain d'investigation. Le milieu maronite y diffère considérablement de celui des villes syriennes. Les Maronites libanais forment un groupe majoritaire dans leur pays et ressentent moins la nécessité de défendre ce qui leur est propre pour se maintenir dans la société. Un certain nombre prennent une attitude critique à l'égard de l'église et ne pratiquent plus. Au cours des dernières années, beaucoup de Maronites villageois se sont installés à Zalqa, qui atteint aujourd'hui près de 20000 habitants. Pour mon échantillon, j'ai pris dans la mesure du possible des Maronites originaires de Zalqa. Les Vieux gardent l'esprit villageois, alors que les Jeunes prennent la mentalité citadine de Beyrouth.

A Zalqa réside un PM de 49 ans, instruit et apprécié de ses paroissiens. Il est père d'une famille de 9 enfants, dont 8 filles. Trois d'entre elles étudient à l'université.

2) le choix des villages

Dahr es Safra : le meilleur village syrien pour l'enquête m'a semblé Dahr es Safra, village de 1000 habitants, tous Maronites, et situé dans les montagnes entre Tartous et Bagnaz. Depuis 10 ans, ce village se développe de plus en plus, surtout grâce au curé célibataire, qui a réalisé beaucoup de projets: une école secondaire, une route asphaltée qui relie la côte au village et une génératrice électrique. Les habitants vivent principalement de leur terre. Certains sont employés comme fonctionnaires à Tartous ou à Bagnaz. La classe intellectuelle du village est formée de professeurs.

A Dahr résident 2 PC, un PM et 3 religieuses. L'un de ces deux prêtres, âgé d'environ 50 ans, est responsable de la paroisse. Le PM habite à Dahr, tout en étant curé de la communauté maronite de Jnayné, petite localité à proximité de Dahr. Il est le seul PM en Syrie qui ait poursuivi ses études jusqu'au baccalauréat. Son fils, aîné de 7 enfants, étudie à l'université de Lattaquié.

Les Maronites de Dahr sont fiers de leur religion, de leurs curés et sont presque tous pratiquants. Les résultats montreront qu'ils apprécient mieux le PM et le PC que nos sujets d'autres villes ou villages.

Bchu'lé : ce village d'environ 1000 habitants se niche entre Beyrouth et Tripoli, en pleine montagne, à une altitude de 1000 mètres. De plus en plus il communique avec les grandes villes, sans perdre pourtant son cachet traditionnel. On n'y trouve pas de cinéma et tout juste un hôtel. La population résidente subsiste exclusivement de l'exploitation de la terre.

L'enquête à Bchu'lé s'est compliquée par suite de la présence de plusieurs groupements: Vieux paysans et intellectuels résidents, sujets urbanisés présents aux seules vacances d'été, femmes originaires d'un autre village, mais mariées avec un habitant de Bchu'lé. S'ajoutent à ceux-ci des jeunes résidents instruits et non instruits et les étudiants, absents ordinairement durant les mois scolaires.

Pour l'enquête, je me suis adressé dans la mesure du possible à des sujets, qui résident en permanence dans le village.

Tous les habitants sont Maronites. En été, deux familles "mixtes" (femme chrétienne, homme musulman) viennent passer leurs vacances à Bchu'lé, sans cependant participer à la vie du village. Même leurs maisons sont situées en dehors du village.

Plusieurs curés ont toujours habité Bchu'lé. Actuellement, deux PM et deux PC y résident. Un PM y vient seulement pour les vacances. La responsabilité de la paroisse est confiée à un prêtre marié, veuf depuis de nombreuses années. Vieilli et presque aveugle, il est remplacé par un neveu, âgé de 48 ans et père d'une famille de 7 enfants. Il subvient aux besoins de sa famille par un travail de secrétariat à la municipalité.

Kfar Sqhrab : village entièrement maronite, avec 800 habitants.

Plus de 4000 se sont installés en Australie.

Ces émigrés réussissent bien dans leur nouvelle patrie et envoient de l'argent à leur famille du Liban. Les paysans sont assez riches, de niveau d'instruction cependant plutôt bas. Ils ne souhaitent pas que leurs enfants et surtout leurs filles acquièrent une trop large instruction parce qu'à leur avis la science porte atteinte aux moeurs.

Kfar a soigneusement gardé toutes les traditions maronites. Plusieurs messes s'y disent par jour, avec souvent, le soir, litanies et office du S.Sacrement.

Pour 800 Maronites, on dispose de 5 PM, dont 4 assurent

chacun à son tour la responsabilité de la paroisse. Pourquoi ce nombre de cinq, tandis que d'autres villages n'ont plus de curé du tout ? Entre autres raisons, il semble que ces PM restent dans leur village pour y cultiver leurs terres et celles des émigrés. Il arrive, en effet, qu'un émigré confie sa terre au curé au moment de son départ. A titre de reconnaissance, le curé peut s'approprier les fruits de la récolte.

J'ai choisi ce village parce que parmi les 5 PM, deux sont très jeunes (autour de 30 ans). L'un a fait des études universitaires. Le prêtre le plus âgé est responsable principal de la communauté, appelé de ce fait "chef des prêtres". On trouve aussi à Kfar durant l'été un jeune PC de 42 ans. En temps scolaire il enseigne la théologie au grand séminaire.

C) le choix des sujets laïcs selon 4 sources de variation

Pendant le travail préliminaire, les variables "âge", "instruction", "état civil" (marié/célibataire) et "sexe" m'ont semblé des facteurs différentiels importants dans la façon de juger le PM et le PC.

1) la variable "âge"

Cette variable est à trois niveaux:

- les Vieux en dessus de 55/60 ans;
- les Moyens entre 30 et 55 ans;
- les Jeunes entre 18 et 30 ans.

Les jeunes en dessous de 18 ans ne sont pas représentés. Ils subissent trop fortement l'influence de leurs parents pour donner des réponses personnelles. Leur jugement est peu critique et tend à idéaliser.

Il est difficile de délimiter les trois niveaux d'âge. Il arrive par exemple qu'une femme de 32 ans appartienne à la même catégorie qu'une femme de 50 ans. L'idéal serait ici de trouver des sujets d'une quarantaine d'années, mais ils n'ont pas toujours été à ma portée.

2) la variable "instruction"

En général, l'instruction est à deux niveaux. Parmi les Vieux villageois, les plus instruits ont obtenu le brevet. J'ai considéré alors comme gens instruits les Vieux qui atteignaient à peu près ce degré d'instruction. En dessous de 55 ans, le sujet devait être pourvu du baccalauréat pour être classé "instruit".

Chez les jeunes, on a opté pour trois niveaux: les non instruits, ceux qui préparent le baccalauréat et les universitaires. Il m'a semblé que les élèves des Terminales appréciaient le PC et le PM de manière autre que les étudiants.

Les variables "état civil" et "sexe" n'ont pas posé de problèmes particuliers.

Dans les niveaux d'âge "Vieux"(V) et "Moyens"(M), on note 8 groupes de sujets: les hommes mariés instruits et non instruits, les hommes célibataires instruits et non instruits et de même pour les femmes. Chaque groupe est représenté par en général 2, 3 ou 4 sujets, selon les circonstances.

Dans le niveau d'âge "Jeunes"(J), on trouve 10 groupes de sujets: les hommes mariés instruits et non instruits, les hommes célibataires universitaires, les élèves de Terminales, les hommes célibataires non instruits et de même pour les femmes.

On a retenu environ 50 sujets par ville ou par village, ce qui donne un pourcentage de 1 Maronite sur 10, parfois de 1 sur 20.

On doit aussi noter que certaines catégories n'ont pu être représentées. A Kfar par exemple, où les jeunes filles se marient avant 18 ans pour ne pas être exposées au risque de perdre leur virginité avant le mariage, on chercherait en vain des jeunes filles célibataires non instruites, de 18 à 30 ans. Ce village n'est représenté que par 28 sujets, par suite du manque de quelques catégories.

Les élèves de Terminales et les étudiants sont chaque fois représentés par 4 sujets. Le contact avec les jeunes instruits était plus facile et par ailleurs, ils savent bien se servir de la méthode d'Osgood.

Toutes les sources de variation ne sont donc pas repré-

sentées d'une façon égale dans le nombre total des sujets. Les instruits (164) sont plus nombreux que les non instruits (112), les citadins (157) plus nombreux que les villageois (119), les Jeunes plus nombreux (144) que les Moyens (84) et les Vieux (48). Les femmes et les hommes, les mariés et les célibataires se retrouvent en nombre à peu près égal.

(cf. Annexe p.3).

Je n'ai pu contrôler tous les facteurs qui interviennent dans la façon de percevoir le PM et le PC. La variable "métier" par exemple fait partie de la variabilité résiduelle. Etant donné la faible différenciation des fonctions de mes sujets, cette variable n'est pas entrée en ligne de compte. La classe cultivée, surtout dans les villages, se compose principalement de professeurs.

Comment trouver pour chaque catégorie des sujets représentatifs ? Résolu à effectuer l'enquête à l'intérieur du cadre de la paroisse, je me suis mis en contact avec le curé du lieu pour l'informer de mes projets. Je l'invitais à me fournir une liste de ses paroissiens selon les différentes catégories de mon échantillon. Dans la mesure du possible il me présentait alors pour chaque catégorie 4 noms. J'en ai retenu 2 au hasard pour l'enquête.

D) le choix des prêtres mariés, des prêtres célibataires, des religieuses, des séminaristes, des femmes et des enfants de prêtres.

1) le choix des PC et des PM au Liban et en Syrie

Huit diocèses maronites se répartissent le territoire du Liban. Le nombre de PC et de PM dans chaque diocèse est le suivant:

	<u>PC</u>	<u>PM</u>	<u>TOTAL</u>
Beyrouth	120	18	138
Diocèse patriarcal	71	67	138
Tripoli	30	70	100
Chypre	50	16	66
Baalbek	30	25	55
Saida	19	30	49
Sarba	20	5	25
Tyr	5	4	9
<hr/>			
TOTAL	345	235	580

Ces chiffres ne sont pas officiellement publiés. Le secrétaire de chaque diocèse me les a communiqués, avec la mention de l'âge et du niveau d'instruction. On a pris alors au hasard 40 PC et 26 PM selon 4 sources de variation: l'âge, l'instruction, le statut civil, le milieu (ville/village). Le degré de représentativité est à plus de 10%. Chaque diocèse est plus ou moins proportionnellement représenté.

Peu de PM, presque pas de PC non instruits exercent leur ministère en ville. Dans les villages où la plupart des PM sont âgés et peu instruits, j'ai choisi 10 PM pour représenter la catégorie "PM âgé, non instruit".

Tous les prêtres de notre échantillon sont avant tout curés de paroisse et vivent au milieu de leurs paroissiens, à l'exception de 4 PC, à la fois professeurs de théologie au séminaire et vicaires de paroisse. L'échantillon se présente ainsi:

âge	mariés				célibataires			
	instruits		non instruits		instruits		non instruits	
	ville	village	ville	village	ville	village	ville	village
30-40		4		4	4	4		4
40-55		4		4	8	4		4
55-70				10	4	4		4
		8		18	16	12		12
		26			40			

La Syrie ne compte qu'un diocèse, celui d'Alep, avec à peu près 25 prêtres, dont 11 PM. 8 PC et 8 PM ont répondu officiellement à nos questions.

2) le choix des séminaristes

Sur un total d'une cinquantaine de séminaristes, 33 ont été questionnés. Les Maronites disposaient jusqu'au mois de Juin 1974 de 2 séminaires, l'un sous la direction des Jésuites, l'autre dirigé par leur propre clergé, appelé "Karm Saddé". 19 séminaristes des Jésuites ont été interrogés (sur un nombre de 25) et 8 de Karm Saddé (sur un nombre de 16). Dans ce dernier séminaire, les étudiants n'ont pas poursuivi leurs études jusqu'au baccalauréat. A l'inverse des séminaristes-Jésuites, ils n'ont pas fréquenté le petit séminaire et leur formation est moins marquée par l'esprit latino-occidental. La plupart d'entre eux projettent de se marier avant le sacerdoce.

3) le choix des religieuses

Plus de 3000 religieuses de toutes sortes de congrégations et de rites peuplent également le Liban. L'échantillon ne porte que sur 40 religieuses maronites actives de deux congrégations différentes, avec deux sources de variation: l'âge (à 5 niveaux) et l'instruction. Il est difficile de savoir combien de religieuses maronites résident au Liban et en Syrie, mais de toute façon, la représentativité de mon échantillon est d'un faible degré:

<u>âge</u>	<u>instruites</u>	<u>non instruites</u>
18 - 20	4	4
20 - 30	4	4
30 - 40	4	4
40 - 50	4	4
50 - 70	4	4
<hr/>		
TOTAL	20	20

4) le_choix_des_femmes_de_curés_

La plupart des femmes de curés ne se prêtent pas à la méthode d'Osgood à cause de leur âge avancé et de leur faible degré d'instruction. Pour mon enquête, j'ai pu en trouver huit d'une quarantaine d'années et 6 ayant entre 16 et 30 ans. Aucune femme de prêtre n'est titulaire du baccalauréat. On ne peut donc revendiquer pour l'enquête parmi les femmes de prêtres la qualité d'un échantillon représentatif.

5) le_choix_des_enfants_de_prêtres

18 enfants de prêtres ont été interrogés, selon les variables "âge", "instruction", "sexe" et "état civil". Ce nombre est trop petit pour représenter les enfants de PM. A mon avis, les familles de PM ont une moyenne de 5 ou 6 enfants.

CHAPITRE III :

PROBLEMES CONCERNANT LA PERSONNE DE L'ENQUETEUR ET DU REPONDANT

J'ai réalisé à moi seul toute cette enquête. Avant d'en présenter les résultats, je vais d'abord traiter des problèmes, posés par la personne de l'enquêteur et du répondant.

A) la personne de l'enquêteur

De braves gens, tranquillement réunis en famille, voient subitement surgir devant eux un étranger qui les prie de bien vouloir collaborer à un travail sur le PM et le PC. Que peuvent-ils penser de cet hôte inattendu ? En fait, ils ont presque toujours accueilli cet étranger à bras ouverts.

Il est difficile de dire dans quelle mesure ma personne a influencé leurs réponses par ce qu'elle représentait. Religieux célibataire, je les invitais à donner leur avis sur le PM et le PC. Au cas où tel ou tel aurait quelque démêlé avec le clergé, va-t-il exprimer franchement sa pensée ? Si, pour beaucoup d'Orientaux il est déjà inconvenant de parler mal d'un profane devant un prêtre, à plus forte raison quand il est question, face à un de ses confrères, de médire du prêtre lui-même. Un monsieur, peu sensible à ce genre de principes, me disait: "vous, si vous voulez rester PC, il n'y a qu'une solution: la castration". Sa femme intervint vivement et lui dit pleine d'indignation: "tais-toi, c'est honteux ce que tu dis. C'est un prêtre".

Dans un village un étudiant avait attaqué au cours d'une interview l'église et les prêtres. Bien que présente, la famille ne participait pas à la discussion. Après mon départ, le père a dit à son fils: "comment oses-tu parler ainsi des prêtres devant lui, ce n'est pas convenable. Il est certainement fâché contre nous, nous l'avons mal accueilli".

En présence du prêtre, certains portent un masque, d'autres se décontractent davantage et parlent d'une façon personnelle et libre. Souvent j'ai entendu dire: "je vous

parle comme en confession". Conversant une fois avec un épici-
cier dont la boutique jouxtait la maison, j'entendis sa femme
l'appeler de l'intérieur et lui dire: "comment parles-tu
avec cet étranger ? Fais attention, ça peut te causer des
ennuis. Tu ne sais jamais, c'est peut-être un espion juif".
Quand elle apprit que j'étais prêtre, sa maison devint trop
petite pour m'accueillir.

Parfois les gens ignoraient ma situation ou l'ou-
bliaient au cours de l'enquête. La plupart, surtout dans les
villages, n'ont pas encore l'habitude de rencontrer un prêtre
en civil : "on ne dirait pas que vous êtes prêtre, vous por-
tez même des couleurs légères". Souvent ils m'appelaient
"monsieur".

La plupart des sujets n'ignoraient pas ma qualité de Jésuite.
L'image de ce type de religieux est assez différenciée.
Dans les villages, les paysans gardent en général un très bon
souvenir des Jésuites. Il y a 50 ans, ceux-ci ont beaucoup
travaillé dans les montagnes, ils y ont prêché et fondé des
écoles. Ils se sont distingués par un esprit de sacrifice,
auquel les indigènes se montrent très sensibles:

"Le père arrivait toujours à pied, parfois de loin
et sous la pluie. A l'entrée du village, il sonnait
de sa trompette et tout le monde accourait à sa ren-
contre. Il distribuait des images et des médailles
aux enfants. Dans un grand sac, il avait tous les
accessoires pour faire du théâtre et pour apprendre
aux enfants à mimer des scènes d'Évangile. Il prê-
chait beaucoup et dirigeait une trentaine d'écoles
dans différents villages. Vraiment, c'était un
saint homme, un homme de Dieu" (un paysan).

Il s'agit ici d'un religieux français, à l'oeuvre pendant
40 ans dans les villages de la montagne libanaise.

En ville, les gens ont une tout autre image des
Jésuites, qui dirigent à Beyrouth l'Université Française et
qui sont perçus comme les représentants de la culture fran-
çaise ou de l'Église latine, même si beaucoup d'entre eux
sont nés en Orient et appartiennent au rite oriental. Dans le
milieu citadin, ils sont plus estimés qu'aimés. Leur attitude
est souvent vécue comme distante et un peu froide. Certains
trouvent qu'ils cachent leur véritable visage.

Dans leurs relations avec moi, les Orientaux ont été sensibles autant à ma qualité d'étranger, familier de la langue arabe qu'à ma situation de prêtre et de Jésuite. Ce facteur, à mon avis, a joué un rôle important et positif dans les rapports. Les Arabes, en effet, apprécient les étrangers qui connaissent leur langue. Ceci crée rapidement un lien tout spécial et une relation de confiance. Un étudiant me disait:

"C'est la première fois que je parle à quelqu'un de ma vie personnelle. Avec les gens d'ici, je ne le fais jamais. Ils me voient tous les jours et s'ils savent tout ce qui se passe en moi, ils ne me regarderont plus de la même manière. Mon image dans la société va changer, je serai moins respecté. Avec toi, je ne me gêne pas. Tu parles notre langue et tu es proche de nous, mais tu viens en même temps de dehors, tu ne fais pas partie de mon milieu social".

Ma nationalité hollandaise aurait pu gêner dans mon enquête. La politique hollandaise a pris longtemps parti pour le point de vue d'Israël sans trop s'inquiéter de la situation réelle de l'Orient. Après la guerre de 1973, les Hollandais ne pouvaient entrer en Syrie qu'avec une permission spéciale du ministre de l'intérieur. Pour ceux qui ne me connaissaient pas, ma nationalité hollandaise les portait d'abord à se méfier de moi. Après plus ample connaissance, la méfiance fit place à un accueil fraternel.

B) la personne du répondant

Les Vieux non instruits ont beaucoup de mal à associer les mots aux antonymes. D'abord, tous ne savent pas lire. J'ai dû alors les questionner de la façon suivante: "la plupart des prêtres que vous connaissez, sont-ils à votre avis avares ou généreux?". Réponse: "généreux". Je demandais alors: "100% ou 80% ou 60%?". S'ils répondaient par exemple 60%, je mettais une croix dans la cage +1. Cette manière de procéder est assez fatigante pour un sujet âgé, dans le cas d'un grand-père par exemple, surtout si toute la famille assiste à l'examen. Aussi insistais-je auprès de la famille pour qu'on me laissât seul avec lui.

Les Vieux illettrés ont tendance à apprécier tous les adjectifs sous l'angle de "bon-mauvais". Le facteur d'évalua-

tion joue alors le seul rôle dans leur jugement. Quand ils ne comprenaient pas très bien le sens d'un adjectif, ils demandaient: "c'est bon ou mauvais ?" ou disaient tout de suite: "mets 'bon'", sans avoir compris le sens de l'adjectif. Autant que possible, je n'ai pas employé les feuilles des Vieux, pour qui le facteur d'évaluation était le seul facteur de jugement.

Un autre problème, qui n'est pas spécifique à la catégorie des Vieux non instruits, tient à la façon impersonnelle de juger. Invités à donner leur impression personnelle, les sujets ont une tendance instinctive à s'aligner sur l'opinion publique, sur les "on-dit". D'autres se réfèrent dans leur jugement à l'image idéale du prêtre, inculquée par leur éducation. Ils jugent la personne du prêtre plus à partir d'une certaine représentation idéale qu'en référence à son attitude concrète. En remplissant les feuilles, ils disent par exemple: "évidemment le prêtre est respectable et généreux. Faut-il encore quelqu'un pour vous le dire. Ça doit être comme ça".

Pourtant, si les sujets modèlent leurs réponses à propos du prêtre d'après une image idéale, ceci ne signifie pas toujours qu'ils le vivent réellement ainsi. Une dame pieuse mettait partout +3 pour le PC, mais après l'épreuve, parlant des PC, elle laissait échapper qu'elle les trouvait frivoles. Placés dans une situation d'examen, les sujets ont tendance à répondre officiellement, c'est-à-dire qu'ils se croient tenus de dire du bien des autres. Un Vieux paysan disait: "je veux juger selon ma conscience, non pas selon mes idées à moi". En fait, il s'en tient aux postulats de sa conscience hétéronome, selon laquelle "c'est une honte de dire que le prêtre est avare. Tu seras puni, tu iras en l'enfer". Même si cette conception rigoureuse et angoissante de la morale est en train de disparaître, il reste que, même parmi les jeunes instruits, beaucoup ne disent pas ce qu'ils pensent et répètent ce qu'ils ont appris. La vie familiale et sociale exerce souvent une forte emprise pour tenir enfermés dans le corpus étouffant des convenances sociales des jeunes gens, avides de naître à une vie plus personnelle, mais par ailleurs encore trop vulnérables pour sortir par

eux-mêmes de l'ornière et s'imposer à leur milieu. Ils vivent comme déchirés entre le vécu et l'appris.

Devant la fâcheuse tendance au jugement hétéronome ou idéaliste, j'ai dû convaincre mes interlocuteurs d'exposer leur opinion personnelle et non celle du voisin ou de la société. Bon nombre n'y sont pas parvenus et ont laissé s'exprimer à travers eux le milieu social et religieux. On pressent ici le rôle de la stéréotypie dont traitera la quatrième partie de ce travail.

Jusqu'à maintenant il s'est agi de sujets qui jugent à partir des "on-dit" et des images abstraites et idéales. Dans leur jugement, ils se réfèrent trop peu à la réalité. D'autres, collés à cette réalité, n'arrivent pas à s'en abstraire. Un sujet, invité à donner son opinion sur le PC, prend parfois uniquement le curé de son village comme point de repère. Et il se demande alors: "est-ce que j'ai le droit de le juger?". Et moi de lui dire: "il ne s'agit pas de juger un prêtre, mais de donner votre opinion personnelle sur l'ensemble de prêtres que vous connaissez".

Un PM, tout en remplissant les feuilles concernant le PM, laissait échapper les réflexions suivantes: "haï, le PM? Oui. Au début, tout le monde est content de moi. Après, les gens commencent à se moquer de moi". J'ai demandé à ce prêtre de recommencer l'épreuve.

En général, si les gens parlaient volontiers du PM et du PC dans des discussions libres, ils étaient plus revêches pour pratiquer la méthode d'Osgood. Au travail précis et méthodique auquel il fallait s'astreindre, ils préféraient la relation directe et plus vivante avec une autre personne.

On rapporte souvent qu'un travail scientifique est fort laborieux dans un milieu oriental.

7 "En Orient, dit un prêtre au sujet de mon travail, les mots ont une autre signification qu'en Occident. Il est très difficile pour un occidental de faire un travail scientifique en Orient. Les gens sont très hospitaliers, mais ne disent pas le fond de leurs pensées, ils disent n'importe quoi".

Ce prêtre n'a peut-être pas tout à fait tort. L'analyse factorielle montrera pourtant que les sujets n'ont pas répondu "n'importe quoi".

CHAPITRE IV :

L'ANALYSE FACTORIELLE

A) présentation

L'analyse factorielle cherche à classer les variables en tenant compte de leurs associations. Elle s'efforce de regrouper ensemble des faits qui apparaissent ou changent ensemble (13). Dans le cadre de notre travail, l'analyse peut nous apprendre les corrélations éventuelles entre certains adjectifs et leur degré de ressemblance. Le tableau suivant, dont les notes sont fictives, nous introduit à la façon dont l'analyse factorielle peut s'appliquer à nos résultats.

mot inducteur : homme

	spirit.	désintér.	fort	puissant
un prêtre	3	4	3	4
une religieuse	4	5	2	3
un laïc	0	0	6	7
un séminariste	1	2	5	5

Ce tableau montre 4 variables (les adjectifs "spirituel", "désintéressé", "fort" et "puissant") et 4 sujets différents qui ont associé le mot "homme" aux 4 adjectifs, l'échelle d'Osgood allant de 1 à 7. Les notes, affectées à ces adjectifs, se trouvent à l'intérieur des cases. Un examen de ce tableau montre que les notes varient lorsqu'on passe d'un sujet à l'autre et qu'une corrélation semble exister entre les deux séries de notes, obtenues d'une part par les adjectifs "spirituel" et "désintéressé" et d'autre part par les adjectifs "fort" et "puissant" (Annexe p.4).

Les adjectifs "spirituel" et "désintéressé" forment un groupe par leurs coïncidences répétées et par la simultanéité de leurs changements. Ils se distinguent par cette

corrélation d'un autre groupe, celui des adjectifs "fort" et "puissant". Dans le vocabulaire de l'analyse factorielle, ces groupes sont dénommés des "facteurs". Nous avons à faire ici à un facteur "spirituel" et à un facteur "force". Par l'analyse factorielle, les variables se regroupent selon des facteurs à partir de leurs corrélations.

Le nombre qui exprime le degré de ressemblance entre les variables s'appelle le coefficient de corrélation. Si deux séries de notes sont identiques, la corrélation est parfaite et le coefficient de corrélation sera dit: +1. Si la ressemblance est forte mais non parfaite, le coefficient sera dit: 0,90 et ainsi de suite.

En appliquant la méthode d'Osgood, chaque sujet a associé 6 mots à 33 adjectifs. Par l'association d'un seul mot à ces adjectifs, le sujet donne 33 réponses. Pour l'analyse factorielle, nous avons porté ces réponses sur une carte perforée (Annexe p.5). 6 cartes sont nécessaires à chaque sujet, ce qui donne 198 réponses (6X33). Pour 423 sujets (laïcs, prêtres, religieuses et séminaristes) nous avons donc utilisé 2538 cartes et obtenu 83754 réponses.

L'analyse factorielle s'est effectuée en deux étapes (14). On a traité à l'ordinateur d'abord l'ensemble des notes des laïcs. On a procédé à 6 analyses factorielles, une pour chaque mot inducteur. On peut observer par là si les mêmes corrélations entre certains adjectifs se retrouvent pour chaque mot inducteur.

Les notes des clercs (15) ont été ensuite analysées de la même façon. Une comparaison entre laïcs et clercs fera apparaître si les deux groupes ont procédé aux mêmes rapprochements entre les différents adjectifs.

Après le traitement de toutes les notes à l'ordinateur, la matrice factorielle nous a montré après rotation qu'à peu près 15 facteurs jouent un rôle dans le processus de l'association d'un mot aux 33 adjectifs. Pour le mot "prêtre" par exemple, la matrice indique 14 facteurs, dont le premier se présente ainsi:

respectable	.0986	facile	.0458
pudique	.6442	spirituel	.3178
intelligent	.0949	serviable	.1918
parfait	.4057	désintéressé	.1951
brave homme	.1810	apaisé	-.0778
fort	.1671	sympathique	.1236
aimé	.2575	puissant	.1764
populaire	.1872	pur	.6361
humble	.2130	épanoui	.2542
réaliste	.1121	coeur chaste	.6062
sociable	.0510	actif	.2534
posé	.6035	profond	.2277
mûr	.6092	gai	.1809
hors de doute	.6718	véridique	.2593
naturel	.2818	généreux	.1848
moderne	.0137	respecté	.0823
saint	.3547		

On regroupe ensuite les adjectifs dans ce facteur selon leur coefficient de saturation. Les adjectifs dont le coefficient avoisine ou dépasse .4000, sont en corrélation étroite avec le facteur. Dans le groupe ci-dessus indiqué, ces adjectifs sont: hors de doute - pudique - pur - mûr - chaste - posé - parfait.

hors de doute	.6718
pudique	.6442
pur	.6361
mûr	.6092
coeur chaste	.6062
posé	.6035
parfait	.4057
<hr/>	
saint	.3547
spirituel	.3178
etc.	

Avec les deux groupes (laïcs et clercs), reliés chacun à 6 mots inducteurs, on parvient à un total d'environ 180 facteurs. En regroupant les adjectifs dans ces facteurs selon leur coefficient, on obtient 4 facteurs principaux: chasteté/maturité - force/activité - spirituel - relation.

B) les 4 facteurs

Je présente maintenant les résultats de l'analyse factorielle selon les 4 facteurs. Dans l'Annexe (pp. 6 - 15), on trouve pour chaque mot inducteur les facteurs qui regroupent les adjectifs, dont le coefficient de saturation dépasse .4000. Les résultats des laïcs et des clercs sont exposés séparément

1) le facteur "chasteté/maturité".

adjectifs : pur - coeur chaste - hors de doute - pudique - saint (Annexe pp. 6-7).

Pour tous les mots inducteurs et dans les deux groupes, on relève une corrélation entre les adjectifs "pur", "coeur chaste", "hors de doute", "pudique" et "saint".

Quant à l'adjectif "saint", les laïcs surtout le relie assez spontanément au facteur "chasteté".

Alors que pour les concepts F, P, M et PC, il existe une connexion entre les facteurs "chasteté" et "maturité" (posé, mûr), cette ressemblance ne se retrouve pas dans le cas de l'H et du PM. La maturité du PM est plutôt liée à une attitude simple et naturelle (facteur "relation").

L'image que les deux groupes se font du P se rapproche de celle de la F, du M et du PC plus que de celle de l'H et du PM.

Dans le milieu traditionnel, le prêtre, nous le verrons plus loin, représente l'idéal de pureté et de chasteté dont le M, le PC et la F sont les reflets les plus fidèles. L'état de mariage éloigne le PM de ce sommet et l'abaisse au rang des gens ordinaires.

De toutes, l'image du M offre la plus grande cohésion. Elle assemble en elle des adjectifs liés aux facteurs "chasteté/maturité", "spirituel" et "relation humaine" (brave homme, humble, naturel, sympathique). Dans l'optique des laïcs elle recouvre à peu près celle du PC.

L'adjectif "véridique" se voit associé cinq fois au facteur "chasteté" et fait également partie, bien qu'en moindre mesure, du facteur "force/activité".

Le qualificatif "respecté" peut se rapporter simultanément aux deux facteurs, alors que l'adjectif "parfait" s'allie plus habituellement à "force/activité".

2) le facteur "force/activité".

adjectifs: fort - puissant - actif - intelligent - profond - parfait - respectable - moderne (Annexe pp.8-10).

Une corrélation existe entre les adjectifs:

- fort_et puissant, pour le M et le PM chez les deux groupes, pour le PC chez les laïcs.
- fort_et parfait, pour le PC chez les deux groupes; pour l'H, le P et le M chez les laïcs et pour le PM chez les clercs.
- puissant_et intelligent, pour l'H et la F chez les deux groupes; pour le P et le M chez les laïcs et pour le PM chez les clercs.
- actif, puissant et intelligent, pour l'H et le P chez les laïcs.
- actif et intelligent, pour le P chez les clercs et pour le PM et le PC chez les laïcs.
- actif et profond, pour l'H et le PM chez les deux groupes, pour le P, le M et le PC chez les clercs.
- actif, généreux et profond, pour le P et le M chez les laïcs.

Les deux mots-clés de ce facteur sont les adjectifs "fort" et "actif", mis en corrélation directe par les laïcs. Selon une remarque d'Osgood (16), Les deux adjectifs sont souvent en relation étroite, quand les mots inducteurs, qui doivent être associés aux adjectifs, représentent des personnes.

La perfection est surtout reliée à la force, l'intelligence, plus à la force qu'à l'activité. Un rapport étroit existe pour les laïcs entre l'activité et la profondeur.

Lien évident également pour les mots M, PM et PC entre "intelligent" et "moderne" (4 fois). Par le biais de l'adjectif "intelligent", "moderne" appartient au facteur "force/activité", mais nous le verrons, "moderne" s'allie aussi au facteur "relation".

Les adjectifs "respectable" et "respecté" se retrouvent 3 fois ensemble, mais "respectable" s'associe plus étroitement au facteur "force/activité" (4 fois) que "respecté", qui fait également partie du facteur "chasteté/maturité".

3) le facteur "spirituel"

adjectifs: spirituel - désintéressé (Annexe p.11).

Les adjectifs "spirituel" et "désintéressé" forment un couple inséparable dans les deux groupes pour presque tous les mots. D'où il apparaît que quelqu'un est spirituel dans la mesure où il est désintéressé et vice versa.

Cette dimension spirituelle semble s'exprimer pour l'H et la F par la serviabilité. Pour le M, le PM et le PC, la générosité est équivalement signe d'attitude spirituelle et désintéressée.

Une liaison faible est à constater entre les facteurs "chasteté" et "spirituel".

4) le facteur "relation humaine".

- a) humble - naturel - serviable - réaliste - populaire - aimé - sympathique - généreux.
- b) moderne - épanoui - sociable - facile.
- c) gai - apaisé - brave homme.

Dans ce facteur, nombre d'adjectifs se regroupent autour du couple humble/populaire. Ils forment le principal réseau de corrélation (a).

Un autre groupe se distingue nettement de ce réseau principal sans en être complètement séparé (b).

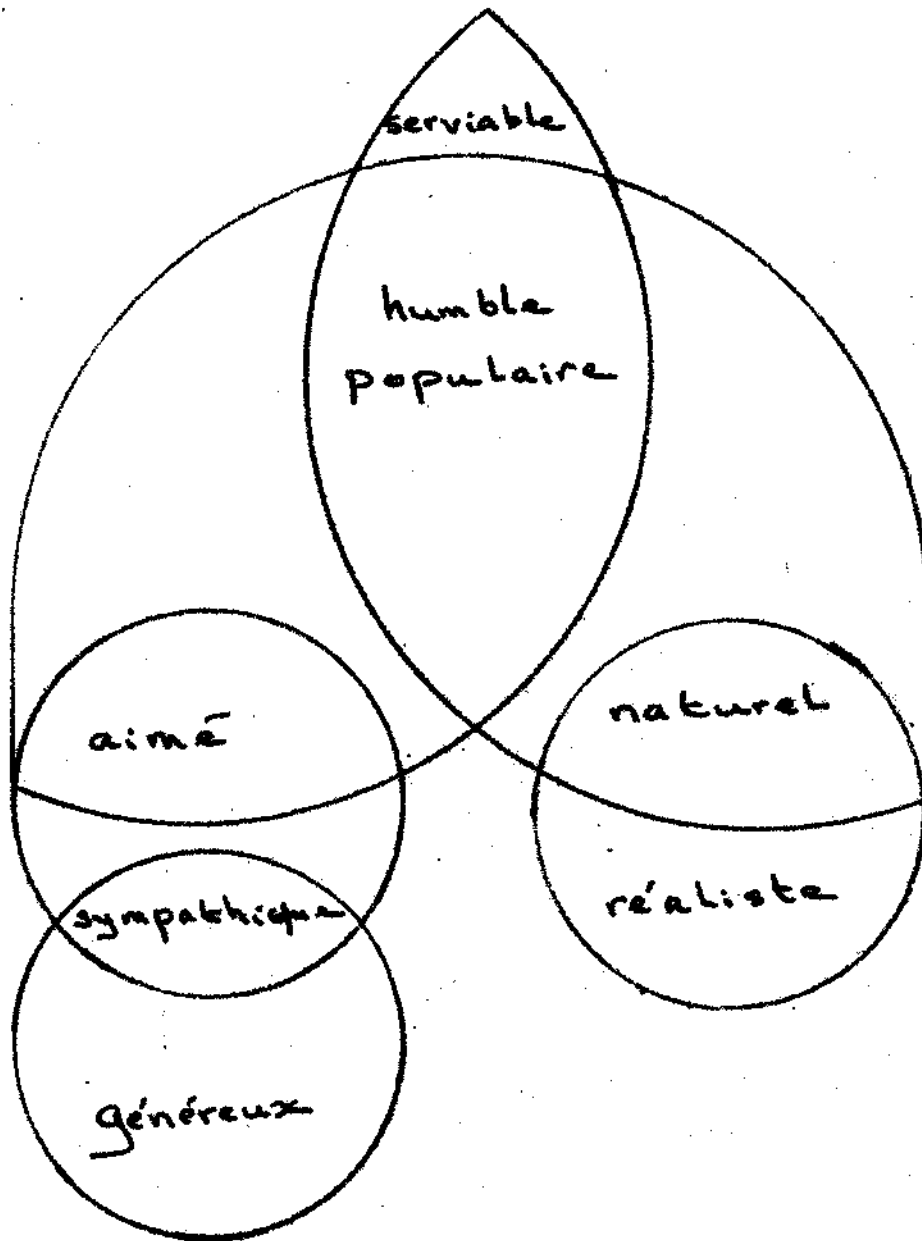
Trois adjectifs (c) peuvent être rattachés au réseau principal, même s'ils gardent quelque indépendance.

a) le réseau principal (Annexe pp. 12 - 13).

Les adjectifs "humble" et "populaire" forment un couple uni, pour tous les mots (8 fois ensemble). Ce couple est en relation étroite avec "aimé", "naturel" et "serviable".

"Aimé" est à son tour en corrélation avec "sympathique" et "sympathique" est associé à "généreux", "facile" et "gai". On lie également entre eux "sympathique", "humble/populaire" et "naturel".

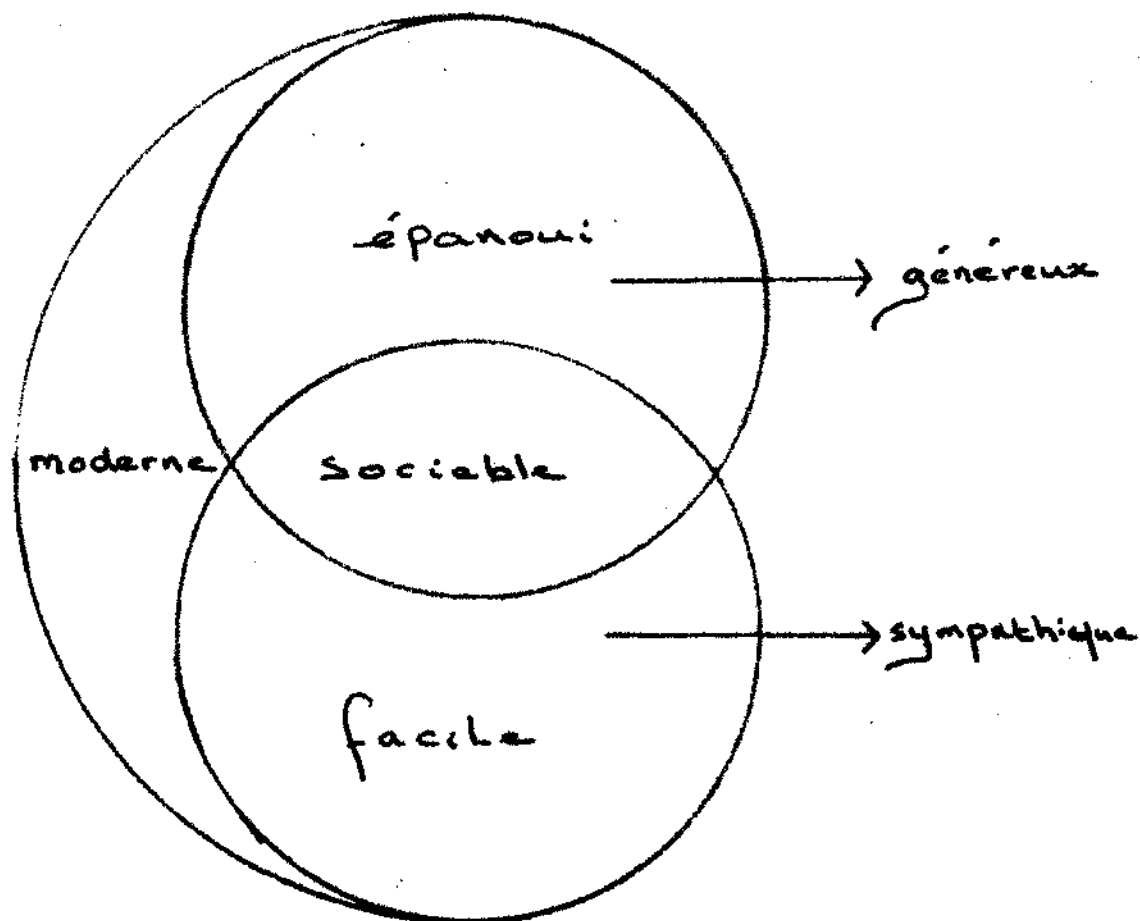
L'adjectif "naturel" s'allie de son côté avec "réaliste". Schématisons ce rapport entre les adjectifs:



b) le réseau secondaire de corrélation (Annexe p.14)

L'adjectif "moderne" se trouve associé aux adjectifs "épanoui", "sociable" et "facile". On lie aussi entre eux "sociable" et "épanoui", de même "facile" et "sociable".

Ce réseau secondaire se rattache au réseau principal par les rapports qui existent entre "épanoui" et "généreux" d'une part et "sympathique" et "facile" d'autre part.



c) les adjectifs "gai", "apaisé" et "brave homme" (Annexe pp.15-16)

Chez les clercs, "gai" et "apaisé" ont été associés trois fois et sont en relation avec "épanoui", "aimé" et "sympathique".

Par son association aux adjectifs "humble" et "naturel", l'adjectif "brave homme" entre davantage dans la sphère du facteur "relation".

Vue dans la perspective du facteur "relation", l'image du P et du PC est plus complète et cohérente chez les laïcs que chez les clercs.

conclusion

En général, les mêmes dimensions ou facteurs réapparaissent chez les laïcs et les clercs. Ceci permet d'avancer que les dimensions sont cohérentes et qu'il n'y a pas eu de glissements sémantiques dans la façon dont les sujets ont compris les adjectifs. La méthode a été comprise et les sujets n'ont pas répondu "n'importe quoi".

On retrouve dans les facteurs les trois dimensions de l'espace sémantique, présentées par Osgood. Les facteurs "chasteté/maturité", "spirituel" et "relation humaine"(attitude) rejoignent celui d'évaluation, lequel est largement prédominant dans notre réseau factoriel.

C) appendice : les notes moyennes, obtenues par les adjectifs pour les 6 mots inducteurs.

Le programme de l'analyse factorielle a comporté également le calcul des moyennes générales, obtenues par les adjectifs pour chaque mot inducteur, les valeurs des échelles allant de 1 à 7. Dans l'annexe (pp.17-22), je présente ces moyennes générales, fournies par les laïcs et les clercs, sans tenir compte de l'influence sur elles des différentes sources de variation et en classant les adjectifs selon l'importance de leur moyenne.

Des analyses de variance montreront par la suite dans quelle mesure ces moyennes sont valables pour toutes les catégories d'hommes et de femmes.

1) comparaison générale entre les mots inducteurs

Chaque mot inducteur a été associé par les laïcs et les clercs à 33 adjectifs. En additionnant pour chaque mot les 33 moyennes obtenues et en divisant la somme par 33, on obtient la moyenne générale de chaque mot inducteur. Sur le tableau 1 (Annexe p.23) figure ces moyennes générales en ce qui concerne les laïcs et les clercs, les valeurs des échelles allant de -3 à +3. L'analyse de variance montrera qu'une colonne doit être d'un demi-point (0,5) supérieure à une

autre pour que le résultat soit significatif à 99%. Une différence de 0,4 point indique un résultat significatif à 95%.

Les laïcs valorisent le plus le PC, puis viennent le M, le P, le PM, l'H et la F.

Les clercs estiment le PM et le PC plus que le P, le M, l'H et la F. Tout comme les laïcs, les clercs connotent l'H et la F de la même façon.

L'H et la F sont mieux appréciés par les clercs que par les laïcs, tandis que ceux-ci évaluent davantage le P et surtout le M et le PC. Il en résulte que chez les laïcs, la différence entre l'H et la F d'une part et le clergé (P, M, PM, PC) d'autre part est significative à 99%, alors que cet écart disparaît ou devient insignifiant chez les clercs, dont l'image du prêtre se laïcise.

Les laïcs apprécient le PC nettement mieux que le PM, tandis que les clercs connotent le PC et le PM de la même façon.

2) comparaison entre les mots selon les facteurs

Les tableaux 2,3,4 et 5 (Annexe pp.24-27) montrent la moyenne générale de chaque mot inducteur selon les 4 facteurs retenus.

La F est vécue comme plus spirituelle et chaste que l'H, alors que celui-ci l'emporte dans le facteur "force".

Chez les laïcs, la différence entre l'H et la F d'une part et le clergé d'autre part est significative à 99% dans les facteurs "chasteté", "relation" et "spirituel", à une exception près pourtant: la F est presque aussi spirituelle que le PM. Dans le facteur "force", le M et le PC restent nettement supérieurs à l'H et à la F, alors que le PM est perçu comme plus faible que l'H et aussi fort que la F.

Largement plus avantagé que le PM dans les facteurs "spirituel", "force" et "relation", le PC est un peu moins valorisé dans le facteur "chasteté/maturité".

Chez les clercs, le PM est supérieur à tous les autres dans les facteurs "chasteté/maturité" et "relation". Dans les deux autres facteurs par contre, il occupe la dernière et l'avant-dernière place.

CHAPITRE V :

ANALYSE DE VARIANCE

A) traitement des données

On n'a pas appliqué l'analyse de variance aux 33 adjectifs. Pour chaque facteur, on a retenu quelques adjectifs représentatifs, au total 16: fort - actif - respectable - parfait - moderne - intelligent - pudique - pur - hors de doute - saint - mûr - spirituel - naturel - humble - sympathique - apaisé.

Prenons maintenant un échantillon de résultats provenant des laïcs pour illustrer la façon dont nous avons procédé dans le traitement de nos données. Sur un plan factoriel à 4 facteurs (tableau 6, Annexe p.28) figurent, à titre d'exemple, les résultats de 51 laïcs de Homs, qui ont associé le couple "respectable-sans prestige" au mot PC. Les chiffres, marqués à l'intérieur des cases, représentent, en haut l'effectif, et en bas les valeurs de l'échelle d'Osgood qui vont de +3 à -3.

Sur le tableau 6, sept cases restent vides, surtout dans la catégorie "Vieux célibataires": la communauté maronite de Homs n'a pas de célibataire âgé .

A partir du tableau 6, on peut réaliser un certain nombre de condensations: 4 combinaisons à 3 facteurs et 6 combinaisons à 2 facteurs.

Pour connaître l'effet des sources de variation sur les résultats, on a pris ensemble 2 plans factoriels complets à deux facteurs, en combinant d'une part "sexe" et "âge" et d'autre part "statut" et "instruction". Pour la mise en oeuvre du facteur "habitat", on a combiné les 2 plans à 2 facteurs selon l'habitat. Le tableau 7 (Annexe p.29) rend compte de cette combinaison pour l'adjectif "respectable", associé au mot PC.

A partir du tableau 7, on peut effectuer une analyse de variance. Analysons d'abord la variance du groupe A: habitat -

instruction - statut. Pour obtenir la somme des carrés bruts (SCB), on élève au carré chacune des 8 valeurs obtenues par les villes et les villages (cerclées sur le tableau 7). Puis on divise chaque valeur, élevée au carré, par l'effectif et on additionne les résultats pour en obtenir la somme. Le SCB est ici:

$$\frac{49^2}{24} + \frac{74^2}{40} + \frac{80^2}{38} + \frac{39^2}{17} + \frac{64^2}{34} + \frac{85^2}{66} + \frac{80^2}{37} + \frac{37^2}{17} = 978,2759$$

Le terme de centrage (K) s'obtient par la somme des valeurs au carré, divisée par l'effectif total : $\frac{508^2}{273} = 945,2894$

La somme des carrés centrés (SCC) est : $SCB - K = 32,9864$

On détermine ensuite le carré moyen ou la variance, en divisant le SCC par le nombre des degrés de liberté. On compte ici 7 degrés de liberté. Le carré moyen est donc : $32,9864 : 7 = 4,71$

En analysant de la même façon le groupe B: habitat - âge - sexe, nous obtiendrons:

$$SCB = 964,547 \quad K = 945,2894 \quad SCC = 19,2576$$

$$\text{carré moyen} = 19,2576 : 11 = 1,75$$

Connaissant la somme totale des carrés centrés (386,14) calculée par l'ordinateur, nous pouvons obtenir la somme des carrés du résidu, en soustrayant de la somme totale des carrés centrés, la somme des carrés centrés de nos deux sources de variation. La somme des carrés du résidu est ici : $386,14 - 32,9864 - 19,2574 = 333,8962$. Le carré moyen résiduel est donc : $333,8962 : 254 = 1,31$.

Pour trouver le nombre F pour les groupes A et B, on divise le carré moyen des deux groupes par le carré moyen du résidu. Le nombre F du groupe A est alors : $4,71 : 1,42 = 3,59$. Le nombre F du groupe B est : $1,75 : 1,31 = 1,34$

Le nombre F ainsi acquis, se distribue selon une loi statistique telle que connaissent les degrés de liberté du numérateur et du dénominateur. La Table, qui fournit les

valeurs de F pour différents niveaux de signification (à 75%, 90%, 95% et 99%) indique que pour 7 et 254 degrés de liberté, il faut une valeur de F supérieure à 1,34 pour que soit atteint le seuil de 25%, une valeur de 1,75 pour atteindre le seuil de 10%. Pour être significatif à 95%, le F doit être supérieur à 2,06 et pour atteindre le seuil de 1%, la Table indique une valeur de F = 2,73. La valeur de notre groupe A est égale à 3,59 et n'a donc qu'une chance sur cent d'être dûe au seul hasard. La valeur du groupe B est significative à 75%. Pour mon travail, j'ai retenu seulement les valeurs significatives à 99% (parfois 95%).

Le tableau ci-dessous comprend toutes les valeurs que nous venons de calculer:

sources de variation	d.d.l.	SCC	carré moyen	F	signific.
A) habitat - statut - instruction	7	32,9864	4,71	3,59	à 99%
B) habitat - sexe - âge	11	19,2574	1,75	1,34	à 75%
Résidu	254	333,896	1,31		
TOTAL	272	386,14			

On sait maintenant que la valeur du groupe A est significative. Mais alors quelle est la part de variabilité qui revient à chacune de ces trois sources de variation et à leur interaction ? On a affaire à une interaction triple, dont les facteurs auront à être décomposés si l'on veut connaître l'effet d'une source de variation isolée. Une analyse des moyennes de chaque facteur nous informera sur son degré de variabilité. Le tableau 8 (Annexe p.30) présente les moyennes de chaque facteur du groupe A.

Par suite d'inégalité entre les effectifs du tableau 8, nous avons dû recourir à une analyse de variance des moyennes avec comme effectif la moyenne harmonique des effectifs inégaux.

Cette analyse montre que l'effet de l'instruction est significatif à 99%, tandis que les effets "habitat" et "interaction" ne le sont qu'à 75%. Le PC est perçu comme beaucoup moins respectable par les citoyens instruits que par

les villageois et tous les non instruits.

Jusqu'à maintenant nous nous en sommes tenu à la seule analyse des résultats, fournis par les laïcs. Quant aux PC et aux PM du Liban, le tableau 9 (Annexe p.31) montre, à titre d'exemple, les valeurs (avec l'effectif en haut de case) que ces prêtres ont accordées à l'adjectif "respectable", en l'associant au mot PC.

Le tableau 9 s'interprète de la même façon que le tableau 6 concernant les laïcs, mais pour les prêtres libanais, nous ne disposons pas de la somme totale des carrés centrés. L'ordinateur n'a livré que la SCC totale pour l'ensemble des clercs, ce qui empêche de calculer le carré moyen du résidu. Comme ce carré moyen chez les laïcs flotte toujours entre 1 et 3, nous pourrions prendre un carré moyen d'une valeur proche de 2 pour chaque groupe de clercs.

Pour déterminer le degré de signification des résultats, émanant des clercs, on peut utiliser une autre démarche, selon laquelle on compare les moyennes de chaque catégorie ou de chaque groupe de clercs. Les 300 analyses de variance auxquelles nous avons soumis les moyennes des laïcs, montrent qu'une différence d'un demi-point entre deux moyennes générales est toujours significative à 99%. Un écart de 0,4 point est significatif à 95%. Si les moyennes représentent la somme de deux moyennes, une différence de 0,9 point entre les moyennes est alors nécessaire pour que le résultat soit significatif à 99% (cf. tableau 8, l'effet de l'instruction). Chaque fois que l'on constatera chez les prêtres un tel écart entre les moyennes générales de deux groupes, on pourra en déduire une variabilité significative.

Les autres groupes (prêtres syriens, religieuses, séminaristes) sont faciles à traiter à cause du nombre réduit des sources de variation.

B) présentation des résultats

Nous présentons ci-dessous un tableau qui souligne l'importance numérique des sources de variation dans l'association des mots inducteurs aux 16 adjectifs choisis. Seuls ont été men-

tionnés les effets significatifs à 99%.

Nous montrons ensuite pour chaque mot inducteur les effets de différentes sources de variation chez les laïcs, les prêtres libanais, les séminaristes et les religieuses.

Chez les laïcs, nous n'avons retenu que 3 sources de variation, les deux autres n'offrant que peu d'intérêt.

Dans les résultats des laïcs, une source de variation est toujours confondue à une autre, d'où il suit que les moyennes de l'instruction, par exemple, confondue à l'habitat, ne concordent pas tout à fait avec les moyennes de l'instruction, confondue au statut. Nous avons tenu compte des différences les plus significatives.

On ne s'est pas arrêté au facteur "interaction", dont l'importance a paru minime.

Nous laissons de côté les prêtres syriens à cause de leur petit nombre. Les prêtres mariés syriens jugent à peu près de la même façon que les PM du Liban.

L'absence de prêtres libanais mariés dans les villes conduit à négliger le facteur "habitat" chez les prêtres libanais. La différence entre ville/village risque d'être modifiée par la différence entre PM et PC.

1) l'importance numérique des sources de variation

matrice des effets des sources de variation

	chasteté		force		relation		spirituel		TOTAL	
	laïcs	clerics	laïcs	clerics	laïcs	clerics	laïcs	clerics	laïcs	clerics
instruc.	4	27	17	32	11	36	1	9	33	104
âge	5	23	4	29	2	31	1	5	12	88
sexe	7	-	5	-	3	-	2	-	17	-
habitat	4	-	0	-	4	-	2	-	9	-
statut	3	3	4	6	0	4	0	0	7	13
TOTAL	23	53	30	67	20	71	6	14	78	205

laïcs: l'instruction est la source de variation la plus importante et intervient 33 fois. Les non instruits donnent des notes plus élevées aux mots que les instruits, notamment au PC et au M.

sexe: après l'instruction, mais deux fois moins qu'elle cependant, c'est le sexe qui est le plus souvent relevé. Les femmes ont une meilleure image de la F et du PC que les hommes.

l'âge ne joue aucun rôle dans la connotation des mots H et F. Les jeunes et les âgés ont donc à peu près la même image de l'homme et de la femme. L'âge intervient surtout dans le facteur "chasteté" pour les mots M et PC (âgés +) (17).

l'habitat joue dans la perception de l'H et de la F (villageois +).

le statut entre en jeu presque uniquement dans la connotation du clergé (mariés +).

clercs: l'instruction entre en ligne de compte chez les religieuses (41 fois), les séminaristes (37 fois) et les prêtres libanais (26 fois). Elle est présente pour tous les mots et dans tous les facteurs. Les non instruits donnent notamment des notes plus élevées au P, au M et au PC.

l'âge intervient 53 fois chez les religieuses et 35 fois chez les prêtres libanais. Nos 6 catégories de personnes et notamment le P, le M et le PC sont plus valorisées par les âgés que par les jeunes.

statut : le PM est plus apprécié par les PM que par les PC.

2) les effets des sources de variation

Les tableaux de 10 à 15 (Annexe pp.32-37) indiquent pour chaque mot inducteur les moyennes générales que les différentes sources de variation ont obtenues chez les laïcs et les clercs par l'association des mots inducteurs à l'ensemble des adjectifs représentatifs. La moyenne 0,2 par exemple que

les laïcs instruits donnent à l'H (cf. tableau 10, Annexe p.32), est la moyenne de la somme des moyennes, obtenues par les adjectifs représentatifs, auxquels les laïcs instruits ont associé le mot H (par exemple fort 1, humble 0,2, spirituel -1, chaste -0,2; moyenne générale = 0).

Dans la deuxième partie nous traiterons les résultats de chaque adjectif représentatif.

a) les effets significatifs (à 99%) dans la connotation de chaque mot inducteur

H : les prêtres libanais non instruits offrent la meilleure image de l'H (Annexe p.32).

F : la F est plus considérée par les femmes que par les hommes. Un écart significatif se creuse également chez les séminaristes (non instruits +) et les religieuses (jeunes -) (Annexe p.33).

P - M - PC : ils sont plus appréciés par les non instruits, les âgés et les femmes, notamment chez les laïcs. Les laïcs jeunes et instruits ont une meilleure image du P, du M et du PC que les clercs jeunes et instruits (Annexe pp.34, 35 et 37).

PM : de tous les groupes, le PM est le plus estimé par les PM et le moins par les religieuses (Annexe p.36).

b) les différences significatives entre les mots inducteurs.

A quelques différences près, l'H et la F d'une part, le P, le M et le PC d'autre part sont connotés de la même façon. L'image du PC offre la plus grande ressemblance avec celle du M.

La différence entre le P, le M et le PC d'un côté, l'H et la F de l'autre, est significative pour toutes les catégories de laïcs, mais cet écart disparaît ou devient insignifiant chez tous les clercs, qui évaluent l'H et la F plus que les laïcs, et le P, le M et le PC moins que les laïcs.

Quant au PM, tous les laïcs le valorisent nettement plus que l'H. Les prêtres et séminaristes l'évaluent un peu plus que l'H, tandis que les religieuses l'apprécient moins.

A propos de la différence entre le PM et le PC, on notera les remarques suivantes:

PC > PM (PC plus considéré que le PM) :

à 99% : par les laïcs non instruits, âgés, femmes.
par les religieuses non instruites, jeunes.

à 95% : par les jeunes laïcs.
par les religieuses âgées.

PM > PC :

à 99% : par les prêtres libanais mariés.
par les séminaristes non instruits.

à 95% : par les prêtres libanais instruits, non instruits
et âgés.
par les séminaristes instruits.

Nous avons déjà observé que la différence entre le PM et le PC se modifie selon les facteurs. Le tableau 16 (Annexe p.38) montre pour chaque facteur comment le PM et le PC ont été évalués par les laïcs, les prêtres, les séminaristes et les religieuses. Dans les facteurs "force" et "spirituel", le PC l'emporte largement sur le PM, pour toutes les catégories. On notera l'écart énorme, marqué par les laïcs et les religieuses, dans le facteur "spirituel". Dans les facteurs "relation" et "chasteté", les religieuses et les laïcs ont la même image du PM et du PC, tandis que les prêtres et les séminaristes connotent une différence significative à l'avantage du PM.

Dans le facteur "relation", qui regroupe 14 adjectifs, nous n'avons choisi que 4 adjectifs représentatifs. Le calcul de la différence entre le PM et le PC selon les 14 adjectifs révèle que les laïcs et les religieuses préfèrent nettement le PC au PM.

Pour tous les groupes, le facteur "force" prédomine dans l'image du PC, puis les facteurs "chasteté", "spirituel" et "relation". Le PM se distingue d'abord par sa chasteté et sa maturité, ensuite par ses capacités relationnelles. Le facteur "spirituel" arrive largement en dernier lieu (tableau 17, Annexe p.39).

C) appendice

Jusqu'à ici, nous n'avons pas souligné les différences qui pourraient exister entre Libanais et Syriens d'une part et élèves de Terminales et Universitaires d'autre part. Abordons brièvement ces divergences et présentons également les résultats provenant des femmes et des enfants de prêtres, malgré le caractère peu représentatif de cet échantillon.

1) différences entre Libanais et Syriens

Il est difficile de rendre compte de l'effet du facteur "pays" dans ces deux régions, où villes et villages ne sont pas en nombre identique. Le calcul de la différence entre Libanais et Syriens à l'aide de moyennes autorise cependant à avancer les hypothèses suivantes:

Les Libanais et les Syriens perçoivent l'H à peu près de la même manière. La différence est significative seulement pour les adjectifs "actif" et "apaisé". L'H est vécu comme plus actif et plus apaisé par les Libanais que par les Syriens.

Dans tous les facteurs, une différence importante apparaît dans la façon dont les Libanais et les Syriens voient le PC. Celui-ci est plus estimé par les Syriens, notamment par les villageois de Dahr es Safra. Le PC est le moins apprécié par les Libanais de Zalqa et de Bchu'lé.

Dans les facteurs "chasteté" et "relation", le PM est également plus estimé par les Syriens, surtout par les habitants de Dahr es Safra.

2) différence entre les Terminales et les Universitaires.

Dans notre échantillon, nous comptons 40 Terminales (20 hommes et 20 femmes) et 44 Universitaires (24 hommes et 20 femmes).

La connotation du PC fait apparaître une différence manifeste entre ces deux groupes. Les Terminales, surtout les hommes, ont en plus haute estime le PC. Au point de vue de la chasteté, ils considèrent le PC (1,7) comme beaucoup plus chaste que le PM (0,8), alors que les Universitaires pensent que le PM (1,2) est plus chaste que le PC (0,6).

Ceux-ci (1,4) soupçonnent moins le PM que ceux-là (0,9), tandis que les Universitaires (-0,1) soupçonnent le PC beaucoup plus que les Terminales (0,9).

Les Terminales ont du PM et du PC la même idée que les laïcs non instruits. Les Universitaires et jeunes clercs se rejoignent dans leur façon d'apprécier le PM et le PC.

3) résultats des femmes de prêtres et de leurs enfants.

De toutes les catégories, les femmes de prêtres offrent la meilleure image du PM et du PC. Les futurs prêtres choisissent en général leurs épouses dans le milieu traditionnel, où l'on tient le prêtre en haute considération. Par manque d'instruction, elles n'ont pu développer d'attitude critique à l'égard de l'idéologie religieuse, dans laquelle elles ont été formées.

Dans les facteurs "force" (PM 2,1; PC 2,5) et "spirituel" (PM 1,2; PC 2,4) elles préfèrent le PC au PM. Dans le facteur "chasteté", le PC et le PM arrivent à la même moyenne (2,3), tandis que dans le facteur "relation", le PM l'emporte sur le PC (PM 2,2; PC 1,6).

Les enfants de prêtres préfèrent dans tous les facteurs le PM au PC (force: PM 1,8; PC 1,6 - chasteté: PM 2,3; PC 1 - relation: PM 1,6; PC 0,8 - spirituel: PM 0,9; PC 0,8). Ils estiment le PM plus que celui-ci ne s'estime lui-même. Ils s'alignent sur les prêtres et les séminaristes dans leur façon de connoter le PC.

C O N C L U S I O N (première partie)

Nous sommes parti de l'hypothèse selon laquelle il existe une différence significative dans la perception du PM et du PC, différence qui se modifie et se nuance selon les différentes catégories de sujets.

L'examen d'ensemble des résultats révèle que, chez les laïcs, les non instruits, les Terminales, les âgés et les femmes marquent une forte différence entre le PM et le PC. Leur image du PM diffère peu de celle de la plupart des autres catégories, tout en valorisant beaucoup plus le PC. Dans le milieu traditionnel, les non instruits, les âgés et les femmes tiennent le P, le M et le PC en haute estime et laissent le PM loin en arrière. Celui-ci est à son tour beaucoup plus évalué que l'H et la F. Il semble s'adjoindre au P, au M et au PC par son sacerdoce et à l'H et à la F par son mariage. Chez les clercs, la connotation des religieuses et surtout des non instruites, révèle une différence significative entre le PM et le PC, en faveur du PC. Les religieuses non instruites, plus que les prêtres et les séminaristes, ont le PC en haute considération. Par contre leur image du PM est bien plus négative que celle de toutes les autres catégories, notamment des prêtres et des séminaristes. Les religieuses valorisent l'H et surtout la F plus que le PM.

L'ensemble des prêtres et des séminaristes préfèrent le PM au PC. L'écart est significatif à 99% chez les prêtres mariés, leurs enfants et les séminaristes non instruits. Ces derniers, pour la plupart, comptent se marier avant le sacerdoce.

Quant à la différence entre le PM et le PC selon les facteurs, le PC l'emporte pour toutes les catégories sur le PM dans les facteurs "force" et "spirituel".

Dans le facteur "chasteté", prêtres et séminaristes évaluent le PM plus que le PC, tandis que les laïcs et religieuses ne retiennent pas de différence significative.

Dans le facteur "relation", moins cohérent que les trois autres, la différence entre le PM et le PC est plus difficilement mesurable. En général, prêtres et séminaristes affectent de notes meilleures le PM, alors que les laïcs et religieuses donnent leur préférence au PC.

On retiendra de ces résultats que l'image du prêtre est généralement associée à l'idée de PC et de M plus qu'à celle de PM. M et PC offrent la figure la plus typique du prêtre.

Le PC, dont l'image tend à se confondre avec celle du M, est perçu plus comme religieux que comme séculier.

Les laïcs considèrent le prêtre comme un homme à part, nettement distinct de l'homme et de la femme. Pour tous les clercs, l'image du prêtre tend à se laïciser. Le prêtre devient un homme ordinaire.

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE DES RESULTATS

I N T R O D U C T I O N :

Nos sujets ne se sont pas bornés à remplir les feuilles de la méthode d'Osgood. Il leur a été également demandé de justifier les différences éventuelles dans leur façon de connoter les mots PM et PC.

Le travail de méthode une fois effectué, j'ai pris les feuilles se référant aux termes PM et PC et comparé les réponses du même sujet sur ces deux feuilles. Dans le cas d'une différence dans la manière de connoter les termes PM et PC, j'ai prié le sujet d'indiquer pourquoi, par exemple, il jugeait le PC plus respectable que le PM et j'ai noté ses appréciations. Je me suis parfois contenté de réponses brèves. D'autrefois, j'ai fait suivre la pratique de la méthode d'interviews enregistrées, d'une durée approximative d'une heure et demie.

Le but de ces interviews était de déceler ce que cachent les réponses des sujets, de saisir leur conception du monde, du mariage et du célibat et de rejoindre l'expérience humaine qui sous-tend leur vision de la réalité et leur jugement sur le PM et le PC.

Par la méthode d'Osgood, de nature psychométrique, j'ai mesuré quantitativement la différence entre le PM et le PC. A partir de ces résultats, les interviews visent à remonter aux origines psychologiques et sociologiques des opinions de nos sujets.

Je présente maintenant les réactions des sujets à propos du PM et du PC, ainsi que les diverses justifications qui accompagnent leur façon de connoter le PM et le PC. Aux réponses des sujets s'ajouteront mes propres réflexions, souvent d'ordre psychanalytique.

Dans cette deuxième partie je regroupe sous les 4 facteurs indiqués les adjectifs **les plus significatifs**.

CHAPITRE VI :

LE FACTEUR "CHASTETE/MATURITE".

PREMIERE SECTION : le prêtre traditionnel, modèle céleste de pureté et porteur de la loi répressive.

Introduction

Dans le facteur "chasteté" les sources de variation jouent un rôle important dans l'association des mots PM et PC aux adjectifs "pudique" et "pur/chaste". Bon nombre de villageois, de personnes âgées et de femmes vivent le PC comme plus pudique, beaucoup plus chaste et pur que le PM. Ces catégories représentent dans ses grandes lignes le milieu traditionnel maronite des cent dernières années, tel qu'il existe encore intégralement en certaines endroits isolés du Liban et de la Syrie, même si les courants modernes en modifient de plus en plus le visage. Il est caractérisé par une mentalité rurale, le petit nombre de ses membres, la faible différenciation des rôles, la pression sociale du groupe et l'importance de la tradition (1).

Nous avons demandé aux sujets du milieu traditionnel de s'expliquer sur le jugement qui leur fait considérer le PC comme plus chaste, plus pudique et saint que le PM. Leurs réponses, reproduites plus loin, témoignent d'une vision désincarnée du sacerdoce et du célibat et d'une conception plutôt négative du monde, du mariage et de la sexualité. Des interviews libres avec ceux qui valorisent le PC en raison de son renoncement au monde pécheur nous ont conduit à nous interroger sur un possible lien entre la constellation familiale de ces personnes, leur expérience et leur image du monde, leur idée du sacerdoce, et leur préférence pour le PC.

En première section du chapitre VI , il apparaîtra que la représentation désincarnée et déssexualisée du prêtre, dont le PC et le moine-prêtre sont les types idéaux, s'enracine dans une vue dualiste du monde, d'où se tire inévitablement une dépréciation du mariage et de la sexualité. Ces jugements négatifs s'appuient, pour nombre de sujets, sur leur expérience

vécue. Ils semblent tributaires d'une constellation familiale et d'une situation oedipienne dans laquelle le père, assimilé à une autorité d'aspect répressif, ne parvient pas à détacher l'enfant de sa mère pour reconnaître en lui le sujet d'une existence libre et autonome. Pour une bonne part, nous le verrons, les personnes qui avantagent le PC sous l'angle de la chasteté et de la sainteté, sont déterminées par une expérience et une conception négatives du monde et de la sexualité, dont l'origine s'inscrit dans une situation oedipienne non résolue.

En ce qui concerne le contenu de cette première section du chapitre premier, évoquée sous le titre: "Le prêtre traditionnel, modèle céleste de pureté et porteur de la loi répressive", nous le référerons d'abord aux effets des sources de variation dans l'association des mots PC et PM aux couples "pur - souillé", "pudique - son oeil dehors" et "saint - diable".

On avancera ensuite les arguments grâce auxquels le milieu traditionnel justifie sa préférence pour le PC.

Une première analyse de ces réponses, en lesquelles transparaissent les perspectives dualistes, conduit à élucider quelque peu la présence de cette tendance au sein de l'Eglise maronite. Approche historique qu'il conviendra de relier à la constellation familiale traditionnelle, avec sa structure psychologique particulière, bien apte à s'engager dans cette vision des choses et des réalités.

Il restera à décrire comment fonctionnent concrètement le PM et le PC en ce milieu traditionnel. Si l'on attend d'eux qu'ils offrent le modèle absolutisé de la pureté et assurent le caractère répressif de la loi morale, on ne s'étonnera pas de les voir soumis aux besoins psychologiques de leur milieu religieux, sans qu'ils puissent faire valoir leur propre personne.

A) l'enquête: les effets des sources de variation

1) l'adjectif "chaste/pur" (Annexe p. 40).

laïcs: les sources de variation jouent un rôle dans la connotation du PC.

Les instruits, les hommes et les jeunes considèrent le PM comme aussi chaste que le PC; les non instruits, les femmes et les âgés marquent une différence significative à l'avantage du PC.

clercs: les prêtres et les séminaristes considèrent le PM comme beaucoup plus chaste que le PC, alors que les religieuses non instruites sont d'avis contraire.

2) l'adjectif "pudique" (Annexe p.41).

laïcs : dans l'ensemble, le PM est perçu comme plus pudique que le PC. Les non instruits et les âgés estiment le PC plus pudique que le PM; sans que pour autant la différence soit significative.

clercs: le PM est évalué comme beaucoup plus pudique que le PC, sauf par les religieuses âgées, non instruites.

remarques: le PC passe pour plus pur et chaste que pudique, tandis que le PM est tenu pour plus pudique que chaste. Certains sujets tiennent le PC pour plus chaste que le PM mais moins pudique. L'adjectif "chaste/pur" se réfère à un état. Pour beaucoup, le PC, par suite de sa virginité, est plus pur que le PM. Leur jugement dépend de leur conception de la virginité et du mariage et ne fait pas entrer en ligne de compte le comportement réel du prêtre.

Le couple "pudique-son oeil dehors" indique un comportement et il semble bien que la conduite concrète du PC ne correspond pas toujours à ce qu'on attend de lui. Le PM est souvent considéré comme moins pur, même si "son oeil est moins dehors" que celle du PC.

3) l'adjectif "saint" (Annexe p.42).

Les sources de variation ne jouent pas un rôle important. Les laïcs, plus que les clercs, évaluent le PC comme plus saint, alors que ceux-ci valorisent beaucoup plus le PM.

B) Préférence pour le PC et esprit dualiste

Nous donnerons ici la parole à tous ceux qui connotent le PC plus chaste, plus saint et pudique que le PM.

1) justification des réponses

le PC: loin du sexe et du monde pécheur, proche de Dieu

"Le PC est plus chaste; c'est lui le vrai prêtre, il a quitté ce monde pour Dieu. Il ressemble à la Vierge et aux saints, il s'accroche à Dieu et à Jésus Christ. Il ne fait pas de péché, il vit dans une atmosphère de prière".

"C'est un ange, qui n'a plus de nature humaine; il l'a emporté sur le diable".

"Il demande l'autre vie, non pas celle-ci. Dieu l'écoute et il mérite davantage; il va tout droit au ciel, avec ses vêtements. Il sauve son âme et celle des autres. Il fait des miracles. On a vu de la lumière au-dessus du tombeau d'un PC".

"Le PC n'est pas corrompu par le monde; heureux homme, heureuse sa mère. A cause de son fils, elle va tout droit au ciel. Dans ce monde, tout est péché; même marcher sur la terre est un péché. Celui qui dit "monde", dit: chair, vol, mensonge, commerce, exploitation, argent, orgueil, guerre, vanité, trahison. Le PM est pris dans l'engrenage de ce monde pécheur; il est bien obligé d'entrer dans ce bas monde pour faire vivre sa famille. Heureusement pour lui, il peut enfanter des moines et des prêtres vierges".

"Si je pense au monde, je pense d'abord à la femme et au sexe. Écoutez bien l'anecdote suivante: Un soir, un roi se promène avec sa femme dans son jardin. C'était une soirée magnifique, tant la lune était lumineuse. Le roi demanda alors à la reine de se déshabiller. Elle le fit. Quand il la vit toute nue, il se réjouit beaucoup et s'écria: "Maintenant, j'ai vu le monde!".

"Le PC doit rester loin du monde, sinon il ne tiendra pas le coup; il sera continuellement tenté et tombera dans les mains d'une femme".

"Il faut choisir entre le Christ et le plaisir sexuel. Le sexe est quelque chose d'animal, qui souille l'homme. Dans le sexe, l'homme ne pense qu'à lui-même et perd sa dignité humaine. Le prêtre ne doit pas s'occuper de ces choses obscènes, c'est contre l'Esprit-Saint. Il ne doit pas non plus se laisser souiller par la femme, ni lui être soumis".

"Si je baise la main d'un PC sincère, je sens que sa main est propre, chaste. Le PC est plus chaste, parce que son oeil n'a rien vu, ses mains n'ont rien touché et ses pensées ne "travaillent" pas. C'est un saint".

le_PC_comme_bouc_émissaire_

"Le PC est plus chaste, parce qu'il souffre plus, en renonçant à tout plaisir. La souffrance plait à Dieu. Le vrai prêtre doit souffrir, parce qu'il représente le Christ, qui souffert beaucoup pour nos péchés. Le PC expie plus que le PM nos péchés, parce qu'il souffre plus. Il entrera avant nous au ciel".

le_PC,_agent_de_l'interdiction_sexuelle

"Le prêtre doit nous protéger contre les dangers du sexe. Dans notre milieu, c'est à lui de prendre soin que les moeurs ne se dégradent pas. Comment peut-il le faire, s'il pratique lui-même la relation sexuelle ?".

le_PM : en quête du plaisir sexuel, perdu dans le monde

"Un PM, peut-il devenir saint ? Jamais de la vie ! Il ne se marie pas pour plaire à Dieu, mais pour satisfaire son corps, pour avoir du plaisir sexuel".

"Le PM a vu la femme nue, il a donc tout vu. C'est fini. Il commence à penser au sexe "en couleurs et en formes". Il devient plus grossier, en racontant des gauloiseries".

"Comment un PM tourne-t-il toute la nuit avec sa femme dans son lit, et le lendemain, il ne donne la communion ? Ce n'est pas permis de toucher d'abord le corps de la femme et ensuite celui du Christ. Si moi, je communie, je ne veux pas avoir des relations sexuelles avant la messe".

"Pendant la messe, le PM pense à ce qu'il a vécu avec sa femme pendant la nuit et il termine vite sa messe pour rejoindre sa femme".

"Souvent, le PM enfante encore des enfants à l'âge de 50 ans. C'est peu convenable qu'un prêtre de cet âge pense encore au sexe. Un prêtre doit se sentir au dessus de ça".

"Le PM a pris goût. Il va à la recherche d'autres femmes pour avoir encore plus de plaisir. Plus on en a , plus on en veut".

"Comment parle-t-il encore avec ma soeur, sa femme ne lui suffit-elle pas ?".

"Quand le PM regarde une femme, il la regarde comme sa propre femme; la femme ne représente plus aucun mystère pour lui. Le PC par contre reste plus timide et maladroit, il n'a pas d'expérience sexuelle. Et d'ailleurs, le PC est bien obligé de se tenir chaste pour ne pas se discréditer aux yeux d'une société soupçonneuse".

2) une première analyse

Les sujets favorables au PC au plan de la chasteté, ont en général une conception plutôt négative du monde. C'est le lieu où l'homme est exposé aux péchés de toutes sortes, sans résistance possible. L'homme y succombe à la puissance séductrice de la femme et s'y abandonnant, il en devient l'esclave et se transforme en animal. Dans la relation sexuelle, insignifiante et obscène, l'homme se réduit à son corps et perd son "âme" et son esprit. Dans le contact physique, il n'y a ni présence ni distance, mais l'assouvissement d'un besoin contraignant où l'homme devient objet ou chose.

Pour nos sujets, le monde n'est pas limité au sexe. Il est également le lieu où chacun cherche son intérêt au détriment de l'autre. L'homme s'y révèle menteur, voleur, égoïste, en quête de sa propre gloire.

Face au monde de l'homme se tient le monde de Dieu, dont la hiérarchie des valeurs ne recouvre pas celle du profane. Il est celui de la gratuité (cf. analyse factorielle), de la vérité, où les mains se gardent pures, le regard limpide et le coeur innocent.

Beaucoup de sujets regardent le monde profane comme l'opposé radical du monde de Dieu. Qui veut respirer l'air pur de l'innocence, doit vaincre le diable, maître de ce monde, pour rejoindre l'univers de Dieu. A la limite, Dieu n'est plus le créateur du monde et la réalité de l'Incarnation n'appartient plus au contenu de la foi chrétienne.

Le prêtre est par excellence l'homme du contact avec Dieu et son intermédiaire. Il doit être pur, absent au monde du sexe,

du plaisir et de l'égoïsme. On le veut de nature angélique, parfait, sans consistance humaine, sans péché, sans passion. Faute de pouvoir transcender le profane, le prêtre doit s'en abstenir et donc renoncer aux deux issues, sexe et mariage, qui donnent accès à l'univers de la profanité.

On notera ici comment une conception négative du monde engendre une image sacerdotale désincarnée et aboutit à privilégier le PC, dont la chasteté est, entre autres, vécue comme un renoncement au monde corrompu. Ce système de valeurs déprécie forcément le PM en raison de son engagement dans son corps et dans le monde.

Par sa chasteté le PC signifie donc d'une part le monde de Dieu et d'autre part le refus du monde profane dans lequel rien n'est sacré. Nombre de sujets sont ancrés fortement dans ce refus. Peu attentifs à la valeur positive de la chasteté, ils en retiennent l'aspect par où elle est refus de ce qu'ils considèrent comme négatif. Le prêtre vierge risque ainsi d'être plus significatif par ce qu'il nie que par ce qu'il affirme.

D'autres soulignent l'innocence du PC qui, tel un ange, échappe aux assauts du corps et du monde. Il est vécu comme saint, très proche d'un Dieu qui l'écoute et le récompense par priorité. Doué de puissance miraculeuse, il ira droit au ciel, tout habillé. Déjà il vit dans un état céleste et n'aura pas à être transformé pour passer au monde de Dieu.

Renonçant au plaisir, le prêtre souffre d'une souffrance qui l'assimile au Christ et expie le péché du monde. Il fonctionne comme un bouc émissaire qui prend sur lui les péchés des autres, prisonniers d'un univers pécheur et culpabilisant. Dans ce monde insignifiant, renfermé sur lui-même, le prêtre vierge ouvre la porte vers le ciel. Tel un rayon de soleil qui permet à ceux qui sont assis dans l'ombre des ténèbres, d'entrevoir la lumière.

Longtemps j'ai écouté ce groupe de sujets, dont je reproduis ici la conception du monde et de la chasteté. Au début, j'ai craint de forcer leurs pensées, de schématiser à l'excès au point de n'avoir affaire qu'avec un petit nombre de gens, peu représentatifs de l'ensemble. A mesure que se multipliaient

les contacts en des endroits différents, je me suis rendu compte que ces idées restent bien vivantes dans les milieux traditionnels du Liban et de la Syrie. A maintes reprises, on a répété les paroles que j'ai mentionnées ci-dessus. Ce qui amène à s'interroger sur la provenance de cette conception dualiste, où s'opposent Dieu et le monde, le corps et l'esprit, le PM et le PC. Est-elle encore réellement vécue par nos sujets ou ne font-ils que répéter des idées abstraites, transmises par une tradition ? Commençons par la tradition.

3) la tradition dualiste dans l'Eglise maronite

Au troisième siècle, nous voyons apparaître à l'intérieur de l'église d'Orient et d'Occident un mouvement, favorable à la virginité et hostile au mariage et à la sexualité. L'influence de l'esprit sémitique se perçoit ici, tout comme celle des philosophies païennes: stoïcisme, pythagorisme, néoplatonisme(3).

A cette même époque le monachisme fait son apparition.

Au troisième siècle, on connaît en Orient un prêtre du nom de Méthode d'Olympe, évêque de la région dans laquelle nous avons fait notre enquête. Il est frappant de constater qu'il partage sur le monde et la chasteté les mêmes idées qu'une catégorie de nos sujets. Selon lui, le seul maintien de la virginité suffit au salut et ouvre accès à l'incorruptibilité du monde éternel. Par sa virginité, l'homme se met à l'abri de toute souillure et se maintient à distance de ce qui pourrait éveiller sa sensualité. La perspective est celle d'une auto-défense contre tout ce qui est corruptible (le temps, la chair, la sexualité). On demeure immobile dans la pureté, comme on serait lié à un arbre (4).

A Rome, les papes commencèrent à se montrer de plus en plus opposés au mariage des prêtres. Le pape Damas (366-384) écrit aux évêques de Gaule et réclame pour le clergé la continence perpétuelle:

"Il est prescrit, dit-il notamment, que la pureté soit gardée par les ministres de Dieu, qui peuvent, à tout moment, se trouver dans l'obligation, soit de conférer le baptême, soit d'offrir le sacrifice. Quelqu'un qui est impur, osera-t-il souiller ce qui est saint ? Le mystère de Dieu ne doit pas être con-

fié à des hommes de cette sorte, souillés et sans foi, chez qui la sainteté du corps apparaît polluée par l'impureté et l'incontinence. Le presbytre ose prétendre s'abaisser à faire comme des animaux ?" (5).

A partir du troisième siècle le prêtre entre de plus en plus dans la catégorie du "sacré". Les fonctions liturgiques exigent l'abstention de toute relation sexuelle, vécue comme animale. Aux siècles antérieurs il ne semble pas qu'on ait revêtu d'un caractère sacré les personnes appelées par fonction à accomplir certains gestes rituels. On ne trouve pas encore, selon J.P.Audet, les termes de "lieux sacrés", "ministère sacré", "ministre sacré" (6). Sous l'influence de l'Ancien Testament et de tendances dualistes, le prêtre deviendra de plus en plus une personne "consacrée", un idéal de pureté. La perception du sacré attire généralement le "pur" dans son orbite comme une de ses conditions d'existence.

Il est manifeste que la conception du sacerdoce, du monde et de la chasteté d'une partie de nos sujets dépend encore des idées dualistes, répandues dans l'église à partir du troisième siècle.

L'Eglise latine de son côté a certainement alimenté ces tendances dans l'Eglise maronite, notamment par la formation de son clergé selon l'idée occidentale du prêtre.

Le monachisme a également marqué fortement l'Eglise maronite. D'origine monacale, elle subit tout au long de son histoire l'influence prépondérante des moines. Le bienheureux Charbil, mort à la fin du siècle dernier, représente pour beaucoup l'idéal de pureté et de sainteté. Ils souhaiteraient que le PC ressemble à ce moine mortifié.

Dans ce bref aperçu, nous avons relevé quelques courants où s'originent probablement les idées de nos sujets. Il n'est pas de notre intention d'étudier plus amplement l'histoire du dualisme.

Revenons au présent pour nous demander si ces idées dualistes expriment une expérience vécue et remontent à une constellation familiale déterminée, ou si elles se sont transmises par une tradition, délestée en cours de route de son lien avec la réalité vécue. La chasteté du prêtre, ne relève-t-elle que d'idées abstraites ou également d'affects, qui trouvent dans ces idées leur expression. Une femme, qui prétend que

"le prêtre doit rester chaste", le dit-elle par souci de se conformer à un enseignement donné ou par besoin psychologique personnel ?

On donnera réponse à ces questions en examinant comment ces personnes, dualistes dans leur forme de pensée, vivent leur relation avec le monde et quelle est leur expérience de la vie sexuelle et du mariage.

C) l'expérience du monde dans le milieu traditionnel

Les habitants d'un petit village m'avaient un jour invité pour une causerie sur "l'expérience de Dieu". La réunion, qui se tenait dans un café, avait regroupé la plupart des hommes, jeunes et âgés. Après la conférence, possibilité leur fut offerte de poser des questions sur l'objet de l'entretien ou sur d'autres sujets. Bien vite un garçon m'a demandé: "Qu'est-ce-que vous pensez de la relation entre un garçon et une fille ?". Avant même que j'ai pu lui répondre, un homme d'une cinquantaine d'années intervint dans le débat:

"Les jeunes d'aujourd'hui veulent tout bouleverser. Ils pensent qu'un garçon et une fille peuvent se rencontrer sans danger. Ce n'est pas possible. Il ne faut pas mettre le fusil à côté du feu. Si l'on rapproche deux fils, ils brûlent".

Cet homme exprimait ici une conception de la relation homme-femme bien ancrée dans le milieu traditionnel. En dehors du mariage, le contact entre les deux sexes est dangereux et doit être autant que possible évité. On compare souvent l'homme au feu: "L'homme, il est tout feu; en face d'une femme, il prend feu, surtout s'il est seul avec elle".

Pour mieux éclairer la mentalité traditionnelle, nous parlerons successivement de l'éducation, du mariage et de la vie sexuelle.

1) éducation

L'éducation, dans un milieu traditionnel, consiste, pour une grande partie, dans la transmission de tabous sexuels et dans la création d'une rupture entre le monde de la femme et celui de l'homme. L'enfant apprend vite à considérer comme défendues ses propres tendances sexuelles et affectives et à dissimuler

ses aspirations intimes et secrètes. De ce genre de formation résultent des attitudes de timidité, de honte et le penchant pour la pureté morale et corporelle.

Puisque la jeune fille est avant tout la cible de cette éducation puritaine, écoutons par le choix de plusieurs exemples, comment quelques jeunes filles et femmes ont vécu cette éducation. De par leur formation en maisons privées, beaucoup de jeunes Maronites mentionnent souvent l'impact que les religieuses ont eu sur leur vie personnelle. Dans ce milieu traditionnel, prêtres et religieuses sont par fonction garants de la pureté sexuelle.

"Quand j'étais autrefois à l'école, les religieuses me disaient tout le temps: "Si tu regardes un garçon, tu pêches; si tu lui parles, tu pêches; si tu te promènes en balançant ton corps, tu pêches; si tu vas te marier, tu pêches, tu ne réussiras pas dans ta vie. Que la très pure sainte Vierge te garde ton voile virginal". L'idée que le contact avec un garçon était mauvais, devenait une idée fixe. Je ne regardais plus les garçons, je ne leur parlais plus".
(femme de 50 ans).

"Dès notre jeune âge, nous avons appris que la relation sexuelle est mauvaise, indigne d'une âme qui veut rester pure. Cette éducation est mauvaise. Jusqu'à l'âge de 10 ans, on arrive à empêcher une fille de penser à son corps, mais à partir de 11 ans, la fille commence à y penser. Elle a ses règles, elle commence à se sentir femme.

Nous avons une religieuse en classe de sixième. Une fois, par hasard, j'ai mis ma main sur celle de la fille d'à côté. La religieuse nous a vues et s'est mise à crier en disant: "La fille qui met sa main sur la main d'une autre fille, peut aussi mettre sa main sur la main d'un jeune homme et vice versa". A cette époque nous avions à peine 10 ans et nous ne savions rien de tout cela. Cette remarque nous fit penser à la relation sexuelle et nous nous sommes mis à lire des livres sur la sexualité. La façon dont la religieuse nous parlait, était très brusque. Nous pensions qu'elle avait voulu humilier notre corps et nous avons pris notre revanche en racontant qu'elle était amoureuse d'un prêtre"
(étudiante de 20 ans).

Dans un journal, écrit en 1951, une fille décrit la façon, dont elle a vécu ses premières expériences sexuelles:

"Le soir, je suis lâche; je me dédaigne, je ne suis qu'une sotte, qu'une aveugle. Je ne voudrais plus lever le regard et causer nettement avec mes parents; je suis criminelle envers moi-même, je suis peu clairvoyante, je suis bornée comme une bête, je suis trop terre à terre. Mais que faire ? Mon Dieu, pardonne -moi

ma sensualité. Fais que j'aime à ton exemple, un amour pur, désintéressé de tout ce qui est matière; fais qu'à ton exemple je regarde haut, loin et bien loin. Fais que j'aime mon âme et dédaigne tout ce qui n'est pas céleste. Ma bonne mère, aide-moi à ne plus succomber à mes désirs et à mes sens. Ma bonne mère, je regarde ton image ordinairement souriante, mais hélas, tu me dévisages, tu as l'air mécontente de moi. Je te promets, ô Marie, que je resterai désormais intacte, je ne permettrai à aucune personne d'effleurer ma main et mes lèvres, je te fais vœux de pureté jusqu'au jour où tu m'inspireras de le faire légitimement entre les bras de mon mari". (23 juin, 1951).

"Je me hais moi-même; le souvenir de cette soirée me vexe et me fait déchoir. Comment ai-je accepté d'être un jouet entre ses mains ? Pourquoi lui ai-je permis de m'embrasser ? Je ne possède plus l'innocence et la candeur d'un enfant. Je ne suis qu'une misérable. J'ai honte de regarder les gens en face. Tout m'inspire du mépris et du dégoût. La réalité me trouble, il vaut mieux que je ne le vois plus jamais. N'a-t-il pas profiter de l'occasion (être seul avec moi) pour m'humilier!..Je me condamne moi-même, j'aurais dû résister à sa demande, je n'ai pas pu me dominer, je suis fautive...En prétendant m'aimer, il se cherche lui-même, il ne cherche que son plaisir et il donne libre cours à ses sentiments. Un amour passionné ne tient jamais, une fois satisfait. Ce que je cherche, c'est l'amour idéal, l'amour raisonné et pur et non pas cette passion qui risque de vous prendre, une fois que vous vous laissez faire". (24 juin, 1951).

"Je suis lâche, il ne faut pas que je m'abandonne à ses baisers. Je suis devenue folle à ce point que je perds la tête. Je me dédaigne; je me hais moi-même. J'ai essayé de le convaincre, mais il ne veut rien entendre...Je vis comme une misérable, qui a perdu tout sens moral, toute conscience. Qui m'empêchera de tomber dans le précipice ? Je suis terre à terre, je me méprise. Solution ? Réaliser le plus vite possible le mariage" (18 juin, 1953).

Comme modèle d'identification, on proposait à la jeune fille "l'innocence et la candeur de l'enfant". Elle devait aspirer à un amour pur, spirituel, détaché de la chair avec ses passions dévorantes. Le corps devait rester intact, sans le contact, toujours dangereux, avec les hommes. Mais l'identification à cet idéal s'avère impossible. Le corps fait valoir ses droits et, face à l'éveil de sa sensualité, la jeune fille se sent perdue et culpabilisée. Impuissante à se défaire de cette image de pureté statique et introjectée qu'elle garde en référence permanente, elle se sent humiliée à la manière d'une bête, terre à terre et lâche. Déçue par son corps qui la persuade de son

incapacité à réaliser cette perfection, elle s'en prend à lui et commence à se haïr et à se mépriser. La part idéale d'elle-même condamne et rejette la part sexuelle. En face de telles exigences elle se sent criminelle et coupable et recherche chaque fois le pardon de Dieu. Convaincue d'être méprisante, elle craint de regarder les autres en face. Elle a honte devant autrui, parce qu'elle a honte de son corps, qui lui sert à communiquer avec le monde extérieur. Elle perçoit la réalité avec les yeux dont elle se perçoit elle-même, aussi dégoûtante et troublante.

Il n'est pas étonnant que beaucoup de jeunes filles, éduquées de cette façon, aient très peu confiance en elles-mêmes et dans les autres. Sans droit à une vie personnelle, elles doivent se rapporter à l'idéal proposé, avec la méfiance constante de leurs propres sentiments et de ces êtres sauvages et menaçants que sont les hommes.

Quant aux parents et à la société, ils veillent soigneusement à ce que la jeune fille se conforme à l'idéal de l'amour pur. Celle-ci, enfermée dans l'univers de sa mère, reçoit d'elle en général une vision sombre de l'homme, de la sexualité et du mariage (7). Elle cherche souvent à se conformer aux désirs maternels pour ne pas échapper à la sécurité de cette présence protectrice, sans en devenir pour autant plus heureuse:

"J'ai commencé en secret à fréquenter un garçon, mais je n'ai pas continué cette relation. Chaque fois me venaient à l'esprit ces paroles de ma mère: "Ne fais aucune confiance aux garçons, ce sont tous des menteurs". Maintenant, je joue la comédie à la maison. Extérieurement, je me montre gaie, joyeuse, mais à l'intérieur de moi-même, je me sens très triste, morte. C'est le prix que je dois payer pour ne pas vouloir fâcher ma mère" (fille de 23 ans).

La mère veille à ce que sa fille ne se discrédite pas aux yeux de la société. L'opinion des autres sur sa fille est plus importante que son épanouissement personnel:

"Je me sentais triste à la maison et j'ai demandé à ma mère d'animer des soirées familiales par des chansons. J'ai une belle voix et j'aime chanter. Au début, elle me l'a permis, mais quand elle a entendu les voisins parler contre moi, elle me l'a tout de suite interdit. Le "on dit" est plus important que mon bonheur personnel" (jeune fille de 22 ans).

Une jeune fille, dont on commence à parler mal, aura de la peine à se marier. Plus elle s'identifie à l'idéal de pureté, plus augmentent ses chances de se marier.

On regarde de travers une fille qui sort tout seule et salue un garçon dans la rue. En général, elle doit être accompagnée de sa mère ou d'un frère. Il ne lui est pas permis de recevoir des lettres d'un garçon:

"C'était terrible. Mon père a découvert dans mon sac une lettre d'un garçon. Il était furieux et il a voulu me tuer. Maintenant, il cherche à tout prix à me marier" (fille de 14 ans).

La fille est surveillée de tous côtés parce qu'elle incarne l'honneur de la famille. Considérée comme un être manqué, de valeur deux fois moindre qu'un garçon, elle doit pourtant être parfaite, sans aucun manque dans le domaine de la pureté. Dépréciée en ce qu'elle est, elle est valorisée, aux yeux de ses parents, par le modèle de pureté auquel ceux-ci semblent s'identifier. La virginité a donc une importance capitale pour le maintien de cet idéal et on la marie le plus vite possible pour ne pas courir le risque d'un déshonneur ou pour éviter des remarques du genre: "Est-ce-qu'elle n'est plus vierge pour que personne ne la prenne ? Est-elle malade, stérile ?". Il nous semble que le père (et les frères) vit la perte de la virginité de sa fille avant le mariage à peu près comme la perte de sa propre virilité. La défloration de sa fille signifie qu'il n'a pas été capable de la protéger. Un autre s'est montré plus fort que lui, qui n'est donc plus un vrai homme. Sa fille a été possédée - l'accomplissement sexuel est vécu comme un exploit, comme le triomphe de la virilité (8) - par un intrus, qui lui a volé ses droits de possession. Le viol est comme un vol, un défi à la puissance paternelle et familiale.

Il se peut aussi que le viol éveille chez le père et les frères des désirs incestueux comme si le coupable leur disait: "J'ai pu réaliser ce que vous auriez bien voulu faire". Toujours est-il que la réaction du père et des frères en face de l'inconduite de la jeune fille est très agressive et vindicative, tandis que leur propre immoralité reste toujours impunie et est même positivement appréciée comme signe de virilité. M.Chamoun remarque à ce propos:

"La jeune fille, au-delà des jeux sexuels qu'elle peut accepter ou subir, devient, sous la menace, une partenaire transitoire dont la participation à ces différentes pratiques n'est maintenue que par chantage. Quand ses liens sont découverts par les parents, c'est souvent la fille seule qui est punie, rarement le garçon. Elle est condamnée, fortement culpabilisée, sévèrement surveillée par la suite. C'est elle la tentatrice à n'en point douter et son innocence ne se prouve pas. La suspicion qui pèse alors sur elle fait que son accès à sa majorité réelle sera constamment différé. Et l'on préférera la "garder" à la maison plutôt que de lui permettre d'élargir son expérience de la vie par des contacts extérieurs ou par le travail professionnel... La femme s'achemine ainsi vers la constitution du couple avec, dès le départ, du plomb dans l'aile quand elle n'a pas déjà les deux ailes totalement brisées" (9).

Soustraite à l'obligation de représenter cet idéal de pureté, l'éducation du garçon se déroule d'une façon moins sévère, bien qu'il soit lui aussi plus ou moins victime d'un certain puritanisme. Le garçon est par exemple très gêné de se déshabiller devant d'autres garçons. S'il est encore sous l'influence directe de la famille, il se sent souvent très timide en présence d'autres femmes et il a peur de les toucher. Il souffre d'un manque de relations normales avec les jeunes filles, contraintes à demeurer à l'intérieur de leur coquille de pureté sous le regard de la société. Dans la vie publique, le garçon est condamné à une relation à distance avec elles. Il ne peut que les regarder ou les "reluquer" ou lancer des plaisanteries douteuses à leur adresse ("taltich"). Dans le cadre de la famille toutefois, il trouve davantage l'occasion de les rencontrer et de leur parler.

Devenu homme, le célibataire est tout à la fois envié et craint par les autres à cause de la liberté relative dont il jouit au sein d'une société répressive. D'un homme marié on dit souvent: "Il est bien obligé de rester sagement assis, sa femme lui serre les côtes". Un célibataire par contre peut encore "courir", il n'est pas lié et récupéré par la société, avec ses structures, ses normes et ses tabous.

J'ai demandé à 40 sujets d'un milieu traditionnel d'associer nos 33 adjectifs au mot "homme célibataire". La plupart trouvent le célibataire moins fort, moins chaste et réaliste que l'homme en général; par contre, il est plus gai,

moderne et facile. Le comportement sexuel du célibataire est durement jugé: pudique -1,2; hors de doute -1,2.

Beaucoup d'hommes et de femmes mariées craignent les célibataires:

"J'ai peur d'un homme célibataire, on ne sait jamais avec lui" (femme de 40 ans).

Un musulman me disait:

"Si un homme marié entre dans ma maison, je lui montre de temps à autre mes femmes. Mais si un célibataire vient me rendre visite, je les cache. Son appétit sexuel est trop grand pour que je lui expose mes femmes".

On s'explique ainsi que dans le milieu superstitieux, les célibataires mâles ne puissent rendre visite à une jeune accouchée ou à une femme en train d'allaiter son bébé (10).

Le célibataire est donc perçu comme dangereux à cause de son appétit sexuel. Cela n'empêche nullement certaines femmes de se sentir attirées par lui. Il évoque pour elles l'image d'une certaine liberté sexuelle à l'intérieur d'une société oppressive et éveille le désir des autres:

"Si je parle avec un célibataire, dit une femme de 35 ans, je pense peut-être à une relation avec lui, surtout s'il est beau et fort. Il est encore libre; la place à côté de lui n'est pas encore occupée. Ça me fait peut-être honte, mais qu'est-ce que vous voulez, la femme est faible!".

2) le mariage

La rupture entre le monde de la jeune fille et celui du garçon n'est pas la meilleure préparation au mariage. Ce clivage continue très souvent à régner à l'intérieur du couple, artificiellement réuni dans le cadre du mariage. La vie conjugale débute en général d'une façon peu heureuse. Très souvent, elle est imposée par des intérêts familiaux et financiers ou par le souci de sauver l'honneur de la fille et de sa famille. La disproportion habituelle des âges, le décalage de leurs expériences sexuelles et souvent leur immaturité psychologique rendent difficile la vie de relation entre l'homme et la femme. L'éducation puritaine a contribué à étouffer la vie affective et sexuelle de l'un et de l'autre, devenus tous deux incapables de se donner libre accès à leur vie intime et de se rencontrer dans la tendresse.

"Plus tendu que franchement désuni, note M. Chamoun, le couple parental vit généralement dans l'indifférence réciproque. La mésentente sourde détruit la joie de vivre. Peu de foyers ont atteint cette vie de couple vrai où tout est partagé dans la tendresse et la joie. Peu d'affection profonde, vécue ou manifestée, peu d'échanges dans le dialogue, autant de négations qui dévorent de l'intérieur la vie conjugale. La règle est la juxtaposition"(11).

A l'intérieur du mariage les mondes respectifs continuent à se côtoyer. La femme n'a guère accès au coeur de l'homme et le mari ne pénètre pas davantage dans l'enclos féminin, dont il est le gardien et le seigneur. La femme parle de la passion sensuelle d'un mari qui, tout en représentant pour elle l'autorité indiscutable, se montre souvent faible devant celle dont il a grand besoin. Quelques femmes remarquent que la maison est pour leur mari une sorte d'hôtel:

"S'il est à la maison, je le vis comme un visiteur. Il nous raconte quelques histoires et s'en va de nouveau pour se distraire avec les autres dans les cafés"(femme de 60 ans).

Mal à l'aise à l'intérieur de son foyer, qui est le monde de sa femme, l'homme va rejoindre son univers à lui: le monde du dehors où les hommes se regroupent entre eux pour boire du café et jouer aux cartes. Faute de pouvoir vivre avec leurs femmes, ils se retrouvent entre eux dans une solidarité confuse et partagent leur impuissance à rencontrer l'univers féminin. Entendons ces hommes parler de la femme:

"Pourquoi Dieu a-t-il créé la femme ? Pour les passions, uniquement. La femme, elle est passion. L'homme est passion et raison. La femme est dangereuse, elle séduit l'homme. La mini-jupe, c'est une honte, je n'ose pas regarder".

"La femme, c'est elle la cause du péché"(un homme de 70 ans me disait en blaguant: "je me suis marié avec une toute petite femme; comme ça, le péché est moins grand").

"Les gens ne soupçonnent plus l'homme marié, il est à l'abri, il a sa femme".

"L'homme marié ne peut plus s'occuper d'autres femmes, sa femme le talonne".

"La femme sert à satisfaire le corps, à enfanter des enfants et à faire le ménage".

"La femme est capricieuse, elle fait souvent pression sur son mari. Elle ferme la chambre à coucher si son mari ne veut pas lui donner une robe".

"La femme est obstinée, elle fait toujours ses quatre volontés".

"La femme est très respectable, si elle s'occupe de sa maison, de son foyer et de ses enfants".

Asservie au plaisir de l'homme, à la continuation de l'espèce, aux besognes ménagères, la femme s'identifie à sa fonction.

Les hommes ont deux images différentes de la femme. D'une part, ils voient en elle une séductrice, qui vit "dehors", exposée au regard des hommes et les cherchant elle-même. Elle est dangereuse, parce qu'elle tente de faire tomber les hommes qui ont peu de résistance:

"Si je vois une femme en mini-jupe ou j'aperçois sa culotte, tout mon corps se remplit d'électricité".

A la séductrice s'oppose la mère, compagne fidèle qui reste au foyer et évite à son mari d'être séduit par une femme de "dehors". Elle protège son mari contre ses désirs illicites et le met à l'abri d'une société soupçonneuse.

Pour sa part, l'homme veille à ce que sa femme-mère reste au foyer et ne se transforme pas en une femme séductrice. Dans le milieu traditionnel la plupart des femmes mariées s'habillent de noir toute leur vie après un deuil familial. Une fois mariée, la femme se néglige et ne porte plus attention à ses vêtements. En devenant mère, elle perd toute son attraction féminine.

"Si une fille se marie, dit une femme mariée, elle devient comme morte. Elle enfante et travaille toute la journée pour sa famille. Une femme qui réfléchit, ne peut pas être heureuse dans son mariage. Heureusement, la plupart des femmes ne réfléchissent pas".

Si, en dehors de son foyer, elle ne doit pas être trop attrayante, à l'intérieur, elle est presque trop vivante et même capricieuse. Elle domine son mari parce qu'elle possède la clé de la chambre à coucher, je veux dire que le besoin de son mari à son endroit lui procure le pouvoir de lui extorquer à son tour des faveurs. On ne sait pas jusqu'à quel point le mari se laisse prendre à cette sorte de chantage.

Cette manière pour le mari méfiant de limiter sa femme à la fonction maternelle au sein du foyer, n'est pas le privilège du seul milieu traditionnel. Parlant de la situation actuelle au Liban, M. Chamoun remarque:

"C'est pour prévenir ces égarements (inconduite sexuelle) possibles que beaucoup de femmes continuent à subir dans leur domicile une véritable séquestration, pro-

voquée par la jalousie anticipée de leurs maris pour tous les contacts extérieurs possibles. La jalousie entraîne le contrôle régulier par téléphone: "Que fais-tu, ma chérie, où es-tu, où vas-tu, d'où viens-tu ?" - presque ce que dit la chanson ! - ou bien le soir, à défaut de téléphones réguliers durant la journée, une inquisition systématique. Peut-on faire confiance à une femme ? Peut-on avoir confiance dans sa fille ?"(12).

Cette profonde méfiance s'exprime dans un proverbe arabe qui dit: "Bats ta femme tous les jours. Si toi, tu ne sais pas pourquoi, elle, elle le sait".

3) parents - enfants.

Cette rupture entre l'homme et la femme se prolonge au sein du foyer dans une certaine séparation entre les parents et les enfants. Ceux-là, très attentifs à ce que leur progéniture soit irréprochable aux yeux de la société, s'intéressent peu à la vie intime de leurs enfants. Tâche d'ailleurs impossible pour eux-mêmes qui n'ont pu accéder à une vie personnelle. En face de leurs enfants, ils ne sont pas réellement présents, mais ils représentent la société avec ses modèles d'identification tout faits et entourés de tabous. Un garçon de 18 ans dit de son père et de sa mère:

"Mon père, je le redoute, il m'impose le respect. Je ne peux lui dire: "Papa, j'ai fait ça et ça, j'ai vu une fille". Il ne me laissera pas parler, il me fera un affront. Au lieu de m'aider, il va me dire: "C'est une honte!". Je ne fais jamais de confidences à mon père, j'écoute simplement ce qu'il me dit. Chez la plupart des garçons, c'est comme ça.

Je m'entends mieux avec ma mère. Elle laisse parler ses sentiments, elle montre plus de tendresse. Elle s'énerve un moment, mais ensuite, elle se rapproche de toi, elle veut te contenter. Elle s'excuse d'avoir été énervée à ton égard. Le père ne fait pas cela, pendant une semaine il ne te parle pas. Il est beaucoup plus raide".

Un autre garçon de 19 ans dit:

"Je n'oserais jamais parler franchement avec mon père, j'ai peur de lui. Il crie et frappe, je sens une barrière énorme entre lui et moi. Dès notre jeune âge, nos parents nous disent: "Ne fais pas ça, ne fais pas ça; c'est interdit, c'est honteux! Qu'est-ce-que les voisins ne vont pas dire de nous!" Au lieu de nous apprendre ce qu'il faut faire, il nous ont appris ce qu'il ne faut pas faire pour contenter ces voisins qui sont omniprésents. C'est ainsi que nous sommes

devenus des personnes refoulées, complexées et timides".
Écoutons encore deux filles de 20 ans:

"Je n'ai jamais parlé à mes parents de mes problèmes. Ils ne comprendraient pas. La fille a parfois confiance dans son père qui représente l'autorité, mais elle n'a pas de relations personnelles avec lui. Et quant à la mère, elle est trop puissante à la maison pour que la fille puisse se confier à elle".

"Mon père ne peut supporter que d'autres garçons me parlent. Hier encore, il m'a dit: "Si je te vois encore une fois avec ce garçon, je te frapperai et je le tuerai".

On comprendra mieux la place que le père et la mère devraient occuper dans l'évolution psychologique de l'enfant en rappelant brièvement le phénomène du complexe d'Oedipe, qui caractérise la phase psychologique où, de 3 à 6 ans, les rapports affectifs de l'enfant se polarisent et se différencient. A l'âge de l'Oedipe, par la confrontation aux deux pôles familiaux, l'enfant, qui n'a pas encore la conscience vraie ni de lui-même ni d'autrui, opère une organisation affective qui l'oriente définitivement dans la vie et qui en fait un être conscient du réel et de la loi. Jusqu'à là, l'enfant vivait en symbiose avec sa mère, et la possibilité de limitation affective n'existait pas encore. Dans la relation duelle avec sa mère il vivait dans le faux infini de la fusion, qui est mélange de plaisir, de bonheur et de sécurité. Avant l'intervention du père dans cette relation symbiotique, c'est la mère en tant qu'être de désir qui est le personnage central et l'enfant s'identifie au phallus, c'est-à-dire à l'objet du désir de sa mère: "Pour plaire à la mère, il faut et il suffit, garçon ou fille, d'être le phallus"(13).

Lentement l'enfant se détache de son identification à l'objet du désir maternel et accède, par la médiation du désir de sa mère, à la loi du père qui doit opérer une rupture entre la mère et l'enfant et l'arracher au rêve d'harmonie indistincte. Cette loi apparaît, tout d'abord, comme violence extérieure, interdit purement négatif qui introduit un manque et un clivage dans la relation paradisiaque mère - enfant. Mais la loi du père, en restituant au désir son manque, le libère de l'esclavage d'une relation idolâtrique et l'oriente vers la rencontre de l'autre et de l'avenir. En interdisant le champ

de l'inceste, le père offre aux investigations de l'enfant tous les autres champs et fonctionne ainsi comme un interdit qui ouvre de nouvelles perspectives. Si le père se pose comme celui qui a le phallus, modèle d'une existence autonome, l'enfant peut s'identifier au père afin de se transformer de celui qui est le phallus en celui qui l'a ou qui - dans le cas de la fille - l'attendra d'un autre (14).

Selon A.Vergote, 3 composantes humaines structurent l'image paternelle: la loi, le modèle et la promesse:

"Il (le père) est la loi, avec tous ses aspects de négativité, de limitation, d'interdit. Mais il représente en même temps une fonction hautement positive: l'enfant peut reconnaître le père comme l'homme auquel il a à s'identifier. Il est l'homme qui réussit, qui possède le bonheur. Et il est père en tant qu'il reconnaît l'enfant comme son égal en devenir. Il offre à l'enfant le modèle que celui-ci peut s'assimiler, pour se structurer lui-même. Enfin, la rencontre de ces deux instances, la loi et le modèle, ouvre la dimension de l'avenir: dans le lien naturel et diffus avec la mère, l'enfant n'est pas; il a à devenir ce qu'il n'est encore qu'en promesse. L'avenir lui est promis, permis, garanti.

Toutes les qualités paternelles peuvent se ramasser en une expression admirable: le père est celui qui reconnaît l'enfant. Reconnaître veut dire: conférer à quelqu'un sa propre personnalité, par une parole qui est à la fois loi, lien de parenté spirituelle, et promesse"(15).

Revenons à l'image du père telle que nous la rencontrons dans le milieu oriental traditionnel. Beaucoup de jeunes vivent leur père comme un personnage autoritaire, jaloux, redoutable, lointain et rigide qui impose un respect absolu et un rapport de subordination. L'enfant ne peut établir avec lui une relation confidentielle ou ludique ni exprimer ses sentiments devant lui. La parole du père est écoutée mais la relation demeure bloquée par la peur. M.Chamoun décrit ainsi l'image du père:

"Le père est un être distant et froid, autoritaire et redouté. Le père est d'abord l'homme qui a tous les droits. Premier servi par toute la famille, il a également tous les privilèges. Qui n'exerce pas tous ses droits et tous les attributs de sa virilité, n'est pas un homme. Le père est un "moi" dominant ou il n'est rien" (16).

Le père ne semble représenter que le moment de l'interdit et encore faut-il préciser de quel genre d'interdit il s'agit.

Peu soucieux de reconnaître l'enfant comme être autonome et de libérer le désir, la loi du père est davantage motivée par le souci de dominer la pulsion sexuelle et de plaire à la société. "Ne fais pas cela, c'est une honte; qu'est-ce-que les voisins vont dire de nous ?". Devenus des tabous, les interdits fonctionnent au service de la réhomée sociale, de la répression des tendances sexuelles et affectives et du maintien d'un ordre rigide et rassurant.

Le fils ne peut même devenir l'égal d'un père qui, jalousement accroché à son pouvoir, ne veut exister que comme un moi dominant. Si le fils parvient à être son égal, il deviendra son rival:

"Chez nous, nous a dit un étudiant d'un village, le fils ne devient vraiment père qu'à la mort de son père. Même s'il a des enfants, il n'est pas reconnu comme père".

Le père représente l'interdit, tout en étant souvent impuissant à opérer un clivage dans la relation duelle mère-enfant.

En Orient, nous l'avons vu, le couple parental vit généralement dans l'indifférence réciproque et le mari fait souvent figure d'hôte dans sa propre maison. D'une présence peu efficace, il fréquente parfois d'autres femmes. Dans une telle situation, il lui est difficile de montrer à son fils que sa mère est l'épouse bien aimée de son père et que lui n'a pas le droit d'aimer sa mère comme une épouse. Le mari ne peut vraiment détacher l'enfant de sa mère que s'il montre à celui-ci qu'il éprouve pour sa femme un amour tel qu'aucun autre homme ne pourrait l'aimer comme épouse. L'interdit qu'il véhicule, doit prendre source dans l'amour qu'il porte à sa femme, ce qui permet au fils de recevoir l'interdiction comme un signe positif:

"Pour lui (l'enfant), écrit D.Vasse, l'interdiction d'aimer sa mère comme une épouse est le signe positif qu'une femme qui n'est pas la femme de son père peut être aimée comme une épouse, qu'il peut, à son tour, aimer une autre femme comme son père aime sa mère" (17).

Si le mari est infidèle à son épouse et l'humilie par ses sorties avec d'autres femmes, l'enfant s'accrochera davantage à sa mère et prendra sa défense. Le père ne fonctionne plus alors pour son fils comme le modèle d'un avenir prometteur, mais uniquement comme une loi à laquelle l'enfant doit être aveuglement soumis.

La subordination à la loi du père s'avère plus diffi-

cile quand le père lui-même transgresse dans sa vie privée les interdits qu'il véhicule dans la société. Le fils se soumettra par esprit d'obéissance sans interioriser positivement la loi. Devant l'instance interdisante, il exécute ce qu'on lui demande, mais dès qu'il peut échapper à l'autorité, il fait ce qu'il veut :

"Devant mon père, je fais ce qu'il me demande, mais dans ma vie privée, je fais autre chose. Ça ne le regarde pas" (garçon de 18 ans).

Nous avons également vu que le mari veille soigneusement à ce que sa femme ne se transforme en séductrice. Il veut la clouer au foyer comme femme-mère. Si le mari traite sa femme en mère et non en épouse, il est difficile au fils de voir en sa mère l'épouse de son père et il court alors le risque de la regarder sous les traits de l'épouse. On rencontre parfois des pères qui, tout en symbolisant la puissance extérieure de la loi, sont devenus des enfants de leur femme-mère et on assiste alors à la situation contraire: le mari devient l'enfant de sa femme et l'enfant le mari de sa mère.

Peut-on affirmer que dans le milieu oriental traditionnel le père se présente partout sous l'angle de l'interdit ? Cette thèse serait certainement à nuancer par une étude plus approfondie. Le père, en effet, n'exerce pas son autorité de la même façon à l'égard du garçon et à l'égard de la fille. Parfois, semble-t-il, il manifeste à sa fille une tendresse plus grande. De plus, dans certaines régions désertiques et rurales, le père nous a paru plus autoritaire et rigide que dans certains coins montagneux. Quant aux Chrétiens qui cohabitent avec des Musulmans, ils subissent fréquemment l'influence de la constellation musulmane, où le père impose sans aucune doute un rapport de subordination.

Il serait intéressant, si l'analyse ne nous entraînait trop loin, de retrouver les origines de cette image traditionnelle du père. En dehors des facteurs psychologiques, d'autres motifs d'ordre sociologique, ethnologique et géographique entrent ici en ligne de compte.

L'image du père a retenu longuement notre attention. Elle conditionne et médiatise la figure du prêtre dont nous allons parler.

Quant à la mère, il lui est difficile d'être voie mé-

diatrice entre l'enfant et son père. Dépréciée dans son sexe, frustrée par une éducation puritaine et insatisfaite dans sa vie conjugale, elle cherche à combler son manque en modelant l'enfant selon ses propres désirs, sans le renvoyer au désir d'un père mal aimé. Ainsi l'enfant reste marqué par le désir insatisfait de sa mère et devient l'objet de son amour:

"Au mari, écrit M. Chamoun, qui lui échappe par le prolongement de sa vie de célibataire au sein du mariage, elle substitue son fils, son homme, celui qu'elle façonnera de ses mains, dont elle voudra s'assurer l'affection continue, qu'elle envoûtera peut-être et dont elle fera ce grand adolescent incapable de choix et de réactivité dans la vie" (18).

En considérant son fils comme son phallus, la mère l'empêche d'accéder à une vie autonome et personnelle. Dans la relation mère-enfant l'espace n'existe pas, étouffé qu'il est par les attitudes affectives compensatoires de la mère. Timidement, le garçon subsiste dans l'univers de sa mère qui n'apparaît jamais sous la figure d'une femme autonome. Inconsciemment, le garçon en veut à sa mère de cet état de dépendance qui l'empêche d'accéder pleinement à la stature d'homme, sans qu'il arrive pour autant à se libérer d'une présence qui le fonde et le porte. Sa mère devient pour lui une personne chérie et redoutée, "la femme aimée, désirée et tout à la fois considérée comme dangereuse et maléfique" (19).

La relation première du garçon avec sa mère déterminera pour une large part sa relation avec sa femme. Il risque de chercher à nouveau sa mère dans sa femme, tout en ayant soin de lui prouver qu'il n'est plus un enfant. Il se vengera aussi vis-à-vis d'elle de l'état de dépendance, dans lequel sa mère l'a mis. Il se révèle encore enfant dans sa manière de chercher sa mère dans sa femme. Cela n'est pas pour déplaire à celle-ci, qui tient à montrer à son mari cette puissance maternelle, par laquelle elle compense ce qu'elle a dû endurer comme fille et femme de la part des hommes et de la société. Ne pouvant supporter d'être réduit ou de se réduire à l'état d'enfant, le mari, par l'emploi aveugle de l'autorité, se venge sur son épouse, qui lui révèle sa dépendance. Il l'humilie par des insultes et par un comportement arbitraire. Celle-ci est aussi profondément abaissée par les infidélités de son mari, surtout quand elle découvre chez lui une relation avec la servante. Les infidélités sont manifestement pour l'homme un moyen

d'affirmer sa virilité. Réduite à la fonction maternelle, la femme ne l'attire plus par sa féminité. L'époux part alors à la recherche de femmes qui ne sont pour lui que des femmes et lui donnent l'occasion de se viriliser.

M. Chamoun parle beaucoup, dans ses articles, du comportement infidèle de l'homme marié. Il apparaît certain que, dans le milieu traditionnel maronite, les hommes ne sont pas aussi infidèles que dans la société libanaise actuelle, analysée par M. Chamoun.

Si la relation homme-femme est caractérisée par un esprit de domination, le rapport sexuel ne respire certainement pas un climat de liberté et de détente. Voyons maintenant de plus près cette relation sexuelle.

4) la sexualité dans le couple

La rupture entre le monde de la femme et celui de l'homme est le plus profondément sentie là où l'homme et la femme devraient être les plus unis: dans la relation sexuelle. Ce rapport est vécu, notamment par les femmes, comme très frustrant. Écoutez quelques-unes de ce grand nombre de femmes, qui vivent une vie sexuelle tronquée:

"Dès le début, je n'ai pas aimé la relation sexuelle, je la déteste. C'est très sale et animale, ce n'est que l'expression d'un besoin, la quête d'un plaisir égoïste. Ni moi, ni mon mari, nous sommes présents dans cet acte. Je m'y sens terriblement seule et triste, prise par mon corps. Je le fais surtout pour avoir des enfants. Ma mère m'a dit autrefois: "prie pour que tu aies des enfants. Dieu n'est pas content si la femme reste sans enfants".

"En général, on se marie pour avoir du plaisir. Moi, je ne cherche que les enfants. Je n'aime pas les hommes. Tous les problèmes que j'ai eus avec mon mari proviennent de cet acte sexuel. Cela me coûte beaucoup. Quand je me suis mariée, j'étais très naïve. Je ne savais rien, je ne comprenais rien. Les soeurs m'ont préparé au mariage par une retraite de trois jours, dans laquelle il fallait beaucoup prier et écouter des sermons. Après le mariage, je commençais à me sentir très complexée et à détester mon mari quand il m'embrassait ou me caressait. Je pensais que ce n'était pas naturel. Le curé et les religieuses m'ont ensuite expliqué que c'est ça la vie conjugale: "Toi, tu n'y comprends rien. Chez tout le monde, c'est comme ça. Ton mari est un homme très bien qui ne demande rien de spécial". Mais moi, je suis

restée complexée. J'aime beaucoup la virginité et la vie religieuse".

"La première nuit, mon mari attaquait tout de suite, sans aucune tendresse. Je me sentais une putain, je ne pouvais pas me donner. Je restais froide et crispée dans les mains sauvages de mon mari. La situation ne s'est pas tellement améliorée depuis. Maintenant, j'ai 14 enfants. Je n'ai pas voulu tous ces enfants, mais mon mari réclame une ou deux fois par jour l'acte sexuel. L'homme, n'est-ce pas un chien qui ne peut se taire et qui veut mordre tout le temps ? Je le compare à une bouteille d'eau gazeuse sous pression. Si l'eau s'écoule, la pression disparaît".

"Avant mon mariage, j'étais plus chaste. J'étais plus libre pour prier, pour aller à l'église et participer à la congrégation mariale. Le mariage ne me laisse plus le temps de penser à Dieu. Je suis tout le temps occupée, mes enfants me font beaucoup de soucis. Après mon mariage, j'ai commencé à penser au sexe, ma langue est devenue plus grossière, je raconte des gauloiseries. Et si je laisse mes enfants porter la mini-jupe et assister au cinéma, je ne sauve pas mon âme, parce que je conduis mes enfants à leur perte".

"Eh, le prêtre célibataire est plus propre. Qu'est-ce que je dois vous dire ? Je vis le sexe comme quelque chose d'animal (est-ce que vous enregistrez cette communication ? Mais c'est honteux de parler du sexe ! Est-ce que vous allez effacer mes paroles ?). Oui, en Orient, ça nous fait honte de parler de ces choses. Chez vous, en Europe, c'est peut-être autre chose. Vous vivez le sexe comme quelque chose de naturel. Moi, je le trouve sale, mais mon mari me dit aussi : "Mais non, c'est très naturel!". Je me bagarre toujours avec lui là-dessus. J'ai entendu dire par un pasteur qu'on peut pratiquer le sexe avec son mari à condition que le but de l'acte sexuel soit d'avoir des enfants et non pas du plaisir. Maintenant, je ne me confesse plus après avoir dormi avec mon mari".

"Depuis maintenant dix ans, je n'ai plus de relation sexuelle avec mon mari. Autrefois, après un acte sexuel, je n'allais pas à l'église pendant 4 jours. Le Christ ~~était~~ très chaste, il ne s'est pas marié. Pour rencontrer notre Seigneur, il faut être pur. Les prêtres et les religieuses ne se confessent pas parce qu'ils sont loin de ce monde fugitif".

"Moi, je travaille toute la journée pour que le diable ne me tente pas. Dans la maison d'un oisif habite le diable".

A première vue, les hommes pratiquent le sexe comme ils mangent. Plus attentifs pendant le repas à la satisfaction d'un besoin qu'à la rencontre mutuelle, ils parlent peu. Les femmes apportent la nourriture et ne mangent pas avec les hommes. Dans la

relation sexuelle, les choses se passent apparemment de la même façon. La femme apporte la nourriture: son corps. Très souvent, les hommes comparent la relation sexuelle au repas:

"Cet été, j'étais en France. J'ai rencontré à Paris des Libanais, tout étonnés de me voir dormir à l'hôtel. Comment quelqu'un qui arrive à une table bien fournie et qui a faim, ne mangerait-il pas !".

Pas de présence personnelle dans le contact physique, où tout l'espace est dévoré par le désir de manger. Le sexe est rempli du besoin. Une fois satisfait, l'homme se repose. Quand la faim est apaisée, la nourriture n'a plus rien d'attrayant. Déjà absente avant et dans la relation sexuelle, la personne de l'autre l'est plus encore après la relation. La vie sexuelle, pratiquée dans le vide de l'absence, ne peut créer qu'un vide encore plus grand, malgré l'illusion d'une plénitude momentanée. Beaucoup de femmes, et également des hommes, parlent de ce vide, de leur impuissance à se décontracter et de leurs sentiments de solitude et de tristesse:

"Après l'acte, dit l'un d'eux, une solitude énorme m'envahissait. Je me sentais seul au monde et j'ai pleuré".

Nombre d'hommes souffrent de ne plus pouvoir se passer de l'acte sexuel et d'en avoir de plus en plus besoin. Ils se rendent bien compte qu'il est humiliant d'être esclave d'un besoin et de réduire la femme à un instrument de plaisir.

En général, les hommes paraissent moins culpabilisés par la pratique sexuelle que les femmes. On voit là probablement l'influence sur les femmes de l'éducation et plus encore de la religion. Certaines se culpabilisent là où beaucoup d'hommes se valorisent et se virilisent. Elles vivent parfois la sexualité comme un péché, autorisé pour la perpétuation de l'espèce, à condition de réprimer au maximum la sensualité.

M. Chamoun note à propos des pratiques sexuelles:

"Les pratiques sexuelles non conformes au schème habituel reconnu et admis (l'homme sur la femme pendant le coït) sont toutes défendues... Quand les femmes sont obligées de se soumettre au caprice des hommes dans le domaine de la pratique sexuelle, considérée comme déviée, elles compensent leur culpabilité par une pratique religieuse intensifiée, souvent en faisant brûler des cierges devant les images saintes dans les églises" (20).

Si la femme se sent plus culpabilisée dans sa pratique sexuelle, cela n'est pas signe forcément d'une pulsion sexuelle moins forte que celle de l'homme ni d'une constante fidélité à son

époux. Si les hommes sont infidèles, il faut bien qu'ils trouvent quelque part des femmes sur leur chemin. Parfois les hommes et les femmes rencontrent aussi des personnes du même sexe sur leur route. La pratique de l'homosexualité n'est pas rare, même si on en parle très peu.

Nous avons l'impression que chez les deux sexes, la pulsion sexuelle est très forte, réprimée qu'elle est et à peine sublimée. Mais la vie sociale dans le milieu traditionnel est organisée de façon que l'homme soit le moins possible tenté et le plus possible protégé contre son désir sexuel. Nous avons déjà vu que les femmes mariées portent en général des habits noirs. Elles n'ont pas le droit de fréquenter les lieux publics

et il ne convient pas que les deux sexes se rencontrent dans la rue. Dans un groupe mixte, la sexualité ne fait pas partie des conversations habituelles. La seule évocation des choses sexuelles risque d'entraîner des catastrophes par le déchaînement de forces occultes ou aveugles, dotées d'une sorte d'autonomie maléfique.

Dans le milieu traditionnel d'il y a quelques décennies, il n'y avait ni cinéma, ni télévision. La société n'était pas érotisée et les gens ne savaient ni lire ni écrire. Toute la journée ils travaillaient pour gagner leur vie. Ils ne quittaient presque jamais le petit milieu de leur village, dans lequel tout le monde surveillait tout le monde. Ils se réunissaient à l'église pour assister à la messe ou à d'autres exercices pieux.

"Autrefois, nous dit un homme de 80 ans, nous vivions tout autrement que maintenant. Nous avons de grandes familles de 9 à 10 enfants et il fallait travailler chaque morceau de cette terre montagneuse et rocailleuse pour en tirer un peu de nourriture pour nos enfants. Les paysans faisaient de grands sacrifices. La vie sexuelle était tabou, mais comme on travaillait beaucoup, on n'y pensait pas trop. On allait de son champ à la maison et de la maison au champ, en passant par l'église. Pour le reste, on chassait, on jouait aux cartes, souvent dans le café du village avec d'autres hommes. Mais je crois quand-même que le sexe était partout présent, d'une façon cachée et on arrivait à le garder caché par de multiples interdictions. C'était artificiel. Une fille d'autrefois avait moins de résistance que celle d'aujourd'hui. Autrefois, une simple caresse suffisait pour la faire fléchir. Et quant à moi, quand j'ai vu pour la première fois une photo de Brigitte Bardot, je ne savais plus où me mettre".

La société traditionnelle était organisée de façon telle que l'homme n'affronte pas continuellement sa vie sexuelle. Nous touchons ici au thème, abordé par S. Freud dans "le malaise dans la civilisation". Pour régler les relations des hommes entre eux, la civilisation limite la possibilité de plaisir des membres de la communauté par l'endiguement de leur désir sexuel (21). Pour Freud, la sexualité et la civilisation se situent à deux pôles opposés, opposition qui paraît justifiée, si la sexualité se réduit à un besoin animal et si l'homme n'est qu'un paquet d'impulsions non disciplinées. L'ordre établi fonctionne alors comme un vaste système de contre-pulsions instinctives et de contre-tendances affectives.

Il n'est pas impossible que l'ordre établi soit ainsi mis en oeuvre dans le milieu oriental traditionnel, profondément marqué par un esprit dualiste selon lequel la sexualité est une force destructive et dangereuse. On peut toutefois se demander si la civilisation doit être encore le pôle opposé de la sexualité, lorsque celle-ci n'est pas vécue comme une force instinctuelle aveugle, mais comme une pulsion qui peut arriver à sa maturité à travers une évolution psycho-sexuelle:

"La psychologie moderne, écrit A. Vergote, nous a montré que la sexualité est une réalité existentielle, source de relation affective avec autrui. Elle n'est pas instinct, mais pulsion, indéterminée quant à son objet, plastique dès lors, et n'arrivant à maturité qu'au cours d'une histoire faite de rencontre et d'échange" (22).

Peut-on avancer que la sexualité va se réduire à quelque chose de sale et de destructif si la pulsion sexuelle n'arrive pas à sa maturité et se fixe par exemple au stade sadique-anal ? Face à une image parentale, vécue comme interdiciatrice et dangereuse par l'enfant, les pulsions sexuelles et agressives ne peuvent se manifester sous leur forme génitale et régressent à un niveau où elles s'étaient antérieurement fixées, au stade sadique-anal. Il est bien possible que la sexualité dans le milieu oriental n'ait pu arriver à sa maturité à cause de la constellation familiale et de l'image interdiciatrice du père. La relation sexuelle risque de se pratiquer sur le mode sadique-anal et sera ressentie comme sale et destructive. Dans ce contexte, on comprend bien le besoin de modèles de pureté et d'agents qui doivent dompter, par la loi qu'ils représentent, la force destructive de la pulsion sexuelle. La psychogénèse

du prêtre en tant que modèle de pureté et porteur de la loi répressive nous semble bien s'expliquer par la façon sadique-anale de vivre la sexualité, qui provoque un besoin de purification et de protection.)

A noter que dans la religion musulmane, ce besoin de pureté et de pureté est fortement éprouvé. Dans son livre "la sexualité en Islam", Abdelwahab Bouhdiba souligne le caractère anal de ce souci continu de se purifier, surtout après l'acte sexuel, qui fait partie des impuretés majeures:

"Les sociétés musulmanes plus que d'autres peut-être ont produit des hommes et des femmes malades de la pureté. Ces viandes saignées qu'on lave dans certains milieux jusqu'à sept fois et qu'on passe même à l'eau savonneuse; ces récipients qu'on nettoie sept fois; ces séjours prolongés et fréquents au bain maure; cette crainte et cette méfiance maladives de l'impureté sous toutes ses formes et plus particulièrement ces soins méticuleux et excessifs que l'on se donne sous forme de purification mineure, tout cela déborde directement sur l'analité. L'analité, tout comme l'oralité, nous semble faire partie essentielle de l'éducation arabo-musulmane" (23).

5) une esquisse rétrospective.

Nous avons jeté un regard sur le réseau relationnel dans le monde traditionnel et nous nous sommes heurté à une rupture entre l'homme et la femme et entre les personnes en général. Les relations émotionnelles libres et riches n'existent pas. Rarement on confie sa vie intime à un autre. Chacun, même bien entouré de sa famille et de la société, vit une vie marginale et solitaire, sans être reconnu dans ce qu'il a de personnel. Enfermée dans sa solitude, la personne craint l'isolement; elle a continuellement besoin de la présence des siens pour ne pas sombrer dans l'angoisse de la non-existence. Par crainte de l'éloignement, elle cherche la proximité des autres, mais cette proximité ne traduit pas encore une présence réelle. Même proche de l'autre, elle se garde à une certaine distance, repliée dans sa coquille par manque de confiance ou par peur d'être bafouée. Dans la solitude aussi bien que dans la relation, la personne reste seule, alors que dans la vie relationnelle elle a au moins le sentiment d'exister (24).

L'éducation est à l'origine de cet écart entre l'homme et la femme. Cette distance serait nécessaire pour les protéger

contre la puissance de leur pulsion sexuelle, vécue sur le mode sadique-anal. Quand cette distance n'existe pas, ils sont trop proches l'un de l'autre et cette proximité est ressentie comme dangereuse. La distance dans la relation homme-femme vise donc à masquer le manque d'une vraie distance qui ne peut provenir que de la reconnaissance de la différence de l'autre, sur laquelle on n'a aucune prise directe.

Une relation de distance s'oppose à une relation à distance. Dans la relation de distance, celle-ci est le fruit de la reconnaissance de la différence et permet la rencontre, tandis que dans une relation à distance, l'écart, créé par la peur de supprimer la différence, empêche la rencontre (25). Dans une relation de distance, l'espace n'est pas supprimé par une attitude de possession ou d'exploitation. Quand l'homme accueille le vrai visage de l'autre sans chercher à le modeler selon ses propres images, une distance se crée dans la relation, à l'intérieur de laquelle l'autre peut se dévoiler et se signifier.

Si une relation de distance n'est pas possible, on recourt à une relation à distance pour que les "deux fils ne brûlent pas". Par ce genre de rapport, l'homme et la femme restent étrangers l'un à l'autre, ils s'échappent mutuellement. L'autre représente un inconnu menaçant qui fait peur et dont il faut se méfier.

Un tel type de relation n'offre pas à l'enfant l'espace qui lui permettrait de naître à lui-même. Il vit son père comme trop loin et répressif et sa mère comme trop proche. Avant de pouvoir être lui-même, il est déjà autre que lui-même, coloré dans toutes ses attitudes par le désir de sa mère et des autres.

Au début de ce chapitre, nous nous sommes demandé si la conception dualiste, que certains sujets mettent en oeuvre dans leur jugement sur le PM et le PC, était uniquement apprise ou également vécue. De longues conversations avec eux nous induisent à penser que ce dualisme affecte encore profondément leur manière de vivre. Par manque d'espace réel, l'univers de la personne, du corps et des choses ne peut être signifiant d'un au-delà. En face de l'homme, qui se trouve trop loin ou trop proche, ce monde ne peut pas se signifier pour livrer son

message. L'éducation puritaine est marquée par la dépréciation du corps et de tout ce qui peut éveiller le désir sexuel. Au lieu d'apprendre à la personne à habiter son corps, on lui apprend à ne pas l'habiter, à le dompter autant que possible. On entend, le plus souvent dans la bouche des femmes, l'idée que la vie terrestre ne vaut pas la peine d'être vécue. Cela n'est pas étonnant quand on sait combien est dure l'existence de la plupart des femmes dans la société. Et comme la mère est souvent la seule personne à s'occuper d'éducation, cette vision négative du monde s'infiltré facilement dans la vie des enfants.

Nous venons de peindre un tableau assez sombre de la vie relationnelle dans un milieu traditionnel. Image qui, pourtant, ne livre qu'une vue partielle de la réalité. On n'a pas suffisamment marqué les aspects positifs de ce milieu. Pour beaucoup, le mariage est une réelle école d'expérience humaine, dans laquelle l'homme mûrit et s'humanise par le contact de ses enfants. Il apprend à souffrir avec les autres et à assumer ses responsabilités. La vie de famille lui apporte aussi une certaine stabilité affective.

Du point de vue social, l'homme et la femme, une fois mariés, se font davantage respecter, surtout après la naissance d'un fils. Dans la société, on est père ou mère d'un fils aîné, avant d'être mari ou épouse d'une telle ou d'un tel. On est par exemple père ou mère de Khaliel (fils aîné). D'une certaine façon, le fils est au service de ses parents en les valorisant l'un et l'autre dans leur fonction, avec le danger d'un rejet s'il s'en acquitte mal. L'estime plus grande, dûe au mariage, ne semble pas nécessairement positive. Trop absorbé dans la sphère parentale, l'enfant ne peut pas exister par lui-même.

Quant à la vie du couple, il se peut qu'à force de lutter et de souffrir ensemble, le couple se soude de plus en plus et accède à une véritable unité. La vie commune forge un trait d'union entre les époux. On peut d'ailleurs regretter que l'union ne repose pas davantage sur la communication de leur vie intérieure. Rencontrées dans les coulisses de la vie sociale, les personnes^{se} révèlent souvent, au-delà d'une certaine vulnérabilité, riches de sentiments et de perspicacité. Toujours cependant la peur que l'autre n'exploite cette vulnéra-

bilité au lieu de la recevoir, empêche la personne de sortir de sa cave. Castrée par une autorité écrasante et par une tendresse étouffante, elle redoute partout l'émergence de cette force paralysante.

Interrogés sur le mariage, les gens répondent souvent: "Le mariage, c'est sacré. L'apôtre Paul lui-même, n'a-t-il pas dit que le mariage est saint ?". - "Pourquoi le mariage est-il sacré ?". - "C'est Dieu lui-même qui a sanctifié cette union en en faisant un sacrement". Dans cette optique, le mariage n'est pas sacré en raison de l'amour de Dieu, présent dans le mouvement même de la rencontre, mais par une action extérieure de Dieu. Cela n'apprend rien sur la façon réelle de vivre la vie conjugale.

Tout compte fait, ce monde traditionnel, profondément traversé par une rupture entre le masculin et le féminin, le corps et l'âme, le social (fonctionnel) et le personnel, le profane (sexe) et le sacré, ce monde souffre d'un manque de transparence.

Dans les pages précédentes, nous n'avons retenu que quelques témoignages parmi d'autres semblables. Personnellement, j'ai fréquenté longtemps ce milieu et je retrouve là le reflet de ce qui est réellement vécu. Ces résultats sont d'ailleurs confirmés par les analyses de M. Chamoun sur la façon dont le mariage, la vie familiale et la sexualité sont vécus au Liban.

Il est temps de voir comment le PC et le PM fonctionnent concrètement dans ce milieu traditionnel, compte tenu de toutes les données obtenues. Il convient d'abord de replacer le PC dans le milieu socio-culturel que nous venons de décrire.

D) le fonctionnement du prêtre célibataire dans le milieu traditionnel.

1) le prêtre célibataire comme idéal de pureté

Le PC doit offrir un avant-goût du ciel à ceux qui sont sous l'emprise de ce bas monde. Plus il vit loin du monde des hommes, plus il désigne le monde de Dieu. Dans le milieu dualiste, le moine offre le type de cet univers céleste, parce qu'il représente parfaitement le "oui" à Dieu et le "non" à la vie

terrestre. Il habite à part, loin des dangers profanes. Il vient dans la société pour y parler de Dieu et avertir les hommes des astuces du diable. Dans le milieu traditionnel d'autrefois, le moine parcourait les villages pour assurer des retraites, tandis que le PM s'acquittait sur place du service sacerdotal quotidien.

Au siècle dernier, on a vu apparaître dans les villages une troisième espèce, "le prêtre dit "séculier", ni chair ni poisson, non marié, mais restant dans son milieu humain, en principe moine, mais canoniquement non religieux"(26). On allait demander à ce prêtre de vivre à la manière d'un moine ou d'un religieux au sein du monde (27). La méthode d'Osgood nous a montré que l'image du PC converge vers celle du moine.

L'apparition du PC à l'intérieur du milieu humain a posé beaucoup de problèmes à la société. Quels sont ces problèmes et comment la société les a-t-elle résolus ?

a) l'extinction de la personne célibataire du prêtre

Le PC réunit en lui deux images radicalement opposées: celle de l'homme célibataire et celle du prêtre vierge. Homme célibataire, il est vécu comme séduisant et dangereux, il signifie une certaine liberté sexuelle. Prêtre vierge par contre, il représente le "non" au sexe et au monde. Comment un être, habituellement plongé dans le monde "jusqu'au blanc des yeux", pourrait-il être le dépositaire d'un idéal, qui suppose le détachement de la vie terrestre. Le PC ne peut réconcilier en lui ces deux images. Pour actualiser l'une, il lui faut renoncer à l'autre. Il ne fonctionne comme idéal de chasteté qu'en demeurant à l'écart du monde, sans pourtant cesser d'y vivre. La société l'accepte à condition qu'il ne dégrade en rien l'idéal dont il est porteur. On lui fait confiance s'il va de sa maison à l'église et de l'église à sa maison. Il doit étouffer l'homme en lui pour être soumis aux mêmes tabous que les femmes. Sa chasteté se prouve s'il se maintient hors de tout contact avec le monde impur qui l'entoure. Pour éviter les souillures, il se voit enveloppé de multiples interdictions. Son univers en est saturé: son regard, ses oreilles, sa langue, ses mains (pas de travail manuel), son visage (porter la barbe), son corps entier (porter la soutane) et ses cheveux (porter

une calotte). Ses cheveux doivent disparaître en haut de sa tête pour réapparaître en bas.

Le PC doit être chaste en paroles, en pensées, en rêves et en actions :

"Le PC n'a pas le droit de dire: "Cette fille est très belle". Son regard a déjà trop vu, il commence à s'imaginer beaucoup de choses et à en rêver".

Il est interdit au PC de raconter des plaisanteries innocentes ou de parler de sexualité. Un PC de village a voulu traiter ce sujet devant les enfants de l'école. Tous les parents se sont ligüés contre lui, le critiquant violemment, et l'on réduit à l'existence d'un prisonnier, le prisonnier de leur idéal.

Le PC ne peut s'assurer les soins d'un ménagère ou d'une cuisinière ni s'isoler avec une femme. Si sa soeur ou sa mère ne s'occupe pas de lui, il fera lui-même sa cuisine et son ménage.

Quand il court, il entend dire: "Pourquoi est-il excité ? Est-ce-qu'il y a quelque chose ?". Il veillera à ne pas trop bouger pour qu'on puisse le contrôler. Quand la nuit tombe, il ne sortira qu'en compagnie d'autres hommes.

Son visage doit se garder sérieux plutôt que rieur ou joyeux :

"Si les gens voient un PC joyeux, dit un prêtre, ils ne se demandent pas pourquoi il est joyeux; ils disent tout de suite: "Il a eu une relation sexuelle avec une fille". Pour eux, la joie ne peut provenir de réalités surnaturelles, elle ne peut trouver sa source que dans le sexe".

Que le PC ne fasse surtout pas de musique! Qui dit musique, dit: danse, chansons d'amour ; il n'a pas non plus à fréquenter les endroits où les gens s'amuse (noces, cafés, coiffeur) ou jouent aux cartes.

On exige de lui une vie pauvre et ascétique pour que sa santé ne soit pas trop bonne: "Comment vous, avec votre bonne santé, ne pensez-vous pas aux femmes!". On ne tolère pas chez lui ambitions et passions. Le plaisir et la détente lui sont interdits: "Celui qui se détend, s'expose au diable".

Quant à son extérieur, la soutane le protège contre les dangers du monde:

"Il doit porter la soutane, dit un homme de 90 ans, je veux savoir qu'il est prêtre. Autrement, il peut aller se promener avec des filles ou aller chez les prostituées. Avec sa soutane, il aura honte. Sans la soutane, les femmes le regarderont d'une façon indécente. La soutane est une cuirasse contre le diable".

"Tout le monde me dit à la maison que vous êtes prêtre. Moi, je continue à dire que vous n'êtes pas prêtre, parce que vous ne portez pas de soutane. Je me dis: "Attention, il vient pour ma petite fille, il me joue un mauvais tour".

Le milieu traditionnel s'est efforcé de mettre hors circuit la personne célibataire du prêtre, mais si protégée qu'elle fût, elle ne lui a pas évité d'être soupçonnée:

"Quand le prêtre sortait autrefois chez nous le soir, il devait porter une lampe, munie d'une sonnette. Tous voulaient savoir où il allait".

"Le PC avait une canne armée d'une pointe de fer. Ainsi pouvait-on l'entendre, surtout le soir".

Les gens se méfiaient de l'homme célibataire et veillaient à ce qu'il sorte pas de sa coquille de pureté.

b) le prêtre vierge comme modèle statique de pureté

Autrefois, dans le désert, les moines se flagellaient pour vaincre leurs tendances mauvaises. Ils signifiaient par là qu'ils n'étaient pas encore parvenus à la vraie chasteté. Ils luttèrent pour plus de vérité en affrontant des tentations, des erreurs et des chutes. Leur quête de vérité avait l'allure d'un combat dynamique d'où n'était pas absente la faiblesse humaine.

Astreint à incarner la pureté parfaite dans son milieu, le PC n'a pas à connaître de faux pas pour devenir plus chaste et vrai. Il doit figurer l'être pur, sans mélange et sans ambivalence. Cette pureté exige la fixité: aucun devenir ne doit ternir sa nature. Elle ne tolère aucune relation avec le temps; la mort, arrêt du devenir, est préférable à la perte de pureté (28).

Identifié à cet idéal, le prêtre est aliéné dans sa personne. Il n'est plus un être vivant, mais une sorte de statue, un modèle absolutisé, bien protégé par de multiples interdictions. Le prêtre habite son idéal comme une maison mortuaire, qui l'isole de son milieu et de sa propre personne. Crucifié

à sa croix de pureté, il devient stérile et ne peut plus porter ses vicissitudes quotidiennes. En idéalisant le PC, on le confine dans une vie statique et désincarnée, sans aucune consistance humaine:

"Les gens voyaient le PC comme un idole, un esprit sans corps, sans matière" (étudiant).

"J'ai pleuré quand j'ai découvert à l'âge de 9 ans que le prêtre allait à la toilette. Je le considérais comme un ange" (religieuse).

Remarquons que dans le milieu traditionnel, ce sont les femmes qui véhiculent l'idéal de pureté: la fille, la religieuse, la Vierge Marie (la mère vierge). Elles aussi s'identifient plus facilement à cet idéal parce qu'elles éprouvent plus que les hommes l'impureté du monde et le caractère sale et animal de la sexualité. Le PC, porteur lui aussi de ce modèle de pureté, remplit donc une fonction féminine, attirante pour des femmes toujours à la recherche de cet idéal en raison de leurs besoins psychologiques. L.Rinser observe à ce sujet:

"Pour bien des femmes, le prêtre incarnait l'état qu'elles avaient perdu, abandonné dans le mariage ou l'amour hors mariage: l'état de virginité que, conscientes du dualisme corps-âme et de la prééminence du spirituel, elles considéraient comme de loin le plus élevé. Le prêtre vivait, croyaient-elles, ce qu'elles-mêmes ne pouvaient vivre: la spiritualité à l'état pur. C'est ainsi que pour la femme le prêtre était (et est partiellement encore) la projection de l'élément pieux et beau de sa propre nature"(29).

c) le prêtre vierge comme porteur de la loi

Le PC ne représente pas uniquement le modèle de pureté, il en est également le garant. Il invite les sujets à s'identifier à la chasteté qu'il figure et incarne en même temps la loi qui mène la guerre contre la pulsion sexuelle. Comme modèle d'identification, il permet au côté idéal de ses sujets de se conformer à lui, tout en opprimant comme porteur de la loi leur vie pulsionnelle. La loi exige des sujets qu'ils investissent la part idéale d'eux-mêmes et renient la part instinctuelle.

"Le PC représente, dit une étudiante, la religion et la religion ne va pas ensemble avec le monde et la sexualité. Le PC représente la loi qui dit: "C'est interdit, il faut considérer les besoins sexuels et sentimentaux comme des vices. Soyez parfaits".

Si un enfant dit de gros mots, ses parents lui disent: "Fais attention, on va appeler le prêtre qui va te couper la langue".

Le prêtre a également le pouvoir de purifier les femmes après l'accouchement et de les chasser de l'église si elles se présentent avec des manches courtes. Pour la purification des femmes, le prêtre dit la prière suivante:

"Pardonnez à votre servante qui est venue aujourd'hui au temple saint et pardonnez à moi, qui suis votre humble serviteur, pécheur... Nous te demandons, Dieu, notre Seigneur, d'envoyer à cette femme la grâce de votre Esprit-Saint pour la sanctifier et la purifier de toute impureté du corps et de l'esprit"(30).

En face de ce père édificateur, castrateur et purificateur, les gens se comportent comme des enfants:

"Si nous faisons des soirées et que le prêtre est là, nous tenons des conversations décentes, nous avons un peu peur de lui. Si quelqu'un dévie, on lui dit: "Taisez-vous, vous n'avez pas honte de parler ainsi devant un prêtre" (femme de 77 ans).

Le prêtre célibataire est affecté du même indice répressif que le père oedipien, tout en l'imposant avec plus d'autorité et de crédibilité. Il agit au nom de Dieu et de l'institution ecclésiastique et pratique lui-même l'interdiction sexuelle dont il est l'agent, ce qui renforce encore la sévérité de son interdit et le met davantage au service de la répression que de la libération du désir. Loin de symboliser le modèle prometteur, il fait corps avec l'instance interdisante dont la seule présence effraie et déclenche la soumission. Il est moins soucieux de reconnaître la personnalité et l'autonomie de l'autre que de le maintenir dans une dépendance infantile. Non seulement il ne restitue pas au désir son manque, mais il accrédite l'idée d'une perfection sans manque par la voie du refoulement de la pulsion sexuelle et par identification à l'idéal de pureté.

Dans une société où le père oedipien ne porte pas la promesse de l'avenir, le prêtre ne peut, lui non plus, exercer la triple fonction de l'image paternelle: loi, modèle et promesse. Au lieu d'ouvrir dans l'aujourd'hui la voie vers demain, il se borne à assurer la permanence du passé à l'intérieur du présent.

Si le service de l'idéal de pureté relève d'une fonction féminine et attire surtout les femmes, le prêtre, garant de cette pureté, joue un rôle typiquement masculin. Ce sont

évidemment les hommes, plus que les femmes, qui associeront fonction sacerdotale et autorité répressive sans faille.

d) réapparition de la personne du prêtre

Au cours de ces 10 dernières années, les gens du milieu traditionnel ont commencé à soupçonner de plus en plus le PC. Cela tient aux changements intervenus dans la société et à la façon différente dont les jeunes prêtres célibataires se présentent. Écoutons quelques réactions de personnes âgées:

"La société s'érotise de plus en plus. Partout des cinémas. Qu'est-ce-qu'on ne voit pas à la télévision et dans toutes sortes de périodiques. La femme est beaucoup plus libre et ne s'habille maintenant qu'à moitié. Je me sens tenté de tous les côtés et je n'arrive plus à m'en tirer. Autrefois, je pouvais résister à tout cela, parce que je me sentais bien protégé par mon milieu. J'ai besoin de protections pour ne pas tomber. Et je me dis maintenant: "Si moi, marié et âgé, n'arrive plus à tenir le coup, comment ce jeune prêtre célibataire fait-il, lui qui bouge librement dans ce monde érotisé et qui voit et entend mille et une choses. Les jeunes PC s'habillent maintenant à la manière laïque avec une cravate et une chemise de nylon. Ils ne peuvent plus être contrôlés parce qu'ils ont leur voiture. Ils partent en camp avec les guides et se baignent avec elles. Si ma fille se baigne avec un prêtre, je la frapperai. Ces jeunes prêtres ont le temps de se détendre et ils gagnent assez d'argent pour vivre une vie luxueuse et pour aller au cinéma. Pourquoi vont-ils au cinéma? Pour se cultiver? Mais non! Pour ça, ils peuvent lire des livres. C'est évidemment pour voir partout des baisers et des filles nues. Et il n'y a qu'une petite distance entre le voir et le toucher. Comment voulez-vous qu'après tout ça, je ne les soupçonne pas? Je commence maintenant à préférer le PM, au moins il garde son honneur; lui, il a les mains liées, il est bien obligé de rester sage".

A travers l'image du prêtre vierge commence à transparaître l'autre figure, celle de la personne célibataire. Statique et rassurante, l'image devient progressivement plus dynamique. Le PC se met à bouger, à échapper au contrôle de son milieu. La voiture du prêtre est un symbole qui à bien des égards est incompatible avec l'idée ancienne du prêtre:

"Le PC ne doit pas avoir une voiture, il doit vivre pauvrement".

"S'il a une voiture, il peut prendre des femmes avec lui".

"Avec sa voiture, le PC nous échappe. Il ne nous appartient plus".

"Avec sa voiture, il se promène et se détend. Il mène maintenant une vie de plaisir".

La voiture est associée aux mouvements suspects, à la richesse, aux femmes et au plaisir. Elle donne au PC occasion d'échapper à la contrainte paralysante d'une société soupçonneuse.

e) réactions des croyants

Devant le changement de cette image, beaucoup d'hommes âgés réagissent agressivement. Suivons pour un moment M.O., 90 ans, qui représente bien cette catégorie.

En entrant dans son salon, on se trouve en face de deux grands portraits de M.O., homme riche et puissant. Il se montre autoritaire, fier de ses photos et de son avoir: "Tout le monde a peur de moi. J'ai beaucoup d'argent, je possède partout des immeubles". Il n'aime pas les femmes d'aujourd'hui: "Si Dieu punit le monde, ce sera à cause de la femme. Elle fait de ces mouvements avec son arrière, elle se maquille et se coiffe. Hier, j'étais à l'église et une femme voulait devant tout le monde allumer un cierge. Le cierge tombait et elle le ramassait, mais en se penchant, sa culotte s'exposait à tout le monde. Quelle honte ! En voyant sa culotte, j'ai péché. Que la race d'Eve soit maudite!" M.O. est un homme pieux, il prie le matin et le soir et les murs de sa chambre à coucher sont tapissés d'images des saints. Il met sa vie dans les mains de Dieu: "Si Dieu veut que je meure maintenant, que sa volonté soit faite!".

Il tient à ce que le prêtre reste vierge et ne pense qu'à Dieu et à l'église. Un PM ne peut pas porter le corps du Christ dans ses mains. Tout prêtre doit revêtir la soutane pour se garder de toute inconduite. Au fond, M.O. se méfie à la fois de l'homme et de la femme et le prêtre vierge doit s'armer contre l'homme en lui et la femme en dehors de lui pour maintenir bien haut l'idéal de pureté. Quand M.O. parle du prêtre vierge, il se conforme à lui et se met à genoux pour prier: "C'est ainsi que le prêtre doit vivre, loin du monde et de la femme. Nous avons besoin de lui pour nous sentir chastes". L'identification au modèle de pureté que le prêtre

porte sur lui comme une étiquette, lui permet de se sentir chaste et de refouler son propre désir sexuel. Le prêtre vierge fonctionne pour lui comme un miroir, dans lequel il admire son propre idéal. S.Freud résume ainsi ce processus d'idéalisation:

"L'objet sert à remplacer un idéal que le Moi voudrait incarner dans sa propre personne sans réussir à le réaliser. On aime l'objet pour les perfections qu'on souhaite à son propre Moi et on cherche par ce détour à satisfaire son propre narcissisme...L'objet est traité comme le propre Moi du sujet, une certaine partie de la libido narcissique se trouve transférée sur l'objet...L'objet a pris la place de ce qui était l'idéal du Moi" (31).

Toute souillure par le prêtre de l'idéal de pureté défigure en même temps l'idéal de M.O. Pour lui, la pureté est liée à la soutane et qui ôte sa soutane, ôte à M.O. son modèle d'identification. Il va donc protéger le prêtre contre la personne même du prêtre pour se protéger lui-même; il lui interdira de porter un autre habit pour ne pas avoir à se dévêtir de son idéal de pureté. L'interdit est au fond adressé à son propre désir, vécu comme dangereux, parce que refoulé. D'une façon inconsciente, M.O. raisonne ainsi:

La soutane du prêtre véhicule l'idéal de pureté.

Cet idéal du prêtre est mon idéal.

Si le prêtre quitte sa soutane, il quitte mon idéal.

S'il quitte mon idéal, il mettra ma pulsion sexuelle à nu .

Finalement, la pulsion de M.O. s'habille avec la soutane du prêtre, qui devient le cache-sexe de M.O.

Il n'est pas étonnant que ce monsieur se montre agressif si le prêtre quitte sa soutane et s'éloigne de l'image statique qu'il devrait représenter. Un PC, qui abandonne son célibat, provoque les mêmes réactions. Par son abandon, il souille le modèle et en le mutilant, il confronte les autres avec ce qu'ils ont voulu cacher en eux-mêmes par l'identification à ce modèle. Le prêtre, porteur de l'idéal, fonctionne parfois à la manière d'une croûte, qui couvre les plaies de la multitude. M.Draison remarque à ce propos:

"Ceux qui jugent (le prêtre qui abandonne), révèlent leur propre malaise inconscient, un refus de voir leurs difficultés ou le désir de maintenir les autres, les prêtres, dans un état qui les sécurise. N'est-on pas aller jusqu'à dire que le prêtre était le garant de la pureté ? A ce titre, on vit par procuration, par lui, la sublimation des difficultés que l'on

se refuse à voir en soi" (32).

Le prêtre qui renonce à être vierge, se transforme de modèle de pureté en modèle séducteur. Il devient dangereux pour ceux qui voudraient également donner libre cours à leur désir sexuel sans jamais y avoir cédé. Nous pensons ici à certaines femmes ou religieuses qui sont malheureuses dans leur état de vie et qui voudraient se livrer à d'autres expériences. En rejetant le prêtre, infidèle à son célibat, elles rejettent leur propre envie de satisfaire leur désir sexuel. Dans certains cas, le prêtre repoussé était lui-même l'objet de leur désir refoulé. Le rejet agressif cache alors un double sentiment de jalousie: "Le prêtre ne réalise pas simplement son désir sexuel, il le réalise encore avec un autre que moi!".

Très souvent on entend des remarques de ce genre:

"Si le PC peut regarder une belle fille, moi j'ai le droit de sortir avec un autre homme que le mien".

"Si la religieuse peut porter une robe avec une blouse, moi alors, je peux me promener toute nue".

A première vue, on ne rejette pas ici le prêtre pour réprimer un désir sexuel, mais on exploite sa défaillance pour réaliser enfin une pulsion méconnue. La loi morale qui dit: "Tu ne dors pas avec un autre homme", se trouve affaiblie par le comportement "léger" du représentant de cette loi et immédiatement, la pulsion, opprimée par cette loi, fait son apparition. Ce n'est toutefois pas encore le déluge. En dernier lieu, l'instance morale de la personne a quand-même le dessus. La personne qui s'autorise du comportement du PC à l'égard d'une belle fille pour se donner le droit de sortir avec un autre homme, ajoute en réalité: "Ce PC n'a pas le droit de le faire!". Au lieu de s'abandonner librement à son désir, elle fait la leçon au prêtre pour qu'il maintienne la loi.

On attend du PC, notons-le, une conduite meilleure que celle des autres. La moindre faute du prêtre justifie alors les fautes plus graves des fidèles. Car, s'il empêche les hommes de pécher, la moindre défaillance de sa part devient encouragement et justification.

21/ Le caractère hétéronome, légaliste et infantile de cette morale saute aux yeux. Elle s'impose au sujet comme une obligation qu'il ne parvient pas à accepter librement par la voie de l'intériorisation. S. Freud écrit au sujet de cette morale:

"Celui qui est obligé de réagir constamment en se conformant à des règles et prescriptions sans attache avec ses penchants intimes, celui-là vit, psychologiquement parlant, au-dessus de ses moyens et peut, si l'on se place au point de vue objectif, être considéré comme un hypocrite, alors même qu'il n'a aucune conscience de son hypocrisie"(33).

Dans ce chapitre, nous nous sommes borné à analyser le fonctionnement du PC dans le milieu traditionnel d'hier et d'aujourd'hui sans aborder la façon dont il vit lui-même cet état fonctionnel et l'imposition des tabous. Nous verrons dans la troisième partie, à partir des témoignages de prêtres, dans quelle mesure il a su s'adapter et s'adapte aux exigences de son milieu.

2) le prêtre célibataire, cible des soupçons.

A plusieurs reprises, nous avons fait allusion aux soupçons dont le PC est l'objet (34). Cette opinion revient constamment dans la bouche de nos sujets et mérite à ce titre d'être traitée plus amplement.

La méthode d'Osgood nous a appris que l'H est le plus soupçonné par les laïcs (-0,2); que le PC est aussi soupçonné que la F (0,4/0,3) et beaucoup plus que le P (0,9), le M (1) et le PM (1,3). Chez les clercs, le PC est le plus soupçonné (-0,2), beaucoup plus que l'H (0,4) (Annexe p.43).

Mentionnons d'abord les raisons, pour lesquelles les sujets soupçonnent le PC:

"Nous sentons que le PC parle à une femme parce qu'il a besoin de sa présence; il s'en sent trop privé".

"Je soupçonne les PC, parce que j'ai eu plusieurs histoires avec eux" (étudiante).

"La fumée des prêtres cache le soleil".

"Nous ne croyons pas qu'un homme puisse se passer de relation sexuelle. D'ailleurs, les gens parlent tellement contre le PC qu'on ne peut pas me faire accroire qu'il est entièrement innocent. Il n'y a pas de fumée sans feu".

"Même si le PC prend une femme de 90 ans ou sa soeur pour le servir, on le soupçonnera. Chez nous on dit: "Celui qui a soif, boit même de la mangeoire des poules", ou encore: "Si le pétrin est plein, ce n'est pas nécessaire de prendre du pain d'ailleurs". Mais le pétrin du PC est vide!"

"La société est sans pitié et soupçonne le PC de toutes les façons, même s'il est sincère. Si les gens ont vu le PC en présence d'une femme, ils racontent cela aux autres comme s'ils avaient découvert la lune".

"Les gens sont comme la souricière: prêts à tomber sur la tête du prêtre".

"Les gens qui soupçonnent ont de mauvaises intentions. Certaines jeunes filles de mon âge, pas instruites, faites pour la maison, à l'attente d'un mari qui tarde à venir, soupçonnent le PC: "Voyons, il parle avec elles, il doit y avoir quelque chose".

Soupçonné en raison de son inconduite, le PC l'est aussi par une société soupçonneuse qui ne se résout pas à croire qu'un homme, notamment quand il a soif, peut se passer d'une relation sexuelle. La société est également mal intentionnée et se nourrit de sentiments de jalousie et d'impuissance.

Dans nos interviews, nous avons essayé d'approfondir ces causes du soupçon.

a) la vie sociale du PC et le soupçon.

Entouré de tabous au village, le PC, de par sa fonction, doit avoir, plus que d'autres, des contacts avec les femmes. Il a surtout à faire avec le monde féminin qui ordinairement fréquente l'église et se confesse. Au titre de curé, il visite les maisons et y rencontre beaucoup de femmes qui sont là dans leur domaine familial. Un laïc qui aurait la même possibilité de rencontrer tant de femmes, serait nécessairement soupçonné par son milieu.

Aux privilèges de la fonction s'ajoute la façon solitaire de vivre. Un célibataire qui habite seul est mal vu et la femme qui fréquente sa maison, se discrédite aux yeux de la société. Le PC se trouve dans une situation extrêmement délicate. Si une femme transgresse son seuil, le système d'alarme se déclenche dans le village.

En ce qui regarde les affaires domestiques, il éprouve souvent de la difficulté à se sortir seul d'embarras. Ce n'est pas au séminaire qu'il a appris à vivre d'une façon autonome:

"Au séminaire, tout était prêt (nourriture, lit, lessive). C'était une vie théorique. Ensuite, les séminaristes changent complètement d'atmosphère et ils se sentent perdus. S'ils demandent alors des services à la femme de leur frère, les gens diront: "Il aime la femme de son frère". S'ils prennent une servante,

les gens soupçonnent et la femme de leur frère va se fâcher. S'ils ne prennent personne, ils entendent dire: "notre curé est avare".

Dans un village traditionnel, le PC n'est pas continuellement occupé. Le travail manuel lui est souvent interdit. Son niveau intellectuel n'est pas toujours assez élevé pour qu'il puisse s'investir dans des études. Certains paroissiens disent alors: "Il a beaucoup de temps pour prier, pour penser à Dieu". D'autres disent: "Dans la maison d'un oisif habite le diable".

Si le PC est instruit et actif, il a une vie bien remplie et occupée une place importante dans son milieu. Il a souvent une voiture et voyage beaucoup. Quelle n'est pas alors la réaction des hommes qui sont assis devant un magasin à la sortie du village!

"Comment est-il parti ? Voiture ? Qui était avec lui ? Comment est-il revenu ? Seul ?".

Le genre de vie du PC donne lieu à des soupçons. C'est un genre inhabituel, artificiellement introduit dans le milieu traditionnel.

A cela s'ajoute parfois le comportement du PC lui-même. Les gens racontent beaucoup d'histoires à ce sujet, où il est difficile de distinguer le véridique du fabuleux. Nous traiterons ce sujet à partir de l'opinion des prêtres eux-mêmes. Il est à noter que le PC est lui-même plus soupçonné par ses confrères que par les laïcs. Peut-être est-ce l'indice que les histoires, racontées par les gens, ne relèvent pas toutes de l'affabulation.

b) la nécessité de la relation sexuelle et le soupçon.

La société orientale maronite s'intéresse vivement au sort de ses prêtres célibataires:

"Les Orientaux, dit un paysan, excellent par leur curiosité. Tout le monde ne travaille pas comme en Occident. Pendant l'hiver, on n'est pas toujours actif. Alors, on se réunit pour passer le temps. Comme on n'a pas grand-chose à se dire, on parle des autres. Le pays est petit et la mentalité bornée. On aime critiquer et le PC est la meilleure cible. Nous interprétons tout ce qu'il fait à tort et à travers, parce que nous n'arrivons pas à croire qu'il s'abstient du sexe".

Une des principales raisons, pour lesquelles le PC offre une bonne cible à la critique, est que les gens ont beaucoup de

peine à croire que le PC se passe du sexe. Ils projettent sur lui leur puissance sexuelle et leur impuissance à y résister. Si eux ne peuvent s'en passer, lui non plus.

Pendant un de mes voyages dans les montagnes maronites, j'ai rencontré un chasseur, un homme imposant de 45 ans, plein de santé et d'autorité, le fusil dans la main. Il était inspecteur de police. Quand il a connu mon identité, il s'est pris à rire:

"Mon ami, vous n'arrivez pas à rester célibataire. Vous voyez mon corps, ce corps plein de santé et de force, comment voulez-vous que je me passe de la femme ? Non, il vaut mieux que le prêtre prenne deux femmes que de prétendre s'en abstenir".

- "Mais peut-être que tous les hommes ne sont pas comme vous".

- "Tous les hommes sont comme moi, tous ont les mêmes besoins. Vous sentez la même chose que moi. Il n'y a qu'une solution: vous laisser castrer".

Citons encore quelques témoignages de ce large groupe d'hommes qui ne peuvent concevoir la vie sans relation sexuelle:

"Le sexe, c'est comme un repas. On ne peut pas vivre sans manger. et sans pratiquer le sexe".

"Je travaille chez les moines. Ils emploient beaucoup de médicaments pour leur tête et leur estomac. Ça vient d'où, tout cela ? Le PM n'est jamais malade. La vie des moines est trop tendue par leurs efforts contre-nature. Ils en ont des boutons sur le visage".

"Le PC ne peut pas travailler 24 heures sur 24. Il n'est pas un instrument, ni du béton armé".

"Celui qui n'a pas de relation sexuelle est malade ou impuissant. Peut-être a-t-il eu un choc sentimental d'où il est sorti frustré ou complexé. Il a peur de la vie et de la femme et n'ose pas prendre ses responsabilités!"

"Je juge la vie sexuelle des autres à partir de la mienne. J'ai 47 ans. Si je vois maintenant une belle femme, je ne suis pas trop impressionné. Mais quand j'avais 20 ans, je devenais fou uniquement par la vue d'une belle femme dans un périodique. Moi, j'ai réussi dans ma vie, j'ai voyagé beaucoup. Pendant 4 mois, j'ai vécu en France. J'y ai vécu comme un fou parce que je me suis privé de relations sexuelles. J'avais peur des maladies et de nuire à ma réputation. Supposons que la police m'attrape: un homme respectable qui s'amuse de cette façon!

Alors si moi, un homme marié et père de 6 enfants, j'ai été dans une telle situation, comment alors doit se sentir ce PC de 30 ans ? Il doit être affaibli. Comment ne mangera-t-il pas ?".

"Je connais un patriarche qui était sûrement vierge. Il était ami intime de mon père qui lui dit un jour: "Vous, avec votre force et votre santé, comment arrivez-vous à garder votre chasteté ?". Le patriarche a répondu: "Vous avez raison de me demander cela. En effet, j'ai souffert beaucoup pour vaincre mes passions, mais maintenant, c'est comme si j'étais castré".

Une très belle fille, la plus belle de la région, lui disait: "Monseigneur, comment laissez-vous votre beauté "sans travail", sans mouvement, sans femme ?". Il s'est toujours refusé à ses avances. Mais à notre époque, ce n'est plus possible".

Il peut se faire que les Maronites subissent dans leurs idées sur la vie sexuelle l'influence des Musulmans, pour qui l'abstention est impensable:

"Pourquoi avez-vous fondé des congrégations de religieuses, m'a-dit un Musulman ? Ne servent-elles pas comme femmes aux prêtres ? Votre célibat ne rentre pas dans ma tête. Vous pouvez traverser le monde entier, mais vous ne trouverez pas un seul homme qui vit sans pratiquer le sexe. Si vous en trouvez un, je vous rembourserai tous les voyages et je vous paierai encore en plus".

A l'occasion de Noël, un Musulman est venu nous rendre visite. Je lui ai offert des chocolats, mais il a refusé. J'ai essayé de vanter la qualité de nos chocolats; sans succès. A la fin il m'a demandé: "Est-ce-que vous mettez du bromure dans vos chocolats pour rester chastes ?". Après l'avoir convaincu que nos chocolats n'étaient pas anaphrodisiaques, il en a pris 4 à la fois.

En Orient, on voyage avec des taxis qui suivent toujours le même itinéraire et prennent 5 passagers à la fois. Un jour, le chauffeur d'un taxi que j'avais pris avec 5 autres Musulmans, a commencé à se vanter de ses exploits sexuels: "Moi, je suis en très bonne santé, plein de forces. Parfois, je couche 6 fois par jour avec une femme. Mon père me disait toujours: 'Si tu vois une belle femme, déshabille-la et tu seras un homme'". Le chauffeur nous posait ensuite la question: "Et vous, Messieurs, qu'est-ce-que vous faites ?". Et les autres de répondre: "Si l'occasion se présente, on ne la manque pas". Mon tour venu, je ne lui cachais pas ma situation et avouais ne pas avoir de relations sexuelles avec une femme. Ils n'en croyaient pas leurs oreilles: "Mais ce n'est pas possible, comment faites-vous pour résister ?". Au cours de notre conversation très animée ils reconnurent cependant qu'ils considéraient un homme qui se passe du sexe - "Mais ce n'est pas

possible! - comme un ange : "Pour nous, les anges dans le ciel n'ont pas de sexe, ce sont des êtres parfaits". En sortant de la voiture, tout le monde s'offrit à porter mes valises.

Dans la religion musulmane, la pratique sexuelle est regardée comme impure et incompatible avec la prière. Avant de prier, les Musulmans qui ont eu une relation sexuelle se lavent. Cette sorte d'impureté est une souillure majeure qui doit être suivie d'ablutions majeures: bain complet, précédé de petites ablutions avec toilette intime, trois lavages des mains, rinçage de la bouche et du nez, lavage du visage, des bras, de la tête et des oreilles (35). Par la pratique de la sexualité, le Musulman se coupe de l'univers du sacré et ne vit plus en harmonie profonde avec lui-même. Bouhdiba écrit à ce sujet:

"La sexualité est désacralisante, elle met en jeu des forces qui de tout temps étaient apparues à l'homme comme étranges et mystérieuses et impliquant forcément une coupure avec le sacré. Précisément la purification sera resacralisation et conciliation de l'homme avec lui-même" (36).

Si un homme, par Dieu sait quel miracle, arrive à s'abstenir de la relation sexuelle, les Musulmans le tiennent pour un demi-dieu, homme sacré et angélique qui inspire un sentiment de profond respect. Telle est la raison de l'opinion de certains Chrétiens selon lesquels, "il faut que le prêtre reste chaste. Il doit être quelqu'un dont nous puissions nous vanter devant les Musulmans".

Les femmes maronites admettent peut-être plus facilement que les hommes qu'un prêtre puisse renoncer à la pratique sexuelle, mais elles s'imaginent parfois difficilement qu'il ne cherche pas à se marier:

"Comment un jeune PC, instruit, présentable et heureux, se prive-t-il de la présence d'une femme et des enfants et prive-t-il une femme de sa présence!".

"Il n'est pas permis que vous restiez célibataire. Prenez une femme, elle sera contente avec vous et vous aurez ensemble de beaux enfants, avec des yeux bleus".

Et une autre femme, âgée de 70 ans, d'ajouter:

"Oui, ça serait mieux pour vous. Votre femme s'occupera de vous et la fin de votre vie sera assurée".

Quand un PC, jeune et sans soutane, entre dans un salon, il est souvent, consciemment ou inconsciemment, considéré comme un candidat au mariage. En Orient, les unions débutent dans le

cadre de la famille où la mère joue un rôle prédominant. Le salon de famille ressemble à un supermarché où les prétendants viennent exposer leurs avantages. Un père de famille me disait en riant:

"La prochaine fois, ne venez plus seul. Avec une femme, ça va. Qui me dit que vous ne venez pas pour ma fille!".

Les femmes ont tendance à désirer le PC plus qu'à le soupçonner, bien que, d'après l'enquête, elles soient portées au soupçon autant que les hommes.

Parmi ceux qui doutent, il convient de distinguer plusieurs catégories. Dans un milieu où dominent les vieilles traditions et où le PC se tient à l'écart du monde, celui-ci n'est pas tellement soupçonné. Les personnes âgées voient en lui moins le célibataire que le modèle qu'il représente. Il est pour eux un homme surnaturel, au dessus de tout. On ne s'inquiète pas de savoir si les privations qu'il s'impose se répercutent de manière néfaste sur sa psyché, ou provoquent des troubles psychosomatiques. La privation est interprétée plutôt positivement:

"Il fait des sacrifices, il souffre comme Jésus Christ, il a de la volonté, il acquiert des mérites, il va droit au ciel. Le célibat permet au prêtre de vivre une vie spirituelle qui l'aide à être chaste. Les problèmes sexuels commencent à se poser quand il ne prie plus. S'il garde son oeil fixé sur Jésus, son oeil ne sera pas dehors. Par sa foi, il peut vaincre le diable".

La grille à travers laquelle ces sujets lisent le célibat du prêtre est plus religieuse que psychologique. Ils commencent à douter du PC quand le célibataire réapparaît en lui.

Un autre groupe est plus sensible à la personne du prêtre qu'au modèle qu'il incarne. Ils voient en lui un homme normal, avec la même nature qu'eux. Et si le PC est homme comme eux, il fait de même. On trouve donc là matière à soupçon. Certains, ici, s'occupent de la santé mentale du prêtre célibataire et analysent son comportement du plan psychologique.

Un troisième groupe se sent humilié par ce que le PC représente, frustré par toutes les interdictions qu'il lui impose au titre de représentant de la loi. Là où d'autres tiennent à tout prix à maintenir ces interdictions, eux les rejettent. Ils se vengent de cette dictature morale par la mise

en question de l'honnêteté du PC. Nous avons cité l'exemple de cette petite fille qui, humiliée dans son corps par une religieuse, fait courir le bruit que celle-ci est amoureuse d'un prêtre.

Les sujets qui vivent le PC plus comme une personne que comme un modèle ou une loi, n'appartiennent pas vraiment au milieu traditionnel. Pourtant, le besoin de se venger d'un homme qui figure la loi répressive, témoigne qu'ils en sont encore dépendants.

c) la jalousie et le soupçon

On reconnaît souvent au PC plus de force qu'à d'autres parce qu'il arrive à dominer ce qui est en l'homme de plus impérieux. On admet difficilement qu'un autre soit plus fort, surtout si l'on prend la force comme critère de la virilité:

"Les gens, dit un directeur d'usine, parlent contre le PC parce qu'ils se sentent inférieurs à lui. Moi, j'ai réussi dans ma vie. Les gens autour de moi, qui n'ont pas réussi, ne peuvent pas supporter mon succès, ils ont un complexe d'infériorité. Ils détestent ainsi le PC, parce qu'il les convainc de leur faiblesse, eux qui n'ont pas pu rester célibataires. C'est pour cela qu'ils essayent de changer son image: "Il n'est pas vierge, c'est un menteur"".

"Les gens ne supportent pas, dit un étudiant, que le PC parvienne à se contrôler. L'aveu que l'autre est meilleur, leur est insupportable. Comment arrive-t-il à nager contre le courant ? Ça fait peur, ça gêne qu'il soit plus fort".

"Certaines filles, remarque une étudiante, disent: "Comment cette religieuse peut-elle vivre sa vie sans satisfaire son corps ? Elle a eu un choc qui l'a blessée profondément.

Au fond, ces filles ne peuvent admettre d'être elles-mêmes incapables de se passer de la vie sexuelle, elles sentent la nécessité impérieuse de la satisfaire. Elles envient ces religieuses qui semblent pouvoir s'en passer. Quand la fille a connu un choc sentimental, elle ne peut plus tolérer ce corps qui l'a humiliée. Elle devient jalouse de la religieuse qui ne s'expose pas ainsi à des humiliations".

L'image de celui qui semble dominer la pulsion sexuelle est gênante pour tous ceux qui en sont esclaves. Ils sont jaloux d'un PC, doté d'un pouvoir qu'ils ne sont pas en mesure de s'assurer à eux-mêmes. Ils se sentent humiliés par cet homme qui révèle par sa force leur état de faiblesse, de soumission et d'infériorité. Par le biais du soupçon, ils s'en prennent

à ce pouvoir et nivellent le rapport entre eux et lui: "Il est aussi faible que nous".

La force du PC ne tient pas au seul fait qu'il peut se passer de la femme; plus positivement, il arrive à la rencontrer. Nous avons vu que les hommes aiment à se réunir entre eux, partageant leur impuissance à rencontrer le monde de la femme. Une belle femme qui entre au magasin a droit aux regards peu décents des hommes oisifs, assis à cet endroit. Impuissants à s'approcher d'elle comme personne, ils cherchent à l'atteindre comme corps, avec "leur oeil dehors". S'ils voient de belles femmes entrer à l'église pour se confesser, ils résistent mal à la jalousie :

"Comment! Ce prêtre a le droit de parler tout seul avec une femme, tandis que nous n'en avons pas le droit!".

"Par la confession, il peut connaître les femmes légères et avoir avec elles une aventure".

Ce sentiment de jalousie augmente, si le PC attire les femmes et semble les comprendre:

"Comment arrive-t-il à gagner leur confiance ? Ça ne m'est pas encore arrivé".

Au-delà de ces causes de soupçon, la question se pose de savoir comment fonctionnent le PM et sa femme dans ce milieu traditionnel.

E) le fonctionnement du PM et de sa femme dans le milieu traditionnel.

Le PC honore bien l'image qu'on se fait du prêtre grâce à un célibat qui le situe à part, loin du monde impur et de la pratique sexuelle. Comment le PM alors peut-il réaliser cette image sacerdotale, lui qui est entré dans le monde en y perdant son état d'innocence et de pureté ? N'y-a-t-il pas incompatibilité entre l'image d'un homme, idéal céleste de pureté, et la pratique sexuelle, entre le prêtre, homme surnaturel, et la femme, être plutôt infra-naturel, inférieur à l'homme et cause de péché ? Certains de nos sujets n'arrivent pas, en fait, à réconcilier l'image du prêtre et celle de l'homme marié (37). Homme voluptueux, adonné aux choses obscènes, avide de son propre plaisir et souillé par sa femme, telle

est l'image fréquente du PM.

Il convient de nous demander par quels moyens le milieu traditionnel a permis au prêtre de porter dignement son habit sacerdotal malgré son mariage.

1) transformation du prêtre marié en vierge.

Nous avons vu que le PC fonctionne comme idéal de pureté par le biais d'une rupture entre le prêtre comme vierge et le prêtre comme célibataire. Une fois libéré de l'influence mauvaise du célibataire, l'homme vierge allait être entouré de tabous sévères pour que le célibataire ne fût pas sa réapparition.

Une opération analogue s'impose dans le cas du PM: on vise à gommer autant que possible la personne mariée du prêtre pour que le PM comme prêtre puisse porter l'idéal de pureté. Les gens disent bien: "On ne doit pas voir qu'il est marié", ou "Nous ne voulons pas sentir qu'il est marié, nous sentons chez lui uniquement le prêtre". Plutôt mal que bien on essaie de virginiser ce PM, de le parer des mêmes tabous que le PC pour qu'il offre le modèle idéal de la pureté:

"Le PM n'a pas le droit d'aller au cinéma. S'il voit un baiser sur l'écran, les gens vont dire: "Notre curé a vu un baiser!". Les gens de la ville acceptent maintenant que des jeunes filles de 15 ans embrassent les garçons, tandis qu'ils ne permettent pas au PM de voir des gens s'embrasser sur un écran".

Pas plus que le PC, le PM n'a pas le droit de parler de la sexualité ou de fréquenter les lieux où les gens s'amusent. Il portera la soutane et la barbe, pour être respecté, certes, mais aussi pour ne pas s'exposer au diable: "Il peut aimer une autre femme".

Les gens ne souhaitent pas que le PM se promène avec sa femme:

"Je respecte beaucoup les curés, mais quand je vois un prêtre se promener avec sa femme, ça fout tout en l'air".

On sait qu'en milieu traditionnel, les hommes se promènent peu avec leur femme ou leurs enfants. En public, la présence de la femme et des enfants diminue la valeur de l'homme.

A l'intérieur de sa maison, le PM veillera à créer une atmosphère de sainteté:

"Le PM crée parfois dans sa maison un esprit de détente et de gaieté pour que les garçons du village lui rendent visite. Il cherche à marier ses filles. Ce n'est

pas bon. Dans sa maison doit régner un esprit de prière et de sainteté".

Au moment où le futur prêtre, déjà ensoutané, décide de se marier - en Orient, le prêtre n'a pas le droit de se marier après son ordination - il évitera de donner à l'événement un caractère festif:

"Je n'ai pas fait de noces. Ce n'est pas convenable qu'un futur prêtre fasse des noces. Je me suis marié en secret, les gens l'ont appris le lendemain".

Les gens voudraient bien interdire au PM d'avoir des relations avec sa femme, mais s'il n'a pas d'enfant ou très peu, ils disent:

"Il emploie des contraceptifs, il transgresse les lois du pape; il emploie des contraceptifs avant de dire sa messe! Non vieux, c'est du propre!"

On attend aussi de lui qu'il veille à ce que règne une atmosphère de pureté. Il invite les femmes à manches courtes à sortir de l'église et ne réintroduit dans l'église les femmes impures qu'après les avoir purifiées.

Il est l'agent de l'interdiction sexuelle, bien que par sa situation d'homme marié il affaiblisse la loi qu'il représente. Aussi les gens le vivent-ils comme moins sévère et moins culpabilisant que le PC:

"Nous racontons plus facilement des gauloiseries devant le PM que devant le PC. Le PM est un peu comme nous".

Perçu comme plus souple que le PC, le PM est moins respecté, entre autres parce qu'il n'incarne pas autant l'interdit et le renoncement. Qui se prive s'attire en général de la considération. En arabe, les mots "respect" (ihtiram), "privation" (tahrim) et "interdiction" (haram) proviennent de la même racine (h - r - m).

Parce qu'il vit ce qu'il doit représenter, le PC est le vrai prêtre. Par sa virginité il se conforme à l'idéal de pureté et il s'impose à lui-même la loi qu'il propose à l'obéissance des autres. Par contre, le mariage du PM le met en quelque sorte en contradiction avec ce qu'on attend de lui comme prêtre. Devant lui, certains sauvent le prêtre dans la personne du PM en faisant abstraction de son mariage, d'autres continuent à le voir comme homme marié, mais au détriment de sa réalité sacerdotale. Idéologiquement, c'est un prêtre de seconde zone, même

si, psychologiquement, on lui reconnaît plus de maturité qu'au PC (Annexe p.44).

2) rupture entre le PM comme prêtre et sa femme.

La coupure entre le sacerdoce et le mariage se traduit par une rupture entre le prêtre comme prêtre et le prêtre comme mari, ou, autrement dit, entre le PM comme prêtre et sa femme.

La "khouriyyé" (femme du curé) n'a pas épousé le prêtre en la personne de son mari (38). Attitude normale dans une société où l'homme dans sa fonction sociale échappe à la femme. Celle-ci n'a pas le droit de tenir un rôle dans la société qui est le domaine des hommes.

"Si nous sommes à la maison, nous dit une khouriyyé, je ne pense pas à son sacerdoce, je ne m'en mêle pas, ça le regarde. Il est simplement mon mari, le prêtre en lui est un étranger pour moi" (39).

Une fille de la jeune génération a de la peine à accepter cette rupture entre le PM comme prêtre et le PM comme mari. Ce qui n'empêche qu'elle a parfois du mal à le rencontrer comme personne:

"Je ne peux pas considérer un mari qui est en même temps prêtre. Il faut avoir du respect pour un prêtre. Je n'y crois plus, mais c'est encore inculqué en moi. Comment puis-je être sa femme quand il y a du décalage dans mes sentiments ? Je ne peux pas le considérer à la fois comme prêtre et mari".

La khouriyyé ne participe pas à la fonction proprement sacerdotale de son mari. Certaines pourtant se mettent au service des pauvres ou offrent de bons conseils:

"Comme khouriyyé, je leur donne des conseils, je leur enseigne ce qui est bon et mauvais et je leur dis qu'ils doivent patienter quand ils passent par une période difficile. S'ils ont un problème difficile, je leur dis: "Prenez patience, le curé va bientôt arriver, il résoudra votre problème".

Si une khouriyyé a l'air d'empiéter sur le domaine sacerdotal, la réaction des gens ne se fait pas attendre. Un jeune PM amenait sa femme avec lui dans des réunions pour les jeunes et leurs parents. La tolérance fut de courte durée et on invita la femme à rester à la maison, parce que les gens commençaient à parler:

"Il veut faire de sa femme un prêtre; il veut augmenter l'influence de sa famille et de son clan en se servant de sa femme".

Il faut savoir que dans certains villages chaque prêtre représente sa famille et ses parents. Dans un village où se côtoient 4 clans, on trouve parfois 4 prêtres, chacun à la tête de son clan.

Quand le PM parle de sa femme, il ne dit pas: "ma femme" et ne l'appelle pas par son prénom. Il parle toujours de "el khouriyyé" et sa femme dit "el khoury" (le curé). Une fois, durant un entretien enregistré avec une khouriyyé, celle-ci m'a demandé: el khoury (son mari), va-t-il écouter ce que je viens de vous dire?". Dans la façon de s'interpeller, la relation personnelle entre le curé et sa femme passe par la fonction sacerdotale, sans que la khouriyyé ait la moindre part. Tout se passe comme si le prêtre, du moins officiellement, n'avait pas à regarder dans son épouse la femme, l'aide appropriée au ministère, ou même l'épouse, mais bien plutôt l'image qu'elle doit représenter dans la société. Nous en traitons maintenant.

3) la khouriyyé comme idéal de pureté

La khouriyyé ne participe pas à la fonction sacerdotale de son mari, bien que rejaillissent sur elle l'idéal de pureté et la loi que son mari représente. Une fille d'un curé dit de sa mère:

"Si ma mère commet une faute, les gens lui en veulent davantage. Elle doit étouffer autant que possible ses sentiments et dompter ses penchants personnels pour se mettre à la hauteur de mon père. Elle n'a pas le droit d'être coquette, elle doit être gentille avec tout le monde. Si elle ne fait pas cela, les femmes diront: "Ce qui est permis à la femme du prêtre, est permis à tout le monde". Si ma mère se comporte comme elle veut, elle va dispenser les gens de l'observance de la loi".

Et, dans le même sens, une femme de 50 ans:

"La khouriyye ne peut pas porter de collier, ni avoir du rouge aux lèvres ou une coiffure trop bien soignée. Les gens diront: "Cette khouriyyé, elle s'embellit avec notre argent. Qu'elle donne plutôt le bon exemple!". La khouriyyé ne peut pas dire de gros mots ni danser ou aller au cinéma. Dans un village, ce n'est pas trop difficile. Les femmes ne se fardent pas et vont rarement chez le coiffeur".

Les gens se montraient peu satisfaits d'un PM qui, le dimanche, se promenait en voiture avec sa femme:

"Comment! Ce prêtre promène sa femme! Elle doit rester à la maison, elle n'a pas besoin de plaisir".

Un autre prêtre faisait la même chose dans son village et les gens, tous de sa parenté, ne s'y opposaient pas. Il préférerait pourtant, en sortant du village, mettre sa femme sur le siège arrière.

Quand un jeune PM, après sa formation, revient au village, il tient à appliquer ses idées modernes sur le couple et le mariage. Tantôt il trouve un écho plus ou moins favorable, ou se heurte à un mur infranchissable.

Enveloppée de la même image que son mari, la khouriyyé est un peu plus respectée que les autres femmes du village, mais pas autant que la religieuse. Dans une assemblée où se trouvent un prêtre, des religieuses, une khouriyyé et les femmes, le prêtre reçoit le premier une tasse de café, ensuite les religieuses, la khouriyyé et les autres femmes.

Les filles du curé se trouvent aussi parées de cette auréole de pureté. Écoutons quelques-unes d'entre elles:

"Les filles parlent poliment en ma présence. Elles disent entre elles: "Ne jure pas en sa présence, elle va le raconter à son père".

"Les garçons me disent parfois: "Tu as des relations trop pures, on n'aime pas parler devant toi des choses sales". Quand on ne sait pas que je suis fille de prêtre, on essaie d'avoir quelques facilités avec moi. Si je n'ai pas envie de sortir avec tel garçon, il suffit de lui dire: "Je suis fille de prêtre". Je lui tâte un peu le pouls, comme on dit. Quand je me sens à l'aise avec des garçons et que je leur dis la même chose, je remarque qu'ils réagissent positivement".

4) la vie quotidienne et la personne de la khouriyyé

Arrêtons-nous quelques instants à la vie quotidienne de la khouriyyé, à son pouvoir. On y percevra mieux le fonctionnement du PM comme homme marié à l'intérieur du milieu traditionnel.

La maison du PM est très fréquentée. En arabe on dit: "sa maison est ouverte". Selon les habitudes arabes, chaque visiteur reçoit une tasse de café, des bonbons et du tabac. La khouriyyé est toujours à la disposition de ses visiteurs et s'occupe en outre de son ménage et de ses nombreux enfants:

"A la maison, dit une khouriyyé, mes devoirs domestiques équivalent aux devoirs de 4 maisons ensemble. Toujours, toujours on frappe à la porte; toujours, toujours le téléphone sonne. Chaque année ou tous les deux ans je suis enceinte. Mes nerfs sont parfois

feu et flamme".

Très souvent elle travaille encore dans les champs et prend soin du bétail. Dans un village, une khouriyyé, mère de 12 enfants, doit s'occuper de l'intérieur et même des vaches qui errent ça et là dans la cour.

C'est en général une femme simple, beaucoup moins instruite que son mari. Ce décalage rend le partage dans le couple, déjà difficile à cause de la fonction sacerdotale, encore plus laborieux. A vrai dire le prêtre, à l'instar de tout homme de son milieu, ne cherche pas d'abord ce partage dans la vie conjugale. La femme lui permet "d'ouvrir une maison", d'accueillir les gens et de leur rendre visite sans être immédiatement soupçonné. Elle le libère également des soucis ménagers et culinaires, lui donne des enfants et assure ses vieux jours.

Du fait qu'il n'est pas permis au prêtre de se remarier après un veuvage, la khouriyyé se trouve valorisée dans son identité. Le parler populaire dit d'elle qu' "elle est comme un pin: une fois coupé, il ne donne ni bourgeon ni rejeton". Les hommes se remarient très vite après la mort de leur femme, tandis que les femmes, une fois leur mari mort, ne convolent presque jamais en de nouvelles noces.

La khouriyyé est populairement connue comme une femme entêtée. De quelqu'un qui est têtu, on dit: il est comme la babouche de la femme du prêtre, elle va toujours du côté opposé. On raconte à ce sujet l'histoire d'une femme de prêtre très têtue, qui faisait toujours ses quatre volontés et contrariait à tout propos son mari. Un jour où elle lavait du linge à la rivière, une de ses babouches tomba dans l'eau. Elle poussa des cris et tout le village accourut. On se précipita pour rattraper sa chaussure au fil de l'eau, mais le prêtre de leur dire: "Non, remontez plutôt le courant avec moi; comme ma femme fait toujours le contraire de ce qui doit être, sûrement sa babouche a remonté le courant".

On peut se demander ce qui vaut à la khouriyyé cette réputation de femme entêtée, quel pouvoir lui permet de contrecarrer ainsi son époux.

5) le_pouvoir_de_la_khouriiyyé

La khouriyyé, malgré son manque d'instruction, semble être investie d'une certaine puissance. Certains craignent que le PM ne sache pas garder le secret de la confession vis-à-vis de sa femme:

"Elle peut arracher les secrets de la confession à son mari et les raconter dehors".

"Je connais la faiblesse des hommes et la curiosité lancinante des femmes!"

Le vrai pouvoir de la khouriyyé se situe cependant ailleurs. En tant que femme de curé elle entre dans la vie personnelle de son mari et se rend compte de tout ce que cache l'image qu'il représente dans la société. Elle peut se rendre compte du décalage permanent entre sa personne et le modèle qu'il incarne. Elle représente un danger pour tous ceux qui vivent le PM comme le sanctuaire de leur idéal. La khouriyyé peut leur révéler que ce prêtre n'est pas du tout exemplaire et n'a rien de surnaturel. Par ce qu'elle sait de lui, elle peut lui lier les mains en lui disant: "Si tu ne m'écoutes pas, si tu ne me donnes pas d'argent, je vais dire aux autres qui tu es!".

"La khouriyyé rabaisse son mari, dit un homme marié, elle peut devenir méchante avec lui; elle exploite les circonstances de son état. Elle dit à son mari: "Si tu ne fais pas ce que je veux, je vais parler contre toi". Pour qu'elle ne le discrédite pas aux yeux de la société, le prêtre est bien obligé d'exécuter les ordres de sa femme. C'est comme ça qu'elle le tient en main. Et elle fait sentir à tout le monde qu'elle domine son mari. Si dans notre société une femme veut dominer son mari, il la frappe devant tout le monde et les gens apprécient ce geste: "C'est un homme, celui-là! Il ne se laisse pas dominer par sa femme". Mais si le prêtre frappe sa femme, les gens disent: "C'est une honte, le prêtre n'a pas le droit de frapper sa femme".

En dominant son mari devant les autres, la khouriyyé réduit son mari-prêtre à un pauvre homme. Situation peu confortable pour les hommes soumis à l'autorité du prêtre. Ils supportent mal d'être dominés par un curé, lui-même asservi à sa femme. Cela signifie qu'ils sont, au fond, sous le joug d'une femme.

"Comment! Nous, les hommes, devons-nous respecter le prêtre, tandis qu'elle, une femme, ne le fait pas ! Elle joue avec nous !".

La khouriyyé qui, de par le sexe, est de loin inférieure à l'homme, lui devient supérieure par la supériorité qu'elle exerce à l'égard de son mari. L'homme voit se dresser derrière elle l'image d'une mère castratrice, si redoutée par lui.

La khouriyyé emprunte ainsi son pouvoir à la possibilité qu'elle a de révéler à la société le vrai visage du prêtre, tel qu'il se cache derrière le voile de son modèle sacerdotal. Cette puissance la rend dangereuse aux yeux de tous ceux qui ne veulent pas que leur idéal, représenté par le prêtre, soit terni par les caprices d'une femme. En ce qui regarde son mari, elle se sert de ce pouvoir pour le dominer par un jeu de chantage; en l'emportant ouvertement sur lui, elle humilie les autres, asservis à l'homme qu'elle domine.

Il est juste de reconnaître que la plupart des femmes de prêtres ne se prêtent pas à ce type de comportement. Elles mènent une vie trop modeste et effacée pour s'imposer aux autres et discréditer leur mari aux yeux de la société. Quelquefois il arrive que la khouriyyé cherche à humilier son mari parce qu'elle lui reproche de ne pas lui avoir donné occasion de briller. On disait autrefois d'une femme qui épousait un prêtre: "Elle a pris sa gloire". Parfois, une femme choisissait un prêtre comme époux pour se faire valoir aux yeux de la société. S'il advient que le mari se révèle faible, timide devant la vie, inapte à accumuler de l'argent, il n'attire pas la considération souhaitée par sa femme et celle-ci, frustrée dans son attente, ne se privera pas pour le dénigrer:

"Le curé, dit une khouriyyé de son mari, c'est un faible. Le PC, ça c'est un homme, il est fort et intelligent. Plût au ciel que le curé soit comme lui !".

6) le prêtre marié et le soupçon

A la question: "Qui préférez-vous, le PM ou le PC"; les sujets répondent souvent: "Le PM, au moins il est à l'abri, "voilé"; on ne le soupçonne pas, il a sa femme et ses enfants". Je leur dis alors: "A supposé que le PC ne soit pas soupçonné, qui préférez-vous ?". - "Evidemment le PC, il est plus saint et moins cher".

Ces gens voient dans le mariage un "voile" qui protège le prêtre contre les soupçons, mais religieusement et

financièrement ils tiennent à son célibat. Au fond, ils ne souhaitent pas que le prêtre se marie, tout en acceptant de sacrifier leur propre sentiment et de réclamer socialement ce mariage en raison du soupçon auquel le prêtre est exposé.

Le PM est peu soupçonné, l'enquête nous l'a clairement montré. Ceci n'entraîne pas pourtant que le PM puisse se montrer librement avec sa femme dans la société. Une fille d'un prêtre nous a raconté l'histoire suivante:

"Une fois, papa était avec maman et mon petit frère en train de se promener. Ils rencontrèrent des femmes qui se disaient entre elles: "Yé, c'est le fils de la dame qui est avec lui ! Yé, le curé avec une femme !". Papa leur a dit: "Non, c'est la khouriyyé". Maman était en manches courtes, il faisait chaud. "Non, ce n'est pas possible, la khouriyyé ne porte pas de manches courtes". Maman a toujours sur elle sa carte d'identité de femme de curé, pour qu'on ne médise pas des prêtres et elle l'a tendue aux femmes. Mais celles-ci, toutes illettrées, ne savaient pas lire. Mon père a alors appelé un petit garçon en lui demandant: "Est-ce-que tu sais lire ?". -"Oui". -"Lis ce que tu vois, lis ici". Il a lu devant les femmes et celles-ci ont cru à la vérité".

Notamment dans le milieu citadin, les gens sont habitués aux PC et soupçonnent chaque prêtre qui est en compagnie de femmes ou de filles. A Beyrouth, on rencontre rarement un PM en compagnie de sa femme. En général, la khouriyyé reste à la maison et si elle sort avec son mari en ville, elle marche devant ou derrière lui.

Nous avons vu à propos du PC que le soupçon peut naître d'un sentiment de jalousie ou de frustration. Par son renoncement au sexe, le PC représente une force que d'autres n'ont pas. Le soupçon peut être un moyen de miner cette force.

Quant au PM, le besoin de le soupçonner est moins grand parce qu'il est vécu comme moins fort, moins autoritaire et moins culpabilisant: "Il est comme nous". Il est vrai qu'il figure, lui aussi, ce modèle de pureté et le caractère répressif de la loi, qui peuvent déclencher des réactions d'agressivité. Mais il atténue, par sa vie d'homme marié, la rigueur d'une loi qui s'en prend à tout ce qui est du monde. Parce qu'il s'interdit moins de choses, il représente moins l'interdit. Pourtant il arrive à provoquer des attitudes agressives à son égard par le fait qu'il ne s'identifie pas assez à l'interdit et "salit" par son comportement conjugal le modèle de pureté. Certains semblent avoir de la peine

à pardonner au PM son mariage et lui en veulent de représenter l'idéal de pureté sans y tendre lui-même. Par le biais du soupçon, ils cherchent à rabaisser celui qui a dégradé leur image de pureté: "Comment parle-t-il encore avec ma soeur, sa femme ne lui suffit-elle pas !; le PM a pris goût, il va à la recherche d'autres femmes !".

D'autres tentent de se venger sur le PM à travers ses enfants. On surveille de près les filles du PM et facilement on les soupçonne. Ecoutons deux de ces filles:

"Pendant une soirée, je ne danse jamais avec un garçon de mon âge. Le lendemain, tout le monde le saurait. Je prends toujours un garçon moins âgé que moi, comme ça je suis tranquille".

"Si je rentre de l'université dans un taxi avec 4 autres personnes, je ne peux pas me mettre à côté d'un homme. D'autres filles peuvent le faire, moi pas".

Il s'agit ici de deux filles instruites, installées près de Beyrouth, qui jouissent déjà de beaucoup plus de liberté que d'autres filles de curés dans les villages.

Pour certains, le PM est plus rassurant que le PC parce qu'il représente la loi d'une façon moins rigide; pour d'autres par contre, il est moins rassurant en raison d'une certaine distance par rapport à l'idéal et à la loi qui sécurisent.

F) résumé synthétique

Nous sommes parti de la supériorité que nombre de nos sujets accordent au PC dans le domaine de la chasteté. Par son célibat, signe d'une gratuité désincarnée et expression d'un renoncement au monde impur et à la sexualité, le PC réalise mieux que le PM l'image que le milieu traditionnel se fait du prêtre. Pour signifier le monde de Dieu, il est exigé du prêtre qu'il se tienne à l'écart du monde profane et accepte de servir et de maintenir l'idéal de pureté.

Préoccupé de la psychogénèse de l'image du prêtre en tant que modèle de pureté et agent de l'interdiction sexuelle, nous avons analysé le contexte socio-culturel du milieu oriental traditionnel, profondément marqué par un esprit dualiste.

A première vue, l'image du prêtre est affectée par cette vision dualiste, qui va à déprécier les réalités humaines, tels la vie terrestre, le mariage et la sexualité et s'enracine

finaleme nt dans la structure psychologique de la constellation familiale. Dans la situation oedipienne, la figure du père traditionnel ne représente que l'interdit et la mère ne fonctionne pas comme la voie médiatrice entre l'enfant et le père. Aussi l'organisation libidinale reste-t-elle fixée ou régresse au stade sadique-anal. Le milieu traditionnel offre beaucoup de traits de caractère qui se rapportent à ce stade: souci de pureté, de perfection, d'ordre et de contrôle; impossibilité de nouer des relations émotionnelles libres et riches, rigidité, caractère hypermoral, douteux et conformiste; angoisse devant les changements, intolérance et voyeurisme. La sexualité est également vécue sur le mode sadique-anal et ne peut être ressentie que comme sale et destructive.

Dans ce contexte, on comprend le besoin qu'éprouve ce milieu de modèles de pureté et de gardiens susceptibles d'endiguer la pulsion sexuelle, perçue comme une force "emmerdante", destructive.

Le prêtre est une de ces figures qui, par ce qu'il représente, est au service d'un besoin de pureté et d'endiguement de la pulsion sexuelle. Au titre de modèle de pureté, il est la transposition de l'idéal, représenté par la jeune fille et la mère-vierge. Il remplit une fonction féminine et attire surtout la femme dans son orbite.

Comme porteur de l'interdit, il est le dédoublement agrandi de la figure du père oedipien. Ce sont surtout les hommes qui tiennent à cette fonction du prêtre.

Quant aux fidèles, une fois transférée sur le prêtre la pureté qu'ils désirent pour eux-mêmes, ils tiennent à ce que le prêtre représente fidèlement cet idéal, dont ils sont bénéficiaires par ricochet à travers une identification à cet idéal. Nous avons souligné le caractère narcissique et possessif de cette relation entre le prêtre et le croyant. Peu importe le bonheur du prêtre pourvu qu'il assume ce qu'il a mission de véhiculer aux yeux des fidèles. S'il se refuse à être le réceptacle de leurs projections et le voile de leurs conflits, il est généralement rejeté.

A partir de cette image qui s'enracine dans une situation oedipienne non résolue, le PC devient le vrai prêtre. Grâce à sa virginité, il est à même d'incarner parfaitement l'idéal de pureté et d'en être le garant. Idéologiquement, il répond

bien à ce qu'on attend de lui. Sociologiquement, sa présence pose des problèmes à un milieu qui n'a pas prévu de cadres pour un homme célibataire habitant seul. Au sein de la société, elle est suspecte. Pour sauvegarder l'idéal, véhiculé par le PC, le milieu entoure de tabous multiples la personne célibataire du prêtre, sans pouvoir éviter qu'on l'enveloppe d'un regard soupçonneux. Il devient ainsi plus ou moins acceptable, mais, devenu prisonnier de son idéal, il a de la peine à vivre une vie normale et équilibrée. Psychologiquement, il risque de souffrir d'un manque de maturité et d'épanouissement personnel.

Quant au PM, idéologiquement, tout un groupe voit en lui un prêtre raté. Perdu dans le domaine du profane, il a coupé les ponts avec le monde du sacré. D'autres tentent de mettre une rupture entre le PM comme prêtre et le PM comme homme marié. Après l'avoir amputé de sa réalité d'époux, ils le perçoivent comme une sorte d'homme vierge, entouré lui-aussi de nombre d'interdictions. La transformation du prêtre en vierge et la séparation du sacerdoce d'avec le mariage se répercutent évidemment sur la vie conjugale et familiale du prêtre. Du point de vue sociologique, le PM, grâce à son mariage, s'insère beaucoup plus facilement dans la société que le PC et par son enracinement dans le milieu, il témoigne d'une maturité psychologique plus grande. Aux yeux de la société, il représente l'interdit en moindre mesure que le PC, pas uniquement du fait qu'il est entré dans la voie du mariage, mais au sens également où il peut offrir de lui-même une image plus humaine et accueillante que le PC. La présence de sa femme à la maison lui permet d'être le centre d'accueil de son village et de pouvoir librement rendre visite aux gens sans être continuellement soupçonné.

Pour les gens de mentalité traditionnelle, le point de vue idéologique l'emporte sur les autres. Aussi s'attachent-ils davantage au PC. S'il leur arrive de s'adresser parfois au PM, cela s'explique par le fait qu'il n'est pas soupçonné. Sensibles à l'opinion des autres sur leur propre prêtre, ils ne supportent pas qu'il soit soupçonné et diffamé ainsi l'honneur de son village.

Nous avons essayé jusqu'ici de dégager quelques composantes de cette image extrêmement complexe que le PM et le PC représentent dans le milieu traditionnel. En ce qui concerne le facteur "chasteté", nous avons choisi deux aspects de cette image qui nous ont particulièrement frappé dans nos entretiens avec les sujets. Un tel choix n'équivaut pas à la négation d'autres aspects ou à la réduction de la figure du prêtre à une pure création idéologique, sociologique ou psychologique. Le prêtre remplit également une fonction spirituelle et ecclésiale dont l'étude relève plutôt de la réflexion théologique. Notre propos est ici d'analyser la différence dans l'image psycho-sociale du PM et du PC.

DEUXIEME SECTION : l'éclatement de la société traditionnelle

Introduction

Durant les dernières décennies de brusques mutations ont affecté le monde traditionnel. Une mentalité radicalement différente émerge peu à peu de cette société et s'étend de plus en plus, bien que l'impact n'en soit pas encore très profond. Une conception autre du monde, de l'homme, du mariage, de la chasteté se fait jour et ce changement modifie l'image du prêtre.

En ce qui regarde la chasteté, la nouvelle génération porte un jugement plus favorable au PM qu'au PC. Elle ne juge plus le prêtre à partir de l'idée d'un célibat plus chaste que le mariage, mais analyse avant tout le comportement réel du prêtre. Les jeunes instruits ne lient plus la chasteté à un état de renoncement, mais à une attitude désintéressée à l'égard des autres.

La mentalité plus jeune redonne sa valeur au mariage sans revaloriser pour autant le PM, qui continue d'appartenir au monde ancien par sa façon traditionnelle de vivre mariage et sacerdoce.

La société moderne n'accorde plus au célibat la valeur traditionnellement reconnue. Il devient suspect par le renoncement à la sexualité qu'il suppose. Une autre conception se fait jour que certains PC tentent d'intégrer à leur vie.

A) modification de la société et de la mentalité dualiste

On constate la disparition progressive de la mentalité traditionnelle, surtout dans le milieu citadin évolué où les jeunes et les instruits s'écartent de plus en plus du monde ancien. Beaucoup moins répressive, la société actuelle ne met plus autant d'obstacles entre le monde de la femme et celui de l'homme. Les écoles gouvernementales deviennent mixtes et garçons et filles sortent parfois ensemble. On rencontre chez les jeunes une soif de faire l'expérience du monde, d'eux-mêmes et de leur corps. Élevés dans un univers où l'on se méfiait du corps et des sentiments, ils veulent maintenant sentir les choses, explorer les terrains entourés de tabous, jouir de ce que le monde peut leur offrir et goûter à ses fruits. Ils cherchent à se connaître eux-mêmes et à analyser leur comportement et celui de l'autre. Ils n'acceptent plus une morale statique qui détermine d'avance le bien et le mal. Ils demandent le "pourquoi" d'une règle: "Il faut que ce soit logique". Chaque cas doit être analysé et compris d'une façon particulière et personnelle. Ils veulent vivre ce qui est naturel au lieu d'obéir à des lois qui tonnent comme des tabous contre leur nature.

Dans certains milieux, la relation sexuelle entre un garçon et une fille est devenue normale. Quand ils arrivent à se mieux connaître, leur relation sexuelle peut être l'expression d'une amitié réciproque, même si très souvent, leur comportement semble dicté plus par le besoin biologique que par la vérité d'une relation faisant appel à la médiation du corps. M. Chamoun a montré dans ses articles que la conception de la sexualité et du mariage reste encore tributaire de la mentalité ancienne, quand bien même certains jeunes cherchent à se libérer des influences traditionnelles et familiales. Ils imposent leur volonté dans le choix de leur partenaire conjugal et la différence d'âge n'est plus aussi grande qu'autrefois. Certains conçoivent le mariage comme un lieu de partage à tous les niveaux:

"Autrefois, dit une étudiante, le mariage était une institution pour être casé et "voilé", sans que cela ait d'ailleurs exclu un mariage d'amour. Je crois que mes parents se sont mariés par amour. Pour moi maintenant, j'aimerais arriver à communiquer avec quelqu'un, à établir une union intime qui traverse toute notre vie. Le mariage doit aider à une communication

personnelle à tous les plans: physique, affectif et intellectuel. C'est une vie qu'on va construire ensemble. Je sais que c'est très idéaliste. Je veux aussi des enfants et m'engager socialement".

Les jeunes filles, une fois mariées, ne parlent en général plus de la même façon du mariage. La réalité s'avère dure. Certains jeunes couples témoignent cependant de leur joie de pouvoir partager.

La femme, moins esclave de ses grossesses par l'emploi des moyens contraceptifs, continue parfois à effectuer un travail au sein de la société. Elle commence à franchir le seuil de son foyer pour prendre part à la vie publique, bien que ce travail à l'extérieur ne soit pas pris au sérieux par les hommes, peu empressés à laisser la femme s'ingérer dans leur domaine. On peut encore parler de "l'asservissement de la femme dans le secteur public" (40).

Le couple chemine vers un nouveau rapport de forces. La femme n'est plus uniquement valorisée par sa maternité, elle devient ici et là sujet de plaisir et de désir et voit s'élargir son champ d'investissement. L'enfant n'est plus son unique raison d'être; aussi peut-elle plus facilement le renvoyer au désir du père, surtout si elle se sent reconnue comme femme et épouse par son mari. Quant à la figure du père, elle devient moins autoritaire et froide, bien que l'homme renonce difficilement à cette puissance extérieure dont il était et est encore revêtu. Certains comprennent pourtant que, dans l'intérêt de leurs enfants, il convient de montrer, au-delà de la figure de l'interdit, le visage du modèle et de la promesse.

Un groupe de jeunes s'intéressent vivement au sort de la société et veulent que le monde devienne un lieu habitable pour toutes les classes. Au lieu de fuir le monde ou de se protéger contre ses dangers, ils cherchent à s'y insérer pour créer une société plus juste et fraternelle. Ce souci les conduit à s'engager activement dans différentes parties politiques. Ce groupe rejoint la mentalité commune aux intellectuels de notre temps, telle qu'elle est décrite par A.Vergote(41). Trois traits essentiels la déterminent: ces hommes s'insèrent consciemment dans un univers en devenir; ils apprécient positivement les forces créatrices du monde et de l'humanité; ils refusent un sacré qui serait étranger au monde, séparé de lui,

et en conflit avec lui; un sacré qui s'introduirait de l'extérieur, et qui supprimerait l'histoire humaine, en instaurant une relation purement verticale.

B) changement de l'image du prêtre

Beaucoup de Maronites de la nouvelle génération se désintéressent de leur église, trop soucieuse de ses traditions et trop extérieure à la société moderne. Les jeunes demandent moins à l'église de représenter un monde spirituel en dehors de la vie terrestre que d'esquisser en elle l'ébauche fidèle du Royaume de Dieu par la pratique des valeurs évangéliques, tels la justice, la pauvreté, l'amour et la fraternité. On juge les prêtres sur ce qu'ils font réellement pour l'amélioration de la société. On leur demande d'être à l'écoute des besoins des hommes et de sacrifier leur vie à la satisfaction de ces désirs. Dans un temps de désintégration où les cadres anciens s'écroulent, le prêtre doit opérer un travail de conscientisation dans le milieu traditionnel et vivre avec la nouvelle génération pour créer avec elle un avenir prometteur. La personne du prêtre ne doit plus être liée à un ordre statique et au passé; elle doit fonctionner comme un signe d'espérance et d'amour dans une société qui se déstructure de plus en plus et qui recherche anxieusement un nouveau visage. Au lieu d'habiter son modèle et sa soutane, que le prêtre habite d'abord sa peau et se présente comme un homme normal, saisi par l'esprit du Christ et soucieux de transformer les personnes et la société selon cet esprit.

Dans une période de transition, les gens cherchent à comprendre et à se comprendre. Dans ce processus, le prêtre, qui ne peut continuer à fonctionner au service d'une morale toute faite, aura à faire preuve d'une écoute sincère, d'esprit d'analyse et d'une réelle compréhension qui permettent aux autres de découvrir le sens des événements et de se situer dans leur époque sans perdre l'espoir.

Les plus jeunes, eux, redécouvrent le monde au risque d'en jouir de façon trop immédiate et matérialiste sans l'effort tenace de se tracer une route personnelle et signifiante à travers le monde des objets. Il revient au prêtre d'inquiéter ceux qui s'installent dans la vie et en absolutisent certaines

personnes ou valeurs. Il veillera au maintien d'espaces verts, surtout là où d'autres les rendent désertiques par une mentalité idolâtrique et consummatrice. Au prêtre d'être attentif à ce que l'homme n'habite pas trop son monde pour que Dieu puisse y respirer.

Remarquons que les jeunes instruits restituent à l'image paternelle dont la représentation est confiée au prêtre sous certains aspects, sa triple fonction de loi, de modèle et de promesse. Là où s'établissent des relations possessives et idolâtriques avec le monde et les autres, le prêtre impose sa loi en vue de libérer le désir de son attachement aliénant et de l'orienter vers un avenir à édifier, vers le Royaume de Dieu. L'interdit du prêtre n'est plus au service de la répression, mais de la libération d'un lien d'esclavage qui tue l'espace et rend impossible la respiration dans la rencontre.

Le groupe de mentalité moderne ne fait guère appel, dans le prêtre, à l'homme du culte. En ce domaine, le prêtre est associé à l'image du fonctionnaire qui répète chaque fois la même chose. Le monde du culte est encore tributaire de cette séparation entre le ciel et la terre. Il vise à faire descendre le ciel sur la terre sans que les événements et réalités du monde puissent modifier l'univers rituel.

Chaque génération projette ses rêves et ses désirs sur la personne du prêtre. Le Maronite d'autrefois, qui couvre le rapport sexuel et le monde des empreintes de l'impur et du mauvais, a besoin de représentants du ciel et de la pureté. Répond à l'attente des jeunes le prêtre qui s'efforce de montrer la voie par où transformer ce monde terrestre en ébauche du Royaume et non plus d'offrir seulement l'image déréalisée du monde céleste.

C) révalorisation du mariage du prêtre

Le groupe dont nous avons décrit la mentalité et la conception du sacerdoce, vivent le PM comme beaucoup plus pudique que le PC et parfois comme plus chaste. Ils mettent l'accent sur l'équilibre affectif du PM et sa purification par la vie de tous les jours:

"Le PM a sa femme et ses enfants, il restera chaste avec d'autres femmes; il ne misera pas sur deux ta-

bleaux. Sexuellement et affectivement, il est comblé, il n'a pas besoin de chercher des compensations. Son attitude est plus désintéressée, parce qu'il n'a pas besoin des autres pour donner un sens à sa vie. Il vit davantage par lui-même!

"Le PM est plus mûr et simple, la vie et la souffrance l'ont purifié. Il accepte la vie telle qu'elle est et la vit telle qu'elle se présente sans en avoir peur et sans se défendre contre elle. Le PC se purifie en dehors de la vie, d'une façon artificielle".

L'ancienne génération imposait au prêtre de quitter la vie pour être chaste et le demeurer; la nouvelle génération demande au prêtre d'entrer dans la vie pour devenir chaste. Dans cette perspective, la chasteté est moins un état statique et extrinsèque qu'un processus dynamique au coeur même de la vie. On est plus attentif au devenir chaste qu'à l'être chaste. La signification même du mot "chasteté" change. Pour les deux générations, la chasteté se veut le signe d'un réel désintéressement, qui s'exprimait autrefois par un état de renoncement au monde, alors qu'actuellement la chasteté vise à se traduire par une attitude désintéressée dans le monde. Cette conduite exige une certaine maturité affective et l'acceptation de soi-même pour ne pas utiliser les autres en vue de colmater ses propres brèches. Elle se forge dans le creuset de l'expérience concrète de la vie qui émonde l'homme par la souffrance et les inévitables renoncements, et elle l'aide à devenir, au fil des jours, l'habitant heureux de ses propres limites. Ainsi l'homme devient chaste, c'est-à-dire: simple, sans défense, heureux dans sa vulnérabilité, fidèle à ses limites, à l'aise dans sa peau, gratuit, saint.

Comme pour le mot "chasteté", la signification du terme "sainteté" change selon les générations. Pour l'ancienne génération est saint celui qui se garde loin du monde pour être en contact avec Dieu, tandis que pour un nombre croissant de jeunes est saint celui qui, tout en vivant pleinement dans le monde, accepte de recevoir sa vie de la main de Dieu pour la donner aux autres, sans chercher à la retenir avidement.

D) le PM reste en marge de la société actuelle

A certains points de vue, le PM répond à l'image que la nouvelle génération se fait du prêtre. Par son état civil, il est inséré dans la société et par l'éducation de ses enfants, il

est partie prenante à la construction d'une nouvelle société. Pourtant, tel qu'il fonctionne actuellement, il ne réalise pas encore ce que les jeunes et les instruits attendent de lui. S'il est valorisé par sa situation d'homme marié, il n'échappe pas à la critique dans sa manière de remplir la fonction sacerdotale. En général peu instruit et âgé, il ne parvient pas à sortir de la routine et à renouveler sa conception du sacerdoce. Le milieu villageois, dans lequel il vit, ne l'encourage pas non plus à adapter sa fonction aux exigences nouvelles. Il continue d'oeuvrer à l'intérieur de l'église traditionnelle, dont il est d'ailleurs trop dépendant pour se permettre de prendre quelque distance. Le PM a trop besoin de messes, de cérémonies et d'enterrements pour envisager de fonctionner autrement. Sa manière d'être prêtre est de plus en plus critiquée, mais, ne vivant pas uniquement de son sacerdoce, il en souffre moins que le PC. Sa famille lui donne une autre raison d'être et lui permet de relativiser l'importance de la réussite dans son travail sacerdotal.

Bien que dans le monde par son mariage, le PM reste hors du monde et de la société par sa façon d'accomplir sa fonction sacerdotale.

Quant à la vie conjugale du PM, elle ne répond pas non plus à l'idée moderne qu'on se fait de la vie du couple. Même les jeunes prêtres mariés ont épousé des femmes beaucoup plus jeunes qu'eux et moins instruites. Jusqu'à maintenant, aucune khouriyyé maroniteⁿ a poursuivi ses études jusqu'au baccalauréat, tandis que quelques jeunes prêtres mariés sont munis de diplômes universitaires. Aucune khouriyyé ne participe encore réellement au travail sacerdotal de son mari. Dans les milieux où vivent les PM, la femme accède encore peu au secteur public et elle n'est surtout pas jugée digne d'exercer une mission sacerdotale. L'image de la femme et celle du prêtre s'allient encore très mal.

E) le célibat mis en question

Quant au PC, le groupe citadin-homme-célibataire-instruit-jeune le trouve nettement moins pudique que le PM. Ils savent raconter des histoires sur les attitudes convoiteuses du PC et mentionnent le comportement intéressé, par lequel il essaie

de compenser son manque affectif et sexuel. Ils pensent qu'un PC, capable de renoncer par volonté à la pratique sexuelle, n'est pas encore chaste pour autant. Si le manque, créé par ce renoncement, n'est pas plus ou moins reconnu et accepté, le prêtre le comblera par des attitudes compensatoires et réactionnaires. Il sera toujours en quête de nourriture, sans jamais parvenir à se rassasier. Il agira en toute situation dans la seule référence à soi. Ainsi vécu, le célibat conduit le prêtre à une vie imaginaire à l'intérieur du monde, dans lequel il est continuellement préoccupé de ses propres intérêts. Par de telles conduites, il est loin de se conformer aux exigences de la nouvelle génération: il n'est ni réellement inséré dans la société ni gratuit dans son attitude.

F) le célibat autrement révalorisé

Le nouveau prêtre célibataire, en train de se façonner, inspire confiance à un groupe de jeunes:

"Autrefois, dit un étudiant, le PC était plus sévère et dur, mais maintenant, il est sorti de la prison de sa barbe et de sa soutane. Il n'a plus ce paravent qui rend la relation artificielle. Il peut avoir une vie affective normale et nouer des amitiés. Par son célibat, il reste plus éloigné des problèmes particuliers, mais ceci lui permet justement d'être plus proche".

Dans la mesure où le PC assume son célibat, il est libre pour s'intéresser aux problèmes des autres et de son époque. Il peut jouer un rôle positif s'il reconnaît la sexualité comme une dimension fondamentale de sa personne et l'intègre dans sa vie relationnelle et affective.

On n'exige plus du PC qu'il enterre en lui le célibataire pour demeurer immobile et figé hors du monde. On tient à ce qu'il s'épanouisse et mette les possibilités, à lui offertes par le célibat, au service de sa fonction sacerdotale exercée au coeur du monde. Le célibat est moins perçu comme une vie à part que comme une manière fraternelle de participer à la construction du monde selon l'image de Dieu.

L'ensemble des PC continuent d'oeuvrer à l'intérieur de l'église traditionnelle. Certains s'en dégagent et cherchent à répondre, grâce à un célibat plus ou moins assumé et à une autre façon de comprendre le sacerdoce, aux exigences de la nouvelle

génération. Nous verrons plus tard que ce processus ne va pas sans peine pour le PC. Inséré dans une église à évolution très lente, il va fonctionner en dehors de l'Eglise officielle à laquelle il se sent peu à peu étranger tout en en demeurant le représentant officiel.

CHAPITRE VII :

LE FACTEUR "SPIRITUEL".

Les adjectifs "spirituel" et "désintéressé" forment dans l'analyse factorielle un couple inséparable, qui n'a que de faibles rapports avec les facteurs "chasteté" et "relation".

L'adjectif "désintéressé" est la traduction de "mutajarrid" = détaché, dépouillé. Il a comme antonyme "maslahji" = celui qui ne cherche que ses propres intérêts.

A) l'enquête (Annexe p.45).

Les laïcs et les clercs connotent le PC beaucoup plus spirituel que le PM. Pour les clercs, l'H est presque aussi spirituel que le PM.

B) justification des réponses

le PC plus spirituel que le PM

"Le PC est plus uni avec Dieu, il sait se recueillir et créer le silence intérieur; il n'a pas de soucis".

"Le PC prend son temps pour dire la messe et confesser. Le PM veut rapidement terminer sa messe pour aller s'occuper de ses pommiers et de ses vergers".

"Le PC n'aurait pas choisi le célibat, s'il n'avait pas découvert un monde spirituel, qui dépasse le monde des femmes, du plaisir, du sexe et de l'argent".

le matérialisme du PC

"Le PC cherche de l'argent et le dépense pour lui-même, il cherche son intérêt".

"Le PC a beaucoup d'argent. Il le prête aux autres à taux élevé".

"Le PC court après un rang social élevé et il emploie pour cela toutes sortes de ruses".

"Il se perd dans la direction des écoles et il en tire trop d'argent".

"Le PC est au service de sa famille, il en est la banque. Ses frères deviennent parfois paresseux, parce que leur frère-

prêtre apporte le nécessaire et élève le rang social de la famille. A sa mort, il laisse parfois un capital considérable".

"Le PC compense son complexe d'infériorité par l'attachement à l'argent, qui le rend supérieur".

"Le PC fait des cadeaux à gauche et à droite; il vit comme un bourgeois".

"Certains PC ont des maisons et des voitures magnifiques, ils s'habillent et mangent comme les gens les plus riches. Ils ne parlent que de choses matérielles, de leurs bâtiments et de leurs terrains, de la politique de leur parti".

le_PM moins matérialiste que le_PC_

"Le PC a plus de temps pour s'occuper des choses spirituelles, mais le PM a une attitude plus spirituelle. Il est en quête d'argent pour le dépenser au profit de sa famille et non pas pour lui-même. Il ne cherche pas l'argent pour l'argent".

"Le PM fait confiance à la Providence, il ne cherche pas à organiser matériellement sa vie pour être à l'abri de tout imprévu".

"Le PM est plus spirituel avec les femmes, il cherche moins leur corps".

"La relation avec le PM est plus gratuite. Si l'on va chez le PC, on y va pour quelque chose; on ne peut pas y aller comme ça, sans but précis. Avec le PC, il faut prendre un rendez-vous".

le_matérialisme du_PM

"Sa devise est: "l'argent avant les âmes" ("flus abl en-nufus").

"Le PM est devenu prêtre pour "ouvrir une boutique" ou pour que sa famille soit plus respectée".

"Il n'a pas l'esprit de sacrifice; il cherche le plaisir et se perd dans le monde".

le_matérialisme du_prêtre en_général_

"On devient prêtre parce qu'on n'est pas capable de faire autre chose. Si tu ne trouves vraiment pas d'autre métier, tu fais appel en dernier recours au sacerdoce pour te faire vivre".

"Tous les prêtres cherchent à amasser autant d'argent que possible. Ils sont très actifs quand il s'agit de l'argent, mais très paresseux dans le domaine spirituel".

"Ils courent derrière les enterrements, parce que ça se paye!"

"Si un député veut devenir ministre, il demande l'aide des évêques et des prêtres, parce qu'ils ont beaucoup d'influence. Inutile de dire qu'une telle aide n'est pas gratuite".

"Certains prêtres sont membres du tribunal ecclésiastique. Ils exploitent leur fonction pour en tirer autant d'argent que possible".

C) quelques réflexions

Le PC jouit de la réputation d'être plus spirituel parce qu'il se consacre à Dieu et aux autres. Le célibat est signe de détachement et de vie spirituelle. L'absence de soucis familiaux lui offre la possibilité de mener une vie plus recueillie et plus intérieure. Pour une mentalité dualiste, le prêtre vierge et éloigné du monde est forcément plus spirituel que le PM qui, absorbé par ses multiples soucis, perd le contact avec Dieu. Notons cependant que le PC n'est pas plus spirituel que chaste. Pour les clercs, il l'est même moins.

Mieux instruit, le PC gagne en général facilement sa vie. Par le moyen de l'argent, il essaie de se valoriser ou d'améliorer le rang social de sa famille. Ses parents attendent de lui qu'il se mette au service de leur honneur. La fonction sacerdotale doit d'abord servir à enrichir la famille et à payer les études des membres plus jeunes. Au plan moral, il semble plus important d'aider sa famille et de la rendre respectable que de vivre en prêtre désintéressé.

Une opinion courante veut que le PM ait choisi le sacerdoce pour gagner plus d'argent et accroître sa respectabilité. Si effectivement, autrefois, le sacerdoce a pu être recherché dans ce but, aujourd'hui, il est de moins en moins une source de revenu convenable. Un aperçu des dépenses et des revenus du PM éclairera quelque peu cette question de problèmes financiers.

D) les dépenses et les revenus du PM.

Le PM, chargé d'une nombreuse famille, dépense au minimum entre 800 et 1000 francs par mois. La nourriture et l'habillement lui coûtent entre 500 et 700 francs par mois. Il met souvent ses enfants à l'école gouvernementale pour ne payer que le prix d'inscription, les habits et les livres. Il souhaite-

rait les inscrire à l'école privée, tenue par des religieuses, des frères ou des prêtres, mais les frais de scolarité sont trop élevés. Un PM syrien, propriétaire de quelques terrains et d'une petite ferme, a une fille interne chez les religieuses et un fils à l'université d'Alep. Il débourse pour les deux plus de 10000 francs par an. Certains PM acquittent régulièrement la somme d'à peu près 200 francs par mois pour le médecin et pharmacien, sans pouvoir compter sur aucun remboursement. La sécurité sociale n'existe pas. Les opérations au Liban coûtent très chères:

"J'ai dû subir une opération. Je n'avais pas d'argent pour payer. L'évêque n'a pas voulu m'aider. J'ai été obligé de mendier chez mes paroissiens qui m'ont donné 4000 francs. C'est une situation malsaine, parce que maintenant je suis trop dépendant d'eux".

D'autres frais s'ajoutent aux précédents: le logement (entre 50 et 200 francs par mois), les charges (l'eau, le gaz et l'électricité), les voyages, les fêtes et le mariage des enfants. Une jeune fille, qui n'a rien à offrir à son futur mari, démarre mal:

"Je suis demandée au mariage, dit une fille de prêtre, mais je suis très gênée, parce que nous n'avons pas d'argent pour acheter des robes. Si je me marie sans dot, sans argent, mon mari pourra me dire pendant toute ma vie: "Tais-toi. Quand je t'ai mariée, tu n'avais même pas d'argent pour t'acheter une robe de mariée".

Quant aux revenus du PM, son ministère sacerdotal lui rapporte entre 400 et 800 francs par mois. Dans certaines diocèses, l'évêque distribue mensuellement 150 francs à ses prêtres, dans d'autres il se contente de leur donner une dizaine d'honoraires de messes provenant de Rome. Pour célébrer une messe, le prêtre reçoit 6 francs. Si les paroissiens lui demandent de dire une messe à leurs intentions, ils offrent davantage. Un prêtre reçoit 100 francs pour un enterrement et un évêque touche 500 francs. Pendant les fêtes (Pâques et Noël) les paroissiens rendent visite à leur prêtre et lui donnent 10 ou 20 francs. Le curé touche un minimum de 1000/1500 francs par an de ses fidèles. Quand la paroisse est riche, les services du prêtre sont bien rémunérés, mais rares sont les PM qui n'habitent pas dans des régions pauvres.

Ne pouvant vivre de sa fonction sacerdotale, le PM est obligé de trouver une autre source de revenus. Sa pauvreté ou sa ri-

chesse dépendent de ses activités extra-ministérielles. S'il possède des terrains de bon rapport, il est souvent plus riche que la plupart de ses paroissiens. Dans des villages, désertés par des paysans partis à l'étranger, il cultive également la terre des émigrés qui lui ont confié leurs biens et il s'en approprie les fruits.

Le PM, muni d'une certaine instruction, arrive à trouver une place dans l'enseignement. Il s'occupe parfois de la direction d'une école primaire dans le village.

Certains PM se croient doués pour le commerce et ouvrent un café ou achètent une voiture qu'ils utiliseront comme taxi. Ils s'endettent parfois pour des milliers de francs sans que soit garanti le succès de leur entreprise.

Nombre d'entre eux travaillent à mi-temps à la municipalité et bouclent ainsi leur budget.

Ceux qui effectuent un travail administratif dans une école privée ou un tribunal ecclésiastique gagnent très peu d'argent. Chaque jour ils descendent à Beyrouth ou à Tripoli pour un gain d'une dizaine de francs par jour, dont 4 sont absorbés par le seul déplacement. Le PM pauvre procure aux institutions d'église une main d'oeuvre à bon marché.

Restent les PM qui ne sont pas propriétaires et ne vivent que de leur ministère sacerdotal. Ils appartiennent parfois à la catégorie la plus pauvre de leur village. Ils n'atteignent même pas le salaire minimum du Liban qui est de 630 francs par mois.

Le PM passe entre autres pour peu spirituel parce qu'il cherche par tous les moyens à subvenir aux besoins de sa grande famille. Quelques jeunes reconnaissent toutefois au PM une attitude plus spirituelle que celle du PC. Contraint de s'occuper de choses matérielles, il n'est pas possessif et travaille dans un but désintéressé.

CHAPITRE VIII :

LE FACTEUR "FORCE/ACTIVITE"

Dans le domaine de la force et de l'activité, presque tous les sujets reconnaissent au PC la supériorité sur le PM. A l'aide des adjectifs "respectable", "fort", "actif" et "intelligent" nous allons voir les arguments par lesquels les sujets motivent leur préférence pour le PC.

A) le couple "respectable(mahyub) - sans prestige(bala haybé).

Ce couple est difficilement traduisible en français. Traduisons-le pour le moment par "respectable, digne - sans prestige, sans respectabilité", en précisant sa signification à partir des propos de nos sujets. Pour ne pas ôter aux phrases arabes leur saveur originelle, nous utiliserons le terme "haybé" dans sa langue native.

1) l'enquête (Annexe p.46).

Dans la connotation des mots PC, H, F et PM, les laïcs et les clercs (sauf les prêtres mariés) accordent au PC un indice supérieur de respectabilité.

Les laïcs, surtout les non instruits, et les religieuses tiennent le PC pour beaucoup plus respectable que le PM, alors que les prêtres mariés connotent le PM un peu plus respectable que le PC.

Nous passons en revue maintenant les propos de nos sujets qui perçoivent en général le PC comme plus respectable que le PM. Pour distinguer les raisons données par l'ancienne génération (A.G.) de celles avancées par la nouvelle (N.G.), nous les accompagnerons des mentions suivantes: A.G. ou N.G. ou A.G. + N.G.

2) justification des réponses

a) le PC plus digne que le PM

distance par rapport au monde familial et matériel

"Le PM est accaparé par sa famille, par ses soucis matériels. Il est pris par les problèmes d'argent et se matérialise de plus en plus. L'apôtre Paul, ne dit-il pas que celui qui se marie a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à sa femme et le voilà partagé! Le PM, en se perdant dans la matière, perd sa dignité d'homme et de prêtre. Il choisit le sacerdoce comme un métier".

"Le PC vit une vie plus spirituelle. Il a choisi le sacerdoce par vocation et non pas par esprit de commerce. Il se consacre à sa mission et non pas à l'argent" (A.G. + N.G.).

"Le PC a quelque chose de mystique, ce n'est pas un homme normal. Le PM est un homme ordinaire, il se bat avec sa femme, il la bat" (A.G.).

distance par rapport au monde sexuel et féminin

"Un PM qui a des enfants, dort avec sa femme et se promène avec elle, perd son haybé. Sa messe ne rayonne plus cet aura de sainteté" (A.G.).

"Le PC est plus digne parce qu'il a les mains pures et propres. Son visage rayonne l'innocence et la lumière. Le haybé de Dieu est sur lui" (A.G.).

distance par rapport au monde du travail manuel

"Notre PM était paysan, il castrait les animaux. Quand il est devenu prêtre, les gens se sont moqués de lui. Maintenant, ça va mieux. C'est un bon camarade, mais ce n'est pas un vrai prêtre, il n'impose pas le respect".

"Notre PM porte de l'eau sur son âne, il sème et creuse la terre. Il enlève sa soutane pour mieux travailler, son visage est plein de poussière. Il n'a plus aucun haybé" (A.G.).

"Le PM se démène d'ici ^{de} et là pour faire vivre sa famille. Parfois il mendie".

"Notre PM tient un café dans le village. S'il n'a personne pour servir les clients, il se met à les servir, il sert même les Musulmans" (A.G.).

"Le PC ne travaille pas avec ses mains, il est souvent directeur d'une école, il peut devenir évêque" (A.G.).

instruction

"Le PM ne peut pas s'imposer, parce qu'il n'est pas instruit. Il n'ose même plus prêcher par peur que les gens se moquent de lui".

attitude_distante

"Le PC vient d'en haut, il impose le respect; il te fait sentir par son attitude réservée et son air renfrogné qu'il y a une distance entre toi et lui. Tu te sens petit en face de lui, il représente une autorité qui fait peur" (A.G. + N.G.).

"Le PC a plus de haybé; en face de lui, je ne m'exprime pas librement. Je sens qu'il n'est pas comme moi. Cette distance me fait peur: "Est-ce-qu'il m'acceptera avec tous mes défauts, ne me méprisera-t-il pas ?". Je prends une attitude défensive à l'égard de lui par peur d'être écrasé ou blessé. Je cherche à lui plaire sans être moi-même.

Le PM par contre, je sens qu'il est un des nôtres, je peux traiter avec lui d'égal à égal" (N.G.).

"Je n'aime pas être familière avec le PC, j'ai tendance à parler de choses sérieuses avec lui. C'est comme si une autre partie de moi-même parlait avec lui" (N.G.).

"En face du PC, nous prenons notre haybé, parce qu'il se fait respecter. Au lieu de blaguer, de dire des mots qui "montent et descendent", nous nous montrons pieux et soumis pour qu'il soit content de nous. Nous baissions la tête en plaçant la main au-dessus et nous baisons les mains propres du PC"(A.G.).

"Le PM est complaisant avec nous par souci de faire vivre sa famille. Il fait tout pour ne pas fâcher les gens, dont il dépend financièrement" (A.G.+ N.G.).

"Le PM ne sait pas se comporter dans un milieu distingué, il se montre maladroit et mal à l'aise".

attitude_serviable

"Je respecte davantage le PC, parce qu'il est plus serviable, disponible. "Son sang est léger", sa présence ne pèse pas dans la relation".

apparence

"Parce que le PC quitte le monde, il reste jeune comme une rose, même s'il est déjà d'un certain âge" (A.G.).

"Le PC est plus jeune, il n'est pas encore chauve. Son visage est plus joli et pas encore ridé" (A.G.).

"Le PC soigne davantage sa tenue, il est plus propre et chic. Il surveille ses gestes et se tient sur ses gardes. Il sait parler, son langage est stylé. Le PM est plus grossier, terre à terre dans sa façon de parler".

b) le_PM_plus_digne_que_le_PC

"Le PM est plus âgé et père de famille".

"Le PM n'est pas soupçonné".

"Le PC moderne se baigne avec les autres dans la mer. En maillot, il n'a plus aucun haybé.

Il ne porte plus de soutane, il s'habille comme tout le monde et travaille même avec les ouvriers dans une usine. La religion, c'est finie!" (A.G.).

"Le PC est en train de perdre tout son haybé: il se déplace en bicyclette; il a le visage rieur; il va au cinéma et assiste aux noces; il joue de la guitare; il fume; il blague avec les jeunes filles et tombe amoureux d'elles. Il a un comportement frivole et mondain".

3) le haybé et le célibat

Le haybé se crée, notamment aux yeux de l'ancienne génération, par une attitude de distance par rapport au monde, aux autres et à soi-même. Si le prêtre veut avoir du haybé, il doit se distinguer d'autrui, s'éloigner du monde de l'argent, de la sexualité et du travail manuel. Il doit venir d'en haut et s'imposer à son entourage.

Séparé du monde par son célibat, le PC en acquiert pour l'ancienne génération dignité et respect, plus que le PM qui, livré pieds et poings liés à la vie terrestre, parvient à peine à en émerger.

Aux yeux des jeunes, l'engagement dans le monde ne retire plus au PM son haybé, mais il perd sa dignité, quand il exploite sa fonction sacerdotale en vue d'un profit.

4) le haybé et l'instruction

Un paysan, sérieux dans son travail, honnête et sage dans ses relations, passe dans son entourage pour un homme respectable. Il y a peu de temps encore, cet homme, après une formation rapide de quelques mois, pouvait devenir prêtre dans son village, au milieu de paysans souvent illettrés. A l'heure actuelle, les jeunes villageois sont instruits et se moquent d'un prêtre qui n'en sait guère plus que les paysans de son village. On a confié à ce prêtre une fonction qui exige actuellement des diplômes universitaires, nécessaires à une église soucieuse de ne pas s'aliéner les plus instruits de ses fidèles.

Le PM, inférieur à sa fonction, se rabaisse encore plus quand il en est réduit à mendier par extrême besoin d'argent.

Il exaspère par son comportement des fidèles qui tiennent beaucoup à sa dignité:

"Il doit être respectable, parce qu'il représente notre famille, notre village, notre religion. Qu'est-ce-que les Musulmans ne doivent pas penser de nous, quand un prêtre vient mendier chez eux ?".

5) le haybé, signe redoutable d'un pouvoir moral

La distance plus grande entre le PC et le monde s'exprime dans sa relation avec les autres. On peut se permettre des attitudes familières avec un PM : "C'est une bonne pâte, on peut lui taper sur les épaules". Le PC par contre n'est pas toujours d'abord facile. Il fait sentir qu'il est différent des autres, son attitude traduit une certaine puissance. La différence, dont est affecté le PC tient, plus qu'à sa personne, à la force qu'il représente et de cette force naît l'impression de distance qui ne permet pas la rencontre d'égal à égal. Loin d'exprimer la reconnaissance du caractère irréductible de l'altérité de la personne, la distance se creuse par la soumission de l'un au pouvoir de l'autre. La puissance, reconnue au PC, est une force redoutable qui peut humilier et punir ceux dont l'inconduite suscite l'antipathie du PC. Aussi cherchent-ils à le contenter par un comportement de complaisance, prenant leur propre haybé en sa présence, je veux dire qu'ils cessent de se battre, laissent parler la part sérieuse d'eux-mêmes, baissent la tête et baisent les mains du prêtre. Ils le saluent humblement dans la rue et parlent devant lui de choses décentes. Ils dissimulent ce qu'ils sont et affichent ce que l'autorité, représentée par le PC, attend qu'ils soient. Nous retrouvons ici le prêtre porteur de la loi répressive.

6) le haybé, signe reposant de .. sainteté

Pour nombre de personnes âgées, le prêtre et notamment le PC, laisse transparaître, par ce qu'il incarne, le monde du divin, monde effrayant, d'où rayonnent pourtant paix et sainteté:

"Le PC, avec sa soutane noire, rayonne la sainteté de Dieu, nous dit une femme de 80 ans. Il n'est pas comme les autres, il est loin du monde pécheur, il a quelque chose de sacré. Dieu lui donne du haybé. En le voyant, je me sens en paix, apaisée, calme. Je n'ai pas envie de le quitter, il m'attire. Je me sens

proche de lui et je me recueille. Il rayonne la sainteté par ses vêtements, sa langue, ses prières, sa messe. Il ne me fait pas du tout peur. Lui, il est grand, il représente Dieu; moi, devant lui, je me sens toute petite et heureuse"(42).

Un prêtre qui prie beaucoup et diffuse sa relation à Dieu par son regard, ses gestes, son comportement et ses vêtements, a beaucoup de haybé: le haybé de Dieu est sur lui. Telle l'icône il laisse transparaître à travers sa personne la présence de Dieu et tout ce qu'il porte ne sert qu'à accentuer la grandeur et la splendeur du monde de Dieu, qui s'est fait chair en lui. Les Vieux et surtout les femmes se comportent de la même façon devant un prêtre et devant une icône: ils s'inclinent, ils baisent ses mains et le touchent pour "prendre une bénédiction". Au-delà de l'icône devant laquelle ils s'agenouillent, c'est en réalité Dieu qu'ils adorent, présent, pensent-ils, à travers elle. Peu touchés par la valeur artistique de l'icône, pour eux sans importance, ils la vénèrent les yeux fermés.

7) le haybé comme façade

La personne du prêtre peut être une icône vivante et signifier la réalité du tout Autre plus par la manière évangélique de vivre que par le jeu des apparences. En fait, ce genre de signe ne suffit pas à l'ancienne génération. Elle attend du prêtre, chargé de véhiculer le tout Autre, qu'il devienne dans sa façon de paraître et de se comporter un tout autre que lui-même. Il a du haybé dans la mesure où il parvient à cacher son visage humain par une soutane noire, une calotte et une barbe et se conduit selon le comportement que l'on attend de lui. Il doit renvoyer à Dieu par l'image dont il s'est revêtu, sans laisser ressortir les traits de son propre visage. Au fur et à mesure que son propre visage et son corps réapparaissent, son haybé diminue pour disparaître complètement s'il n'a plus qu'un maillot pour couvrir son corps. La valeur personnelle et esthétique du prêtre-statue n'a pas d'importance.

Cela ne veut cependant pas dire qu'un prêtre, revêtu des seules apparences sacerdotales, a nécessairement du haybé. Le PM, qui porte fidèlement barbe et soutane, a moins de haybé que l'homme et la femme. Les apparences doivent s'accompagner

d'un comportement conforme aux postulats de l'image qu'on représente.

Lié seulement à des formes extérieures, le haybé se réduit à une pose, un masque qui dissimule la vraie personne et rend la relation artificielle. Les gens disent avec raison qu'ils "prennent" leur haybé pour cacher au prêtre leur vrai visage.

Pour un groupe, le haybé résulte d'ailleurs uniquement de la beauté extérieure et du style de vie sans renvoyer en rien à un monde sacré ou à une autorité quelconque. En ce sens, le PC en est plus favorisé, lui dont^le visage est souvent jeune et sans rides, la tête encore garnie, les mains propres et pures, le langage stylé et la tenue soignée.

B) le haybé, signe d'amour

La nouvelle génération n'accepte plus que le prêtre s'habille selon un modèle qui l'éloigne des limites de sa propre personne. Elle ne refuse pas au prêtre de représenter le tout Autre, un tout Autre pourtant qui se rend moins présent à travers des formes extérieures de puissance que dans une attitude simple et fraternelle. La relation humaine devient sacrée, lieu par excellence de la révélation de l'amour de Dieu.

9) rétrospective

Pour l'ancienne génération, le PC a plus de haybé que le PM parce qu'il représente mieux l'image qu'on attend de lui. Pour le prêtre le haybé s'obtient par une distance qu'il faut savoir garder face à ce qui peut entamer l'honneur sacerdotal: le travail manuel, le contact avec la femme, le rapport sexuel, l'attitude complaisante et fusionnelle. Le prêtre appartient au monde du sacré, qu'il incarne d'autant mieux qu'il se tient à l'écart du monde profane et relationnel.

Quelques-uns voient dans le haybé du prêtre l'expression de la sainteté de Dieu; pour d'autres et notamment pour les hommes, le haybé traduit la puissance et l'autorité divines. L'évêque, représentant par excellence de cette autorité, doit donc avoir beaucoup de haybé. Par son célibat il exprime le retrait du monde de la profanité et extérieurement il impres-

sionne par sa crosse, sa belle voiture, ses anneaux, sa grande croix sur la poitrine, sa mitre, sa soutane, sa barbe et sa voix forte: "Sa parole doit faire trembler la terre entière". De la manière dont le haybé de Dieu prend forme, on déduira que le divin a été surtout perçu sous l'angle de la force.

Après l'évêque, c'est le PC qui reflète le mieux le haybé de Dieu. Dans la relation il est vu sous les traits d'une figure puissante qui incarne l'autorité morale. Sa présence déclenche un comportement de soumission et de complaisance. Parce qu'il est instruit, il est dispensé de travailler avec ses mains ou de mendier pour subvenir à ses besoins. Sa science ainsi que sa fonction sociale l'imposent aux autres.

Le mariage diminue la présence du haybé chez le PM. Un laïc qui se marie se voit entouré de plus de haybé, alors que l'union conjugale rend le prêtre moins respectable aux yeux de la génération ancienne, pour qui cet état ne convient pas au prêtre (43). Le PM se rend également moins respectable quand il fait du commerce, travaille avec ses mains ou cherche à plaire aux gens par crainte de les fâcher. Le manque d'argent et d'instruction l'oblige à des comportements peu propices à maintenir l'image qu'on attend de lui.

Les formes extérieures, qui incarnent dans le prêtre la force du divin et lui procurent le haybé, risquent d'étouffer la personne du prêtre, avec ses manques et ses faiblesses. Le fait est moins grave pour le PM, à qui le mariage et les charges familiales offrent l'occasion de vivre une vie personnelle et d'expérimenter ses limites. Le PC par contre, pour qui fonction et état ne font qu'un, est toujours astreint dans sa vie relationnelle à vivre dans le monde de la force et de l'autorité sans pouvoir habiter ses limites. Le danger existe en outre que toutes ces formes impressionnantes, qui doivent renvoyer à la force du divin, ne soient absolutisées et employées par le prêtre pour se valoriser et se viriliser et par les croyants pour se sécuriser.

Pour la nouvelle génération, le haybé se détache de la représentation d'un autre monde pour se lier davantage à la personnalité du prêtre et à la qualité de sa présence aux autres.

B) le couple "fort (qawi) - faible (du'ief)".

1) l'enquête (Annexe p.47).

Les laïcs, notamment les non instruits, et les clercs considèrent le PC comme le plus fort. L'H est plus fort que le PM et la F. Les religieuses, plus que tout autre catégorie, accentuent la différence entre le PM et le PC, alors que les prêtres mariés l'atténuent au maximum.

2) justification des réponses

a) le PC plus fort que le PM

domaine spirituel

"Il se sacrifie continuellement en dominant ses passions. Il se montre plus fort que ce qu'il y a de plus fort en l'homme. C'est un vrai homme. Par sa volonté, il parvient à rester loin du monde" (A.G.).

"Il se consacre à sa mission, il n'est pas divisé ni accaparé par sa famille. Il peut se concentrer parce qu'il n'a qu'un but" (A.G. + N.G.).

domaine intellectuel

"Le PC étudie plus et sait dépasser les traditions par un esprit créatif. Il sait s'ouvrir à tous les milieux sans se renfermer sur son monde à lui. Dans la société, il occupe une place importante, il sait se faire valoir" (N.G.).

"Le PC est le vrai prêtre, plus fort que le PM en raison de sa science et de son célibat. Le prêtre doit être le plus fort de tous, parce qu'il représente Dieu, la religion et sa communauté".

raisons diverses

"Le PC est plus ambitieux que le PM, il cherche à devenir évêque".

"Le PC est plus fort parce qu'il est plus jeune et dynamique".

"Le PC est plus indépendant; il n'a pas besoin de servir quelqu'un pour ses beaux yeux ni de s'humilier pour amasser de l'argent".

"Le PC sait affronter la solitude".

"Le PC est plus malin, il trouve toujours des moyens pour réaliser ce qu'il veut. Comme ses projets réussissent souvent, il peut penser que le monde tourne autour de lui".

b) la faiblesse du PC (N.G.).

"Le PC est au fond un faible. Sa faiblesse se sent malgré ses efforts de la dissimuler sous des attitudes de force. Il a besoin de quelque chose d'extérieur pour imposer sa personne".

"Les renoncements affectifs et sexuels le rendent vulnérable, mais extérieurement il se montre gai et fort pour ne pas passer pour un faible".

"Il aime plaire aux femmes. Il a besoin de se vanter et d'être admiré par elles, parce qu'au fond, il se sent inférieur, faible et frustré".

"Il tient aux prescriptions et aux formes extérieures par manque de conviction".

"Il se sent petit, sans pouvoir paternel".

"Il n'a pas assez de confiance en lui-même pour affronter sa propre vérité, il se projette dans des choses extérieures: argent, poste élevé, prestige".

"En refoulant sa propre faiblesse, il comprend mal la faiblesse des autres".

c) le PM plus fort que le PC

"Le PM sait prendre ses responsabilités, il n'a pas peur de la femme et de la sexualité. Il est habitué à avoir des problèmes et à y résister".

"La femme rend le prêtre viril. La présence de la khouriyyé est un défi à sa virilité".

"Le PM n'est pas dérouté par une belle fille et ne cherche pas à lui donner toujours raison".

"Le PM n'a pas besoin de se montrer, il est ce qu'il est".

3) quelques réflexions

Dans le milieu traditionnel on ne tolère pas que le prêtre montre sa faiblesse. Qui représente Dieu, la religion, la morale et la communauté, se doit d'être puissant.

Du point de vue religieux, on retient de Dieu l'aspect selon lequel il s'impose par sa puissance et son autorité. Est vrai prêtre celui qui véhicule le mieux cette force dominatrice.

Sociologiquement, le prêtre doit être puissant parce qu'il est le chef de sa communauté, appelé à se défendre contre les Chrétiens d'autres rites et contre les Musulmans.

Moralement, il incarne la loi répressive par qui se dompte la force aveugle de la sexualité. Si l'agent de cette loi n'agit pas avec force, la pulsion sexuelle l'emportera sur l'instance interdisante.

Psychologiquement, les croyants éprouvent le besoin d'un leader fort pour se sentir eux-mêmes puissants à travers l'identification à leur chef. Comme dans le domaine de la chasteté, le prêtre devient une réponse aux manques humains

La pensée de S.Freud dans "l'avenir d'une illusion"(44) sur la relation homme-Dieu tend à se retrouver dans le rapport croyant-prêtre. De son narcissisme primaire, l'homme conserve la foi en la toute-puissance de ses désirs. Dès qu'il se heurte à la barrière d'un destin plus fort que lui, il confère à une figure paternelle surnaturelle la toute-puissance dont son humanité se découvre privée. Il projette ses aspirations archaïques à la toute-puissance sur le prêtre dans l'espoir que celui-ci lui assurera la satisfaction de ses désirs de sécurité et de bonheur.

Dans le milieu oriental traditionnel, l'homme tient apparemment une position de force, tout en se sachant, au fond de lui-même, impuissant. Il est incapable de rencontrer le monde de la femme et de l'enfant et de décrocher le fils ou la fille de leur mère. Il se vit en outre esclave de la pulsion sexuelle. Pour colmater sa faiblesse, il se drape dans son autorité extérieure. Cet homme a besoin d'un modèle de toute-puissance pour se croire imaginativement fort à travers une identification à cet idéal.

Le PC est, dans la même perspective, celui qui répond le mieux à cette figure. Sa chasteté témoigne de sa force. Il est vécu comme très puissant, capable de dominer ce qui en l'homme est le plus fort. Par le choix même de l'impuissance, il se révèle très puissant, il devient l'exemple de l'homme vrai. L'option pour le célibat indique également la force de la conviction du PC. Il se voue entièrement à sa mission et peut accéder au poste d'évêque. Sa formation intellectuelle lui permet de s'imposer à son milieu et d'occuper une place sociale importante.

Pour les instruits et les jeunes, le PC reste le plus fort grâce à son instruction, à son âge et à la vigueur de sa conviction, mais ils sont plus sensibles aux mécanismes psychologiques qui sous-tendent son comportement. Une attitude

apparemment forte peut dériver d'un sentiment de faiblesse. Certains remarquent que le PC est au fond un faible, qui a besoin de se montrer et de s'imposer par son argent et par le poste social qu'il occupe. Persuadés que le PC cherche à être admiré par les femmes et s'accroche aux cadres extérieurs, ils en déduisent qu'au fond il se sent inférieur, petit, frustré et angoissé. La recherche du prestige humain recouvre à leur avis la quête trompeuse d'une compensation affective. De même l'appétit de dominer qui manifeste sous des traits d'emprunt une sexualité que l'on n'a su ni reconnaître ni accepter. On se heurte ici aux désavantages qu'entraîne la représentation de la force par le refoulement de sa faiblesse. Cette figure ne va pas sans répercussion sur la vie affective et la recherche de compensation.

Au prêtre, modèle d'une puissance sans faille, succède, dans l'esprit des jeunes, l'image de l'homme assez fort pour porter sa faiblesse, s'accepter soi-même et assumer ses responsabilités. Parfois même ils voient plus de force dans le PM qui ne craint pas d'affronter la vie et ses réels problèmes.

C) le couple "actif (nachit) - paresseux (kuslan)".

1) l'enquête (Annexe p.48).

Les laïcs connotent le PC de loin le plus actif, ensuite l'H et le PM.

Les clercs non instruits évaluent le PC beaucoup plus actif que l'H et le PM, alors que les instruits considèrent l'H comme plus actif que le PC et le PM. Notons l'écart énorme entre les prêtres mariés et les prêtres célibataires dans leur jugement du PM.

2) justification des réponses

a) le PC plus actif que le PM

libéré, consacré à sa vocation, instruit, jeune

"Le PC n'a qu'un but et il est libre pour s'y consacrer; il est plus instruit, plus jeune et plus dynamique. Le PM, comme père de famille, s'installe dans la vie. C'est rare qu'un PM tra-

vaille réellement pour son village" (A.G. + N.G.).

sublimation de sa pulsion sexuelle

"Le PC dirige son énergie sexuelle vers d'autres buts" (N.G.).

besoin d'activité (N.G.).

"Il a besoin d'être actif parce qu'il veut gagner de l'argent. Il veut devenir évêque".

"Il est actif pour tuer le temps. Par son travail il remplit le vide de sa vie. Le travail est une sorte de drogue".

"Il aime les réunions, les conférences et les mouvements de jeunesse pour se montrer et se sentir entouré, pour échapper à la solitude et au vide. Tout seul, il se sentirait triste et déprimé".

"Il cherche à fonder toutes sortes d'oeuvres pour se fonder lui-même. Faute d'exister par lui-même, il cherche à exister par ce qu'il construit".

"Il n'habite pas son célibat, qui n'est pas pour lui une manière d'être mais un moyen d'agir. Il court et travaille tout le temps pour passer sa tension intérieure sur ses activités extérieures".

apparences

"Le PC marche plus vite que le PM. Il fait l'impression d'un homme occupé, d'un homme d'affaires".

b) le PM plus actif que le PC

"Le PM cherche partout de l'argent pour subvenir aux besoins de sa famille".

3) quelques réflexions

Pour l'ancienne génération, le PC est plus actif en raison des possibilités que lui offrent son célibat et son instruction. Il est libre pour se consacrer à sa mission. Ce n'est pas d'abord en tant qu'homme qu'il est plus actif, mais comme prêtre.

La nouvelle génération reconnaît également une plus grande activité au PC, activité qui est pourtant, de même que la force, sujette à caution. Qu'est-ce qui explique un tel dynamisme chez le PC ? Est-il dirigé, dans son action, par une valeur objective ou par le besoin de se défouler, de se fonder et de se structurer à travers ses oeuvres, d'être quelqu'un

d'important ou de se sentir entouré par peur de la solitude ? S'il n'accepte pas sa solitude et n'arrive pas à s'habiter lui-même, ses activités porteront l'empreinte de ses besoins psychologiques et il ne trouvera pas le calme intérieur qui lui permettrait de réfléchir aux motifs vrais de son action. Si, faute de vivre par lui-même, il appuie son existence sur son agir, il ne peut mettre en question cet agir, reflet de son être même, puisqu'il existe par lui. Quand disparaissent les fruits de son travail, il est exposé à l'angoisse de la mort, du non-être. L'activisme du PC peut révéler qu'il est à la recherche de son propre visage dans le monde extérieur. Son "faire", loin d'être l'expression de son "être", camoufle sa peur de ne pas être et révèle son désir d'être quelqu'un: je travaille, donc je suis (quelqu'un). Il travaille pour répondre à l'image qu'il se fait de lui-même ou que d'autres se font de lui. Ses actions sont au service d'une image, sous laquelle se dissimule son manque de visage:

"Je ne sens pas que le PC est personnellement présent dans son travail, dit une étudiante. Il travaille beaucoup, mais on n'arrive pas à connaître sa personne à travers son travail. On ne sait pas qui il est, parce qu'il ne laisse pas transparaître sa vie personnelle dans ce qu'il fait. Pour le PM, le sacerdoce n'est pas d'abord un travail à accomplir, mais une vie à partager".

D) le couple "intelligent (fuhman) - ignorant (qhachim)".

l'enquête (Annexe p.48).

Pour les laïcs et les clercs, le PC est plus intelligent que l'H qui, à son tour, l'emporte sur la F et le PM.

Pour justifier leurs réponses, les sujets mentionnent presque unanimement la bonne formation intellectuelle du PC et le manque d'instruction du PM.

E) résumé synthétique

Dans le domaine de la force et de l'activité également, l'ancienne génération voit dans le PC le vrai prêtre, plus fidèle à l'image que s'en fait ordinairement le milieu traditionnel. La mesure du respect est à la mesure de la force. Plus il

s'impose, plus on le tient pour un prêtre réussi. On s'attend à trouver la puissance chez un être qui incarne la force de Dieu et les intérêts moraux, sociologiques et psychologiques de sa communauté. Par son instruction, son âge, et un célibat qui le tient à distance du monde et témoigne de sa force, le PC est perçu comme beaucoup plus puissant que le PM. Sa personne fonctionne plus fidèlement au service d'un pouvoir sacré et moral qu'il véhicule à travers toute sa fonction.

L'ancienne génération ne se soucie guère des répercussions qu'entraîne, pour la vie affective du PC, la représentation d'un tel modèle. Elle ne semble pas non plus consciente de la compensation que le prêtre peut trouver dans l'exercice de son pouvoir.

La nouvelle génération tient également le PC pour plus fort que le PM, sans que pour autant celui-là représente nécessairement le vrai prêtre en ce domaine. Jeunes et instruits, peu séduits par l'image d'un prêtre apparemment fort, actif et respectable, s'interrogent sur les motifs psychologiques de ses activités et de ses attitudes de force, signes peut-être d'un malaise affectif ou sexuel. Ils estiment que le prêtre fait preuve de force quand il s'accepte lui-même et se distingue du reste par la qualité de sa présence aux autres. On préfère qu'il offre le visage d'un homme capable d'habiter en responsable sa propre terre et ne se soucie pas de représenter un modèle de force en lequel est absente la vulnérabilité de sa propre personne.

CHAPITRE IX :

LE FACTEUR "RELATION"

Le facteur "relation" offre moins de cohérence que les trois autres dimensions. Selon l'analyse factorielle, le principal réseau de corrélation de ce facteur est formé par les adjectifs "humble/populaire", "naturel/réaliste", "sympathique/aimé/généreux" et "serviable". Les adjectifs "moderne" et "apaisé" représentent deux autres groupes qui se rattachent au réseau principal.

Nous présentons ici la plupart des adjectifs du réseau principal que nous faisons suivre des adjectifs "moderne" et "apaisé".

A) les couples "humble (mutawadi') - orgueilleux (mutakabbir)" et "populaire (cha'bi) - despotique (mustabidd).

1) l'enquête (Annexe p.49).

De l'avis des laïcs, le PC est un peu plus humble et plus populaire que le PM. Pour les clercs par contre, le PC est beaucoup moins humble que le PM (différence de 1,3 point) et un peu moins populaire.

Les laïcs et les clercs connotent l'H et le PC plus populaires qu'humbles.

2) justification des réponses

a) le PC plus humble et populaire que le PM

simplicité de vie, sainteté

"Le PC voyage en autocar avec nous, il entre en contact avec toutes les classes sociales. En regardant un match de volley, il s'assoit avec nous sur une pierre. Il tient moins à son statut social, il se met à notre portée, il se comporte comme un frère. On peut l'appeler par son prénom. Il va avec nous au café et joue avec nous"(N.G.).

"Parce qu'il est instruit, il a beaucoup de possibilités de nous attirer" (N.G.).

"Le PC est plus humble parce qu'il est resté vierge" (A.G.).

"Je sens chez le PC plus de sainteté, de détachement"(A.G.).

b) le PC moins humble et populaire

plein de lui-même (surtout N.G.).

"Le PC aime se montrer, il se pavane, il fait le coq. Il met sa photo sur son bureau".

"Il cherche à devenir évêque".

"Il veut briller, être dans le journal. Il aime être le chef ou le directeur d'un mouvement. Il veut se conformer à l'image d'un homme actif et brillant qui réussit dans la vie et attire l'admiration des gens".

"Il se vante de ses diplômes, de son célibat, de ses discours: "Je me suis sacrifié pour vous, je me suis donné tout entier, je suis plus intelligent que vous".

"Il est paternaliste, il fait sentir aux autres qu'ils sont des enfants, inférieurs à lui".

"Il ne te parle pas le premier, c'est toi qui dois prendre l'initiative".

"Une fois, dit une jeune fille, j'ai donné à tous nos hôtes une tasse de café. Je n'ai pas servi le PC le premier. Il m'a prise à part et m'a dit: "Je vais t'apprendre comment être polie !". Il a voulu montrer qu'il est un personnage important".

"Le PC se fâche si on ne l'accueille pas très bien: "Comment ! Ils ne m'ont pas réservé une place d'honneur !".

"S'ils te rend un service, tu dois considérer son aide comme une faveur. Il se sert lui-même à travers ses services aux autres".

"Il pense qu'il a la science infuse. Il reconnaît difficilement ses torts. Il veut guider les autres selon ses principes à lui sans se laisser conseiller. Il se prend un peu pour un dieu".

"J'ai l'impression que le PC ne m'écoute pas. Il a une attitude légaliste et dogmatique, il a besoin de règles et de principes pour s'imposer. Le PC refoule ses sentiments, il est sec, réservé et peu compréhensif".

"Il fréquente surtout le milieu bourgeois, il choisit son public. Il ne connaît pas le monde des pauvres, bien qu'il en sorte lui-même. Il traite parfois les pauvres avec mépris, il leur fait sentir qu'ils sont pauvres".

"Il se bat pour avoir la paroisse la plus riche. Elle rapporte plus d'argent et de considération".

"Le PC considère le PM comme un vaurien, un sous-produit. Si un PC et un PM concélébrent, c'est toujours le PC qui préside. Et pourtant, nombre de PC disent: "Plût au ciel que nous soyons tous mariés !".

victime de son milieu

"Le PC doit s'adapter à l'image que les gens se font de lui. Il doit rester prisonnier de son monde sacré, isolé des gens. Il faut qu'il vienne de loin et d'en haut pour s'imposer aux autres".

absence d'une femme

"Le PC n'a pas de femme qui lui rabatte son caquet" (butkessir chaukuto).

c) le PM plus humble et populaire

situation de fait

"C'est un brave homme, peu instruit. Il n'a pas grand-chose pour s'imposer".

vie familiale

"Ses enfants lui donnent une plus grande simplicité".

"En vivant tous les jours avec sa femme, il apprend à se relativiser".

vie relationnelle

"Il est plus démocratique, souple et compréhensif, il te laisse parler jusqu'au bout. Il te dit ensuite: cherchons ensemble une solution".

"Il n'est pas prétentieux, il sait rester à sa place. Il est proche du monde des pauvres".

"Il n'a pas besoin de se montrer pour sentir qu'il existe. Il se sent enraciné dans la société".

d) le PM moins humble

"Comme père de famille, il domine ses enfants et il traite ensuite ses paroissiens comme ses enfants. Chez nous, le père est encore celui qui s'impose sans accepter qu'on le contredise".

"Le PM se vante de ses enfants. Il se sent important, parce qu'il a pu "ouvrir une maison" et enfanter beaucoup d'enfants".

"A la maison, le PM est brimé par sa femme. A l'extérieur, il se défoule".

B) les couples "naturel(tabi'i) - artificiel(istina'i)" et
"réaliste(waqi'i)- imaginaire(khiyali)".

1) l'enquête (Annexe p.50).

Toutes les catégories de sujets connotent le PM plus naturel que le PC. Chez les clercs, l'écart entre les deux est énorme (1,3 point). Les jeunes clercs évaluent le PC très artificiel (-0,3).

Le couple "réaliste-imaginaire" obtient à peu près les mêmes notes que le couple "naturel-artificiel".

2) justification des réponses

a) le PC plus naturel et réaliste que le PM

sincérité

"Le PC ose dire la vérité, il n'a pas peur de fâcher quelqu'un s'il faut. Il n'a pas tout le temps à se dire: "Est-ce-que je nuis à ma famille, si je mets cette personne à dos, en lui disant ses quatre vérités ?". Il n'a pas besoin de manoeuvrer".

"Comme prêtre, le PC est plus réaliste, il réalise ses projets".

renoncement au mariage

"Le PC n'a pas à s'occuper des choses matérielles ni des femmes. La femme rend l'homme artificiel" (A.G.).

"Il est plus naturel, parce qu'il n'est pas marié" (A.G.).

b) le PC moins naturel et réaliste (surtout N.G.).

"Le PC a une certaine idée de lui-même à laquelle il s'identifie. Il veut se montrer plus fort qu'il n'est, il aime être leader politique, évêque. Son ambition le pousse à être autrement qu'il n'est, en cachant ses points faibles. Il aime parler

l'arabe classique pour que les gens disent: "Magnifique, ce prêtre, c'est un savant, un vrai chef !".

"Il se met devant un miroir pour préparer son sermon, il veut faire bonne impression: "Est-ce ainsi que je plais aux gens ?". Il prend des poses, se prépare pour être bien vu, s'occupe de son extérieur: parfum, eau de cologne, manchettes. Si sa voiture est un peu vieille, il veut la changer".

"Il n'aime pas vieillir, il fait tout pour se montrer jeune".

"Il fait plus de toilette qu'il faut parce qu'il ressent un manque affectif. Parce qu'il ne se croit pas aimé d'une façon qualitative et spécifique, il cherche à être le centre du monde et à se faire aimer, surtout par les femmes. Il veut leur plaire en leur faisant des compliments".

double_vie_(N.G.)

"Il doit tenir compte de la société, il ne veut pas choquer les gens. En public, il est toujours sérieux, mais chez lui, il raconte des gauloiseries; il mène une double vie: extérieurement saint, intérieurement il est diable".

"Le PC a deux visages; s'il voit une belle femme, il fait semblant de ne pas être touché, il se fait saint. Mais à l'intérieur, il brûle".

"Invité au repas, il dit d'abord: "Non, non", tout en ayant bien envie d'y aller. Il joue la comédie, il se laisse prier".

"Il te dit: "Je suis loin d'être parfait" pour gagner ta sympathie. Il a peur d'être rejeté. Pour la même raison, il veut être à la page".

fonctionnaire_(N.G.)

"Le PC essaie d'être gentil avec toi; il te salue chaque fois, mais ce n'est pas naturel, il le fait par devoir. Il fait un effort pour être prêtre, mais ça ne lui vient pas naturellement. Il a besoin de dire ce qu'il a fait".

"Il te parle à voix haute comme s'il voulait te dominer. Il n'est pas lui-même. Il ne se connaît pas parce qu'il s'est installé dans son image sacerdotale. Résultat: il n'évolue pas, il devient conservateur et catégorique. La fonction sacerdotale façonne sa vie et le rend fonctionnaire".

un_homme_à_part_(N.G.)

"Par son célibat, il vit à part; comme un oiseau, il survole la vie. Pour ne pas être étranger à la vie de tous les jours, il imite le comportement des autres. Il cherche sa place dans la société, mais il ne la trouve pas. Les gens le veulent supérieur, lui ne veut pas; il essaie d'être comme les gens, mais ils ne veulent pas qu'il soit comme eux".

"Le PC est artificiel parce qu'il est célibataire. Un célibataire n'est pas bien inséré dans la société, il aime se montrer plus fort qu'il n'est".

intellectualisation (N.G.)

"Sa vie intellectuelle, qui se déroule en dehors de la vie concrète, le porte à être idéaliste. Il est plein de théories, fait des sermons abstraits et mystiques. Il ne vit que de projets et d'idées. Il vit dans une tour d'ivoire, il construit des châteaux en Espagne".

"Il te donne des références, des principes; il a tout de suite une solution toute faite. C'est un moraliste, il colle des idées sur la réalité".

c) le PM plus naturel et réaliste

"Le PM est plus enraciné dans sa propre nature et dans la société. Comme il occupe le centre dans la vie de sa femme et de ses enfants, il ne cherche pas à être le centre de la vie des autres par un comportement coquet. Il n'est pas trop soucieux de l'impression qu'il fait auprès des gens. Il ne prépare pas son sermon, il dit ce qui lui vient à l'esprit. Pendant la messe, il accable les gens de reproches, il parle à tort et à travers".

"Responsable de sa famille, il n'a pas le temps de s'occuper de lui-même et de se montrer sous son meilleur jour. Au lieu d'être plein de lui-même, il est plein de soucis pour les siens. La vie de partage qu'il mène au sein de sa famille, le rend plus proche des gens, plus simple et naturel" (N.G.).

d) le PM moins réaliste et naturel que le PC

"Le PM est un homme normal qui s'est marié comme tout le monde. En tant que prêtre pourtant, il ne doit pas être un homme ordinaire. Le mariage l'empêche d'être naturel comme prêtre" (A.G.).

"Le PM ne sait plus se comporter naturellement. Il veut prêcher comme ses ancêtres, mais il se rend compte que ça ne marche plus. Les gens commencent à se moquer de sa personne. Quant à lui, il s'obstine et insiste même davantage sur la doctrine traditionnelle"(N.G.).

"Le PM est plus installé dans la vie, mais il n'est pas toujours plus clairvoyant et réaliste pour autant. Il est parfois tellement impliqué dans la vie matérielle, qu'il n'arrive plus à prendre de la distance pour lui donner un sens" (N.G.).

3) quelques réflexions

L'enlissement de la personne célibataire dans le modèle sacerdotal entraîne des conséquences au plan de la vie relationnelle du PC. Son affectivité est menacée de mort lente par la répression de sa vulnérabilité et sa vie affectivo-sexuelle. Son visage personnel avec sa beauté, sa laideur et ses rides, doit disparaître derrière le voile de son image sacerdotale. Non reconnu et mal aimé dans son originalité singulière, il ne peut vivre comme un homme enraciné dans sa nature et son propre milieu social. Est-il alors étonnant qu'il se sente mis à part, exclu de la condition humaine et qu'il cherche à se faire aimer d'une façon artificielle et maladroite ? Faute d'être réellement quelqu'un, il essaie de l'être d'une façon imaginaire.

La fonction sacerdotale lui donne un premier moyen de se valoriser. Dans la mesure où il s'identifie à l'image que les gens attendent de lui, il reçoit estime et reconnaissance.

A en croire nos sujets et notamment les jeunes instruits, nombre de PC ont le souci d'être quelqu'un d'important: évêque, prédicateur brillant, chef d'un mouvement, héros politique, savant. Ils cherchent à se modeler sur l'image d'un homme fort, actif, jeune, moderne et bien présentable en vue de se faire aimer, de plaire et d'attirer la sympathie, surtout féminine. Ils veulent impressionner les autres, en cherchant, dans leur avidité affective, le prestige humain, l'estime d'autrui, les éloges et les attentions. Ils aiment être entourés d'une cour ou d'une simple personne à leur dévotion. Ils se sentent d'autant plus importants qu'ils peuvent davantage attirer l'admiration des grands de ce monde, d'où leur souci - en dehors des motifs financiers- de servir dans une paroisse bourgeoise. Certains sujets remarquent que le PC ne s'occupe guère des pauvres et même les méprise. Quoi d'étonnant ? Obligés de nier et de mépriser leur propre pauvreté, ils ne peuvent reconnaître le visage du pauvre en dehors d'eux-mêmes.

Certains PC s'identifient à l'objet du désir de l'autre pour être eux-mêmes désirés et admirés. L'attente d'autrui prend une importance énorme et même absolue. En y répondant, on a le sentiment d'être aimé et non pas rejeté. En traitant l'autre avec ses attentes comme un dieu par peur d'être soi-même nié, on sera regardé comme un dieu. Ainsi s'instaure une relation

idolâtrique, qui caractérise le monde symbiotique de la mère et de l'enfant avant l'intervention de la loi du père. Par identification à l'objet du désir de sa mère, l'enfant reçoit en retour un bonheur illimité. Dans cette relation, le manque et la rupture sont méconnus.

Le PC, chargé d'incarner dans le milieu traditionnel le monde divin sans manque au détriment de sa propre personne, peut essayer de revaloriser sa personne dans une quête imaginaire d'être quelqu'un d'admirable. Celui qui doit représenter Dieu sans se mettre en avant, peut être tenté, dans une relation idolâtrique, de faire reconnaître comme un dieu sa personnalité opprimée. En réalité, dans cette relation narcissique, il ne sera jamais réellement quelqu'un. Ignoré dans son manque, il est adoré comme s'il n'avait pas de manque. Comme reflet de l'attente de l'autre, il n'existe pas vraiment, il est le phallus sans l'avoir de fait. Ainsi ne pouvant fonctionner comme modèle d'identification prometteur, il renvoie au passé et non à l'avenir. Prisonnier d'une relation idolâtrique et fusionnelle, il ne remplit pas sa vraie fonction de prêtre qui consiste justement à opérer, au nom de Dieu et de son amour, une rupture des relations dans lesquelles l'homme se prend pour un dieu.

La société orientale est dans son ensemble marquée par le souci de paraître, fruit du refoulement de la vie sexuelle et affective et de l'attachement à la mère. On récrée d'une façon imaginaire la relation duelle mère-enfant. Il est difficile pour ce milieu de produire des prêtres qui, libérés, sachent détacher le désir de l'homme de ce lien possessif pour l'orienter vers des rencontres espacées avec les autres et l'Autre. Attitude d'autant plus difficile pour le PC, qui souffre parfois plus que d'autres d'une carence affective et à qui on impose de s'abstenir de relations privilégiées.

L'admiration des femmes nourrit par priorité l'avidité affective du PC; aussi tente-t-il de se conformer à une image dont il sait qu'elle plait à la femme. Celle-ci, de son côté, est attirée par le PC qui, déssexualisé, se laisse facilement idéaliser. Il est pour la femme à la fois un objet d'érotisme excitant du fait qu'il apparaît comme une conquête possible et un personnage tabou qui oblige la femme à refouler la conscience qu'elle a de sa virilité. Il peut ainsi devenir l'ami

de "l'âme" qui comprend tout sans rien divulguer, et qui donne à la femme le sentiment d'être prise au sérieux, alors que l'homme normal ne peut ou ne veut pas le lui donner.

Le PC est souvent perçu comme peu humble et naturel par un souci de paraître qui l'éloigne de sa propre nature. Un groupe de sujets soulignent pourtant le comportement fraternel de certains PC, peu soucieux de leur statut social et mêlés sans prétention à la vie des gens. Pas spécialement attirés par la classe riche, ils fréquentent tous les milieux.

Quant au PM, il est beaucoup moins attentif à l'impression qu'il fait auprès des autres, ayant moins besoin de leur appréciation. Par son mariage, il est enraciné dans la société et aimé de sa femme et de ses enfants qui occupent une grande part de sa vie. Sa vie conjugale et familiale le rend naturel, réaliste et conscient de ses propres limites. Par la force des choses, il est plus humble qu'orgueilleux. Il mène une vie modeste et parfois pauvre.

Certains soulignent en lui l'orgueil du père de famille, doté d'un pouvoir répressif qui ne tolère pas la contradiction. Dans l'ensemble, l'image paternelle, incarnée par le PM, ne nous semble cependant pas trop sévère. Elle disparaît un peu derrière sa vie simple et désarmée.

Si on accorde au PM comme personne naturel et réalisme, il n'en est plus de même dans sa fonction sacerdotale. Il ne parvient pas toujours à être naturellement prêtre du fait que l'image qu'il doit représenter aujourd'hui ne lui convient plus. Faute de temps et d'instruction, il n'a pu suivre l'évolution de l'église et de la société et continue à vivre selon une figure de plus en plus dépassée.

Le PC comme prêtre est souvent évalué plus humble, naturel, populaire et réaliste que le PM. Plus spirituel et instruit, il a le temps de s'occuper des autres et d'exécuter ses projets. Sa conviction le rend plus naturel dans sa façon de remplir la fonction sacerdotale. Comme personne par contre, il est connoté moins naturel et réaliste que le PM.

L'ensemble des laïcs s'arrêtent plus à la fonction du prêtre, alors que les clercs et notamment les jeunes instruits parmi eux considèrent davantage sa personne

Remarquons encore que la femme et le PC sont perçus comme les plus artificiels. Contraints plus que les autres à sacrifier

leur personne à la représentation d'un modèle, il leur est difficile d'être naturels.

C) le couple "sympathique (mahdum) - lourd de sang (tu'iel ed-dam).

1) l'enquête (Annexe p.51).

Parmi les laïcs, femmes et non instruits valorisent surtout le PC et de même les religieuses non instruites.

Prêtres et séminaristes quant à eux ont autant d'estime pour l'H et la F que pour le PC.

Aux yeux de tous en général, le PM est tenu pour moins sympathique que le PC, l'H et la F.

2) justification des réponses

a) le PC plus sympathique que le PM

"léger" dans son contact, instruit (N.G.).

"Le PC est tu et toi avec nous, il nous met à l'aise. Lors des soirées, il nous raconte des blagues et joue de la guitare".

"Il aime rire, il est facile d'abord, rapide d'intelligence, plein de mouvement (kullo haraké)".

"Il ne se répète pas tout le temps, c'est un plaisir de discuter avec lui".

"Il est seul, il ne vit pas avec sa famille, "son ombre est légère" (= sa manière d'être-là n'est pas encombrante)".

"Il m'inspire confiance par son esprit compréhensif. Il a plus de tact et de délicatesse que le PM".

"Il est jeune et moderne. Il se fait aimer et cherche à se faire aimer".

"Il se déplace facilement et se mêle aux gens".

"léger" dans son célibat (A.G.)

"Il est resté loin de la femme, du monde, du sexe, de l'argent et du plaisir. Il est détaché et peut remplir sa mission sans être divisé".

"Il est proche de nous, parce qu'il est proche de Dieu".

"Nous pouvons lui confier nos secrets, nous n'avons rien à craindre de la khouriyyé".

"Il n'a pas d'enfant ; il traite alors nos enfants comme s'ils étaient ses enfants à lui; il s'en occupe de tout près".

aimé_par_les_femmes

L'analyse de variance montre que le PC jouit d'une réputation de sympathie plus accusée chez les femmes que chez les hommes. Celles de l'ancienne génération disent qu'elles tiennent le PC pour plus sympathique parce qu'à travers sa virginité rayonne la sainteté de Dieu. D'autres femmes et jeunes filles aiment davantage l'homme dans le PC :

"Quand il est jeune, joli et fort, il nous fait tourner la tête. Peut-être a-t-il envie de se marier, on ne sait jamais. Tellement de prêtres abandonnent actuellement leur ministère, pourquoi pas lui ?".

"Avec lui, nous pouvons prendre notre liberté. Bien qu'il soit célibataire, il est en même temps prêtre-vierge. C'est rassurant, on n'a plus peur de lui, rien ne peut arriver" (A.G.).

b) le_PC moins sympathique que le_PM (N.G.)

"La présence du PC se fait lourde par son attitude complexée, autoritaire et orgueilleuse".

"C'est un Don Juan, toujours en quête de virilité".

"Extérieurement, le PC est plus souple et sympathique. Il a du tact et de l'expérience diplomatique. Au fond, il est moins souple que le PM. Il se montre sympathique par besoin d'affection.

Apparemment, le PM est moins fin, il fait un peu ours. Mais il sait recevoir et donner, il est plus tolérant. Il sait accepter sa faute et celle des autres".

c) le_PM moins sympathique que le_PC (surtout A.G.)

"Le PM s'alourdit par son mariage; de voir un prêtre avec sa femme, ça fait lourd".

"Dans un village pauvre, le PM est souvent un poids: il a beaucoup d'enfants et ne gagne pas assez d'argent".

"Il est terre-à-terre, matérialiste et grossier".

3) quelques_réflexions

L'ancienne génération réserve sa sympathie au PC, en qui elle voit l'image du vrai prêtre. Le PM répond mal aux exigences des croyants. Par son mariage et son engagement dans le monde,

il devient lourd, terre-à-terre et grossier. Ses soucis matériels le retiennent de s'occuper convenablement de sa fonction. Et s'il se consacre entièrement à son ministère, il manque d'argent pour faire vivre sa famille. Il encombre alors ses paroissiens qui ont à subvenir à ses besoins.

L'estime des religieuses non instruites va spontanément plus au PC qu'au PM qu'elles trouvent en général peu sympathique.

Écoutons-en quelques-unes :

"Le PM est un homme ordinaire, vulgaire; il fait comme tout le monde. Je n'arrive pas à lui faire confiance et à me confesser à lui. Il m'est antipathique".

"Le PM ne me fait pas bonne impression, il me fait peur. Le PC montre plus de réserve, de pudeur".

"Comme religieuse, je préfère un prêtre vierge ou un religieux. Il mène la même vie et connaît la vie communautaire".

"Le PC se domine, c'est un ange sur la terre. Je l'aime beaucoup, il se respecte. Il nous sert d'exemple".

Dans le PC, les religieuses admirent l'idéal qu'elles ont à incarner elles aussi. Elles se sentent à l'aise en sa présence. Engagé dans une vocation analogue, il ne met pas en question leur état de vie. Beaucoup de religieuses s'accordent le droit d'occuper une place privilégiée dans la vie du PC. Elles supportent mal qu'une khouriyyé vienne se dresser entre elles et le prêtre et change la nature de leur relation. Elles reprochent à la khouriyyé de leur avoir pris "leur" prêtre. Pour une religieuse qui s'efforce d'être porteuse de l'idéal de pureté en refoulant sa pulsion sexuelle et ses forces affectives, le PM constitue plus une menace qu'une assurance. Il évoquera chez elle des désirs réprimés dont la méconnaissance représente une force redoutable.

Pour les jeunes et les instruits, le PC est également plus sympathique que le PM. Il se montre plus actif, gai, compréhensif, fraternel, disponible, jeune et moderne. Moins attentifs à un état de virginité qui le rendrait plus attachant, ils révèlent plus spontanément son comportement, conditionné par l'âge, l'instruction, l'affranchissement des soucis familiaux et matériels.

Nombre de séminaristes et d'universitaires dépassent la simple observation de l'attitude du PC et s'attachent aux

motifs psychologiques de son comportement. Ils remarquent que le PM fournit moins d'efforts pour se rendre acceptable et tout naturellement son attitude profonde est tolérante et simple. L'indulgence, que ses propres imperfections le portent à se témoigner à lui-même, accroît sa bienveillance pour les autres.

D) les couples "généreux (kariem) - avare (bakhiel)" et "serviable(khadum) - égoïste (anani)".

1) enquête (Annexe p.52).

Chez les laïcs, le PC est perçu comme beaucoup plus généreux et serviable que le PM. Celui-ci est également moins généreux que l'H.

Chez les clercs, le PC reste supérieur au PM, bien que d'une distance moins significative. L'H est plus généreux que le PC.

2) justification des réponses

Le célibat vaut au PC un indice supérieur de générosité et de serviabilité. Nos sujets et surtout les laïcs raisonnent ainsi: "Un célibataire n'a pas de responsabilités familiales, il est donc plus libre pour servir et se donner aux autres". Jugement qui ne tient pas compte de l'attitude réelle du prêtre, mais s'appuie principalement sur l'état civil avec ses conséquences. Les jeunes instruits portent davantage attention à la façon de donner du prêtre et ils observent plus de générosité dans la vie du PM :

"Le PM a appris à se donner, le PC donne quelque chose".

"Le PC ne se sent pas tellement solidaire avec les gens pour se donner de tout coeur".

"Le PM donne à l'intérieur de sa famille et si l'on sait donner à sa famille, on sait aussi donner aux autres".

"Le PC s'affirme à travers ce qu'il a; aussi n'aime-t-il pas donner ce qu'il possède. Sa voiture lui est comme une femme: "Ne claque pas la porte!". S'il a un enregistreur, il a peur de le prêter".

"Le PC est plus avare dans son temps. Il l'organise pour ne pas le perdre. Tout est rationnel et calculé chez lui. Si les choses ne marchent pas selon son

programme, il n'est pas heureux. Il n'aime pas être pris au dépourvu. Le PM par contre ose mettre sa vie entre les mains de Dieu. Même s'il n'a que 5 livres dans sa poche, il te dit: "Dieu pourvoit".

"Après 40/50 ans, le PC pense de plus en plus à lui-même, à sa santé, à ses vieux jours".

E) le couple "moderne ('asri) - selon l'ancien ('ala-l-qadiem)".

1) l'enquête (Annexe p.53).

Chez les laïcs et les clercs, le PC est le plus moderne, ensuite la F, l'H et le PM.

Un grand écart se creuse entre le PC et le PM.

2) justification des réponses

L'analyse factorielle a montré que "moderne" s'apparente à la fois au facteur "force" par le biais de l'adjectif "intelligent" et au facteur "relation" par son association aux adjectifs "épanoui", "facile" et "sociable".

instruction (N.G.).

"Le PC est plus cultivé, il lit plus, il a un esprit analytique. Il suit l'évolution et cherche à se renouveler; il est plus créateur, moins routinier que le PM, qui remplit sa fonction automatiquement".

"Les conseils du PM ne riment à rien. C'est toujours la même chose. Il n'accepte pas que la foi te pose un problème: "C'est une honte, comme chrétien tu dois croire ce que dit le pape".

jeune et moins installé

"Le PC vit avec les jeunes; même s'il est âgé, il reste jeune. Il prend les jeunes tels qu'ils sont et s'adapte à leur niveau. Le PM nous prend pour des enfants, il se sent père. Le PC est beaucoup plus un frère pour nous".

"Ce sont les vieux, le maire et le chef de la municipalité qui fréquentent le PM. Il fait partie d'une classe sociale et s'y installe".

"Le PM se dit: "Qu'est-ce-qu'il me manque encore: j'ai une maison, une femme, des enfants. Je n'ai plus rien à désirer!" Il se fige, il s'installe dans ce qu'il a sans participer au renouveau".

comportement_moderne_(A.G.).

"Le PC porte des manchettes, une chemise en nylon, une belle cravate, des chaussures spéciales avec des boucles; il met de l'eau de cologne et soigne bien ses cheveux".

"Il fait des invitations chez lui et offre du whisky".

"Il va à la plage et au cabaret".

besoin_d'être_moderne

"Le PC te dit: "J'ai vu, j'ai voyagé, j'ai lu...". Il tourne autour de lui-même. Il a besoin de se montrer moderne pour sentir qu'il existe, qu'il est à la page".

F) le couple "apaisé (murtah) - angoissé (qaliq)".

1) l'enquête (Annexe p.54).

Les laïcs non instruits et les femmes considèrent le PM et le PC comme beaucoup plus apaisés que l'H et la F. Ils ont beaucoup de peine à imaginer que le prêtre puisse être quelqu'un d'angoissé.

Pour les hommes instruits parmi les laïcs, la différence s'atténue entre l'H et la F d'une part et le PM et le PC d'autre part.

Chez les clercs, les jeunes, instruits et mariés, connotent le PC beaucoup plus angoissé que le PM (différence de 2 points, alors qu'une différence de 0,5 point est significative à 99%). Pour eux, le PC est également plus angoissé que l'H et la F (résultat significatif à 99%). Les religieuses ne marquent pas une différence significative entre le PM et le PC.

2) justification des réponses

La plupart des laïcs considèrent le PC, libéré de toute responsabilité familiale, comme plus apaisé que le PM. Il dispose de plus de temps pour prier et trouver dans sa prière le calme et le silence intérieur. Plus convaincu de sa mission, il vit une vie sacerdotale plus harmonisée à son désir profond.

D'autres par contre et notamment les jeunes clercs instruits estiment que le PM vit plus naturellement son sacerdoce. Le PC a besoin d'être actif pour se sentir prêtre. Il

a peur de ne pas réussir et il se méfie d'une opinion publique attentive à ses moindres démarches: "Qu'est-ce que les gens vont dire, si je fais cela, si je rends visite à cette femme ? Vont-ils approuver mes projets ?". Il tend à refléter l'attente des gens pour recevoir d'eux approbation et louanges. Le rejet signifierait pour lui la perte de l'image par laquelle il vit et l'apparition d'une angoisse mortelle.

multiples sont les sources d'angoisse chez le PC: la dévalorisation du sacerdoce, la solitude, le souci de l'avenir, les tentations sexuelles, son manque d'équilibre, ses problèmes financiers.

L'angoisse du PM provient principalement de ses soucis pécuniers et familiaux.

Quant aux couples "sociable-solitaire", "facile-difficile" et "gai-triste" (Annexe pp.55 et 56), les laïcs connotent le PC plus facile (significatif à 95 %) et gai (à 99%) que le PM et tout autant sociable.

Les clercs évaluent le PM plus facile (à 95%) et sociable (à 99%) que le PC et tout aussi gai. Le PC est perçu comme beaucoup plus seul par les prêtres célibataires eux-mêmes que par les laïcs.

G) résumé synthétique

Dans ce facteur également, les laïcs tiennent le PC pour le vrai prêtre. Il est à leur avis plus moderne, généreux, serviable, sympathique, gai et populaire que le PM. Ce dernier l'emporte seulement en naturel et réalisme sur le PC (écart de 0,5). L'ancienne génération sympathise avec le PC, qui correspond à son image désincarnée du prêtre. Son affranchissement des soucis matériels lui permet en outre de se consacrer plus généreusement à sa mission. Nombre de jeunes voient en lui un homme ouvert à tous les milieux sans fixation dans un statut social. Il est souvent jeune, instruit, dynamique et créateur. Dans sa vie relationnelle il se distingue par son comportement fraternel sans donner le sentiment de venir d'en haut. Son célibat, son âge et son instruction le rendent plus apte que le PM à participer à la vie des jeunes.

D'autres jeunes et surtout les universitaires émettent

sur le PC des jugements plus négatifs et lui reprochent notamment son attitude compensatoire, autoritaire et possessive.

Une différence significative se manifeste dans la façon dont laïcs et clercs jugent la vie relationnelle du PM et du PC. Pour les clercs, le PM n'est pas seulement beaucoup plus naturel (écart de 1,3) et réaliste que le PC; il est également plus humble (écart de 1,4), plus apaisé (écart de 0,9), plus sociable, facile et populaire. Le PC reste plus moderne (écart de 2,3), plus sympathique (écart de 0,6), serviable et généreux. Dans l'ensemble, le PM l'emporte dans ce facteur sur le PC.

Les séminaristes et les jeunes prêtres instruits ne sont plus séduits par l'image traditionnelle du prêtre ni par son comportement extérieur. Ils préfèrent savoir si son attitude extérieure est le reflet fidèle de sa propre personne. Ils constatent le double visage du PC qui, souvent, s'identifie à l'image d'un homme fort, brillant, gai, sympathique et moderne pour dissimuler sa solitude, sa faiblesse et l'angoisse d'être rejeté. Ils notent que le PC, n'ayant jamais pu valoriser sa propre personne, n'existe pas par lui-même. Dès la première formation cléricale, on lui a imposé d'effacer sa personne et de réprimer sa vie affective et sexuelle pour laisser transparaître l'idéal de pureté et de force. Faute de pouvoir s'enraciner en lui-même, il s'investit dans sa fonction sacerdotale ou s'identifie à une image valorisante par laquelle il espère attirer la sympathie et l'admiration des autres. Dans la relation idolâtrique qu'il établit, il vit en dehors de lui-même, soucieux du regard bienveillant d'autrui.

Beaucoup de prêtres célibataires ne manquent pas de lucidité sur leur état. Ils se disent beaucoup plus angoissés, seuls, autoritaires, plus orgueilleux et artificiels que le PM. Ils souffrent de l'étouffement de leurs penchants personnels et de leur besoin de compensation. Quant aux laïcs, heureux de voir leur prêtre se conformer à leur image du sacerdoce, ils s'inquiètent peu de sa vie intime.

Le PM, plus à l'aise avec sa propre nature, n'apporte pas au service des autres cette rigueur qui lui mériterait leurs éloges. En général, il n'a pas séjourné longtemps au séminaire, et il est entré dans le sacerdoce, déjà mûr et marié. Il a pu se réaliser lui-même avant d'être autre que lui-

même par la représentation d'un idéal. Une fois prêtre, sa vie conjugale et familiale lui offre l'occasion d'affirmer sa personnalité et de nourrir sa vie affective. Au sein de son foyer, il se donne généreusement, mais il est parfois trop accaparé par ses soucis pour être comme prêtre aussi généreux et serviable que le PC.

Dans les deux derniers chapitres, il a été souvent question de la carence affective du PC et de ses attitudes compensatoires. Dans la partie qui suit maintenant, nous écouterons les prêtres et surtout les PC, nous parler eux-mêmes de leurs problèmes personnels.

TROISIEME PARTIE

TEMOIGNAGES DES PRETRES

INTRODUCTION :

La méthode d'Osgood a révélé que le PC est perçu autrement par les laïcs, notamment par les âgés et non instruits, que par les prêtres célibataires eux-mêmes. Les premiers jugent le PC selon l'image idéale qu'ils se font de lui, sans bien connaître les problèmes inhérents à sa vie personnelle.

Par des interviews libres avec les prêtres célibataires eux-mêmes, j'ai essayé de comprendre pourquoi leur image du PC est moins positive que celle des laïcs et pour quelles raisons ils en viennent à rechercher des compensations.

J'ai interviewé 70 prêtres célibataires. La durée des entretiens, pour la plupart enregistrés, variait entre une et trois heures. Les questions portaient sur les motifs de leur vocation, la formation reçue au séminaire, leur vie sacerdotale, personnelle et familiale. J'ai également invité 40 PM à expliquer les motifs de leur double choix: sacerdoce et mariage.

On peut s'interroger sur la valeur représentative de leurs témoignages. Au lieu d'utiliser des questionnaires précis, j'ai préféré laisser parler les prêtres librement de leur vie et de leurs problèmes. Dans les pages suivantes, je retiendrai les thèmes et idées qui sont revenus le plus souvent dans les interviews, avec le souhait que d'autres enquêtes soient effectuées en vue de vérifier le bien-fondé de mes analyses.

CHAPITRE X :

LES MOBILES DE LA VOCATION

A) l'enquête de R.Clément

Il y a quelques années, R.Clément a fait une enquête auprès des prêtres mariés au Liban (1). 96 prêtres, dont 65 prêtres maronites, ont rempli le questionnaire, qui leur a été adressé. De ce 96 prêtres, 28 seulement ont moins de 50 ans. A la question: "Pourquoi êtes-vous devenu prêtre?", la plupart répondent d'abord: "Pour sauver, servir et aider les âmes". Selon eux, le salut des âmes s'obtient par l'administration des sacrements, par les sacrifices, les mortifications et par une vie exemplaire. La vocation est également motivée par le souci de sauver sa propre âme du monde fugitif et de l'enfer:

"Mon grand père, curé de notre village, me disait:
"Le prêtre, il sauve son âme et celle de sa famille,
toute sa famille va au ciel"".

Les prêtres, interrogés par R.Clément, se sentent appelés à une mission qui consiste avant tout en la célébration de la messe et en l'administration des sacrements. Ils se vivent d'abord comme hommes du culte. 51 d'entre eux mentionnent comme tâche principale: la messe, la confession, les enterrements, le cathéchisme et la prédication. Le travail pastoral vient en deuxième lieu: rendre visite aux pauvres et aux malades, donner le bon exemple, conseiller, guider et réconcilier les paroissiens.

Le prêtre est d'abord vécu comme un homme à part, au-dessus du monde, pont salutaire entre le ciel et la terre. Mais il est en même temps dans le monde comme un sauveur, un homme du culte divin et un serviteur du peuple. Il est le bon pasteur qui réunit ses paroissiens, soutient les faibles et ramène les brebis perdues.

L'enquête de R.Clément s'est principalement opérée dans un milieu traditionnel, caractérisé par la mentalité dualiste. Nous retrouvons dans les réponses la séparation entre le ciel et la terre, le corps et l'âme, le matériel et le spirituel. Dans nos interviews, nous avons également demandé aux prêtres

de nous rendre compte des motifs de leur vocation. Au début, la plupart répondent de la même façon qu'aux questions de R. Clément, puis, d'autres motifs apparaissent en cours de conversation. Les prêtres commencent par dire: "La vocation, elle vient évidemment de Dieu, c'est Dieu qui m'a appelé". Une fois la conversation bien engagée, ils avouent cependant que la famille, l'honneur ou l'argent ont joué un rôle important dans cette vocation. La phrase: "Dieu m'a appelé" se prête à diverses explications que nous allons essayer d'exposer.

B) l'influence des personnes sur la vocation

1) l'influence de la famille

La mère, les grands-parents ou un oncle prêtre peuvent exercer une influence décisive sur la vocation:

"C'est ma mère qui est à l'origine de ma vocation. Elle m'a appris à prier avant de dormir. J'ai bu sa foi et sa sainteté. Elle me disait toujours: "Mon fils, tu dois devenir prêtre, un prêtre sauve les âmes. Tu prieras pour ta famille, nous allons profiter de tes prières".

"Ma mère était encore très jeune quand elle mourut. C'est ma grand-mère qui m'a éduqué. Elle était très pieuse et nous a donné une éducation religieuse".

"Mon grand-père était prêtre, il nous inspirait beaucoup de confiance. Il voulait que je lui succède".

"Je servais toujours la messe de mon oncle. C'est lui qui m'a envoyé au séminaire".

Beaucoup de familles tiennent à la présence d'un prêtre au milieu d'elles: il est une source de bénédictions pour les siens et pour le clan. Si le père-curé vient à mourir, on souhaiterait qu'un de ses fils lui succède. Dans certaines familles, il revient au fils aîné de chaque génération de devenir prêtre.

Un prêtre de 60 ans s'est fait prêtre à cause d'un voeu de ses parents:

"Les 3 premiers enfants de mes parents étaient des filles. Ils ont alors fait un voeu en forme de promesse à un saint: "Si le prochain enfant est un garçon, il deviendra prêtre". C'est ainsi que je me suis trouvé à 10 ans au séminaire".

Dans les familles pauvres, les parents envoyaient souvent un ou deux garçons au séminaire où les études étaient gratuites:

"A 13 ans, je suis entré au séminaire. Mes parents

étaient pauvres et ne pouvaient pas payer mes études. Ils se disaient: "Peut-être se fera-t-il prêtre, c'est mieux. De toute façon, il aura l'occasion de s'instruire et de nous aider plus tard financièrement".

Le séminaire ou le couvent était également un refuge pour les orphelins:

"Mon père est mort très jeune. Ma mère a dû nous éduquer toute seule. J'étais un garçon diable qui lui causait beaucoup de soucis. Elle m'a envoyé au séminaire".

"Très tôt, j'ai été orphelin. Je n'ai presque pas connu mon père et ma mère. Dans le monde, je me sentais malheureux, je n'aimais pas les femmes. Je voulais fuir, vivre une vie à l'écart. J'ai pensé alors au couvent. J'ai rencontré un moine et je lui ai demandé: "Mon père, est-ce que vous voulez me prendre avec vous, dans votre couvent ?". Je lui ai demandé cela sans savoir quoi que ce soit de la vie religieuse. Il m'a pris avec lui comme un chat dans un sac, c'est-à-dire comme quelqu'un qui se laisse guider à l'aveuglette, sans aucune conviction intérieure".

"J'étais orphelin. Mon père est mort quand j'avais 8 ans. Je passais mes vacances au couvent, heureux de servir la messe. Je faisais la cuisine pour gagner un peu d'argent. Après 12 ans, je suis resté dans ce couvent".

En Amérique et en Europe, on a également constaté par de nombreuses enquêtes que le prêtre est souvent l'aîné de la famille et que nombre de familles, incapables de payer des études à leurs enfants, les ont envoyés au séminaire (2).

2) l'influence de l'évêque

L'évêque déployait beaucoup d'efforts pour le recrutement de ses prêtres:

"Une fois, l'évêque est venu voir mon père, curé du village en lui disant: "Il faut qu'un de tes enfants devienne prêtre. Mon père m'a tout de suite envoyé au séminaire".

"Avant mon sacerdoce, j'étais marié et instituteur. L'évêque voulait me faire prêtre, mais moi, j'ai refusé. Et les gens de me dire: "Acceptez, vous aurez une belle position, vous serez respecté". Un autre évêque est venu me voir en me disant: "Tu dois devenir prêtre, tu as une belle voix, tu aimes aller à la messe". J'ai voulu refuser de nouveau, mais l'évêque m'a dit: "La voix de l'évêque, c'est la voix de Dieu". Alors j'ai répondu: "Si c'est comme ça, je suis à votre disposition!"

3) l'influence des prêtres, du peuple ou de la femme

"Notre paroisse était desservie par un PM exemplaire, un saint homme qui m'a inspiré beaucoup".

"Je partais avec les prêtres de ma paroisse dans les villages; je chantais et faisais le travail de sacristain. C'est ainsi que la grâce de Dieu est entrée dans mon coeur".

"Des moines venaient dans notre village pour chercher des vocations dans des familles pauvres".

"Le patriarche est venu dans mon village. Les gens lui ont dit: "Monseigneur, nous voulons un prêtre". Le patriarche leur a dit: "Cherchez quelqu'un de convenable, de bonne réputation". Ils lui ont donné mon nom. J'avais 35 ans. J'étais marié, mais je n'avais pas d'enfant. Je suis parti deux fois six mois au séminaire pour m'instruire un peu. J'ai appris l'arabe classique, le syriaque et les chants de la liturgie. Entretemps, le patriarche s'est occupé de ma famille".

"Ma femme m'a dit: "Tu dois devenir prêtre, tu auras une place d'honneur dans le village".

C) la "vocation" pour le mariage ou le célibat

1) le choix du mariage

Le mariage du prêtre n'a pas toujours été le résultat d'un choix libre. Les circonstances, l'évêque ou la famille obligeaient le futur prêtre à se marier:

"J'étais fils unique. Ma famille ne voulait pas que je devienne PC. Je devais assurer la postérité".

"J'ai voulu devenir PC, mais l'évêque m'a dit: "Si tu veux être prêtre dans ton village, il faut que tu te maries. Si tu restes célibataire, personne ne peut te servir et les gens vont te soupçonner".

Nombre de prêtres se sont mariés par peur de ne pas rester chastes:

"Comme adolescent, j'avais des tentations. J'ai eu peur de ne pas devenir un bon prêtre et de mener une vie hypocrite".

"Je suis sentimental, j'aime la beauté. Je suis très vite excité. J'ai essayé de vivre un an sans me masturber et sans penser à une relation sexuelle avec une fille. Je n'y suis pas arrivé".

Les futurs prêtres se sont mariés comme les jeunes gens de leur milieu. La famille intervenait souvent pour chercher parmi les cousines ou les filles pieuses du village une femme qui convint

à un prêtre. La plupart des femmes de curés ont des prêtres dans leur famille. Une fois la khouriyyé trouvée, le mariage était rapidement conclu, sans que les jeunes mariés aient eu l'occasion d'approfondir leurs relations personnelles:

"Moi, je ne suis pas une personne mondaine. Je n'ai jamais fréquenté de jeunes filles. Je n'ai pas "vu" une femme avant ma femme. Je l'ai rencontrée par hasard. Je me promenais dans le village, je l'ai vue devant sa maison. Elle m'a plu. Je l'ai prise. Elle était contente".

Le PM considère son sacerdoce comme plus important que son mariage. Il se sent avant tout prêtre et non pas mari ou père de famille. Pour lui, le sacerdoce n'est pas une fonction qu'il remplirait pendant quelques heures de la journée pour s'en défaire le reste du temps. Même à la maison, où il est père et mari, il continue à se sentir d'abord prêtre et à porter la soutane. Il vit le sacerdoce comme une atmosphère, un état qui détermine sa vie familiale. Pour lui, le mariage n'est pas un état et le sacerdoce une fonction; bien plutôt, le mariage sert d'adjuvant au sacerdoce.

2) le choix du célibat

Jusqu'à il y a peu de temps encore, les séminaristes, formés dans les instituts Jésuites, optaient tous pour le célibat, choix d'ailleurs largement influencé par la formation reçue, qui soulignait unilatéralement l'importance du lien entre le célibat et le sacerdoce. Jamais présenté comme une possibilité réelle, l'état de mariage n'était pas, pour le séminariste, l'objet d'un choix libre. Nous parlerons plus amplement de cette question dans notre chapitre sur le séminaire.

Les parents et surtout la mère peuvent jouer un rôle important dans la "vocation" de leur fils au célibat consacré:

"Nous voulons que notre fils devienne prêtre célibataire. Comme ça, il ne s'éloignera pas de nous par la fondation d'un foyer".

"J'ai l'impression que mon fils restera davantage mon fils, s'il choisit le célibat. Il n'y aura pas une autre femme dans sa vie" (une mère).

Dans le monde occidental un nombre sans cesse croissant de publications scrutent les motifs inconscients de ceux qui choisissent le célibat comme état de vie. Un rapport privilégié à la

mère peut être un des mobiles qui poussent l'homme à rester célibataire. G.Mauco note à ce sujet:

"Parmi les mobiles inconscients qui peuvent inciter l'homme à vivre dans le célibat il y a le maintien de la fixation à la mère. Elle provient très souvent d'un amour captatif, égocentrique, de celle-ci et de la disharmonie du couple parental...La conséquence la plus lourde de cette emprise maternelle est de paralyser les tentatives de l'enfant pour accéder à son autonomie et à son épanouissement affectif. L'enfant se saisit comme objet des désirs maternels... A l'adolescence, il lui sera difficile d'investir sexuellement une partenaire...Le couple mère-fils s'oppose au père symbole de l'interdit"(3).

De nombreuses enquêtes effectuées en Europe et aux Etats-Unis, dont celles de G.Rey et R.Potvin (4), ont montré que chez les prêtres et les séminaristes, l'attachement à la mère joue un rôle important dans le choix du célibat consacré. Selon ces travaux, au moins un tiers des prêtres ou des candidats au sacerdoce ont une image maternelle prévalente. Ils sont souvent dirigés vers la prêtrise par un désir conscient ou inconscient de leur mère. On peut s'interroger sur l'intérêt que trouve la mère à orienter son fils vers le célibat consacré. Pour certaines, qui se sentent coupables d'avoir choisi la voie du mariage et de la sexualité, l'offrande de leur fils à Dieu fait figure de réparation. D'autres, déçues par la présence d'un mari faible ou rigide, lui substituent leur fils, à qui elles refusent tout attachement à aucune autre femme. Dans ce but, elles le guident vers le célibat et nouent ensuite avec leur fils-prêtre une relation apparemment désexualisée et admirative. Elles en viennent même à régenter la cure de leur fils:

"Nous avons tous connu, écrit A.Ledoux, ces mères de curés qui, installées chez leur fils, régissent sur le presbytère et le village, en maintenant, au détriment de l'autorité, leur fils dans une dépendance infantile et l'entourant de cache-nez, de bouillottes et de tisanes"(5).

Le fils, de son côté, emprisonné dans les rets d'une tendresse maternelle possessive, abdique toute prétention à la virilité et à la sexualité. Il répond aux attentes de sa mère pour demeurer son fils chéri, comblé dans tous ses désirs.

Le PC maronite, se distingue-t-il par un attachement préférentiel à la mère ? Aucune enquête n'a été effectuée en Orient d'où ressortirait l'éventualité d'un rapport privilégié du PC avec sa mère, plus que dans le cas du PM. Si l'on envisage

une étude à ce sujet, on aura intérêt à ne pas négliger un groupe de contrôle, la civilisation orientale dans son ensemble paraissant être marquée par un attachement à la mère. A noter de plus que pour beaucoup de prêtres célibataires, leur mère n'a pas été à l'origine de leur vocation au célibat. La pauvreté de leur famille, la mort d'un des deux parents ou le zèle d'un prêtre les ont conduits dans le milieu clérical du séminaire, où le célibat leur était proposé comme un choix évident. Néanmoins, l'absence d'incidence directe de la mère sur la vocation du fils n'exclut pas que celui-ci soit marqué par une image maternelle prévalente. Nous avons vu dans le facteur "relation" que le PC récrée la relation fusionnelle mère-fils par une attitude de complaisance. Il tente de satisfaire aux désirs des autres pour que ceux-ci se substituent à sa mère et l'admirent comme un petit dieu.

Le PC partage souvent sa maison avec sa mère. La présence d'une autre femme nourrirait immédiatement les tendances soupçonneuses des fidèles. Apparemment unis par la nécessité, leur relation pourrait être le prolongement de leur alliance duelle. Certains prêtres remarquent que leur mère continue à les traiter comme leur fils:

"Quand je rentre à la maison, elle me pose un tas de questions: "A quelle heure le baptême aura-t-il lieu ? Est-ce-que tu as rendu visite à la famille qui t'a téléphoné ce matin ?". Elle a tendance à se mêler de mes affaires et à me traiter comme son fils. Sa présence maternelle est un poids pour moi".

Si le choix du célibat peut traduire une fixation à la mère, le sacerdoce dans sa forme traditionnelle attire également les enfants préférés par leur mère. On retrouve, même chez les pasteurs protestants mariés, une image maternelle dominante(6). Le prêtre ou le pasteur peut rechercher dans la maternité de l'Eglise un substitut symbolique de l'objet maternel. La figure du prêtre ou du pasteur manifeste beaucoup de caractéristiques relatives à la structure affective maternelle: bonhomie, gentillesse sociale, attitude maternelle ou paternaliste.

Il arrive que le personnage sacerdotal joue également le rôle de substitut paternel pour celui qui est resté fixé à sa mère sans avoir pu s'affronter et s'identifier à son père. Faute de pouvoir se conformer au vrai père, il fait sien l'image sacerdotale d'un père distant, puissant, à l'autorité duquel il participe sans se confronter réellement

à lui. Le choix du sacerdoce aboutit ainsi à la récupération imaginaire de la puissance paternelle que l'on n'a jamais pu obtenir réellement par suite de fixation à la mère. La concomitance de la prêtrise et du célibat offre ainsi à celui qui porte le sceau du désir de sa mère, l'occasion unique de se structurer affectivement: le célibat lui permet de prolonger inconsciemment le lien affectif et sexuel avec sa mère, alors que le sacerdoce l'introduit dans le rôle du père. Resté, au fond de lui-même, fils de sa maman, il se présente dans les vêtements paternels du prêtre.

De son côté, la mère est heureuse de voir que son fils réalise la figure du père-prêtre: homme apparemment fort, parfait, désésexualisé, gentil et estimé. N'est-ce-pas d'après cette image que, déçue par un mari faible ou dur, elle a voulu modeler son fils ? On peut se demander dans quelle mesure l'Eglise, à travers ses représentants célibataires, a élaboré inconsciemment une image sacerdotale qui correspond à l'idée qu'une mère dominatrice se fait de l'homme idéal, quand elle a été déçue par l'homme réel. Il n'est pas surprenant que des garçons, éduqués par une telle mère, se sentent appelés au sacerdoce.

Après cet excursus sur les motivations inconscientes susceptibles de conduire au célibat, parlons maintenant des raisons pratiques qui dissuadent un candidat maronite à la prêtrise d'opter pour une vie conjugale et familiale.

L'idée du mariage peut effrayer un séminariste qui, formé dès son jeune âge à une existence dépendante dans le cadre du séminaire, n'est pas préparé à assumer des responsabilités importantes. En général il ne dispose pas de l'argent nécessaire pour s'engager dans la voie du mariage. Certains évêques retardent jusqu'à 5 ans l'ordination d'un séminariste formé et marié pour s'assurer de la solidité de son mariage. De quels moyens de subsistance dispose le séminariste marié durant les cinq ans qui vont du terme de sa formation sacerdotale à son entrée dans la prêtrise ? Hors le poste de catéchiste, mal rémunéré, beaucoup de séminaristes, pourvus de diplômes reconnus par l'Etat, tentent de gagner leur vie dans des services d'enseignement ou similaires.

Nombre de prêtres se sont engagés dans le célibat sans conviction personnelle, sous la pression de leurs maîtres au séminaire, de leurs parents ou des circonstances. D'autres prétèn-

dent avoir dépassé l'influence de leur milieu, en choisissant librement le célibat:

"J'ai voulu me donner entièrement à mon ministère. Comme homme marié, j'aurais été trop divisé, trop accaparé par les soucis familiaux et matériels. Je sentais que je ne pouvais pas être partagé entre deux devoirs".

"Le célibat est un sacrifice, on se prive d'une femme, d'enfants et de relations sexuelles, mais on se sacrifie en vue d'un amour plus élevé. Je peux maintenant accueillir n'importe qui comme un frère sans faire acception de personne".

"Le célibat me rend père des enfants, fils des pères et des mères, frère de tout le monde".

"Le PC est un homme mis à part pour être dans la vie des hommes le signe d'une réalité qui fonde notre vie et en donne le sens. Il est directement affronté aux problèmes essentiels: la solitude, l'angoisse et la mort. Il ne trouve la paix que dans la mesure où il résout ces problèmes-là. Son contact avec Dieu peut lui permettre d'habiter sa solitude et d'accepter sa mort".

CONCLUSION

Nos données révèlent que le sacerdoce, le mariage et le célibat, loin d'être l'objet d'un choix libre et personnel, ont été souvent demandés ou imposés par le milieu cléricale et familial. La façon d'accéder au sacerdoce, au mariage et au célibat a été largement tributaire de la mentalité traditionnelle, selon laquelle la personne est au service de la famille et de la société.

Autrefois, la fonction sacerdotale s'exerçait sous le mode statique et répétitif, au moins dans le domaine culturel et moral. Une formation d'un an suffisait pour apprendre aux hommes mariés à administrer les sacrements selon des schémas toujours identiques. Il était à peine nécessaire d'être convaincu de sa mission; il fallait exécuter impeccablement les différents rites selon des règles prescrites. Le prêtre risquait de devenir ainsi un fonctionnaire et le sacerdoce un métier, recherché éventuellement pour l'honneur et l'argent qu'il rapporte. On est alors attiré moins par le contenu de la fonction que par ses conséquences.

Les gens disent souvent du PM que, tel un fonctionnaire, il a choisi le sacerdoce comme un métier pour gagner de l'ar-

gent et se rendre respectable. S'il est probable que l'argent et l'honneur personnel ou familial ont joué un rôle dans le cas de certaines "vocations" tardives, il serait injuste de mesurer tous les PM à la même aune. Plusieurs PM ont été élus par le peuple à cause de leur conduite exemplaire, d'autres ont été marqués par la vie simple et pauvre de quelques PM.

Quant au manque affectif du PC, il n'est peut-être pas étonnant qu'après une formation tout orientée vers le célibat, un PC, attaché à sa mère ou orphelin, souffre de carence affective et assume péniblement son célibat.

CHAPITRE XI :

LE SEMINAIRE

Les prêtres mariés, formés dans un séminaire pour vocations tardives, ont en général bien apprécié cette période de leur vie, qui était de courte durée.

La plupart des PC que nous avons interrogés, ont été éduqués par les Jésuites dès l'âge de 10/12 ans. Ils nous ont livré leurs impressions sur cette longue période de leur formation.

A) dépréciation du PM

"Les Jésuites minimisaient le mariage des prêtres. Le PM était considéré comme un pis-aller, comme quelqu'un d'arriéré, bon pour être prêtre dans un village sous-développé!"

"On regardait de travers un PM; un PC, ça faisait plus chic. Un père me disait: "Tu as l'étoffe pour devenir PC".

"Quand j'ai déclaré mon intention de me marier, un père m'a répondu d'un ton ironique: "Mes félicitations, si tu peux garder deux pastèques dans une seule main !".

"Les Jésuites ne dépréciaient pas trop le mariage des prêtres, mais ils ne proposaient pas non plus le mariage comme un choix réel. Tout se passait à la manière Jésuite. Notre père spirituel nous donnait des exemples malheureux quand il parlait du mariage. On créait une atmosphère d'évidence. L'apôtre Paul était souvent cité à ce sujet".

Les dernières années, le climat du séminaire s'est beaucoup ouvert et le mariage est devenu de plus en plus un choix réel:

"Après ma formation chez les Jésuites, je me suis fiancé. Mes fiançailles ont soulagé les séminaristes comme si un fardeau tombait de leurs épaules. Je leur apportais une bonne nouvelle.

Après mon mariage et mon ordination, les Jésuites m'ont invité au séminaire avec ma femme de 17 ans. Elle se trouvait toute seule au milieu d'une quarantaine de séminaristes et de prêtres. A la fin du repas, j'ai dit un mot de remerciement en disant: "J'espère que dans un ou deux ans, ma femme ne sera plus toute seule à cette table". Les séminaristes m'ont applaudi très longuement, comme si quelque chose se déchargeait et le mariage devenait enfin une possibilité réelle".

B) l'éducation sexuelle et affective

"Le sexe était tabou. Tout le temps on nous parlait de la pureté. Au petit séminaire, un père spirituel nous disait: "Si vous prenez une douche chaude et vous vous sentez devenir excités, mettez de l'eau froide; chantez des psaumes, si vous prenez une douche, ne regardez pas votre organe, fermez les yeux. Il vaut mieux que votre corps soit sale que votre âme. Ne mettez jamais vos mains sous vos draps et ne prenez pas trop de couvertures. Si le diable vous tente, invoquez la sainte Vierge pour qu'elle vous aide".

"On devait refouler tout ce qui touchait à la vie intime, sentimentale et affective".

"Toutes les amitiés particulières étaient interdites. On craignait l'homosexualité et pour cause. On n'avait pas le droit de se promener deux à deux".

"Il y avait un prêtre qui nous disait: "Si je vous regarde, je peux savoir si vous vous êtes masturbés cette nuit". La masturbation passait presque pour un péché mortel. Si on le faisait, on se sentait terriblement culpabilisé et on pensait à la punition et à l'enfer".

"La jeune fille était considérée comme une voleuse de vocation. On nous disait: "La femme est diabolique, c'est elle la cause du péché, il ne faut pas lui parler. Autant que tu le peux, éloigne-toi d'elle. Si tu la vois, détourne-toi, pense à la mort, fais un signe de croix, imagine-toi que c'est un mur. On nous faisait lire des romans qui représentaient la femme comme un être dangereux. Mais entretemps, si une belle femme rendait visite au séminaire, tous les prêtres voulaient la recevoir et la saluer dans le salon".

"Il y avait trop de discipline au séminaire. On vivait dans une sorte de caserne où on n'avait pas le droit à la parole. Les Jésuites ne cherchaient pas à consolider notre moi, mais à le nier et à le rendre soumis. Ils ne nous ont pas appris à avoir confiance en nous-mêmes".

Autrefois, les évêques disposaient de séminaires propres pour former leur clergé. Dans certaines de ces maisons, le sexe était aussi tabou, si non plus, que chez les Jésuites. L'évêque confiait d'ailleurs parfois à un religieux âgé et sévère la formation des séminaristes.

De leur aveu même, beaucoup de séminaristes ont souffert de cette atmosphère répressive. Ils tournaient en rond dans un cercle vicieux et infernal, aux prises avec leurs sentiments de culpabilité et leurs efforts désespérés pour maîtriser la nature. La conscience culpabilisée les conduisait à refouler, grâce à un système de tabous, leurs penchants sexuels, mais par ce refoulement même, la pulsion et les tentations se faisaient plus pressantes et accablaient davantage la conscience.

On vivait, en plus accentué, dans le séminaire d'autrefois, ce qui était d'usage dans la société traditionnelle, où la vie intime, sexuelle et affective, devait demeurer cachée et être réprimée.

En Occident, l'éducation du séminaire se déroulait selon les mêmes principes. L.Rulla écrit à propos des méthodes employées :

"Sans aucun doute les méthodes du passé semblaient dirigées plutôt vers le maintien d'un développement pré-pubère ou pubère que vers l'acquisition d'une maturité psycho-sexuelle" (7).

Actuellement, on voit mal comment une vocation au célibat pourrait s'affermir si elle est basée sur la négation de la sexualité et la méconnaissance de la femme. La structure du séminaire - institution rigide, autoritaire et impénétrable aux influences extérieures - a largement contribué à maintenir un certain degré d'immaturité émotionnelle chez les séminaristes.

C) situation colonialiste

Non seulement le séminariste ne pouvait intégrer sa sexualité dans un projet de vie, mais on lui ôtait même le droit de se sentir fier de sa nationalité. Une telle formation aboutissait à faire perdre toute confiance en soi. A noter quand-même qu'un groupe de séminaristes gardent un souvenir positif de leur père spirituel :

"Les Jésuites considéraient le Liban comme un pays de mission. Ils se sentaient supérieurs. Tout ce qui était libanais, ne valait rien. Ils parlaient avec mépris de l'Université libanaise".

"Les Jésuites collaboraient avec les Français et ont su obtenir beaucoup de privilèges".

"Certains pères nous faisaient sentir que nous venions de derrière les vaches".

"Ils nous imposaient leurs coutumes occidentales et leur rite latin. J'ai voulu entrer chez les Jésuites, mais j'ai refusé quand ils ont voulu m'imposer le rite latin. Au séminaire, il n'y avait aucune formation liturgique. Nous n'avons pas appris les rites orientaux. On voulait faire de nous des religieux occidentaux".

"Notre père spirituel était sévère, mais engagé et homme de foi. Il a donné toute sa vie au séminaire. Il pleurait en annonçant la mort d'un de nos parents. Il nous aimait beaucoup et nous rendait visite dans nos villages. Il allait à pied pour économiser de l'argent".

Nous n'avons pas cité ces propos sur le séminaire pour le plaisir de critiquer une formation qui a été largement tributaire des idées du milieu traditionnel et d'une situation ecclésiastique et politique donnée. Il s'agit ici de comprendre l'origine des problèmes qui se posent actuellement dans la vie d'un bon nombre de PC. S'ils se disent nettement plus angoissés, artificiels et soupçonnés que le PM et beaucoup moins pudiques, chastes, saints, mûrs, humbles, réalistes et sociables, leur état est peut-être moins dû au célibat lui-même qu'à un certain style de formation.

Les problèmes du PM se situent à un autre niveau que ceux du PC. Celui-là souffre moins d'une formation reçue que d'un manque de formation. Cette lacune réduit son champ d'action et ses possibilités de subsister en gagnant sa vie.

CHAPITRE XII :

LE PRETRE EN FACE DE SES PROBLEMES

Nous nous sommes longuement arrêté à l'image que les gens du milieu traditionnel se font du prêtre: le représentant authentique de Dieu et du Christ, un homme à part, sans nature humaine, loin du monde pécheur, détenteur d'un pouvoir sacré et moral redoutable, modèle céleste de perfection, de pureté et de force, défenseur puissant de la religion, notable de la société. Pour véhiculer ce modèle sacerdotal, le PC doit se méfier du célibataire qui est en lui et il est demandé au PM de se comporter comme s'il n'était pas marié.

Après son ordination, le prêtre se retrouve vicaire ou curé de paroisse, dans un milieu où on attend de lui qu'il se conforme à l'image traditionnelle. Jusqu'à nos jours, le milieu villageois et même les paroissiens de ville, pour la plus grande partie d'origine villageoise, reflètent encore fortement la mentalité ancienne. Comment s'effectue ce passage entre le séminaire et la vie publique pour le prêtre ? Parvient-il à s'adapter aux exigences de son milieu ou n'arrive-t-il plus à habiter l'image que le milieu lui impose ?

De tous les prêtres que nous avons rencontrés, certains assurent pouvoir correspondre à cette image; d'autres réussissent à la dépasser en imposant un autre style de vie; d'autres encore se sentent déracinés et dépersonnalisés par l'image qu'ils doivent représenter pour le seul plaisir de la société traditionnelle. Analysons de plus près l'attitude de ces trois catégories.

A) conformation à l'image traditionnelle

Lors d'un après-midi d'automne, vers 6 heures, passant par un village de montagne, je demande à un petit garçon de m'indiquer la maison du curé. "Khourina ? (notre curé); en bas, à côté de l'église". Je me rapproche de l'église et vois, sur son flanc, une maison très pauvre, aux volets fermés. Je frappe à la porte. Après un moment, la porte laisse apparaître un curé d'une soixantaine d'années, à la figure ascétique.

Il est pauvrement habillé: vieille soutane et souliers usés. Il me regarde de derrière ses petites lunettes d'un regard un peu méfiant, puis me souhaite la bienvenue. J'entre dans une petite pièce, pauvre, sombre et froide, munie d'une table garnie de quelques vieux livres et d'un journal. Tout autour, quelques chaises, pas de fauteuil. Sur les murs, aucune image, aucun tableau. "J'aime vivre pauvrement, dit-il, je veux inspirer la confiance aux gens. Je n'aime pas la vie pompeuse". Interrogé sur ses relations avec les gens, son célibat et sa vie sacerdotale et personnelle, il dit:

"Les gens ne viennent pas passer la soirée chez moi, je reste tout seul à la maison. Je n'aime pas que les gens viennent ici pour passer le temps et bavarder. S'ils viennent me voir, c'est pour me demander un service en tant que prêtre (baptême, mariage, funérailles). Les femmes ne fréquentent pas ce presbytère. Le soir, je ne sors jamais, je ne fournis aucune occasion aux gens de me soupçonner. Le PC est à notre époque très soupçonné, les gens disent: "Eh, ce PC, il ne fait que "sauter", il butine ça et là". Mais le PC vaut quand-même mieux que le PM; il reste chaste, loin du monde et de la femme. Le fait d'avoir une famille affaiblit l'homme.

Comme prêtre, je dis chaque jour d'abord la messe. J'administre les sacrements aux malades. Chaque mois, je rends visite à toutes les familles de ma paroisse. Je leur parle de la vie des saints. Ce qui me préoccupe le plus dans mon sacerdoce, c'est la diminution de la pratique religieuse. La religion devient presque une affaire de femmes, ce sont surtout elles qui viennent à l'église et m'aident. Les jeunes s'abstiennent de plus en plus, la science les éloigne de l'Eglise. J'ai beau parler, ils ne m'écoutent pas. Ils ont encore la foi, mais ils deviennent indifférents à l'égard de l'église. Je ne peux tout de même pas les ramener par la force. Ce n'est que par l'amour et le bon exemple qu'ils peuvent être attirés.

Quant à ma vie personnelle, je suis heureux. Je pense plus à mes paroissiens qu'à moi-même. Chaque soir, je suis seul à la maison, mais la solitude ne me pèse pas. Je prie, je lis. Je mange tout seul. Chaque jour les enfants de mon frère, qui habitent dans le village et que j'ai éduqués, m'apportent le repas de midi. Ce qui reste, je le mets dans le frigidaire pour le soir".

Ce prêtre est heureux dans son travail sacerdotal, tout en s'inquiétant sur l'évolution actuelle. En dehors de sa fonction, il vit de façon monacale, loin du monde et des plaisirs. Il sait habiter sa solitude.

La plupart des prêtres âgés et quelques jeunes ne se sentent pas gênés par l'image qu'ils doivent représenter. Ils sont par

contre inquiets de voir que d'autres commencent à s'en éloigner et à transgresser les tabous:

"Autrefois, on respectait le prêtre comme chef de la religion. Il y a dix ans encore, tout allait bien. Mais de nos jours, le prêtre n'a plus droit à la parole, on se moque de lui. Le monde sombre dans l'athéisme et la violence, c'est la colère de Dieu" (prêtre marié).

"Jusqu'à maintenant, dit un prêtre célibataire, le PC est estimé par les bien-pensants, mais les jeunes ne semblent pas comprendre la vie d'un PC. Ils n'ont plus de fond spirituel. Ils réclament le PM, parce qu'ils sont influencés par les protestants".

"Autrefois, le prêtre était un homme distingué qu'on saluait respectueusement. Maintenant, ça change. Les jeunes prêtres font ce qu'ils veulent. L'uniformité et l'unité se perdent de plus en plus. Il n'y a plus de loi ni d'esprit religieux. Les gens nous disent: "Ils nous ont appris des mensonges, ils se sont moqués de nous".

L'éclatement du milieu protecteur inquiète certains prêtres qui en ont besoin pour ne pas succomber à de multiples tentations:

"Autrefois, c'était plus facile pour nous, dit un prêtre célibataire. On vivait dans une atmosphère de prière et d'ascèse, on restait loins des dangers du monde et on travaillait beaucoup. On portait la barbe et la soutane. Maintenant, nous sommes au milieu du monde avec sa richesse, son luxe, ses tentations, ses filles en mini-jupe. J'ai ma voiture, je peux aller n'importe où, je regarde la télévision. Dans chaque maison où je viens, je suis exposé aux tentations. En m'approchant du feu, le feu me brûle".

"Bien que marié, je suis tenté par toutes ces jeunes filles en mini-jupe. Si elles me rendent visite, j'envoie la khouriyé pour les recevoir et s'entendre avec elles".

Un PC âgé, troublé par des problèmes sexuels, ne peut imaginer que dans le monde érotisé d'aujourd'hui, un jeune PC en civil puisse se tirer d'affaire:

"Quand j'étais jeune, j'ai éprouvé beaucoup de difficultés avec les femmes. Et pourtant, de multiples tabous m'entouraient. Alors, dis-moi, comment un jeune PC d'aujourd'hui qui peut fréquenter librement les jeunes filles, parvient-il à se débrouiller? Ça me choque de le voir, tout jeune et beau qu'il est, en présence des femmes. Est-ce-qu'il n'est pas comme tout le monde, un homme faible, un fils d'Adam? Par quelle force surnaturelle serait-il habité pour se permettre de faire des camps avec les guides? Au lieu de courir les filles, il vaut mieux qu'il s'éloigne de la femme. Mais tout compte fait, il est encore préférable qu'il se marie. C'est l'Orient qui a eu raison en permettant aux prêtres de se marier".

Ce prêtre, choqué de voir un PC au milieu des filles, se réfère en réalité à sa propre personne, quand il prétend qu'un PC ne peut rester chaste en étant entouré de jolies filles. "Est-ce qu'il n'est pas comme tout le monde ?". Il aurait pu dire également: "Est-ce qu'il n'est pas comme moi ?". L'interprétation qu'il donne du comportement du jeune PC est injuste. De l'avis de tous, ce prêtre "ne court nullement les filles". L'appréciation est donc colorée par les expériences personnelles du PC âgé. Selon son expérience il connaît la tentation en face d'une belle fille. Il en déduit qu'un PC, s'il veut rester chaste, ne doit pas être entouré de filles. D'où la conclusion: un PC qui est entouré de filles, s'expose à des tentations.

En critiquant le jeune PC, notre curé indique quelle aurait été son attitude s'il avait été dans les mêmes circonstances. Il attribue au jeune prêtre les actes, les sentiments et les pensées qu'il aurait eus lui-même en pareille situation. Il est au fond choqué de la manière dont il aurait agi, s'il s'était trouvé dans les mêmes circonstances.

Les prêtres âgés ou moins âgés, qui ont trouvé une certaine équilibre psychologique par leur identification à l'image sacerdotale traditionnelle, prennent souvent une attitude crispée devant les modifications profondes de l'Eglise et de la société. Ils ont vécu dans une église fortement encadrée où tout était clair, fixe et cohérent, où les prescriptions étaient précises jusqu'au moindre détail et les ordres irrévocables. Ils voient s'écrouler ce monde du passé, protecteur et sécurisant et s'accrochent, pour se défendre, au cadre disciplinaire d'un monde révolu.

B) dépassement du modèle traditionnel

Quelques jeunes prêtres, actifs et instruits, essaient d'habituer les fidèles à une autre conception du sacerdoce:

"J'habitue mes paroissiens à une autre image. Je cherche à raviver leur foi routinière par des messes priantes, en faisant participer au maximum les fidèles à l'Eucharistie. Je m'habille et me comporte comme tout le monde; j'ai une bicyclette, je joue au volley dans un club. J'ai pu nouer des amitiés avec plusieurs hommes et femmes. Au début, les gens se méfiaient de moi, me critiquaient et me soupçonnaient. Maintenant, c'est fini, j'ai gagné leur con-

fiance".

"Autrefois, j'étais directeur d'un hôtel. Après mon ordination, je n'ai pas changé mon comportement. Je ne laisse pas les gens me percevoir comme ils veulent. Je me montre tel que je suis. Je joue aux cartes, lâche des jurons, conduis un autocar. S'il y a de la neige, je joue avec les enfants. Si l'on nous déclare la guerre, je ferai la guerre à la tête des habitants de mon village. Ma cave est pleine d'armes".)

Dans l'ensemble, peu de prêtres réussissent encore à imposer une autre image sacerdotale. Le milieu et l'évêque ne sont pas les seuls responsables de cette sorte d'immobilisme, le jeune prêtre lui-même, longuement formé selon la mentalité traditionnelle, n'arrive pas toujours à se libérer de l'image ancienne du prêtre. Il rejette agressivement l'Eglise traditionnelle sans en être encore à la création d'un autre esprit. Certains se découragent en face d'une église conservatrice, lente à leur offrir l'espace où ils pourraient réaliser leurs projets. Ils risquent de sombrer dans la déception, l'indifférence et la résignation.

C) les prisonniers de l'image sacerdotale

1) la solitude du prêtre célibataire

Un grand nombre de prêtres souffrent de la distance qui existe entre eux et le peuple. Ils ne peuvent pas être eux-mêmes devant des gens qui les voient plus comme les représentants d'un idéal que dans leur personnalité propre:

"Les gens se moquent du bonheur de la personne du prêtre. S'ils viennent chez lui, c'est parce qu'ils ont besoin de ses services. Ils ne se demandent pas s'il est heureux. Le prêtre doit tout supporter, c'est sa vocation. Mes paroissiens sont contents de moi si je reste isolé, si je dis bien ma messe, ne quitte pas le lit d'un mourant et rends visite aux pauvres. Ils ne veulent pas se rendre compte que la solitude me pèse énormément et que j'en ai marre de passer toujours pour une personne forte, chaste et parfaite".

"Je personnifie une idée pour les gens, ils rencontrent en moi l'image que je dois représenter. Je ne peux ni être moi-même, ni faire du bien, parce que pour faire du bien, il faut être soi-même, autant que possible. Comme prêtre, je dois témoigner de la vérité, mais comment être témoin de la vérité si moi-même, je ne vis pas dans la vérité, mais dans la personification d'une idée ? On m'a dépersonnalisé, on me fait jouer la comédie.

Pour me transformer, j'ai besoin de relations vraies, simples et fraternelles, autrement je reste

artificiel, impersonnel, adolescent, paralysé et complexé et je passe mon temps à me demander comment sortir de ma prison au lieu de penser aux autres".

"Je vais toujours comme fonctionnaire chez les gens. Même chez mes amis de la paroisse, je ne peux pas ouvrir mon coeur. La relation reste toujours fonctionnelle. J'ai besoin d'une relation affective vraie, d'une présence réelle. Serait-il possible pour un prêtre de vivre dans une communauté de base, avec des femmes ? Je crois que la présence d'une femme peut m'apporter beaucoup".

"Les gens sont contents si j'absous leurs péchés et enterre leurs morts. Mais moi, je ne me sens pas réalisé par cela. Au début de ma vie de prêtre, j'avais beaucoup de projets, mais je n'ai pu les réaliser. Je souffre de cet échec. Le pire est que je commence à être indifférent et à me contenter d'un rôle social que je remplis automatiquement sans me sentir personnellement concerné".

Le désir de se défaire de l'image sacerdotale traditionnelle et la soif d'être reconnu comme personne se rencontrent surtout chez les PC instruits entre 35 et 45/50 ans. Tout au début de leur sacerdoce, ils se sont lancés dans de multiples activités, qui ont nourri leur vie et comblé le manque d'une présence affective réelle. Puis assez vite ils se sont heurtés à des difficultés de toutes sortes et ont commencé à sentir le vide et la solitude. Ils perçoivent que leur maison, simple lieu fonctionnel pour le travail, ne porte aucun signe de présence, que les murs en sont nus et muets :

"Si je rentre chez moi le soir, je ne puis converser qu'avec les murs. Et ces murs, sans voix, sans regard, sans bouche ni oreille ne font que me rejeter davantage sur l'immensité de ma solitude. Si l'on me donne la permission de me marier, je le ferai tout de suite. Je ne suis quand-même pas un bloc de béton armé ou un morceau de bois"

Le PC ne connaît dans sa vie que peu de vrais amis. Il n'est guère soulagé dans sa solitude par l'amitié de sa famille, de son évêque ou d'autres prêtres :

"J'ai l'impression que ma famille garde toujours le contact avec moi pour profiter de mon argent. Personnellement, je passe plus de la moitié de mon temps à gagner de l'argent pour elle. Je suis la banque de la famille".

"L'évêque ne s'occupe pas de nous. Il nous dit: "Débrouillez-vous, moi aussi, je me débrouille". Je suis prêtre depuis 5 ans. L'évêque, je ne l'ai jamais vu. Et espérons qu'il ne viendra pas, ce serait pour enterrer un membre de ma famille".

"Les prêtres entre eux ne s'aiment pas vraiment. Exté-

rieurement, ils font semblant de s'aimer, mais personne ne prend jamais la défense de l'autre".

La solitude d'un PC, toujours en représentation et mal aimé des siens, peut peser lourdement sur ses épaules. Écoutons encore cette longue prière d'un PC maronite :

"Je vis seul, je suis seul.

Mot terrible et simple.

Mot terrible quand il évoque l'immensité du désert l'infini de l'océan, la grandeur de l'horizon.

Mot simple quand je pense à la beauté de la nature, au calme de la montagne, à la vie de l'ermite.

Je vis seul.

Je rentre à midi, le presbytère est vide, silencieux.

Je rentre le soir, au foyer pas de feu,

personne ne m'attend,

pas de flamme au foyer

pas de flamme qui réchauffe l'âme.

La cheminée est sombre et noire,

la maison est glaciale, humide.

Pas de cris d'enfants, pas de joie.

Cela ne sent pas cette agréable odeur de cuisine

comme quand on rentre chez les autres.

Il n'y a personne qui m'attend

pour me dire bon jour, pour me dire bon soir.

Il n'y a personne pour dialoguer,

avec qui échanger mes idées,

à qui confier mes peines.

Ce matin je suis sorti.

Le soleil brillait, le ciel était bleu.

Sur le trottoir, des enfants jouaient,

leurs cris et leurs rires remplissaient l'air

et égayaient le quartier.

Ils étaient blonds, bruns, roux, noirs,

ils étaient beaux à admirer, beaux à voir.

Ce ne sont pas les miens, Seigneur,

ce sont les enfants des autres.

Je suis seul, seul.

Le soir après vêpres,

après les dernières antiennes,

les gens sont sortis,

les enfants de chœur ont éteint les lumières,

souffler les dernières bougies, les derniers cierges,

ranger l'encensoir, préparer la messe du matin.

Puis ils sont partis.

L'église s'est vidée,

ils sont tous partis.

C'est le silence, c'est le noir,

la veilleuse dansait, en faisant des ombres sur les murs.

Je la regardais, j'étais seul...

La petite flamme vacillait, brillait,

je la regardais.

Pourquoi était-elle là ?

Ah oui, c'est vrai, il y a Quelqu'un,
elle indique la présence d'un Etre,
la présence de l'Amour,
elle veille sur lui, elle ne laisse pas seul,
elle brûle pour lui".

2) l'esprit_soupponneux_et_les_problèmes_sexuels_du_PC

L'esprit soupçonneux des gens condamne le prêtre, déjà isolé par la représentation d'un idéal, à une vie encore plus solitaire. Il doit exercer sur ses gestes, ses comportements, ses paroles et ses fréquentations un contrôle de tous les instants:

"Je commence à dire ma messe à 7 heures. Je rends ensuite visite à quelques malades. Le matin, je ne peux pas voir mes paroissiens, parce que la femme est souvent seule à la maison. Son mari aurait vite fait de dire: "Qu'est-ce-qu'il vient faire chez ma femme ? Lui parler de l'évangile ?". Le soir, je ne peux pas non plus voir mes paroissiens. Un prêtre ne sort pas la nuit. A 5 heures l'après-midi, je rentre chez moi et je ne sors plus jusqu'au lendemain.

Si une femme vient pour quelque renseignement, elle reste à peine quelques minutes. Les hommes ne viennent pas souvent ici. Si la solitude me pèse trop, je rends visite à quelques personnes âgées.

Heureusement, je pratique un peu la médecine. Je travaille avec des herbes contre les varices, les disques, les sciaticques et les rhumatismes. Mais je ne touche jamais mes clients, même pas les hommes. Les gens me soupçonneraient .

Autrefois je faisais moi-même la cuisine, la lessive et le nettoyage de la maison, mais après avoir subi une opération, j'ai dû renoncer au travail domestique. J'engage maintenant une fois par semaine une femme de ménage. Pendant qu'elle travaille, j'ouvre les fenêtres et la porte pour que les gens voient que rien ne se passe entre nous".

"Tout le temps on se sent exposé au regard des gens. Toutes mes relations avec les gens se compliquent à cause de cet esprit soupçonneux. Je ne me sens pas à l'aise avec eux, je dois toujours surveiller mes gestes. C'est terrible de ne pouvoir être spontané et naturel. On devient de plus en plus un être déraciné, angoissé et complexé".

"J'ai une amitié sincère avec une femme. Je suis obligé de cacher cette relation aux gens parce qu'ils ne me font pas confiance. C'est gênant de faire quelque chose à la dérobée, on se sent tendu et culpabilisé. Certains PC s'en moquent, ils sont devenus crocodiles".

Même si les gens n'ont pas toujours tort de soupçonner le PC, ils cherchent bien peu à comprendre les difficultés qu'il doit affronter. Dès son enfance, il a parfois souffert d'une carence

affective ou matérielle à cause de sa situation familiale. Sa formation dualiste et culpabilisante n'était pas de nature à subvenir à sa détresse affective. Dans son choix du sacerdoce et du célibat, il a été largement influencé par le milieu ambiant et une fois prêtre, il se trouve souvent tout seul, étouffé par une image aliénante, endigué et isolé par un système de tabous, exposé aux regards critiques des gens et à une société de plus en plus érotique. Quoi d'étonnant que nombre de prêtres éprouvent de graves problèmes dans le domaine affectivo-sexuel ?

"La chasteté, est-elle encore possible à notre époque ? Quoi que tu fasses, partout tu es exposé au sexe. Malgré toi, on te fait succomber au péché. Et après, on se retrouve tout seul, dans le vide, avec une mauvaise conscience, angoissé".

"Pour moi, le célibat est tuant. Il me rend complexé. Je vis comme un refoulé".

"On nous a appris que le célibat donne à la personne un sentiment de plénitude. Moi, je ne l'ai jamais senti. C'est le vide que je ressens, un grand trou".

"Le PM doit donner 3/4 de son temps pour gagner sa vie; le PC donne 3/4 de son temps pour vaincre les tentations. L'un lutte contre la pauvreté, l'autre contre la sensualité. Personnellement, j'ai beaucoup de tentations, surtout dans le domaine de la masturbation. Je ne peux jamais quitter mes armes. Ma vie est une lutte continuelle au pied de la croix du Christ. Chaque fois que je l'emporte sur la tentation, je me sens au ciel; si je cède, je me sens condamné, angoissé; je me sens coupable et seul au monde. Le péché contre la chasteté est pour moi le péché le plus grave, le plus écrasant.

Pendant la journée, j'essaie de remplir le vide, autrement je ne tiendrai pas le coup. Ces années passées, la lutte était plus facile, il y avait plus de discipline. Maintenant, je souffre davantage, mais je veux être un vrai prêtre, un homme spirituel. Le prêtre est là pour se priver, autant que possible, des plaisirs et des passions. Un homme spirituel est content de souffrir, d'être privé".

Nous avons rencontré beaucoup de prêtres qui, fortement culpabilisés par leur faim affective et sexuelle, vivent au fond d'eux-mêmes une vie très noire. Leur célibat reste lié à l'interdit et ils considèrent leur vie affective comme suspecte, source d'infractions à la loi. Ils luttent de toutes leurs forces contre les tentations en un combat qui risque d'exacerber leur désir, au lieu de lui donner un sens. Ils n'ont jamais appris à aimer la vie, à investir leurs pulsions affectivo-sexuelles dans la prière, le travail apostolique, le la-

heur intellectuel et les relations humaines.

"Plus le célibataire, remarque A. Plé, est heureux dans son ministère, dans son mode de vie, dans sa vocation, plus il y investit sa vie affective, et plus son jeûne est tolérable, mieux il peut vivre son célibat avec fécondité.

Au contraire, si ses pulsions affectivo-sexuelles ont été et demeurent plus refoulées que sublimées, plus interdites et culpabilisées que participant d'elles-mêmes à des visées et à des satisfactions qui les dépassent et les inspirent, le célibat est difficilement supporté, surtout si la psychologie profonde du consacré souffre de quelque trait névrotique" (8).

3) le prêtre célibataire et son avenir

En Orient, le prêtre ne bénéficie d'aucun système d'assurances. Le PM compte pour ses vieux jours sur ses enfants. Le PC, lui, doit amasser pendant sa vie suffisamment d'argent pour se soigner en cas de maladie et assurer sa subsistance à l'âge de la retraite. Une fois retraité, il souffre encore plus de la solitude que pendant sa vie active. Écoutons un PC de 74 ans, maladif, à la marche difficile, séjournant la plupart du temps dans son village:

"Je possède beaucoup. J'ai une grande maison de 400000 francs, des terrains qui valent 40000 francs. Mais que vaut tout cela, si l'on n'est pas entouré de gens qui t'aiment et sentent de l'affection pour toi ? Je vis tout seul. Pendant la nuit, je me sens parfois très mal. Personne pour me soulager, m'apporter des médicaments et avertir un médecin. Une fois par semaine, une femme âgée vient faire la lessive. Les religieuses du village m'apportent mon repas de midi, mais elles vont bientôt quitter le village.

J'ai passé quelque temps dans une maison de repos pour les prêtres. Les religieuses s'occupent très bien de nous, mais il n'y a pas de contact entre les prêtres. Les bien portants sortent beaucoup, mais ceux qui ne peuvent pas se déplacer facilement, sont cloués à la maison et livrés à une atmosphère morne, à une solitude terrible.

Quant à ma famille, mes frères sont vivants, mais un frère ne s'occupe pas de son frère comme un fils de son père. Le PM a beau se fatiguer pendant sa vie, au moins à la fin il peut se reposer et se sentir entouré de gens qui l'aiment. Moi, j'ai fait beaucoup pour les enfants de mon frère, j'ai payé une partie de leurs études. A ce moment-là, mes frères étaient toujours très gentils avec moi. Maintenant que je suis vieux, ils se moquent de moi, tout au plus s'intéressent-ils à mon argent.

Quant aux gens, ils ont plutôt de la pitié pour moi. Une fois, devant ma porte, quelques jeunes parlaient de moi sans s'apercevoir de ma présence:

"Regardez ce vieux prêtre, disaient-ils, pendant 30 ans il a mis pierre sur pierre pour avoir une maison à la fin de sa vie. Et maintenant, qu'a-t-il finalement ? Il vit comme un pauvre type, tout seul".

4) le_besoin_de_compensation_du_PC

Le PC est accusé d'être à la recherche trompeuse de compensations: activisme, ambition, autoritarisme, souci de paraître, vive sensibilité aux éloges. On lui reproche de se sécuriser et de ne s'intéresser aux autres qu'en fonction du renforcement extérieur de son moi. On cherche en vain dans sa vie une préoccupation réelle d'autrui.

Nous avons observé que le PC n'a souvent rien dans sa vie pour se sentir exister. Affecté dans sa structure psychologique par une vie familiale quelquefois déséquilibrée, l'attachement préférentiel à la mère et une formation dualiste, il n'a jamais appris à développer des liens d'amitié privilégiés. Il s'est vu contraint de modeler le visage de son moi selon les exigences d'une autorité oppressive et parfois méprisante sans avoir pu se fonder en lui-même. On comprend dès lors qu'il ne parvienne pas à assumer sa solitude et qu'il parte en quête de succédanés qui lui donnent au moins l'illusion d'exister:

"Je me vis comme un déraciné qui flotte sur tous les plans. Je comprends les prêtres qui se matérialisent pour s'installer dans une société dans laquelle ils se sentent si peu enracinés. Ils cherchent à se sécuriser, à supprimer leur angoisse. Ils se font aimer pour s'assurer de ne pas être seuls au monde".

"Nous voulons être spirituels, mais personne ne nous aide à réaliser cet idéal. On se heurte à l'esprit matérialiste à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Lentement, la déception et l'indifférence s'emparent de nous, de même que le besoin de nous sécuriser. Je souffre de cette tension dans ma vie entre l'idéal et le réel. Je me sens déchiré et culpabilisé. Mais que faire ? Rien n'est organisé dans notre église, chacun est laissé à lui-même et ne pense qu'à lui-même. Il y a si peu d'espoir que cela change!".

CONCLUSION (de la troisième partie)

Loin d'être d'abord la conséquence directe de l'état de célibat, les problèmes affectifs du PC sont plutôt provoqués par d'autres facteurs: la structure psychologique de sa personne, son manque de conviction personnelle dans le choix du célibat et du sacerdoce, la formation dualiste du séminaire, l'impossibilité de montrer un visage personnel dans l'image sacerdotale, l'isolement de sa personne célibataire par une société soupçonneuse. Le besoin d'affection et de reconnaissance personnelle s'accroît surtout en ceux qui ne parviennent plus à s'équilibrer affectivement par l'identification à l'image sacerdotale traditionnelle. Il deviendra d'ailleurs de plus en plus difficile de se conformer à une image en voie de disparition. Les prêtres âgés se sentent en général heureux dans la représentation du modèle classique, tout en étant inquiets de le voir se dissoudre. Tout le monde est en somme mal à l'aise: les uns parce que l'image traditionnelle est en train de disparaître, les autres parce qu'elle ne disparaît pas assez vite.

Quant au PM, déjà mûr quand il a opté pour le sacerdoce et engagé dans la voie du mariage, il connaît moins de problèmes affectifs. Il ne subit guère les séquelles d'une formation de séminaire qui l'a à peine effleuré. La plupart des PM, avancés en âge, tiennent aux traditions. Devant les problèmes posés par leur sacerdoce, ils trouvent dans leur famille, le lieu de l'accueil et de l'équilibre. Le PC, lui, ne sait à quoi se raccrocher, lorsque sa fonction et son image de marque deviennent quelque peu vacillantes.

QUATRIEME PARTIE

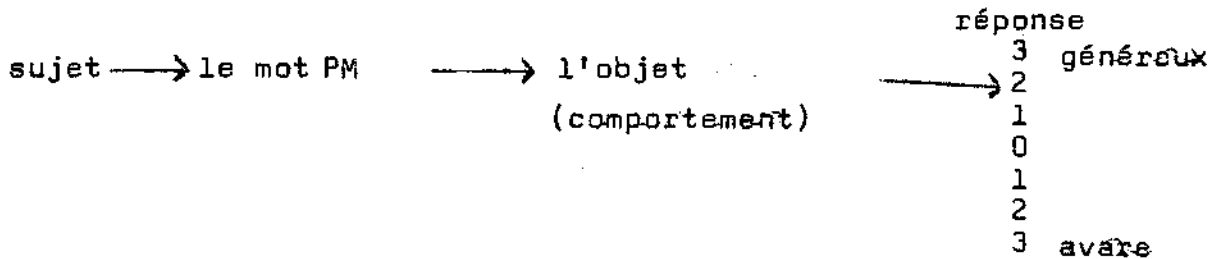
REGARD CRITIQUE SUR
LA METHODE D'OSGOOD.

CHAPITRE XIII :

LE PROCESSUS DE MEDIATION DANS LA METHODE D'OSGOOD.

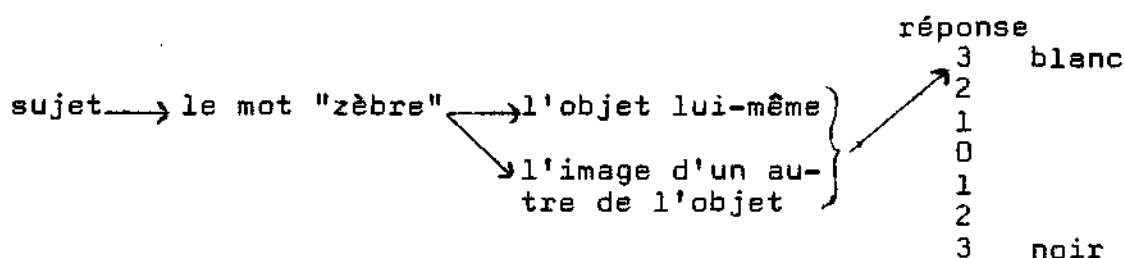
A) l'approche d'Osgood.

Dans la méthode d'Osgood, le sujet est invité à émettre un avis personnel sur les mots inducteurs que lui propose l'enquêteur. Ainsi, à la question suivante : "Le PM, tel que vous le connaissez, est-il plutôt généreux ou avare ?", il devra dans sa réponse faire appel à son expérience personnelle. Dans ce processus de type phénoménologique, le jugement se réfère au seul contenu de la perception personnelle du comportement. Marquons les traits essentiels de ce cheminement:



En réalité, la voie selon laquelle s'élabore le jugement sur le PM ne s'origine pas forcément dans l'observation directe et personnelle de la conduite de celui-ci. Divers facteurs interviennent, entre autres les stéréotypes du milieu dont l'influence peut être considérable. Le cas échéant, le concept PM, au-delà de l'objet signifié, se rattache à l'image communément admise par d'autres personnes. Le sens connotatif du terme PM se structure ainsi dans un processus de médiation en lequel des éléments autres que l'appréhension directe de l'objet en viennent à jouer un rôle déterminant. Osgood appelle ce processus "a Representational Mediation Process" et illustre sa définition par l'exemple du zèbre (1). Des enfants qui, à l'école, entendent le signe "zèbre", ne le jugent pas uniquement d'après l'objet signifié; ils mettent également en oeuvre dans leur représentation d'autres composantes, celles notamment fournies par le milieu. Un professeur qui leur dit que le zèbre est un animal au pelage rayé de noir ou de brun et voisin du cheval dans sa démarche, ce professeur peut in-

fluencer l'image que ses élèves vont se former de la bête. Le signe "zèbre" sera associé à des signes intermédiaires, issus des représentations personnelles du professeur:



Osgood constate au début de son livre "The measurement of meaning" qu'un processus de médiation s'opère dans l'établissement du sens d'un signe et qu'il est responsable de la variance dans le jugement. Toutefois, dans le reste de son livre, il se montre moins intéressé à ce qui cause la variance qu'attentif à la mesurer. La conséquence du processus de médiation le préoccupe plus que le processus lui-même auquel, pour notre part, nous attachons grand intérêt. La suite montrera que le sens attribué aux adjectifs dépend de cette étape intermédiaire dans la formation du jugement.

La valeur objective de l'opinion dépend du degré de stéréotypie dans les réponses données. Etudions d'abord à l'aide des ouvrages de D.Klineberg et J.Maisonneuve le phénomène de la stéréotypie dans la perception (2).

B) le rôle de la stéréotypie dans la perception

Une fraction seulement de la notion d'un objet est faite d'impressions sensorielles, immédiates. Le reste est "rempli" avec des idées. Nos concepts des choses résultent par conséquent à la fois du caractère réel de l'objet et de celui qu'on lui attribue. L'élément du composé qui ne provient pas d'impressions immédiates, peut être considéré comme un stéréotype.

En s'appuyant sur W.Lippman, J.Maisonneuve définit les stéréotypes ainsi:

"Des images dans notre tête qui s'intercalent entre la réalité et la perception que nous en avons, en provoquant une simplification ou une orientation sélective de nos perceptions et pouvant aboutir à des distorsions plus ou moins graves par rapport à la réalité objective"(3).

Toutes les idées personnelles ou culturelles engagées dans la perception sensorielle d'un objet et causes de distorsion dans

le jugement, peuvent donc être appelées des stéréotypes. Le propre de la stéréotypie, écrit J. Maisonneuve, c'est d'être grossière, schématique, rigide et de reposer sur une sorte d'essentialisme simpliste où la généralisation porte à la fois sur l'extension (attribution des mêmes traits à tous les êtres) et sur la compréhension. Les stéréotypes sont tantôt répandus à l'intérieur d'une population, tantôt relatifs à tel quartier ou à tel milieu.

En s'interrogeant sur leur origine, il est insuffisant d'invoquer le rôle de l'imitation ou leur caractère de concepts reçus (imprégnation du milieu), ils servent également certains besoins et intérêts des groupes et des personnes. On les voit s'élaborer dans un sens défavorable, quand un groupe vit une situation conflictuelle avec un autre groupe, perçu comme menaçant. Le choix du stéréotype est alors une justification, une rationalisation de l'antipathie à l'égard d'un groupe dans une situation donnée. On impute à ses adversaires des traits négatifs pour justifier l'hostilité qu'on ressent envers eux. Le souci de cohésion et de protection collectives entraîne ensuite une conformisation des attitudes et des évaluations.

Le phénomène de stéréotypie dépend aussi de l'expérience singulière des sujets percevants. Tous les Turcs peuvent devenir des menteurs pour celui qui a été, une fois dans sa vie, trompé par un Turc.

Il est difficile de préciser la part respective de l'influence culturelle et des attitudes singulières dans la perception.

Quant à notre enquête, les sujets ont livré une image du PM et du PC à partir de leur perception immédiate et tout autant de divers stéréotypes qui ont coloré leur vision. En leur demandant de justifier leurs réponses, il était possible de déceler les images et idées stéréotypées selon lesquelles s'est modelée leur perception sensorielle.

C) Deux façons différentes de percevoir le prêtre

Dans le processus de la perception, le sujet est en face d'un objet qu'il peut approcher de différentes manières.

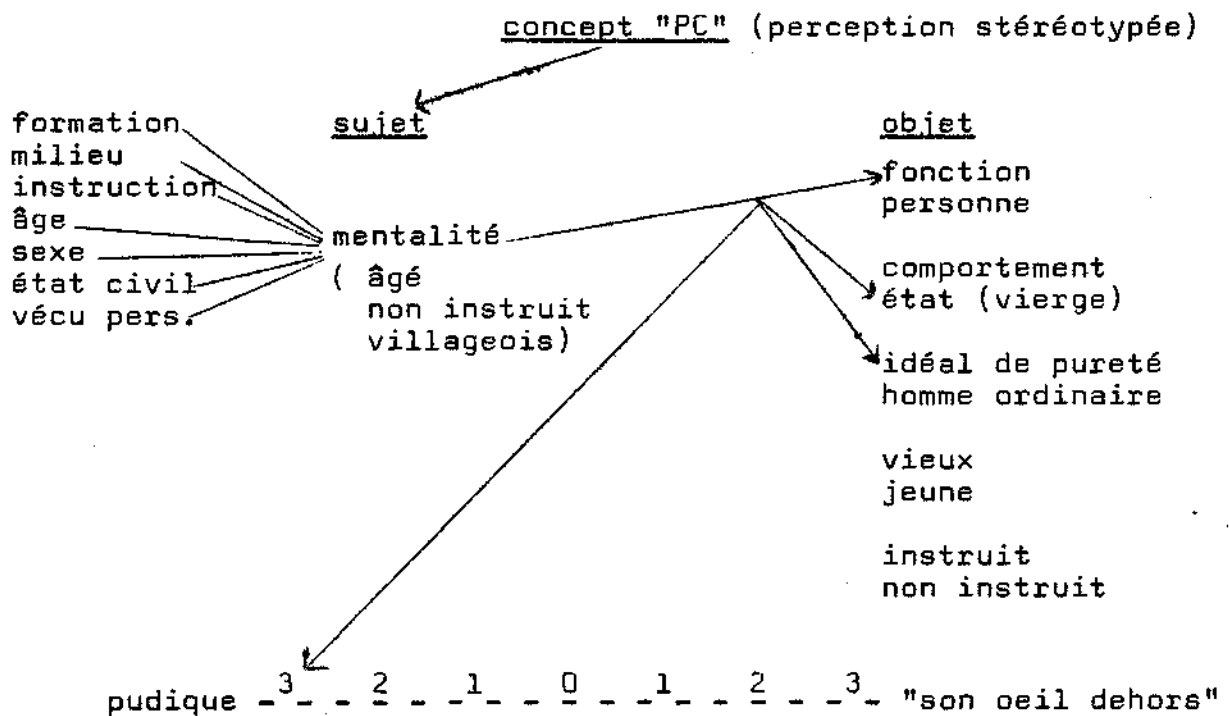
Du côté du sujet, la perception est déterminée par sa mentalité et ses conceptions, elles-mêmes tributaires de beaucoup de facteurs: formation, milieu, vécu personnel, âge, in-

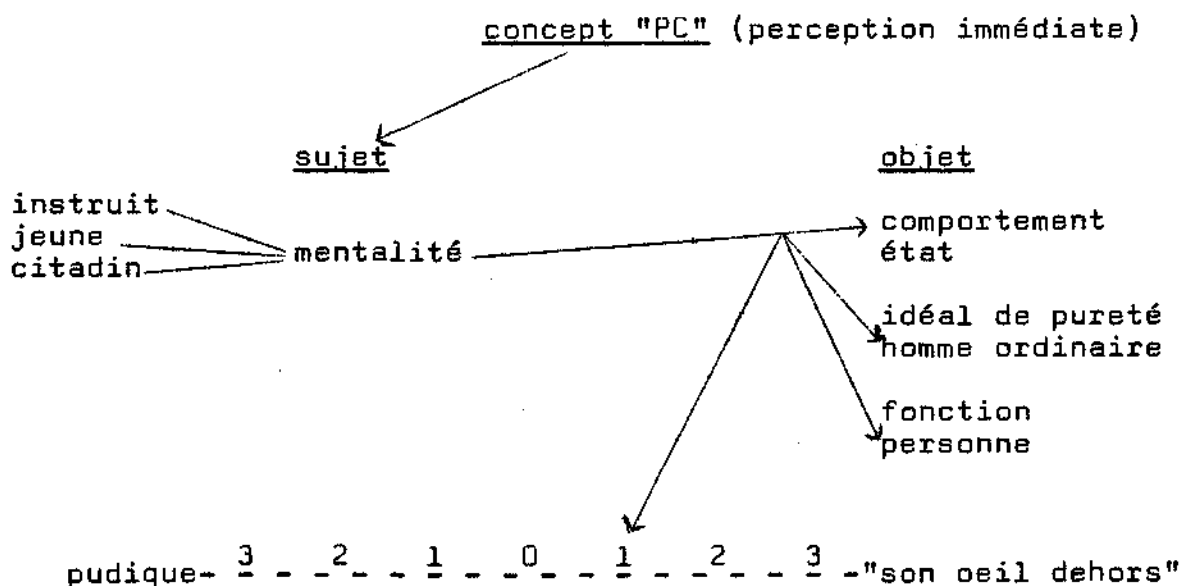
struction, sexe et état civil.

L'objet de son côté se présente sous différentes formes. Si l'on demande à un sujet d'émettre un jugement sur le mot PM, il peut se référer à un seul PM ou à plusieurs, à la vie personnelle et sociale du prêtre ou à sa fonction et à l'idéal qu'il représente, à son comportement ou à son état civil (célibataire ou marié), à un jeune prêtre instruit ou à un vieux prêtre non instruit.

La connotation d'un mot est donc tributaire de la mentalité du sujet et de sa façon de percevoir l'objet à partir de ses idées et de son vécu personnel. Un sujet de mentalité traditionnelle approche plutôt le prêtre à partir de l'idéal qu'il représente, de sa fonction et de son état civil. Sa perception partielle aboutit par exemple au jugement que le PC, du fait de sa virginité, est plus pudique et saint que le PM. On pressent la grande importance du stéréotype dans la formulation d'un jugement qui, en dernière analyse, repose plus sur des idées stéréotypées en matière de virginité que sur la perception précise d'un comportement.

D'autres sujets, instruits et de mentalité analytique, voient d'abord le prêtre comme personne et analysent son comportement. Ils en concluent que le PC est moins pudique que le PM. Schématisons ces deux façons de percevoir le prêtre:





Voyons de plus près ces deux façons de juger, l'une plutôt stéréotypée et essentielle (à partir de l'état), l'autre davantage existentielle (à partir de l'existence vécue).

1) le raisonnement essentiel et stéréotypé

Dans l'association des mots aux adjectifs, les sujets introduisent directement leurs principes sur le sacerdoce, le mariage et le célibat:

"Un prêtre qui tombe amoureux, ce n'est pas possible !".

"Faut-il encore dire que le prêtre est par définition un homme saint, parfait, chaste, fort, sympathique, humble et apaisé ? C'est comme ça. Tous les jours il mange le corps du Christ, Dieu est avec lui".

"La religion dit que la virginité est un état plus sublime que le mariage.
Le PC est vierge.
Le PC est donc plus sublime, saint, parfait et chaste".

"Celui qui n'est pas lié à une famille, est plus disponible, il a plus de temps pour prier et servir.
Le PC, lui, n'est pas lié à une famille.
Il est donc plus serviable, actif, fort, généreux".

"Celui qui n'est pas marié a des relations clandestines".

"Celui qui se marie, ne peut pas être intelligent".

Dans ce genre de raisonnement stéréotypé, le sujet fait abstraction de la dimension sociologique et psychologique de la vie du prêtre. Toutefois, la vie du prêtre dans son déroulement

concret, peut contredire par exemple le principe que l'absence de soucis familiaux rend le PC nécessairement plus serviable. La plupart des PC peuvent connaître d'autres tracas beaucoup plus absorbants que les préoccupations familiales. Il n'est d'ailleurs pas évident non plus que le PC soit libéré de toutes sortes d'ennuis familiaux et que cette absence le rende plus serviable. La vérité d'un principe comme "l'affranchissement des soucis familiaux rend le PC plus serviable" peut donc être contestée dans son caractère général et contredite par la vie concrète des prêtres.

Les idées stéréotypées que nos sujets mettent en oeuvre dans leur raisonnement, leur sont inculquées par la religion ou le milieu social et nombre d'entre eux les ont absorbées et ont investi en elles leur affectivité.

les sources affectives des idées stéréotypées

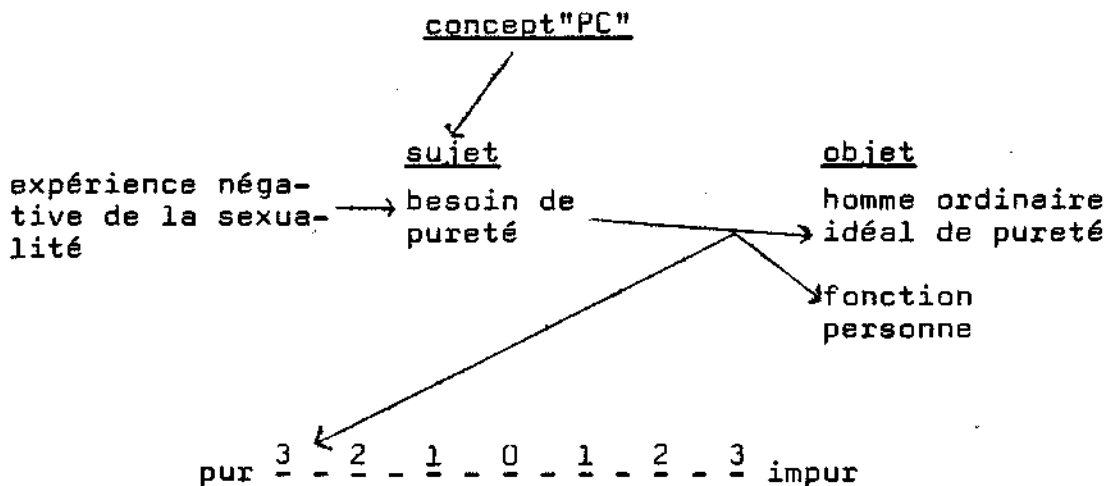
Les sujets du milieu traditionnel s'appuient souvent sur St. Paul pour défendre le principe de la supériorité de la virginité. Certains y attachent une grande valeur: "Il faut que le prêtre soit vierge", d'autres semblent répéter l'enseignement de l'Eglise sans se sentir concernés directement.

Quelles ont été les expériences qui ont fait naître le principe de la supériorité du célibat consacré ? Question complexe que nous ne pouvons qu'effleurer ici. Mentionnons d'abord quelques expériences positives qui sous-tendent ce principe.

La virginité peut être ressentie comme un état qui facilite la prière et le contact avec Dieu. Elle cherche à exprimer que l'homme est avant tout le fils de Dieu et non pas le père d'un fils ou le mari d'une femme. Elle peut témoigner d'un esprit de pauvreté et aboutir à une vie fraternelle de partage. Dans ce sens, elle est l'expression d'une expérience positive.

Mais ce n'est pas toujours la valeur de la virginité elle-même qui a créé le principe de sa supériorité. Il peut reposer aussi, comme nous l'avons vu, sur une expérience négative du monde, du mariage et de la sexualité. La virginité est alors considérée comme supérieure au mariage parce qu'elle permet à l'homme de se maintenir dans un climat de pureté désincarnée. Elle se transforme en une sorte de refuge, recher-

ché par ceux qui veulent fuir le monde. Un groupe de sujets tiennent à ce que le prêtre représente ce modèle de pureté déréalisé afin de se sentir, par une identification avec lui, à l'abri des vagues du monde impur. Si le prêtre se marie, ils n'auront plus d'assise solide et flotteront au gré des vents. L'enoncé "Il faut que le prêtre soit vierge" est exigé par un besoin de pureté, créé par une expérience négative du monde et de soi-même. En raison de la grande importance de la virginité du prêtre pour le sujet, celui-ci se refuse à penser que le PC puisse avoir des problèmes sexuels. Inconsciemment, il perçoit le PC à travers l'image dont il a besoin pour son propre équilibre psychologique. Ses affects, rationalisés sous la forme d'un principe, troublent et dénaturent sa perception et idéalisent l'objet perçu. Si tous prétendent à propos d'un PC qu'il n'est pas pudique, il dira: "Ce n'est pas possible, il est vierge". Pour un tel sujet, le sens de beaucoup d'adjectifs est déterminé par l'idée fixe que le prêtre vierge est en tout plus sublime que le prêtre marié. Celui-là est donc plus fort, humble, saint, chaste etc.



Par l'intrusion de ses idées sur la virginité dans l'expression de son jugement de valeur, l'ancienne génération idéalise le PC. O.Klineberg décrit les traits caractéristiques de ceux qui idéalisent et accueillent spontanément les préjugés et les idées stéréotypées (4). Ils sont conformistes, autoritaires, rigides, puritains et attachés aux modèles familiaux. Esprits grégaires, ils éprouvent de la difficulté à établir des rapports interpersonnels satisfaisants et attachent grande importance au statut social. Le monde leur paraît un endroit périlleux où les

hommes sont fondamentalement mauvais et dangereux.

Toutes ces caractéristiques, nous les avons trouvées chez nos sujets du milieu traditionnel, dont le jugement est souvent stéréotypé. Les personnes instruites de la nouvelle génération ont des idées moins stéréotypées. Leur jugement est plus analytique, plus existentiel aussi, en ce qu'il en appelle directement à la vie concrète du prêtre. O.Klineberg remarque également que les étudiants et les instruits émettent un avis plus critique et pensent de manière moins stéréotypée (5).

La méthode d'Osgood a révélé que les religieuses et notamment les religieuses âgées et non instruites, ont une image assez négative du PM, nettement différente de celle des autres groupes. Quelle peut-être la source de leurs idées stéréotypées sur le PM ? Existe-t-il une situation conflictuelle entre le PM et les religieuses de mentalité traditionnelle ? Elles lui tiennent peut-être rigueur d'avoir souillé par le mariage l'idéal de pureté dont elles sont avec lui les représentants. Elles voient alors en lui la négation de cet idéal qu'elles utilisent comme mécanisme de défense contre leurs propres pulsions et conflits; aussi représente-t-il une certaine menace. Elles s'aperçoivent en outre que leur relation avec le PM diffère de celle qu'elles ont avec le PC. Celui-ci est vraiment "leur" prêtre, pas de femme entre lui et elles. Aussi le tiennent-elles en haute estime.

Par rapport aux autres groupes, les prêtres mariés apprécient davantage le PM et portent souvent moins d'estime au PC. Des sentiments de défense et le désir d'auto-affirmation semblent jouer dans leurs jugements. Examinons le cas d'un PM qui aurait souhaité rester célibataire. Pour lui, la virginité l'emporte sur le mariage. Malgré sa haute idée du célibat, il n'a pas pu s'y résoudre à cause de ses tentations: "Je n'étais pas assez fort pour affronter le célibat". Devant le PC il se sent faible et le PC de son côté ne manque pas une occasion de le lui manifester. Humilié par sa faiblesse et par le comportement méprisant du PC, le PM cherche à se défendre, même à se venger; il idéalise l'image du PM et noircit celle du PC, en lui attribuant des défauts multiples. Poussé par ses sentiments de jalousie et d'infériorité, par son désir de rabaisser le PC, il perçoit la vie du PC d'une façon défigurée.

Ce PM ne représente pas exactement l'ensemble des prê-

tres mariés. Pourtant, le souci de défense et d'affirmation de soi affecte nombre de PM qui, frustrés par le mépris du PC à leur égard, recherchent un débouché à leur agressivité en accablant le PC de vices sexuels. Les PM, blessés par le dédain des PC, ne sont pas rares:

"Le PC s'impose à nous et nous donne des ordres. Il ne nous demande jamais notre avis".

"L'évêque est toujours entouré de PC. Ils parlent ensemble, font des projets ensemble. Nous n'avons pas droit à la parole dans notre Eglise, qui est entièrement dirigée par des célibataires".

"Je sens que le PC nous méprise. Il se sent supérieur à nous, il a des diplômes. Il se comporte avec nous comme un professeur avec ses élèves".

La vision des groupes dont nous venons de parler est troublée par des idées stéréotypées, dont l'origine est à déceler dans ces tendances hostiles à l'égard de ceux qui les menacent ou dans des sentiments de loyauté et de solidarité avec ceux qui leur sont semblables et sympathiques.

2) le_raisonnement_existentiel

Dans ce type de jugement, le sujet s'appuie sur le comportement et la vie personnelle du prêtre. Tantôt l'appréciation provient d'une observation directe et primaire de l'objet, tantôt il dérive également de la réalité perçue, mais il est interprété selon des principes de nature sociale ou psychologique, avant même que le comportement de la personne en question soit exprimé dans le jugement.

a) le_jugement_direct

Certains adjectifs comme "pudique-son oeil dehors", "actif-paresseux" et "intelligent-ignorant" décrivent directement une conduite ou une réalité sociologique et se prêtent à une appréciation directe: "Tous les PC que je connais, ont leur oeil dehors et sont plus actifs et instruits que le PM". Le contenu de ce type de jugement est déterminé par le comportement de la personne signifiée ou par sa situation de fait et définit assez fidèlement le reflet apparent de la réalité perçue.

b) le jugement indirect

Les sujets partent ici d'une conduite précise qu'ils interprètent ensuite selon des principes, d'ordre sociologique par exemple. Les sujets remarquent que le PC rend visite à une femme seule à la maison. La société orientale soupçonne immédiatement tout homme surpris dans cette situation. D'après ce principe, basé sur des expériences réelles, les sujets soupçonnent le PC.

Instruits et Jeunes expliquent souvent le comportement du prêtre à partir de principes psychologiques:

"Le PC est papillonnant et instable.
Celui qui papillonne est angoissé.
Le PC est angoissé".

"Le PC ne fait que travailler.
Celui qui ne cherche que le travail, n'est pas lui-même.
Le PC n'est pas lui-même, il cherche des compensations, il est angoissé, triste, seul".

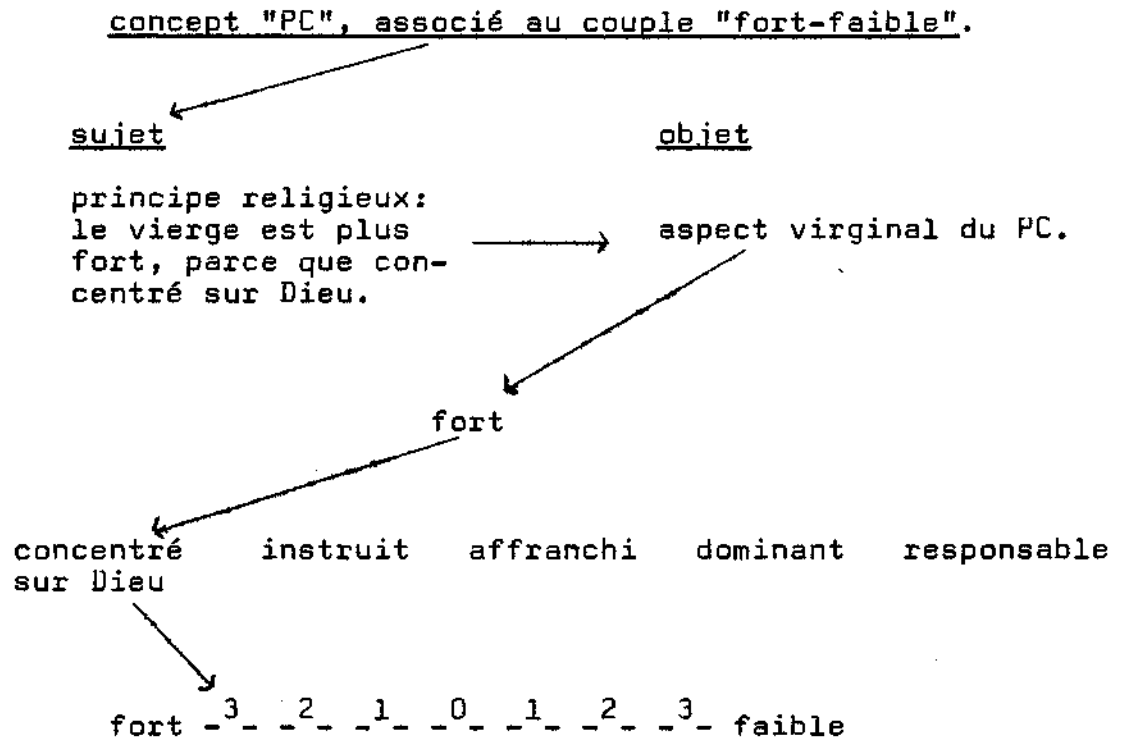
La vérité d'une appréciation, basée sur un énoncé d'ordre sociologique ou psychologique, dépend de la validité de cet énoncé. Dans la mesure où la perception est correcte et la valeur scientifique du principe attestée, le jugement n'est pas stéréotypé.

D) l'importance du processus de médiation pour la signification des adjectifs.

Il convient d'attacher grande importance à la façon dont raisonnent les sujets car la ~~la~~ signification, donnée aux adjectifs, découle de la nature des principes utilisés dans le processus de la connotation. L'adjectif "fort" par exemple, compris à partir de plusieurs principes, peut revêtir autant de significations différentes:

- le PC est plus fort parce que St.Paul le dit.
- Le PC est plus fort parce qu'il n'est pas lié à une famille.
- le PC est moins fort parce qu'il n'a pas de responsabilité.
- le PC est plus fort parce qu'il est vierge, il domine le sexe.
- le PC est moins fort, il a peur du sexe et de la femme.
- le PC est plus fort parce qu'il est instruit.
- le PC est plus fort parce qu'il s'impose.
- le PC est moins fort parce qu'il a besoin de s'imposer.
- le PC est plus fort parce qu'il sait vivre avec sa solitude et son angoisse.

La signification d'un adjectif dépend donc de l'aspect sous lequel l'objet signifié est perçu, et cette perception est déterminée par la mentalité du sujet et par la nature de ses principes:



La méthode d'Osgood nous révèle que le PC est connoté comme un homme saint, énoncé qui n'a de sens que si l'on connaît exactement la signification de l'adjectif "saint". Elle peut se modifier selon les cultures, les pays, les mentalités, les individus. La phrase "le PC est un homme saint" ne revêt peut-être pas le même sens dans la bouche d'un occidental que dans celle d'un oriental. Un homme instruit aura une autre conception de la sainteté et raisonnera à partir d'autres principes que le non instruit.

La méthode de l'analyse factorielle nous a permis de préciser le sens des adjectifs d'après leurs associations avec d'autres adjectifs. L'adjectif "saint" par exemple s'allie au facteur "chasteté". Notamment pour les laïcs, est saint celui qui avant tout est chaste.

Nous avons pu nous rendre mieux compte des divers sens des adjectifs par les justifications que les sujets ont données de leurs réponses. En indiquant, par exemple, pourquoi ils considéraient le PC plus fort que le PM, ils dévoilaient leur façon

de raisonner et le sens que l'adjectif "fort" recouvre à leurs yeux.

CONCLUSION (de la quatrième partie).

La méthode d'Osgood a permis de mesurer la différence entre le PM et le PC selon plusieurs catégories de sujets. Nombre d'entre eux, incapables de formuler un jugement d'après le comportement réel du prêtre, ont livré une image stéréotypée. A cet égard on notera avec intérêt que chaque groupe se crée son propre stéréotype qui s'origine ordinairement dans une attitude de sympathie ou d'antipathie à l'égard du PM et du PC. Les interviews, effectuées à partir de la méthode, donnent le moyen de détecter le rôle de la stéréotypie dans les opinions exprimées et de rejoindre le soubassement affectif des stéréotypes de chaque groupe.

Dans quelle mesure la différence entre le PM et le PC, révélée par la méthode, correspond-elle à la réalité ? Si tous les sujets s'accordent sur l'idée que le PC est nettement plus fort et moderne que le PM, il est probable que leur jugement traduit d'assez près la réalité perçue. Toutefois, il reste à préciser l'aspect sous lequel le PC est considéré comme plus fort. Les différences entre le PM et le PC sont en général suffisamment grandes pour que s'y reconnaisse un lien certain avec la vie concrète du prêtre. La façon d'ailleurs dont les instruits justifient leurs réponses, témoignent du souci de rendre aussi fidèlement que possible la réalité perçue.

C O N C L U S I O N

G E N E R A L E

Cette thèse a traité de la différence entre l'image psycho-sociale du PM et celle du PC, ainsi que de l'influence des facteurs individuels et collectifs mis en oeuvre dans cette divergence. La méthode d'Osgood a permis de relier la diversité des jugements sur les deux personnages à la diversité des catégories de sujets. Les interviews libres, suivies de réflexions de nature psycho-sociale et psychanalytique, ont ouvert à l'intelligence de cette différence dont l'origine est à chercher tantôt dans la vie réelle du prêtre tantôt dans les stéréotypes du sujet ou du groupe percevants.

L'enquête s'est inscrite dans un contexte où se laisse découvrir une évolution sensible. Chaque génération élabore sa propre image du prêtre, modelée la plupart du temps par ses besoins personnels.

L'image sacerdotale traditionnelle paraît tributaire d'une évolution oedipienne perturbée et d'une vision dualiste du monde, où s'enracine une idée déréalisée du sacerdoce et du célibat. Quand un être est marqué par le sceau du désir de sa mère et éprouve un besoin de pureté et de force, il trouve dans l'identification à cette image la satisfaction de ses besoins psychologiques.

J'ai dessiné la figure psycho-sociale du prêtre traditionnel sous ses traits plutôt négatifs. Dans les interviews, les sujets de l'ancienne génération ont associé presque constamment la personne du prêtre aux idéaux de pureté, de perfection et de force. Cette référence conduit tout spontanément à une large supériorité du PC sur le PM. Il n'en reste pas moins que nombre d'aspects plus positifs composent l'image traditionnelle du prêtre. On le compare souvent au bon pasteur, au cierge qui, en se consumant, éclaire les autres de sa lumière. Il incarne l'esprit d'hospitalité de la communauté et sa maison est le rendez-vous des sans-abri. J'ai négligé ces aspects positifs qu'on ne retrouve pas en facteurs déterminants dans la différenciation du PM et du PC.

Pour l'ancienne génération, la variable "instruction" joue en faveur de la préférence pour le PC, sans revêtir cependant, dans l'esprit du commun, la même importance que le célibat. Moins attirés par la science du prêtre, les personnes âgées et les non instruits cherchent avant tout en lui l'hom-

me mortifié, retiré du monde pour être plus proche de Dieu.

L'instruction plus poussée et la jeunesse plus grande du PC résultent pour une bonne part d'une politique menée par l'Eglise latine, et basée sur l'idéologie selon laquelle le PC est le vrai prêtre. Il ne faudrait pourtant pas voir là la cause unique de la moindre instruction du PM. Il est beaucoup plus difficile d'assurer à un homme marié, candidat au sacerdoce, une formation théologique valable. Il est vrai qu'en d'autres temps, il n'en avait guère besoin. Destiné au ministère de campagne, il était facilement plus instruit que ses paroissiens.

La nouvelle génération de laïcs préfère également le PC au PM, sauf dans le domaine de la chasteté. Peu sensibles à l'idéologie commune, ils en apprécient les fruits, dans la mesure où ils rencontrent un PC plus instruit, jeune et plus dynamique que le PM.

Les clercs, plus au fait de la vie du prêtre, et surtout parmi eux les jeunes et les instruits, n'ignorent rien des problèmes affectifs et sexuels du PC. Celui-ci a été structuré dès son jeune âge par l'incorporation à un idéal, assorti de tout un système de répression en ce qui touchait sa vie intime et affectivo-sexuelle. La mise en question de cet idéal place nombre de PC devant un vide intérieur angoissant, qu'ils cherchent à combler par l'identification à d'autres images valorisantes ou par des attitudes compensatoires. La forte différence, dans le domaine de la chasteté et de la relation, entre l'image du PC telle que la véhiculent clercs instruits et jeunes et celle à laquelle s'attachent laïcs âgés et non instruits, tient au fait que ces derniers, de mentalité traditionnelle, perçoivent pour une bonne part le célibat à travers leurs idées stéréotypées, alors que les premiers appuient leur jugement sur le comportement réel des PC et l'analyse psychologique de leur attitude.

L'ensemble des laïcs et des clercs connotent le PM à peu près de la même façon. L'image en est plus stable, même si prêtres mariés et religieuses se distinguent des autres groupes pour des raisons spécifiques.

Dans ma thèse, je me suis limité à déterminer la façon dont deux générations et différents groupes de sujets perçoivent le PM

et le PC. Déjà un décalage s'est produit entre le passé et le présent. Et que dire de l'avenir ? Est-il possible de dessiner l'image du PM et du PC dans l'optique de la future génération ? On avancera l'hypothèse que cette image se distinguera nettement de celle du passé et du présent. La plupart des facteurs, dont la mise en oeuvre au début de ce siècle a structuré la différence des deux situations, subissent une modification profonde. La structure psychologique de la constellation familiale change lentement. Les jeunes ne se reconnaissent plus dans la conception traditionnelle du sacerdoce, du mariage, du célibat et du monde, en laquelle se retrouve l'incidence de la structure familiale ancienne. La possibilité est offerte aux séminaristes de choisir librement le mariage. Bien que diminue le nombre de candidats au sacerdoce, les jeunes PM instruits seront plus nombreux dans un proche avenir. Subvenant plus aisément à leurs besoins et moins chargés d'enfants, ils seront moins préoccupés des problèmes matériels et financiers et plus indépendants de leurs fidèles. Une fois levée l'incompatibilité entre le sacerdoce et le mariage, on trouvera peut-être pour la première fois réellement des prêtres maronites mariés, je veux dire des prêtres libérés de devoir mettre leur mariage entre parenthèses pour accomplir leur fonction sacerdotale à l'image du PC. Avec un mariage révalorisé, un sacerdoce privé de son caractère désincarné, le PM deviendra peut-être une personne, en qui les deux états s'unissent harmonieusement. Il semble que dans le domaine de la force et de la spiritualité, l'image du PM s'en trouvera améliorée.

Le visage futur du PC se distinguera aussi dans ses traits des figures passées et présentes. Le séminaire le marquait selon une certaine idée du sacerdoce et du célibat. La critique de cette conception devait conduire à de substantiels changements dans la formation. Actuellement, on prête davantage attention à la personne du prêtre et à son épanouissement, sans entraver sa croissance affective par tout un système de tabous. Ainsi peut-on entrevoir un célibat moins lié à un modèle de pureté et à l'interdit qu'à la possibilité d'édifier une vie filiale avec Dieu et un rapport fraternel avec les hommes. On examinera le candidat au sacerdoce sur la qualité de sa présence affective à Dieu et aux autres et, éventuellement, sur le besoin de rechercher des compensa-

tions de toutes sortes. Il est possible que le futur PC, recruté et formé autrement, n'ait plus de problèmes affectifs majeurs et recoure moins au subterfuge du dévouement pour se sentir exister. La conception plus humaine du sacerdoce aidera sans doute le PC à s'équilibrer dans l'exercice même de sa fonction.

Il me semble qu'à l'avenir, la différence entre le PM et le PC s'atténuera. L'idéologie religieuse traditionnelle, l'instruction et l'âge, trois variables principales dans la détermination de cette différence, ne joueront plus à l'avenir un rôle de même importance. Peut-être le PC disposera-t-il de plus de temps pour s'instruire et nourrir sa vie spirituelle. Le choix du célibat témoignera de la force de sa conviction et de son amour pour sa mission. Aussi pourra-t-il être perçu comme un peu plus fort et spirituel que le PM. Celui-ci, de son côté, trouvera dans son mariage le lieu possible d'une maturité psychologique et du développement harmonieux de ses qualités relationnelles.

A l'avenir, le PM, semble-t-il, vivra au côté du PC, dans une sorte d'égalité et non plus à l'ombre de celui-ci. Leurs relations cesseront d'être subordonnées pour devenir complémentaires.

Au terme de cette conclusion, il me reste à remercier cordialement tous mes amis orientaux dont l'aide m'a été précieuse pour réaliser cette enquête et entrevoir quelque chose de cet univers proche-oriental si attachant.

NE PAS
LES LIVRES
US-MEMES

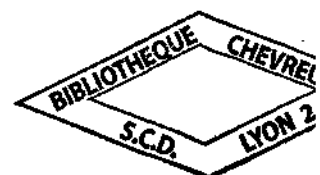
frans van der lugt

L'IMAGE DU PRETRE MARIÉ
ET DU PRETRE CELIBATAIRE
DANS LA COMMUNAUTE MARONITE
LIBANO - SYRIENNE

thèse présentée en vue du
doctorat de troisième cycle
de psychologie
devant l'université de Lyon II

tomell

1976



A N N E X E

TABLEAUX - DONNEES TECHNIQUES -

CARTES 1 - 56

NOTES 57 - 65

BIBLIOGRAPHIE 66 - 74

Carte du Liban et de la Syrie.

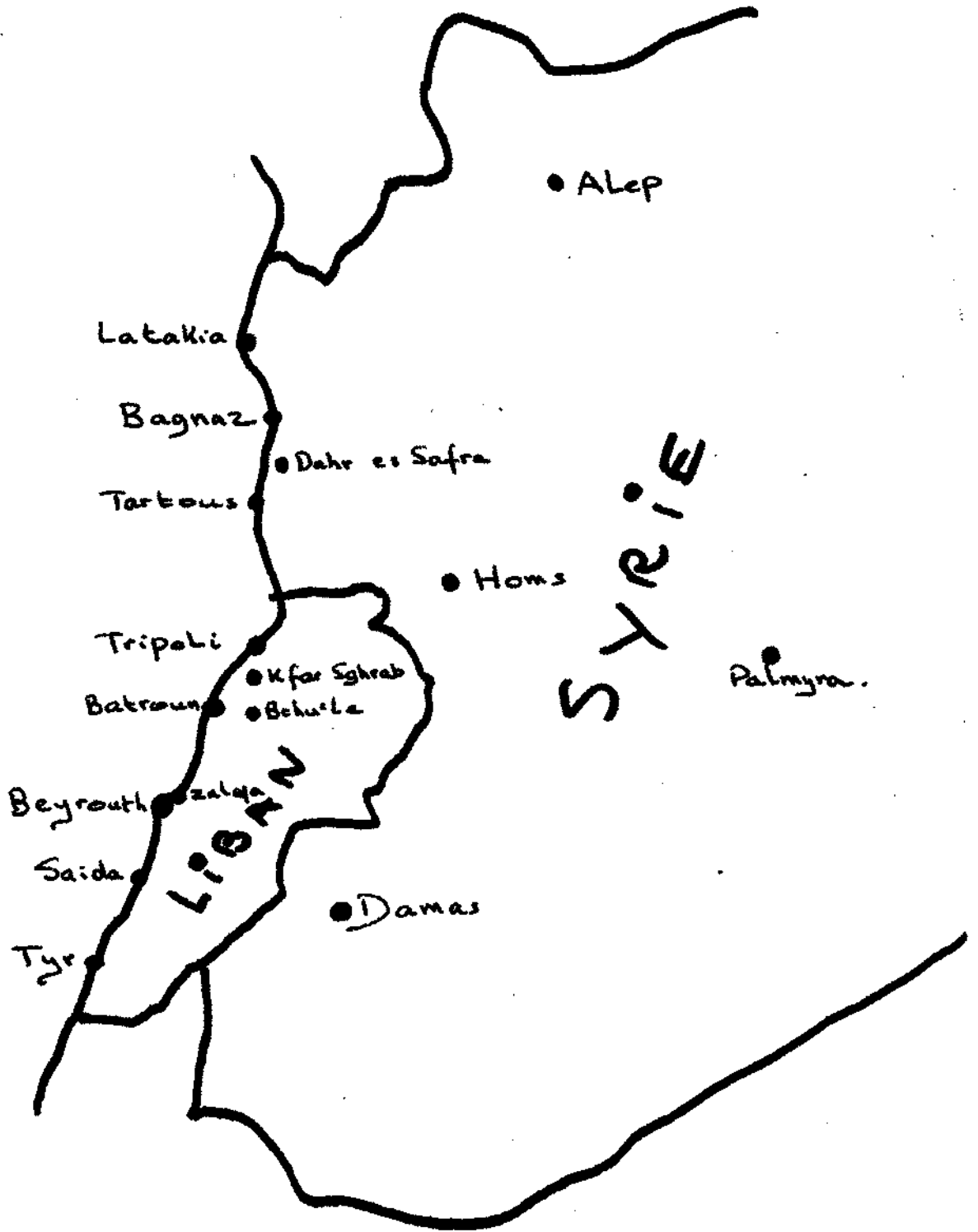
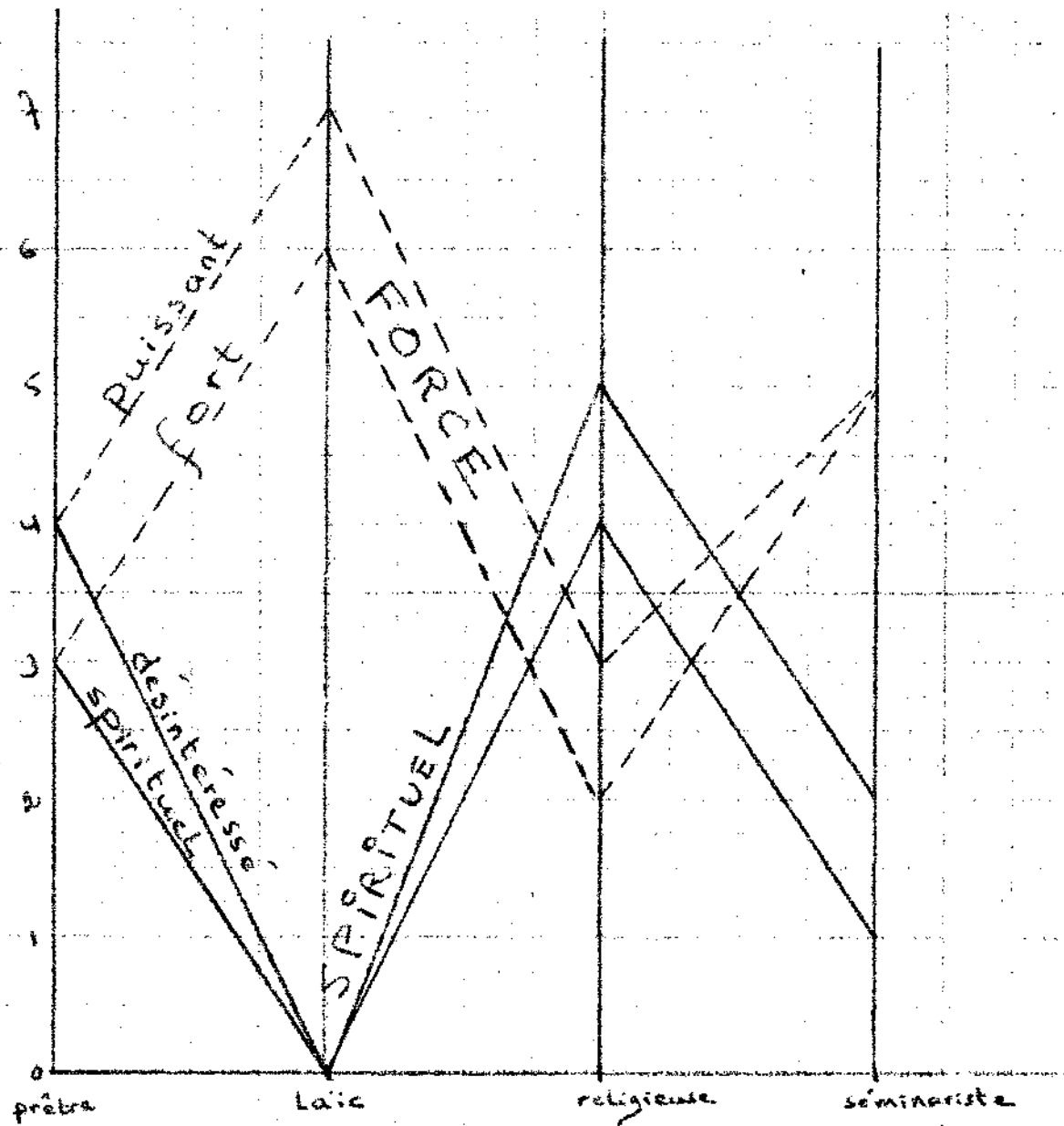


schéma de l'échantillon des sujets laïcs

MILIEU	AGE	MARIÉS				CELIBATAIRES				Non Inst			
		Instruits		Non Inst		Instruits		Non Inst		hommes	fémmes		
		hommes	fémmes	hommes	fémmes	hommes	fémmes	hommes	fémmes				
HOMS 54	J	2	2	2	2	4	4	4	4	2			
	M	4	2	4	4	2		2			2		
	V	2	2	2	2								
ZALQA 48	J	2	2	2	2	4	4	4	4	2	2		
	M	2	2	2	2	2		2					
	V	2	2	2	2								
BAGNAL 55	J				2	4	4	4	4	2	2		
	M	3	3	3	3	3		3			3		
	V	2		2	2	2		2			2		
BCHU'LE 51	J	2	2	2	2	4	4	4	4	2	2		
	M	2	2	2	2	2		2		2	1		
	V	2		2	2						2		
KFAR 28	J	2		2	4		4			4			
	M			2	2						2		
	V	2		2	2								
DAHR 40	J	2	2		2	4	4	4	4		2		
	M	4		2	4								
	V	2		2	2								
TOTAL		37	21	35	43	20	11	24	20	11	20	14	20

58 + 78 = 136

106 + 34 = 140



regroupement des variables selon les facteurs "force" et "spirituel".

facteur "chasteté/maturité"

HOMME

laïcs

facteur 3

pudique	.7769
chaste	.7731
saint	.5657
véridique	.4999
pur	.4465

facteur 11

posé	.7079
mûr	.4529

clercs

facteur 3

mûr	.7759
posé	.7102
respecté	.5428
pur	.4051

facteur 5

hors de doute	.5743
saint	.5347
chaste	.5106
pudique	.4574
pur	.4525

FEMME

laïcs

facteur 1

pudique	.7870
hors de doute	.7154
posé	.5672
mûr	.5670
pur	.4787
chaste	.4644
respecté	.4451
parfait	.4260

facteur 13

saint	.8066
pur	.4419
posé	.3981

clercs

facteur 3

pur	.8426
pudique	.7119
chaste	.6847
hors de doute	.4635
populaire	.4021

facteur 6

mûr	.7927
profond	.6898
posé	.6853
réaliste	.4767
véridique	.4602

PRETRE

laïcs

facteur 1

pudique	.7831
pur	.6919
chaste	.6601
saint	.5087
hors de doute	.4535
mûr	.4159

clercs

facteur 1

hors de doute	.6718
pudique	.6442
pur	.6361
mûr	.6092
chaste	.6062
posé	.6033
parfait	.4053

MOINElaïcsfacteur 1

pudique	.8523
pur	.8335
chaste	.8103
saint	.7854
hors de doute	.7631
mûr	.6595
brave homme	.6214
spirituel	.5860
posé	.5652
parfait	.4949
naturel	.4896
véridique	.4878
humble	.4804

clercsfacteur 1

pudique	.8027
pur	.7843
chaste	.7775
hors de doute	.6829
parfait	.5982
mûr	.5637
posé	.5589
sympathique	.5038
saint	.4969
spirituel	.4772
naturel	.4527
humble	.4267

PRETRE MARIElaïcsfacteur 1

posé	.6749
naturel	.6699
mûr	.6609
hors de doute	.5720

facteur 15

coeur chaste	.7873
pur	.7184
saint	.6591
pudique	.5264
hors de doute	.4503

clercsfacteur 3

posé	.7461
mûr	.6812
humble	.5295

facteur 10

hors de doute	.7476
pudique	.7212
pur	.4958
chaste	.4920

facteur 11

saint	.8348
chaste	.4281
pur	.4230

PRETRE CELIBATAIRElaïcsfacteur 1

pur	.7986
pudique	.7335
saint	.7007
coeur chaste	.7400
véridique	.6117
respecté	.5747
mûr	.5392
posé	.4968
hors de doute	.4395
spirituel	.4222

facteur 9

posé	.5422
naturel	.4786
mûr	.4456

clercsfacteur 14

posé	.6938
mûr	.7094
pur	.5898
pudique	.5440
chaste	.4766
véridique	.4491
profond	.4000

facteur "force/activité"

HOMME

laïcs

<u>facteur 2</u>		<u>facteur 5</u>		<u>facteur 14</u>	
puissant	.7794	fort	.7856	épanoui	.7079
actif	.5305	parfait	.6756	profond	.6708
sympathique	.5174			actif	.5237
intelligent	.4610				

clerics

<u>facteur 6</u>		<u>facteur 7</u>		<u>facteur 15</u>	
respectable	.8564	profond	.7694	intelligent	.8685
généreux	.4621	actif	.5248	puissant	.6735
		pur	.4533	spirituel	.4238
		saint	.4450		

FEMME

laïcs

<u>facteur 16</u>	
puissant	.8039
intelligent	.4544

clerics

<u>facteur 13</u>	
puissant	.6930
intelligent	.4841

PRETRE

laïcs

<u>facteur 2</u>		<u>facteur 10</u>		<u>facteur 11</u>		<u>facteur 15</u>	
actif	.7662	respectable	.8342	fort	.7811	fort	.8483
puissant	.6845	respecté	.4196	intell.	.6625	parfait	.4799
intelligent	.4585			saint	.4664	profond	.4199

clerics

facteur 3

profond	.7118
actif	.6962
généreux	.6746
intelligent	.4702
épanoui	.4137

MOINE

laïcs

<u>facteur 8</u>		<u>facteur 3</u>		<u>facteur 5</u>	
moderne	.8509	fort	.7980	profond	.8472
intelligent	.5131	puissant	.6836	respecté	.5149
		parfait	.4475		
		intelligent	.3848		

facteur 12

actif	.7525
serviable	.7377

clercs

<u>facteur 3</u>		<u>facteur 4</u>		<u>facteur 2</u>	
fort	.8196	profond	.7176	moderne	.8100
puissant	.6198	véridique	.6925	épanoui	.7332
		généreux	.6864	puissant	.4389
		actif	.6892	intelligent	.4062
		respecté	.5461		

PRETRE MARIE

laïcs

<u>facteur 2</u>		<u>facteur 9</u>		<u>facteur 12</u>	
fort	.7885	respectable	.7268	réaliste	.7314
puissant	.6911	intelligent	.5069	intelligent	.4705
		respecté	.4025	profond	.4664
				actif	.4330

clercs

<u>facteur 1</u>		<u>facteur 2</u>		<u>facteur 8</u>	
respecté	.7585	intelligent	.7500	réaliste	.8236
respectable	.7546	moderne	.7271	fort	.6165
serviable	.4400	profond	.5618	puissant	.4686
moderne	.4021	fort	.4471		
		parfait	.4395		

facteur 13

actif	.7545
profond	.5339

PRETRE CELIBATAIRE

laïcs

facteur 2

actif .6289
intelligent .6137
véridique .4290

facteur 3

fort .7475
respectable .5256
puissant .4682
parfait .4360

clerics

facteur 6

moderne .8688
intelligent .4472

facteur 2

actif .8535
profond .5734
véridique .4301

facteur 4

parfait .7659
fort .7399
gai .4108

facteur 7

respectable .7963
puissant .4110

facteur "spirituel"

HOMME

	<u>laïcs</u>		<u>clerics</u>
<u>facteur 8</u>		<u>facteur 1</u>	
spirituel	.7514	désintéressé	.8684
désintéressé	.7138	serviable	.5302
pur	.4208	apaisé	.4032
serviable	.4041	spirituel	.4017

FEMME

	<u>laïcs</u>		<u>clerics</u>
<u>facteur 7</u>		<u>facteur 7</u>	
désintéressé	.8005	spirituel	.8083
spirituel	.6958	désintéressé	.7435
chaste	.5081	serviable	.5487
serviable	.4788	populaire	.4057

PRETRE

	<u>laïcs</u>		<u>clerics</u>
<u>facteur 8</u>		<u>facteur 6</u>	
désintéressé	.7094	désintéressé	.8475
spirituel	.6948	spirituel	.6676
		apaisé	.4077

MOINE

	<u>laïcs</u>		<u>clerics</u>
<u>facteur 9</u>		<u>facteur 12</u>	
généreux	.7366	spirituel	.6970
spirituel	.4326	désintéressé	.6207
		saint	.5209

PRETRE MARIE

	<u>laïcs</u>		<u>clerics</u>
<u>facteur 3</u>		<u>facteur 7</u>	
spirituel	.8599	désintéressé	.6136
désintéressé	.7195	spirituel	.7458
généreux	.4061	véridique	.5188

PRETRE DELIBATAIRE

	<u>laïcs</u>		<u>clerics</u>
<u>facteur 4</u>		<u>facteur 12</u>	
désintéressé	.7643	désintéressé	.7881
spirituel	.6165	spirituel	.7692
		généreux	.5347
		respecté	.4342
		véridique	.4269

facteur "relation"

a) le_réseau_de_corrélation_principale

HOMME

laïcs

<u>facteur 1</u>		<u>facteur 6</u>		<u>facteur 10</u>		<u>facteur 17</u>	
généreux	.7434	réaliste	.7652	humble	.7776	populaire	.7581
respecté	.5231	naturel	.6691	aimé	.4562	serviable	.4303
véridique	.5178					intellig.	.4015

clercs

<u>facteur 2</u>		<u>facteur 9</u>		<u>facteur 11</u>		<u>facteur 13</u>	
gai	.8216	réaliste	.8382	humble	.8470	épanoui	.8046
sympathi.	.5787	naturel	.5268	naturel	.5045	généreux	.4561
populaire	.4551			popul.	.4680		

FEMME

laïcs

<u>facteur 2</u>		<u>facteur 4</u>		<u>facteur 5</u>	
aimé	.8253	reposé	.8198	populaire	.8315
sympathique	.7814	naturel	.6298	humble	.6503

clercs

<u>facteur 9</u>		<u>facteur 11</u>		<u>facteur 12</u>	
généreux	.8293	aimé	.8101	parfait	.8890
humble	.4070	sympath.	.4980	naturel	.4207

PRETRE

laïcs

<u>facteur 5</u>		<u>facteur 12</u>		<u>facteur 13</u>	
humble	.7614	généreux	.8295	naturel	.5934
posé	.6905	sympathique	.4965	réaliste	.5728
mûr	.6391			saint	.4328
populaire	.6346				
serviable	.6269				
réaliste	.4321				
véridique	.4772				
profond	.4240				
naturel	.4101				

clercs

<u>facteur 4</u>		<u>facteur 9</u>	
naturel	.6666	aimé	.7906
sympathique	.6136	populaire	.5183
facile	.6065	humble	.4829

MOINE

laïcs

facteur 10

populaire .8182
humble .5999

facteur 13

facile .7064
sympathique .6362
aimé .4238

clerics

facteur 10

réaliste .6981
naturel .4715

facteur 11

aimé .7026
populaire .4973

PRETRE MARIE

laïcs

facteur 11

humble .7322
populaire .5014
aimé .4234

facteur 14

épanoui .6584
généreux .5937

clerics

facteur 5

populaire .7921
sociable .7219
aimé .4958

facteur 9

serviable .6390
naturel .6346
humble .4248

facteur 12

généreux .7441
sympathique .5908
gai .4600

PRETRE CELIBATAIRE

laïcs

facteur 5

populaire .7561
sympathique .7219
aimé .7201
serviable .6272
humble .6009
généreux .4962
respectable .4658
intelligent .4553
respecté .4419
actif .4390

clerics

facteur 7

humble .7634
naturel .6711
populaire .6420

b) le réseau secondaire de corrélation

HOMME

<u>laïcs</u>		<u>clercs</u>	
<u>facteur 6</u>		<u>facteur 12</u>	<u>facteur 13</u>
facile	.8235	sociable	.8054
moderne	.4170	moderne	.6172
sympath.	.4057		
		épanoui	.8064
		généreux	.4561

FEMME

<u>laïcs</u>		<u>clercs</u>	
<u>facteur 12</u>		<u>facteur 3</u>	
moderne	.8896	sociable	.8237
épanoui	.4940	épanoui	.5633

PRETRE

<u>clercs</u>	
<u>facteur 4</u>	
naturel	.6666
sympathique	.6136
facile	.6065

MOINE

<u>laïcs</u>		<u>clercs</u>	
<u>facteur 2</u>		<u>facteur 13</u>	<u>facteur 2</u>
épanoui	.8088	facile	.7064
sociable	.7245	sympathique	.6362
		aimé	.4236
		moderne	.8100
		épanoui	.7332
		puissant	.4389
		intelligent	.4026

PRETRE MARIE

<u>laïcs</u>		<u>clercs</u>	
<u>facteur 14</u>		<u>facteur 5</u>	
épanoui	.6584	populaire	.7921
généreux	.5937	sociable	.7219
		aimé	.4958

PRETRE CELIBATAIRE

<u>laïcs</u>		<u>clercs</u>	
<u>facteur 11</u>		<u>facteur 3</u>	
épanoui	.7315	facile	.8026
moderne	.6916	sociable	.7125

c) les adjectifs "apaisé" et gai

HOMME

clerics

facteur 2

gai .8216
sympathique .5787
populaire .4551

facteur 4

apaisé .6831
aimé .6136

PRETRE

clerics

facteur 2

gai .7188
apaisé .4549
puissant .4016
épanoui .3904

PRETRE MARIE

clerics

facteur 4

apaisé .7913
gai .5153

facteur 12

généreux .7441
sympathique .5908
gai .4600

PRETRE CELIBATAIRE

clerics

facteur 6

apaisé .7944
épanoui .4101

facteur 13

apaisé .7864
gai .4804

l'adjectif "brave homme"

FEMME

clerics

facteur 10

brave homme .8052
véridique .5160

MOINE

clerics

facteur 6

brave homme .8876
humble .5040

PRETRE MARIE

clerics

facteur 6

brave homme .7888
parfait .4473
désintéressé .4369

PRETRE CELIBATAIRE

laïcs

clerics

facteur 13

brave homme .7751
naturel .5181

facteur 5

brave homme .8849
saint .4120

HOMME

	<u>laïcs</u>		<u>clerics</u>
1) puissant	5,58	sociable	5,92
2) respecté	5,56	intelligent	5,86
3) respectable	5,51	puissant	5,71
4) sociable	5,51	actif	5,71
5) aimé	5,41	aimé	5,66
6) intelligent	5,39	fort	5,65
7) fort	5,36	respectable	5,62
8) actif	5,33	respecté	5,61
9) gai	5,29	gai	5,55
10) généreux	5,02	généreux	5,55
11) moderne	4,89	sympathique	5,24
12) sympathique	4,86	moderne	5,12
13) parfait	4,82	parfait	5,03
14) épanoui	4,63	posé	5,03
15) populaire	4,58	épanoui	5,02
16) posé	4,58	mûr	4,93
17) mûr	4,56	facile	4,88
18) réaliste	4,48	serviable	4,84
19) profond	4,45	populaire	4,77
20) naturel	4,45	réaliste	4,68
21) serviable	4,41	naturel	4,66
22) pur	4,10	profond	4,55
23) véridique	4,04	hors de doute	4,44
24) facile	4,03	pur	4,26
25) humble	3,87	saint	4,24
26) hors de doute	3,78	pudique	4,12
27) saint	3,64	véridique	4,01
28) apaisé	3,62	apaisé	3,86
29) coeur chaste	3,35	coeur chaste	3,80
30) pudique	3,34	humble	3,60
31) spirituel	2,94	spirituel	3,56
32) désintéressé	2,86	désintéressé	2,99
33) brave homme	2,85	brave homme	2,97
TOTAL	147,06		157,44
MOYENNE GENERALE	4,5		4,6

FEMME

	<u>laïcs</u>		<u>clercs</u>
1) aimé	5,74	aimé	5,72
2) moderne	5,72	sympathique	5,53
3) respecté	5,57	respecté	5,52
4) sympathique	5,34	actif	5,45
5) sociable	5,27	respectable	5,44
6) actif	5,27	moderne	5,40
7) respectable	5,18	sociable	5,33
8) pudique	5,08	gai	5,32
9) puissant	5,01	intelligent	5,30
10) intelligent	4,99	puissant	5,26
11) pur	4,94	généreux	5,21
12) généreux	4,84	pudique	5,19
13) populaire	4,84	serviable	5,11
14) gai	4,84	pur	5,03
15) parfait	4,68	posé	5
16) facile	4,68	populaire	4,96
17) posé	4,59	coeur chaste	4,85
18) mûr	4,49	facile	4,83
19) coeur chaste	4,49	mûr	4,81
20) serviable	4,40	hors de doute	4,74
21) épanoui	4,39	épanoui	4,72
22) hors de doute	4,34	parfait	4,63
23) profond	3,95	fort	4,54
24) véridique	3,93	saint	4,48
25) saint	3,93	spirituel	4,34
26) fort	3,92	profond	4,04
27) humble	3,84	véridique	4,01
28) spirituel	3,73	désintéressé	3,97
29) désintéressé	3,59	réaliste	3,93
30) réaliste	3,50	apaisé	3,92
31) brave homme	3,44	humble	3,85
32) naturel	3,34	naturel	3,70
33) apaisé	3,23	brave homme	3,58
TOTAL	149,09		158,71
MOYENNE GENERALE	4,5		4,8

PRETRE

	<u>laïcs</u>		<u>clercs</u>
1) respecté	6,14	intelligent	5,68
2) posé	5,89	posé	5,67
3) mûr	5,88	respectable	5,66
4) véridique	5,81	respecté	5,61
5) intelligent	5,78	mûr	5,60
6) respectable	5,74	puissant	5,54
7) actif	5,72	sociable	5,53
8) puissant	5,72	véridique	5,52
9) serviable	5,72	serviable	5,45
10) sociable	5,61	pur	5,35
11) humble	5,65	pudique	5,31
12) pur	5,60	fort	5,29
13) réaliste	5,57	parfait	5,26
14) pudique	5,49	profond	5,17
15) naturel	5,45	saint	5,15
16) parfait	5,45	coeur chaste	5,12
17) populaire	5,44	actif	5,07
18) coeur chaste	5,41	généreux	5,05
19) fort	5,38	réaliste	4,97
20) profond	5,33	gai	4,92
21) saint	5,25	populaire	4,88
22) gai	5,24	épanoui	4,85
23) épanoui	5,20	sympathique	4,79
24) sympathique	5,17	naturel	4,79
25) aimé	5,15	aimé	4,75
26) facile	5,12	hors de doute	4,75
27) hors de doute	4,93	facile	4,73
28) moderne	4,92	désintéressé	4,70
29) spirituel	4,90	humble	4,65
30) généreux	4,83	spirituel	4,58
31) désintéressé	4,77	moderne	4,45
32) brave homme	4,57	brave homme	4,34
33) apaisé	4,52	apaisé	3,96
<hr/>			
TOTAL	175,35		167,14
MOYENNE GENERALE	5,3		5

MOINE

	<u>laïcs</u>		<u>clercs</u>
1) respecté	6,08	intelligent	5,69
2) véridique	5,88	respecté	5,62
3) humble	5,84	respectable	5,55
4) intelligent	5,82	posé	5,46
5) posé	5,79	puissant	5,40
6) actif	5,70	pur	5,30
7) mûr	5,65	fort	5,30
8) pur	5,61	véridique	5,26
9) respectable	5,59	mûr	5,26
10) aimé	5,56	profond	5,16
11) puissant	5,54	parfait	5,12
12) spirituel	5,50	coeur chaste	5,11
13) coeur chaste	5,49	pudique	5,08
14) serviable	5,48	aimé	5,06
15) sympathique	5,47	spirituel	5,04
16) profond	5,47	saint	5,04
17) pudique	5,42	serviable	5,01
18) naturel	5,39	gai	4,91
19) populaire	5,38	actif	4,88
20) parfait	5,37	désintéressé	4,84
21) saint	5,31	moderne	4,70
22) fort	5,23	généreux	4,70
23) désintéressé	5,18	populaire	4,70
24) réaliste	5,13	hors de doute	4,70
25) hors de doute	5,05	humble	4,67
26) facile	4,97	apaisé	4,66
27) brave homme	4,87	sympathique	4,61
28) généreux	4,86	naturel	4,49
29) apaisé	4,82	réaliste	4,49
30) gai	4,74	épanoui	4,45
31) épanoui	4,65	facile	4,40
32) moderne	4,61	sociable	4,38
33) sociable	4,26	brave homme	4,14
<hr/>			
TOTAL	177,51		163,08
MOYENNE GENERALE	5,4		4,9

PRETRE MARIE

	<u>laïcs</u>		<u>clerics</u>
1) mûr	5,79	mûr	5,92
2) sociable	5,76	posé	5,85
3) respecté	5,63	pudique	5,85
4) posé	5,62	hors de doute	5,75
5) pudique	5,50	sociable	5,72
6) humble	5,47	réaliste	5,57
7) réaliste	5,43	naturel	5,54
8) véridique	5,42	humble	5,48
9) naturel	5,41	coeur chaste	5,46
10) hors de doute	5,34	pur	5,46
11) populaire	5,27	populaire	5,41
12) actif	5,24	véridique	5,38
13) pur	5,24	respecté	5,29
14) épanoui	5,20	saint	5,28
15) serviable	5,20	gai	5,15
16) intelligent	5,16	épanoui	5,10
17) parfait	5,16	facile	5,08
18) puissant	5,15	serviable	5,07
19) coeur chaste	5,03	actif	5,01
20) saint	4,99	respectable	4,99
21) fort	4,50	parfait	4,97
22) aimé	4,94	généreux	4,96
23) gai	4,85	aimé	4,95
24) facile	4,84	puissant	4,95
25) respectable	4,84	brave homme	4,82
26) sympathique	4,66	intelligent	4,78
27) brave homme	4,66	apaisé	4,68
28) profond	4,66	fort	4,62
29) apaisé	4,35	sympathique	4,56
30) généreux	4,27	profond	4,52
31) moderne	4,06	désintéressé	3,81
32) désintéressé	3,80	spirituel	3,73
33) spirituel	3,70	moderne	3,46
TOTAL	165,14		167,17
MOYENNE GENERALE	5		5,1

PRETRE CELIBATAIRE

	<u>laïcs</u>		<u>clerics</u>
1) intelligent	6,18	intelligent	6,12
2) actif	6,12	moderne	5,82
3) respecté	6,11	respecté	5,81
4) serviable	6	puissant	5,8
5) puissant	5,92	respectable	5,79
6) aimé	5,90	actif	5,79
7) moderne	5,86	profond	5,77
8) sociable	5,84	fort	5,66
9) respectable	5,85	serviable	5,59
10) populaire	5,81	aimé	5,49
11) fort	5,76	véridique	5,43
12) sympathique	5,67	mûr	5,33
13) véridique	5,66	généreux	5,32
14) profond	5,65	sympathique	5,23
15) humble	5,58	gai	5,23
16) posé	5,53	sociable	5,20
17) mûr	5,50	posé	5,18
18) gai	5,50	parfait	5,17
19) généreux	5,47	pur	5,12
20) pur	5,45	populaire	5,10
21) parfait	5,40	désintéressé	4,98
22) spirituel	5,34	spirituel	4,85
23) réaliste	5,25	saint	4,84
24) facile	5,21	épanoui	4,76
25) épanoui	5,21	coeur chaste	4,69
26) désintéressé	5,19	facile	4,68
27) saint	5,18	pudique	4,64
28) coeur chaste	5,03	réaliste	4,61
29) pudique	4,97	humble	4,24
30) naturel	4,92	naturel	4,17
31) apaisé	4,54	apaisé	3,86
32) hors de doute	4,41	hors de doute	3,76
33) brave homme	4,25	brave homme	3,55
TOTAL	160,26		167,59
MOYENNE GENERALE	5,5		5,1

Tableau 1 : comparaison générale entre les mots inducteurs selon leur moyenne générale.

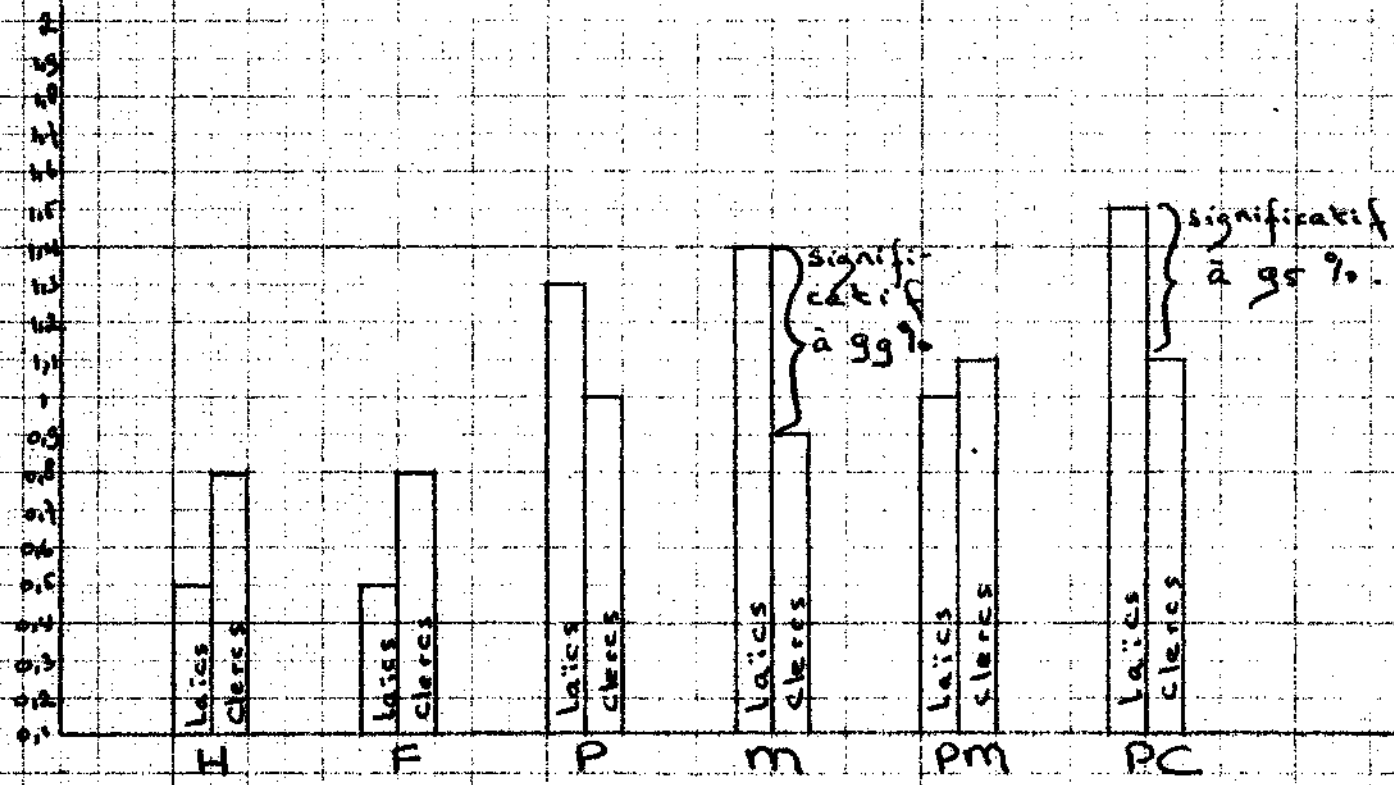


Tableau 2 : facteur "chasteté/maturité".

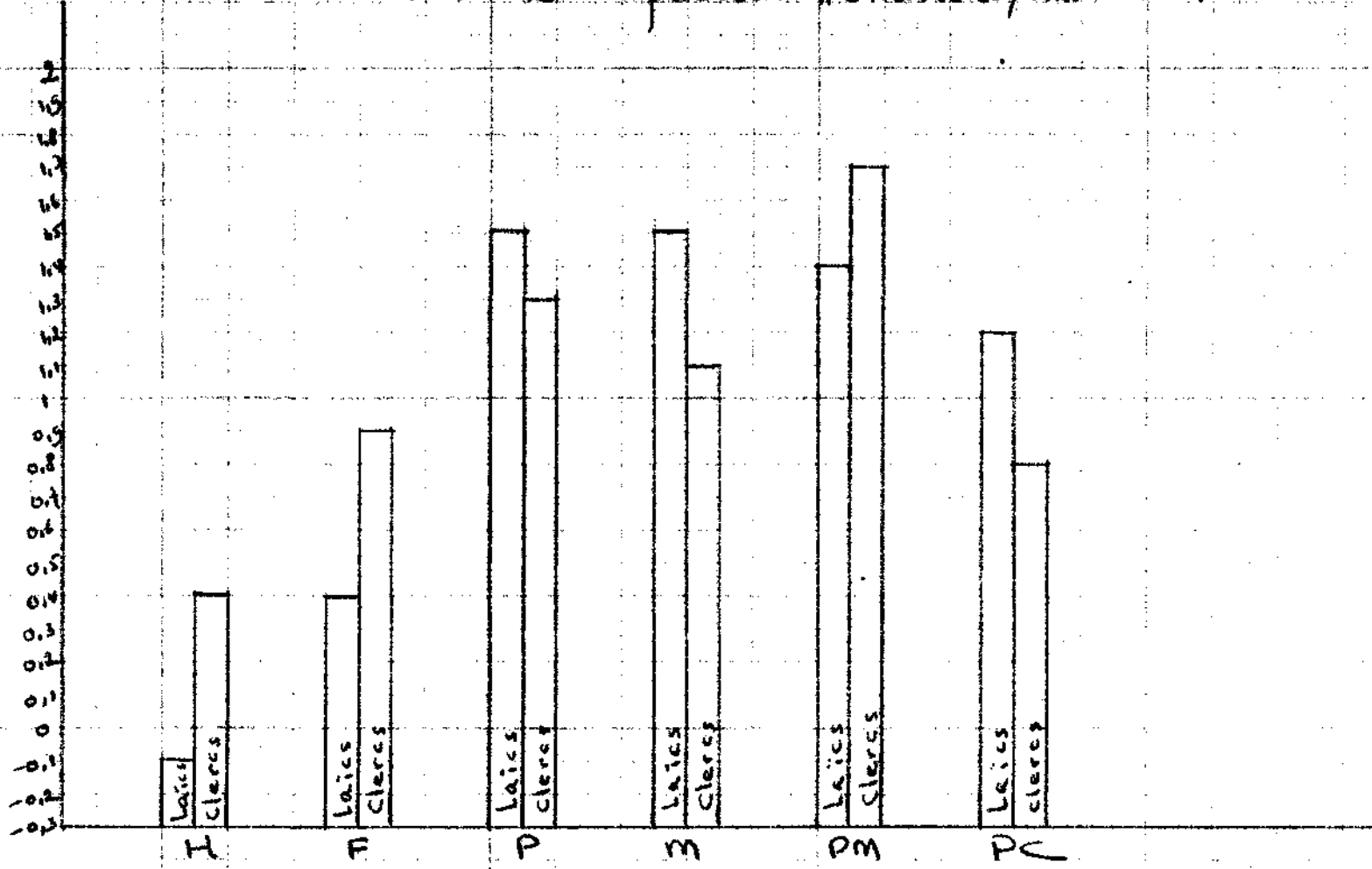
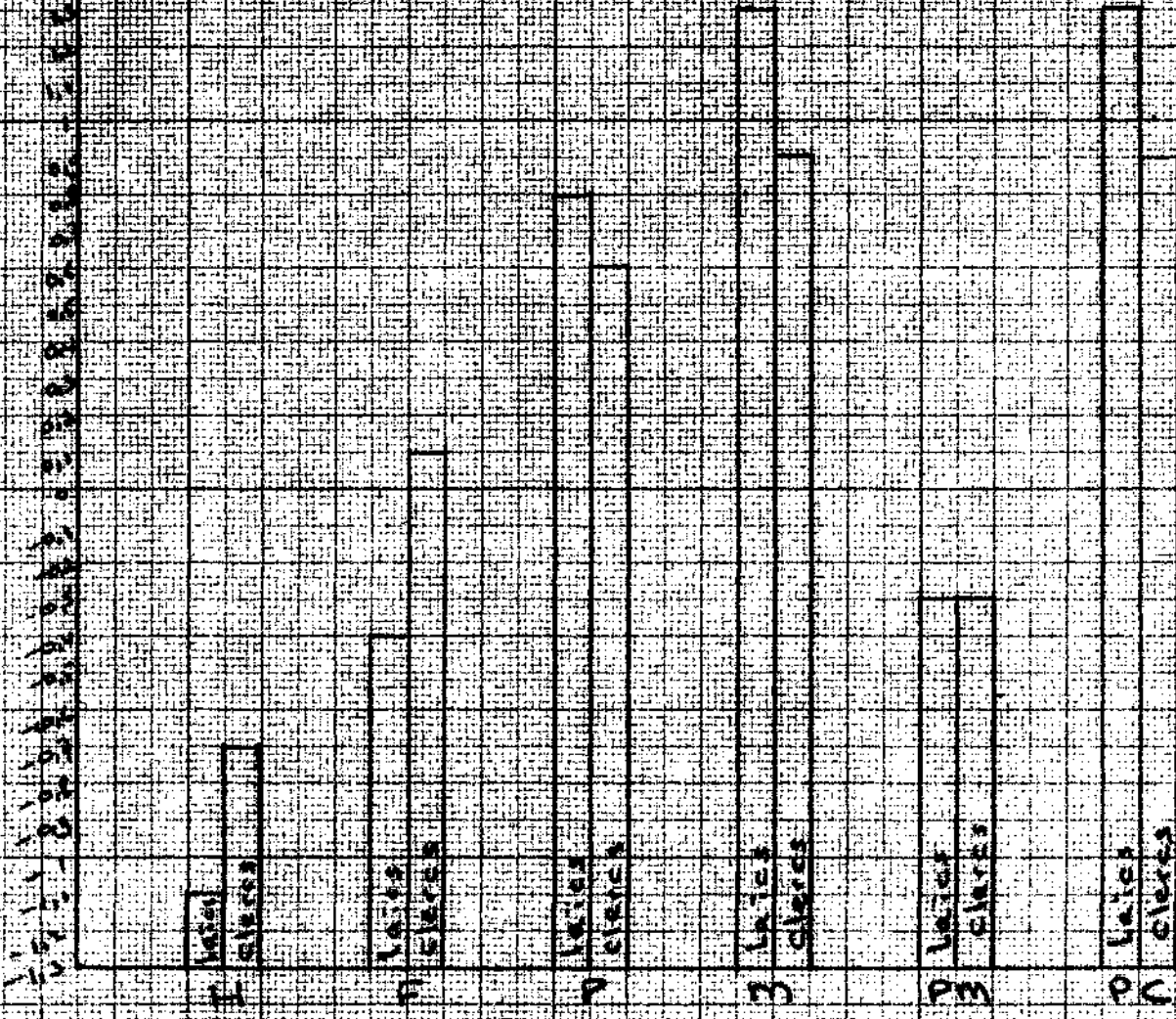


Tableau 3 : Facteur spirituel



1 2 3 4 5 6

tableau 4 : facteur "force/activité"

9
8
7
6
5
4
3
2
1
0

I
Laïcs
Clercs

II
Laïcs
Clercs

III
Laïcs
Clercs

IV
Laïcs
Clercs

V
Laïcs
Clercs

VI
Laïcs
Clercs

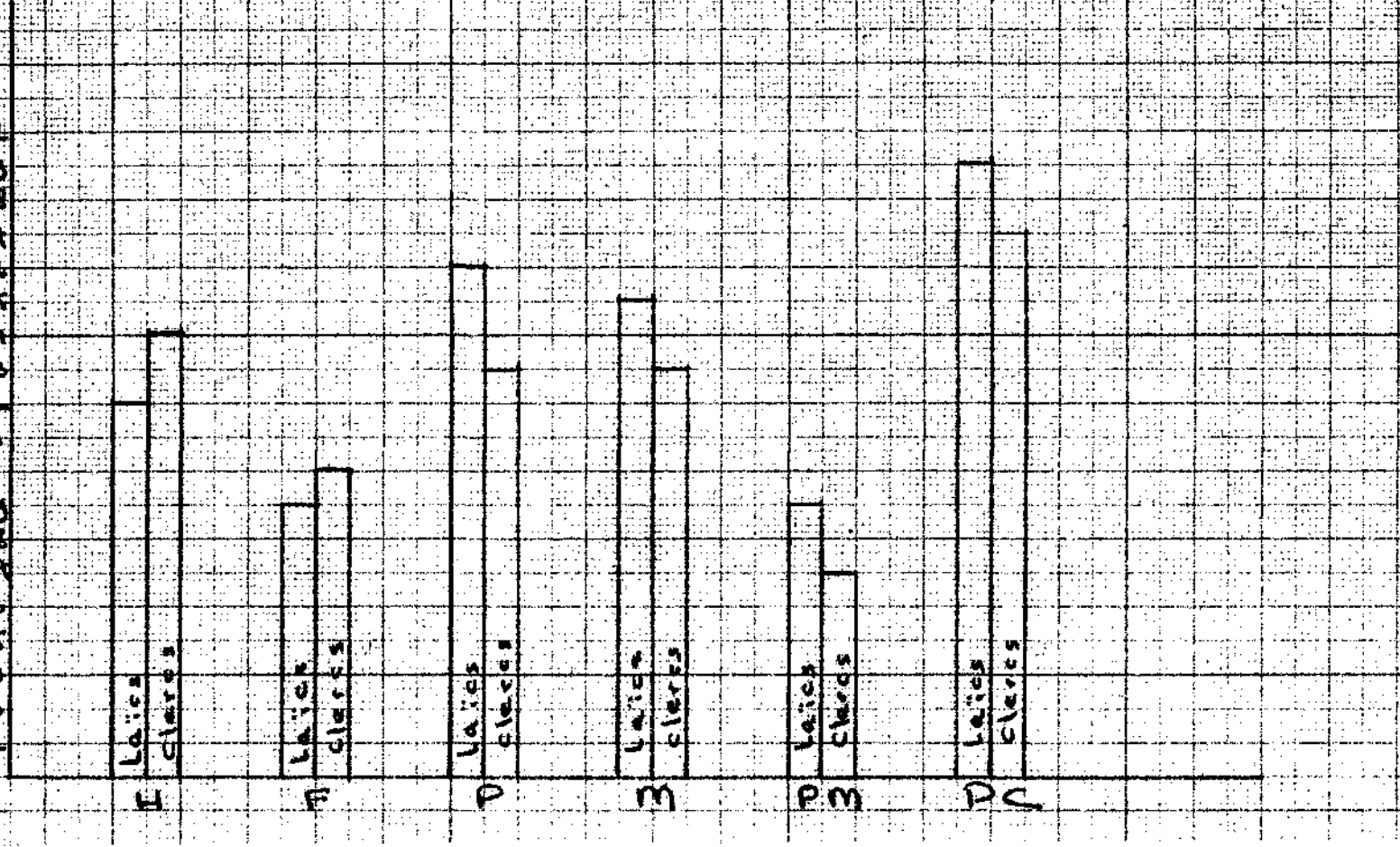


Tableau 5 : facteurs "relation"

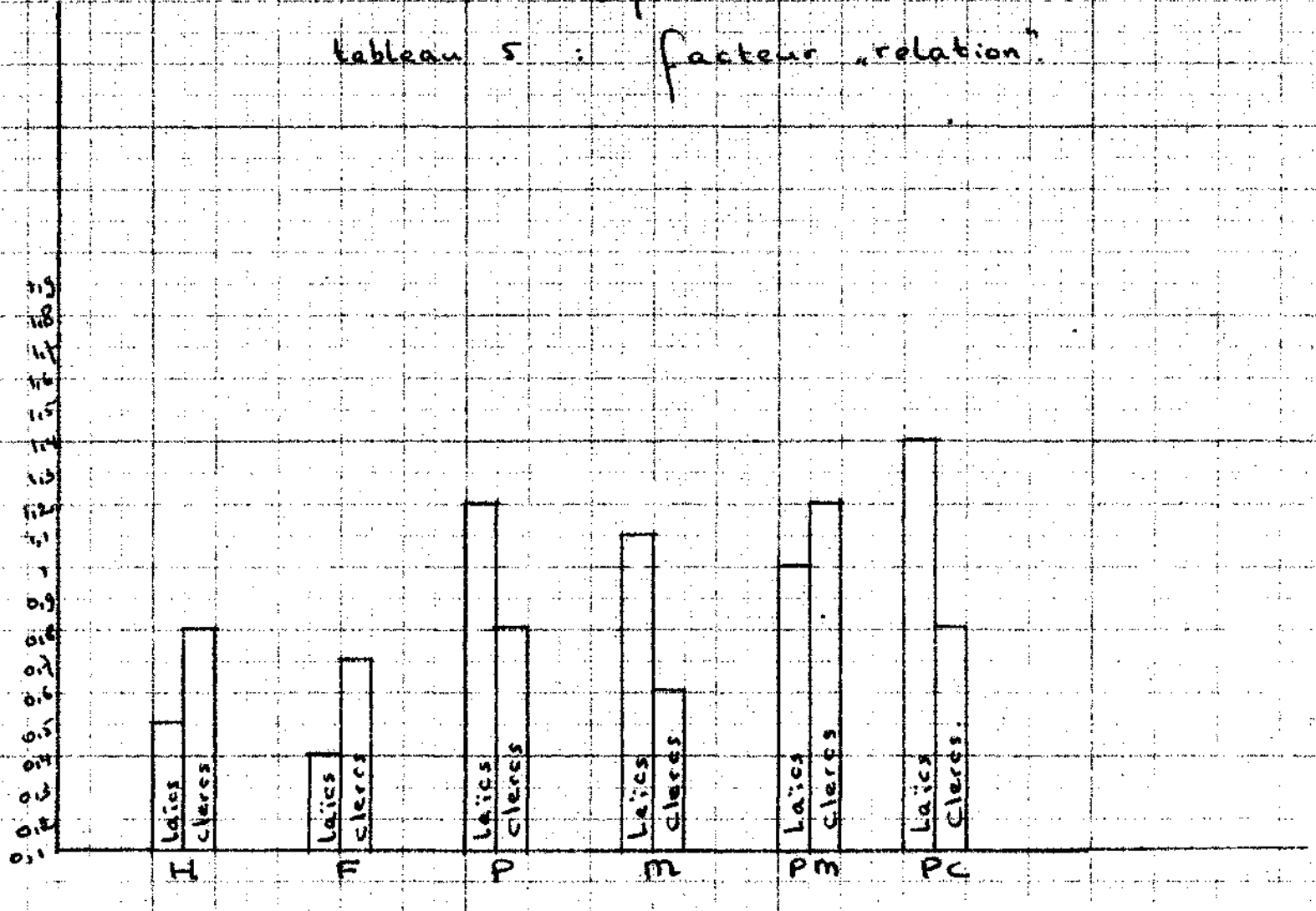


Tableau 5 : facteurs "relation"

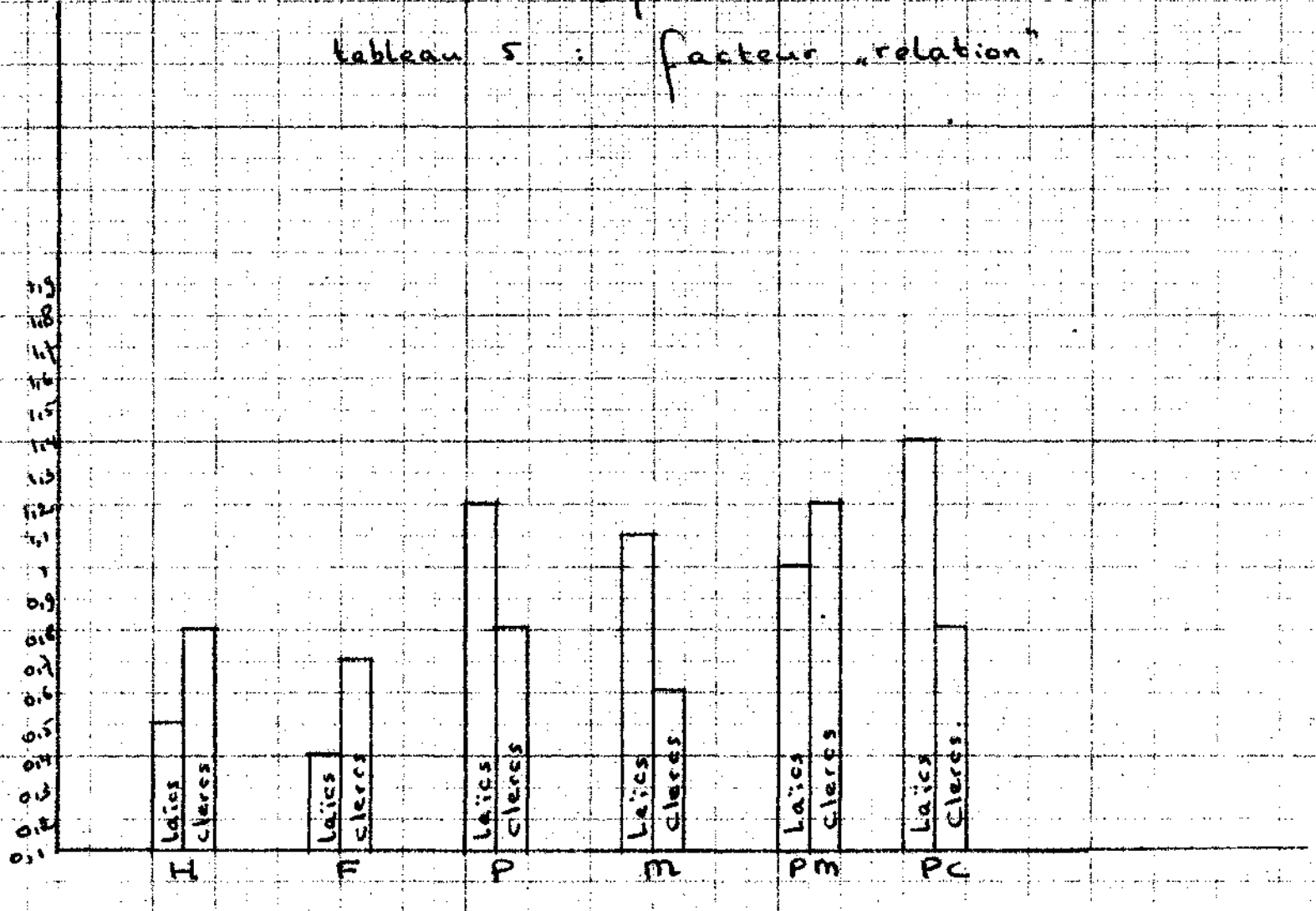


tableau 6 : résultats des laïcs de Homs.

mot inducteur: PC.

adjectif : respectable

		MARIÉ		CELIBATAIRE		effectif
		instruit	non instruit	instruit	non instruit	
C. M. 330 II	pac.	2	2	4	4	14
	univ.	4	5	8	6	
	pac.	4	4	2		10
	univ.	9	11	5		
	total	2	1			3
C. M. 330 III	pac.	2		4	4	10
	univ.	4		9	10	
	pac.	2	4	2	2	10
	univ.	4	5	0	5	
	total	2	2			4
effectif	pac.	4	6			
	univ.	14	13	20	4	51

2 plans factoriels à deux facteurs, combinés selon l'habitat.

	Groupe A				Groupe B							
	instruit		non instr.		hommes			femmes				
	marie	célib.	marie	célib.	jeunes	moyens	âgés	jeunes	moyens	âgés		
villages	Kfar		4	4	14	6	12	2	4	4	4	2
			7	5	32	13	20	5	8	8	11	5
	Bchuslé		10	20	12	9	14	8	4	14	7	4
villages			21	35	22	20	25	14	9	28	12	10
	Dahr		10	16	12	2	10	6	4	14	4	2
			21	34	26	6	21	11	17	33	5	5
villes	Zalqa		12	20	12	4	14	6	4	14	6	4
			22	20	25	7	26	9	8	14	8	9
	Bagnaz		8	26	12	9	10	9	6	12	12	6
villes			12	27	26	19	9	12	9	20	21	13
	Homs		14	20	13	4	14	10	3	10	10	4
			30	38	29	11	29	25	7	23	14	10
total villages			24	40	38	17	36	16	12	32	15	8
			49	74	80	39	66	30	29	69	28	20
total villes			34	66	37	17	38	25	13	36	28	14
			64	85	80	37	64	46	24	57	43	32
Total			58	106	75	34	74	41	25	68	43	22
			113	189	160	76	130	76	53	126	71	52

tableau 7

mot inducteur: PC.

adjectif: respectable.

Tableau: 8

Les moyens de chaque facteur du groupe A

adjectif: respectable

mot inducteur: PC

	instruit	non inst	effets principaux
village	64 123 1,92	55 119 2,16	4,08
ville	100 149 1,49	54 117 2,17	3,66
effets principaux	3,41	4,33	7,74

significatif à 99%.
↓

	marie	ce lib.	
village	62 129 2,08	57 113 1,98	4,06
ville	71 144 2,03	83 122 1,47	3,50
	4,11	3,45	7,56

Significatif à 75%.
↕

	instruit	non inst	
marie	58 113 1,95	75 160 2,13	4,08
ce libat.	106 159 1,50	34 76 2,24	3,74
	3,45	4,37	7,82

significatif à 99%.
↓

tableau: 9

echantillon des prêtres libanais.

mot inducteur: PC.

adjectif: respectable.

		MARIE		CELIBATAIRE		
		instruit	non instr.	instruit	non instr.	effectif.
E	1			4		4
	2			7		8
	3			8		15
	4			4		4
F	1	4	4	4	4	16
	2	9	6	7	8	
	3	4	4	4	4	16
	4	5	9	7	6	
	5		10	4	4	18
	6		14	6	8	
effectif		8	18	28	12	66

Tableau n°

Net indicateur HOMME

moyennes générales, obtenues par les différentes sources de variation.

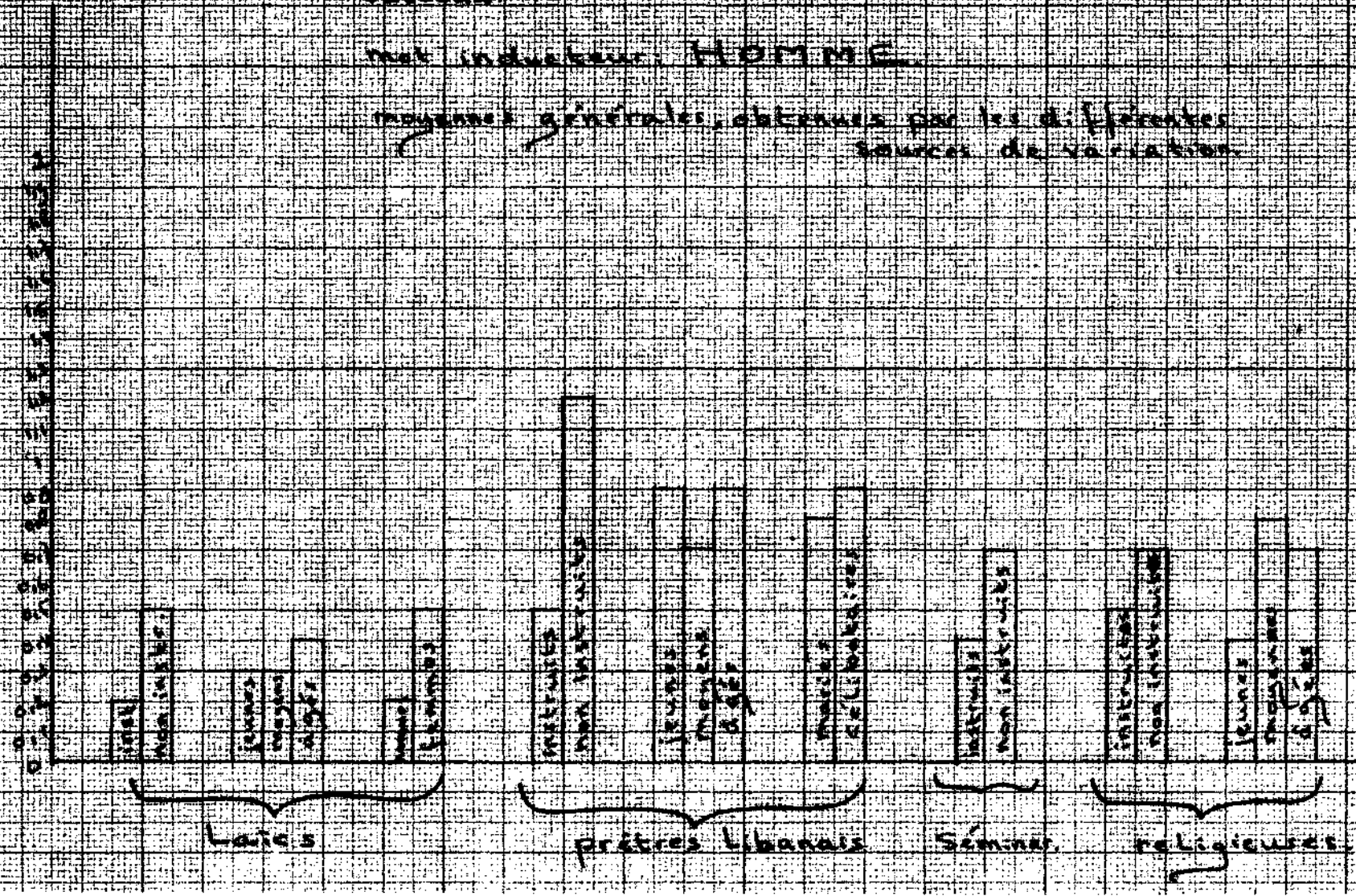


Tableau II

sect. industriel: FEMME

moyennes générales, obtenues par les différences
reverses / de variation

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

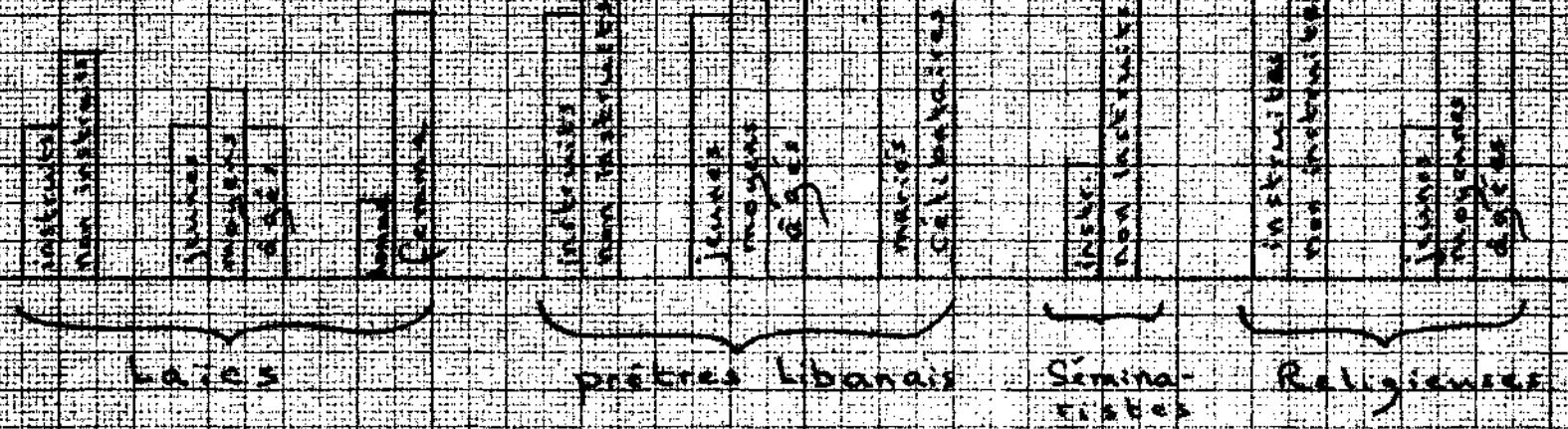


Tableau 12

mot inducteur: PRETRE

Moyennes générales obtenues par les différentes sources de variation

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

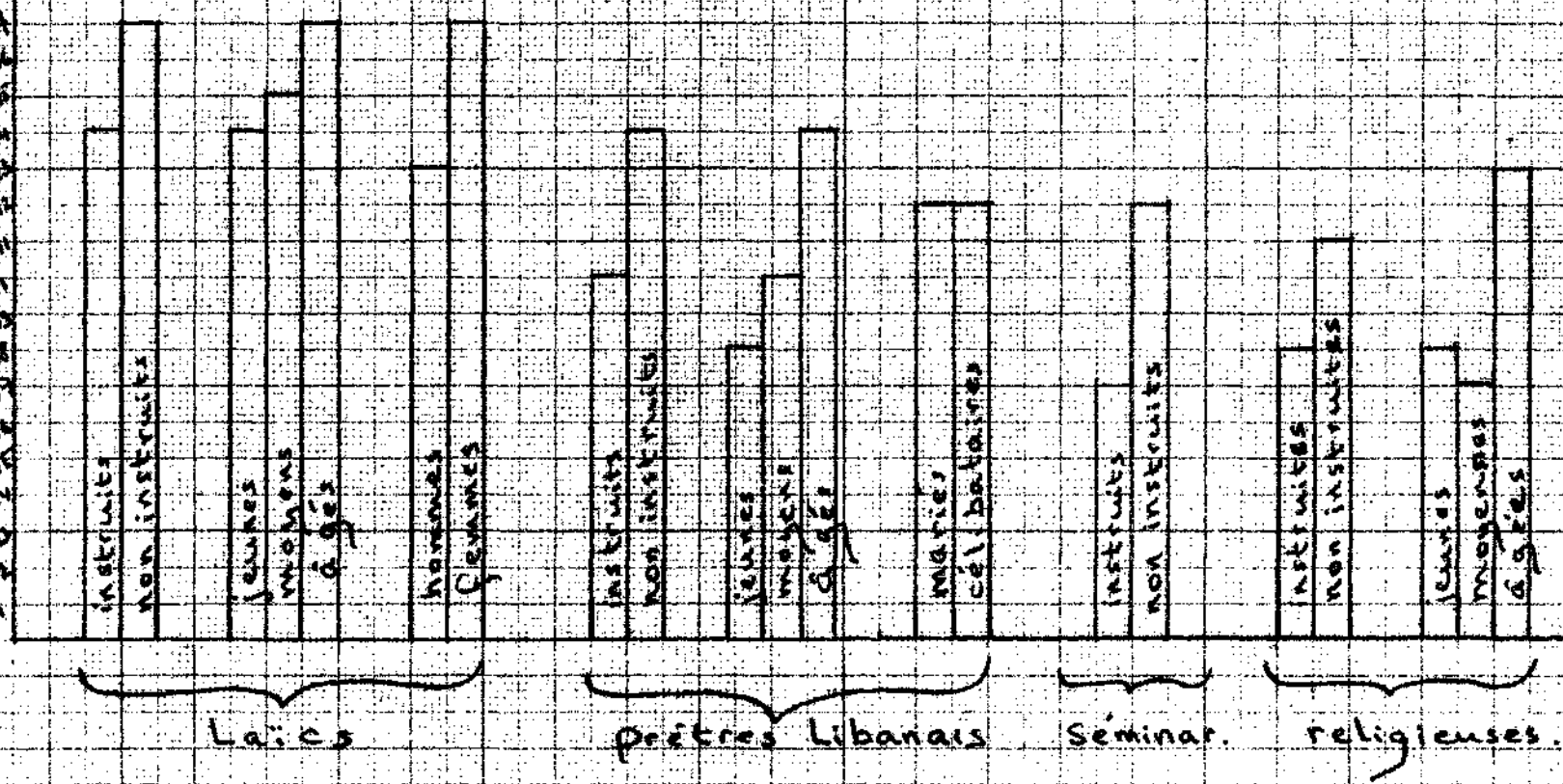


tableau 13

mot inducteur : MOÏNE

moyennes générales, obtenues par les différentes sources de variation.

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

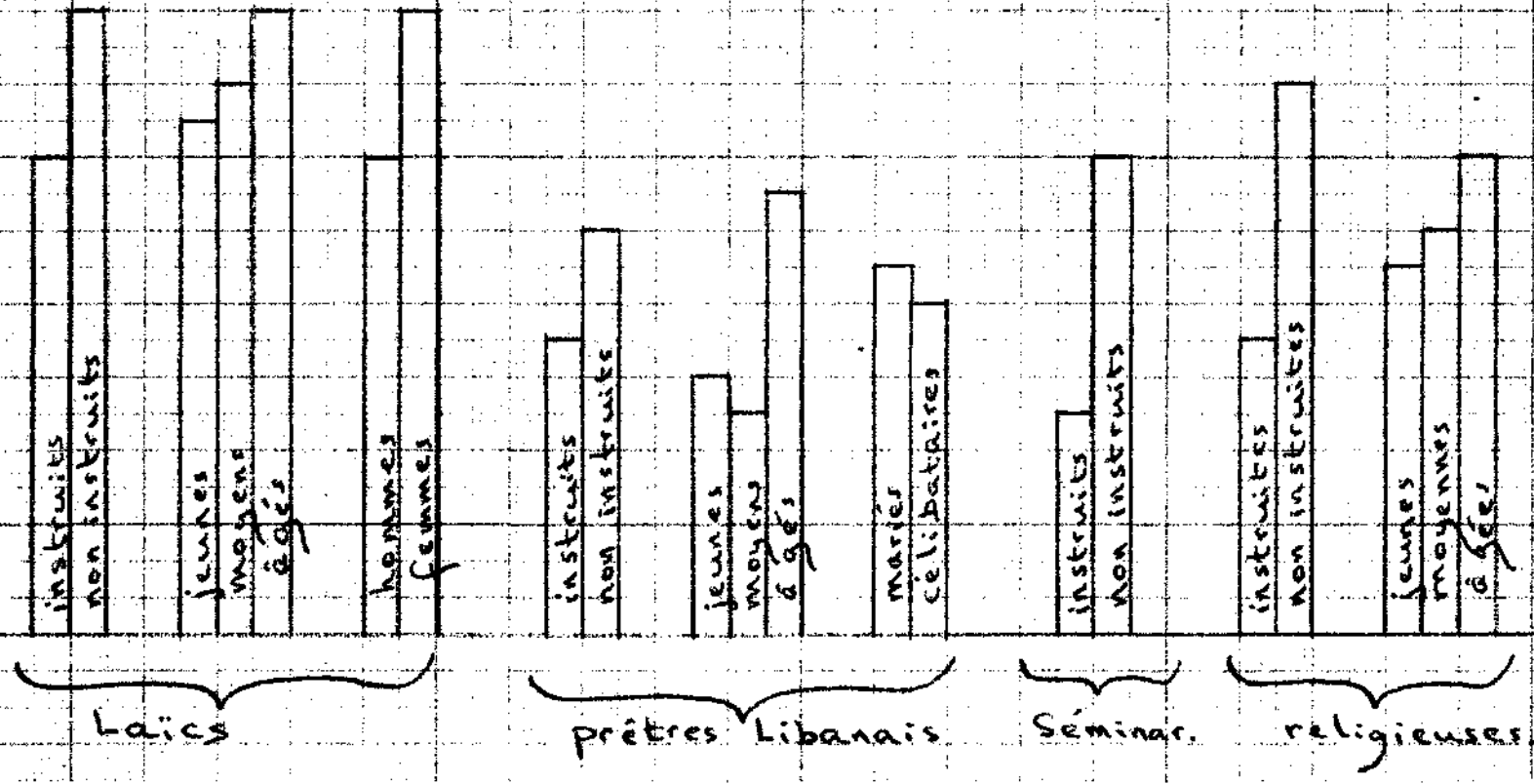


Tableau (1)

DES INDIQUEUR. PRETRES MARIE

Moyennes générales obtenues sur les différentes
séries de variables.

100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
0

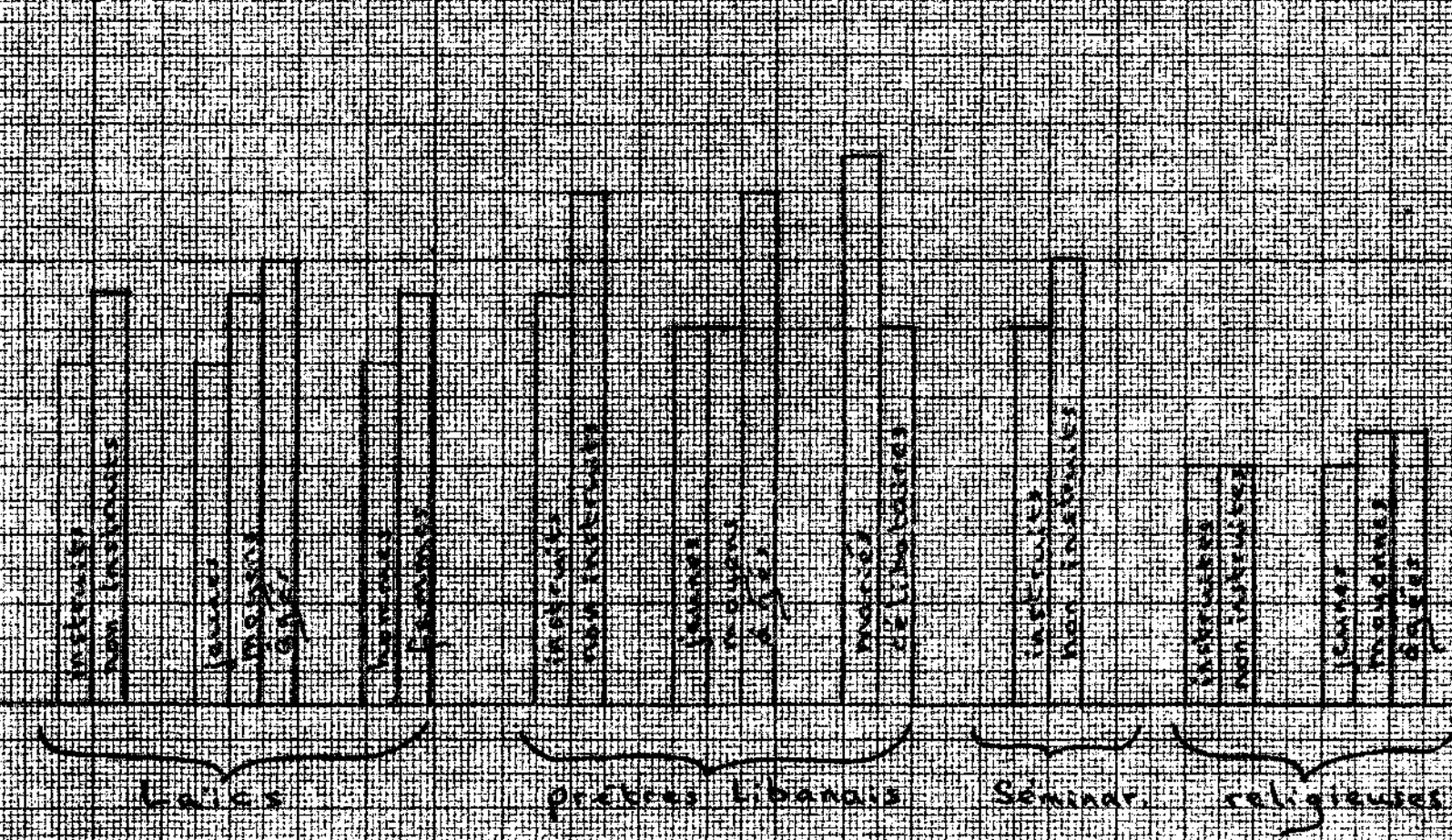
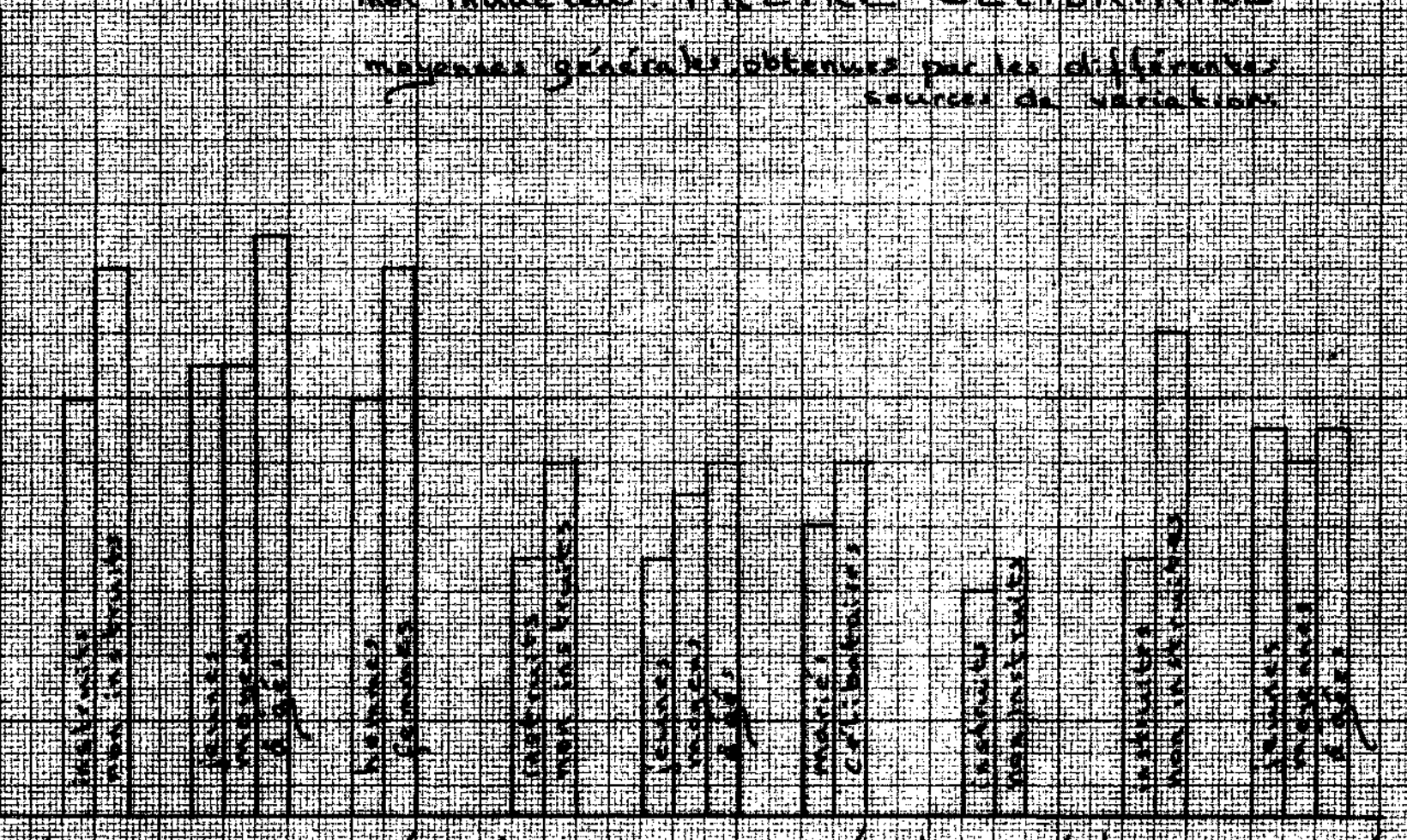


Tableau 15

not inducteur: **PRETRE CELIBATAIRE**

magasins généraux obtenus par les différentes sources de variations

1000000
900000
800000
700000
600000
500000
400000
300000
200000
100000
0



L'Etat

Prêtres séculiers

Séminaires

Religieuses

Tableau 16

L'influence de quelques groupes (Laïcs, prêtres/séminaristes, religieuses) sur la différenciation du PM et du PC selon les 4 facteurs.

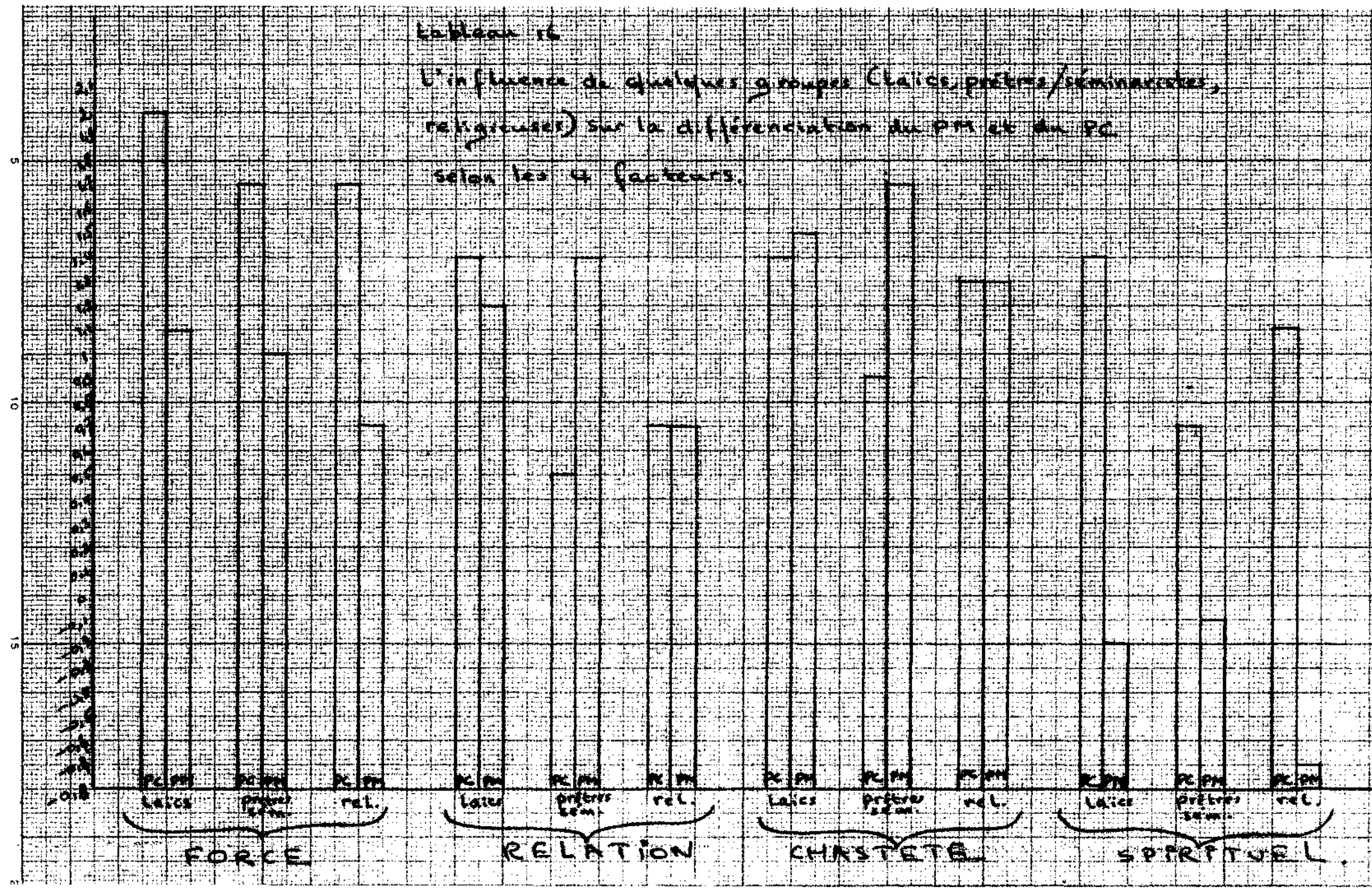
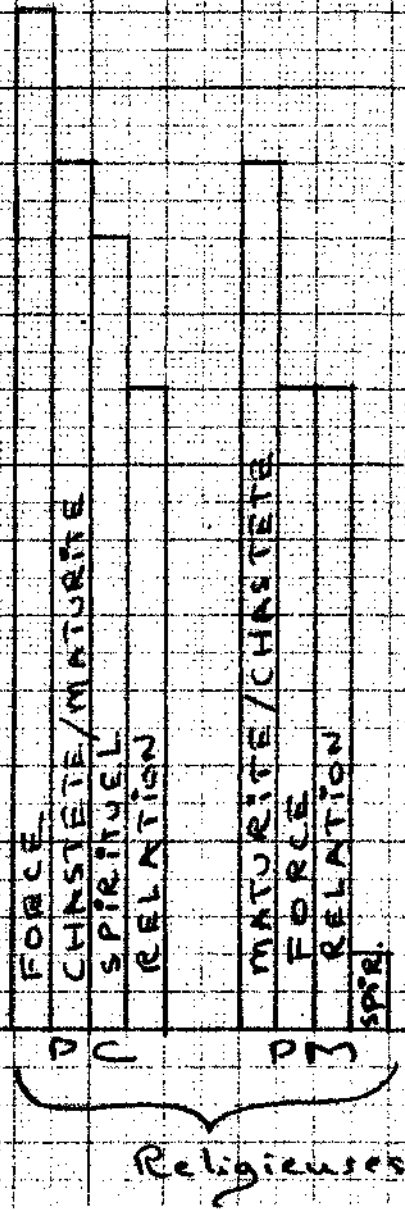
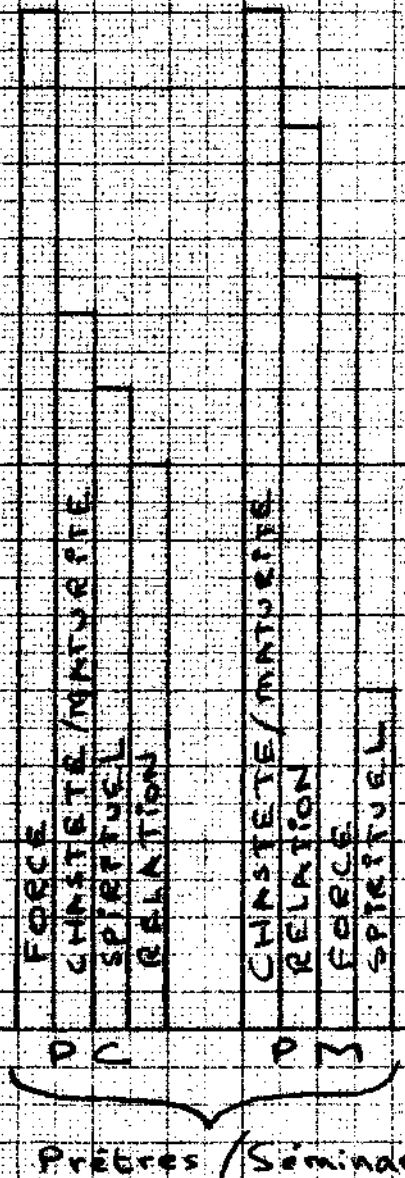
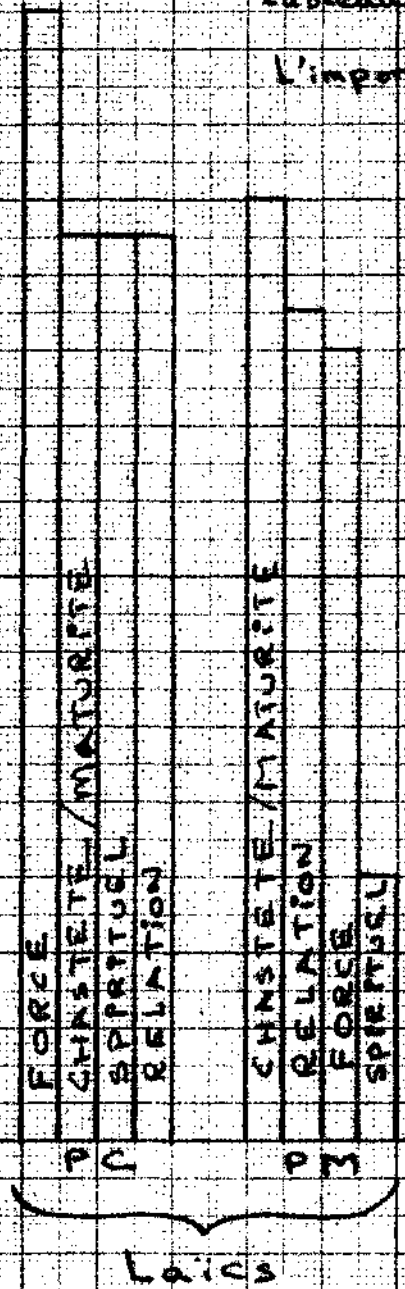


Tableau 17

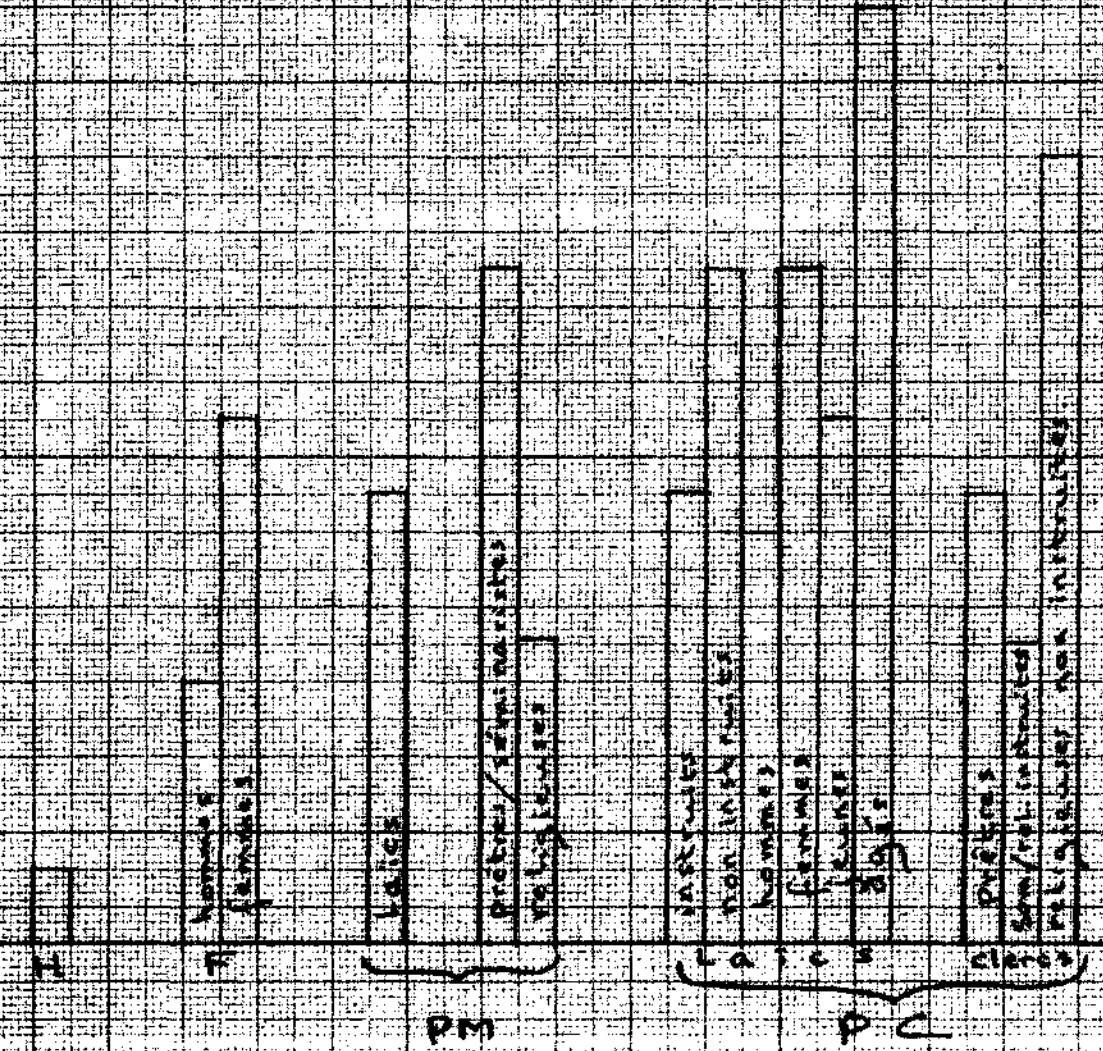
L'importance des facteurs dans l'image du PC et du PZ.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100



subject: chaste (part 20/21)

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99

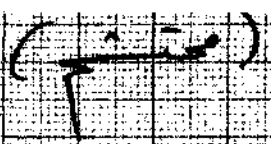


1000 900 800 700 600 500 400 300 200 100 0

léaies	
clercs	prêtres célibataires / séminaristes prêtres mariés religieuses

P3

adjectif: pudique



R	ville
Q	village
W	instruits
P	non instruits
O	hommes
N	femmes
M	jeunes
L	âgés
K	Sémit.
J	prêtres
I	rel. jeunes, instruits
H	religieux âgés et non instruits

P4

adjectif: saint (سائنت)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

10
Lais
cleres

11
Lais
cleres

13
Lais
cleres

17
Lais
cleres

adjectif: hors de doute (هو كاشك)

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

adjective list. m. (16)

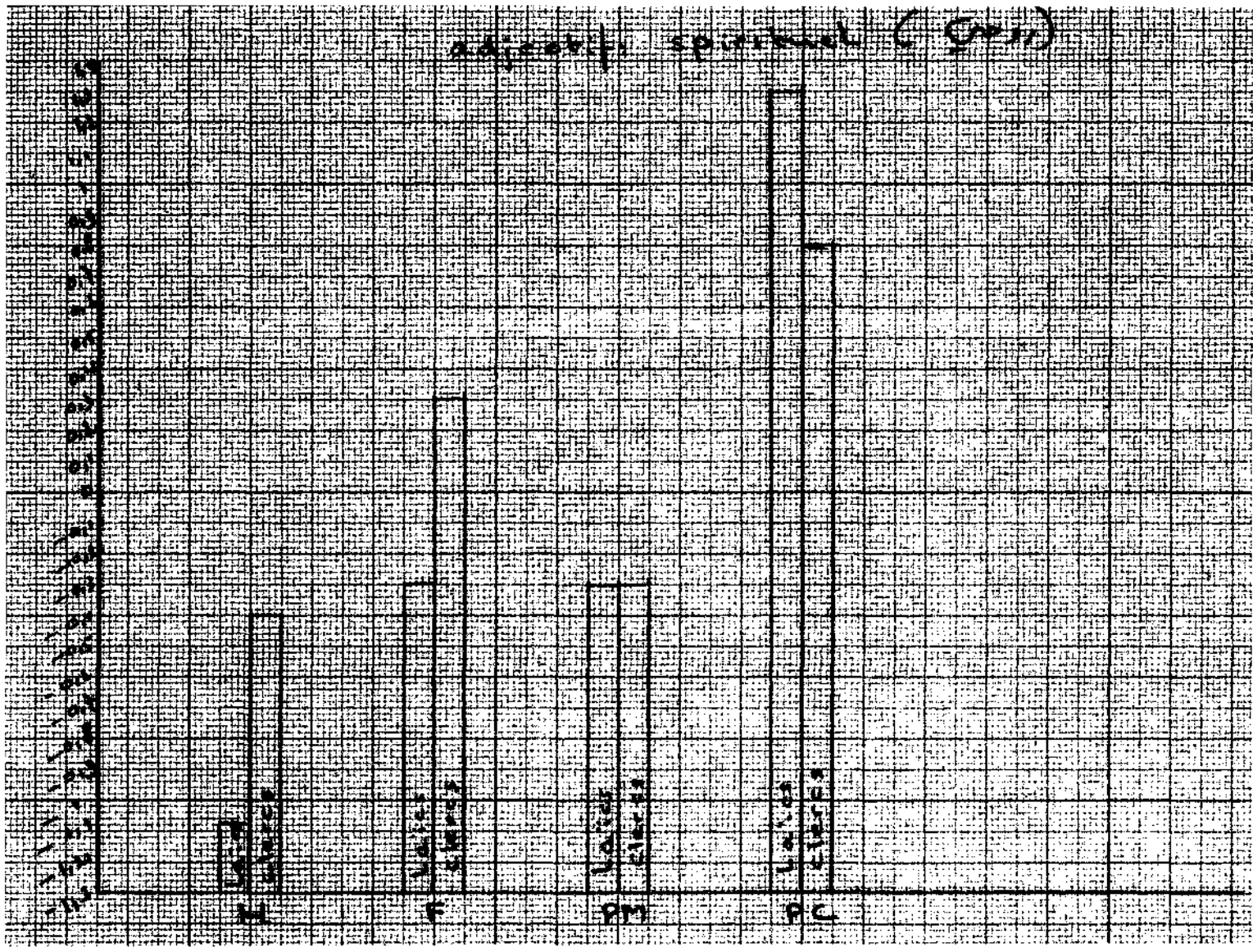
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99



adjectif: respectable (← n. m. f.)

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

laïcs
cleres

laïcs
cleres

laïcs

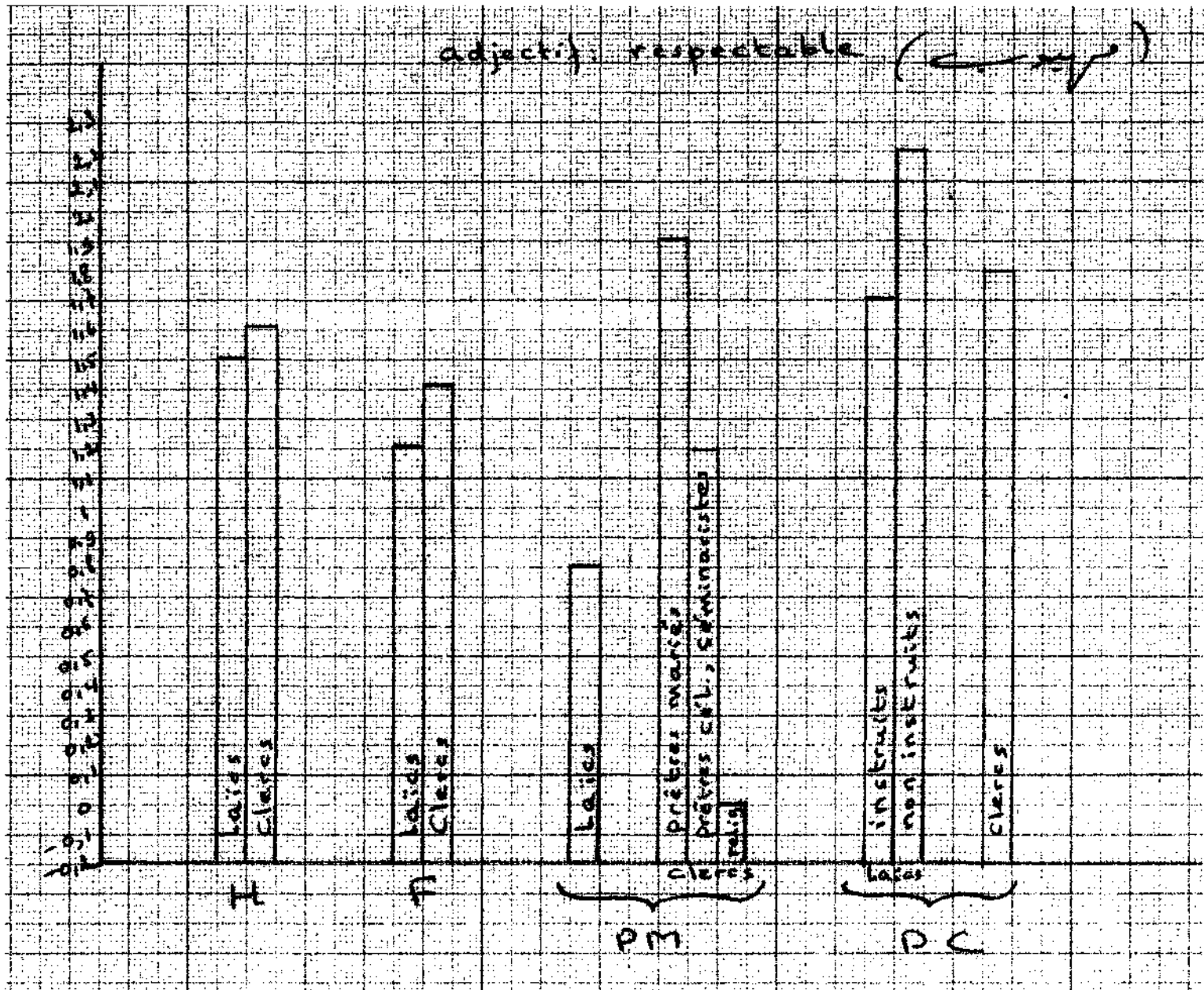
prêtres mariés
prêtres c. b.; séminaristes
relig.

instructs
non instructs

cleres

PM

PC



adjectif: fort (Ces)

0.0 0.1 0.2 0.3 0.4 0.5 0.6 0.7 0.8 0.9 1.0 1.1 1.2 1.3 1.4 1.5 1.6 1.7 1.8 1.9 2.0 2.1 2.2 2.3 2.4 2.5 2.6 2.7 2.8 2.9 3.0 3.1 3.2 3.3 3.4 3.5 3.6 3.7 3.8 3.9 4.0 4.1 4.2 4.3 4.4 4.5 4.6 4.7 4.8 4.9 5.0 5.1 5.2 5.3 5.4 5.5 5.6 5.7 5.8 5.9 6.0 6.1 6.2 6.3 6.4 6.5 6.6 6.7 6.8 6.9 7.0 7.1 7.2 7.3 7.4 7.5 7.6 7.7 7.8 7.9 8.0 8.1 8.2 8.3 8.4 8.5 8.6 8.7 8.8 8.9 9.0 9.1 9.2 9.3 9.4 9.5 9.6 9.7 9.8 9.9 10.0

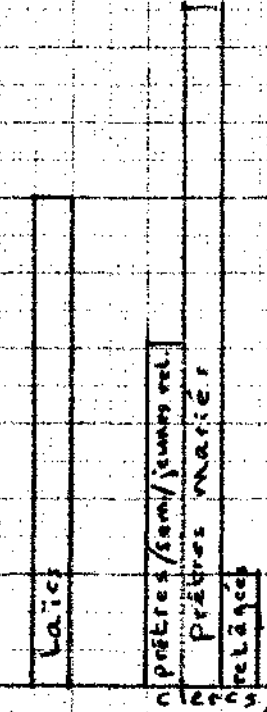
I



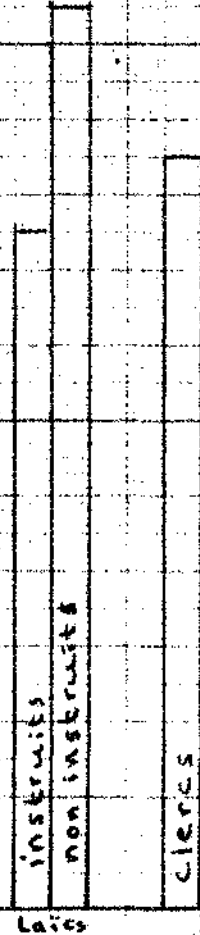
II



PM



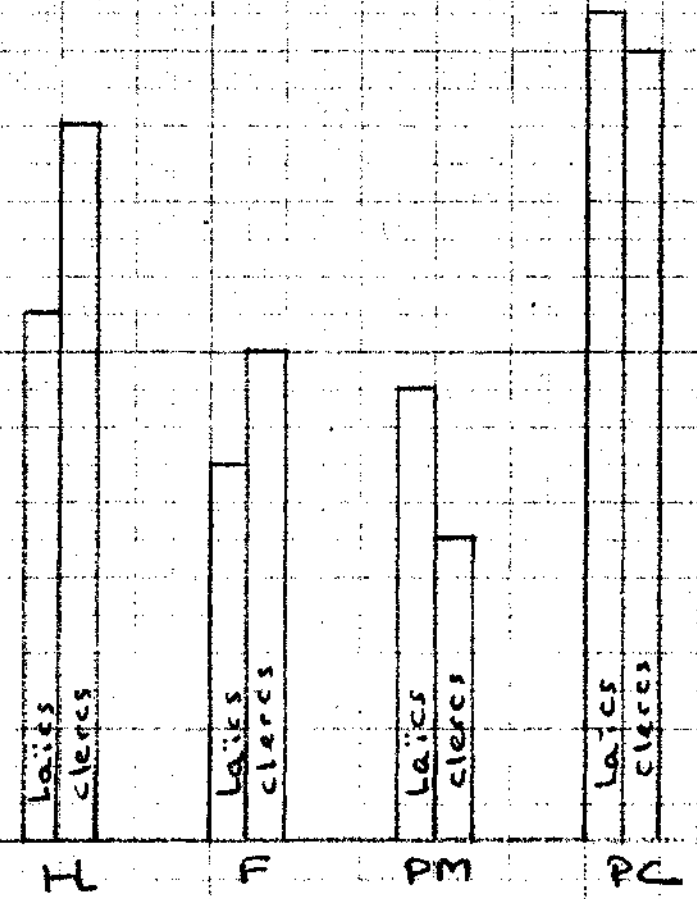
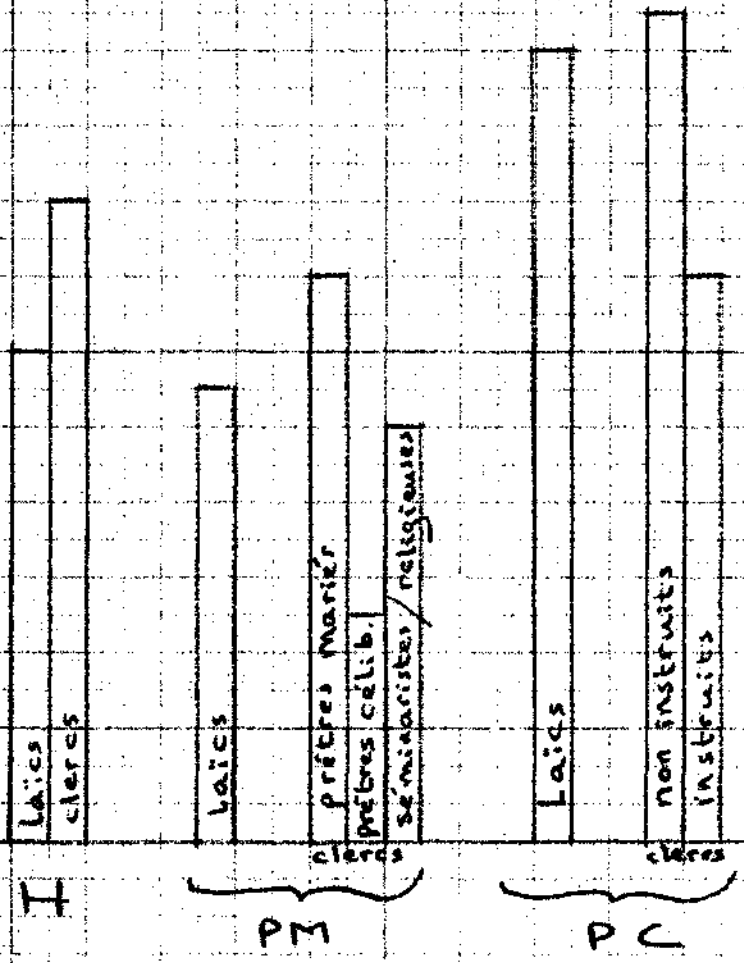
PC



adjectif: actif (b → a)

adjectif: intelligent (eily)

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100



المعاني والصفات

adjectifs: humble (تواضع)

JE LAISSE
CLERGES

JE LAISSE
CLERGES

JE LAISSE
CLERGES

JE LAISSE
CLERGES

adjectifs: populaires (شعبية)

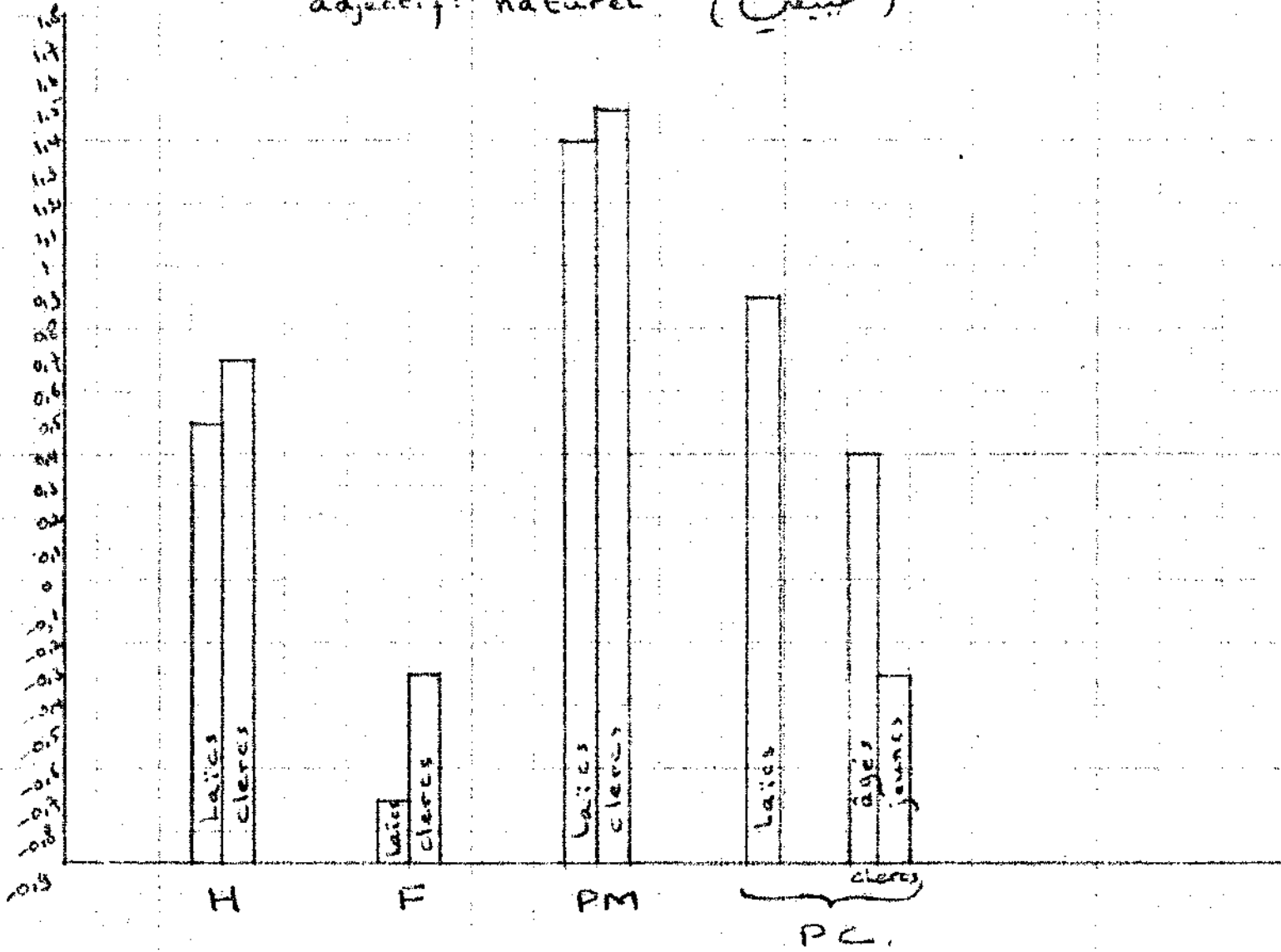
JE LAISSE
CLERGES

JE LAISSE
CLERGES

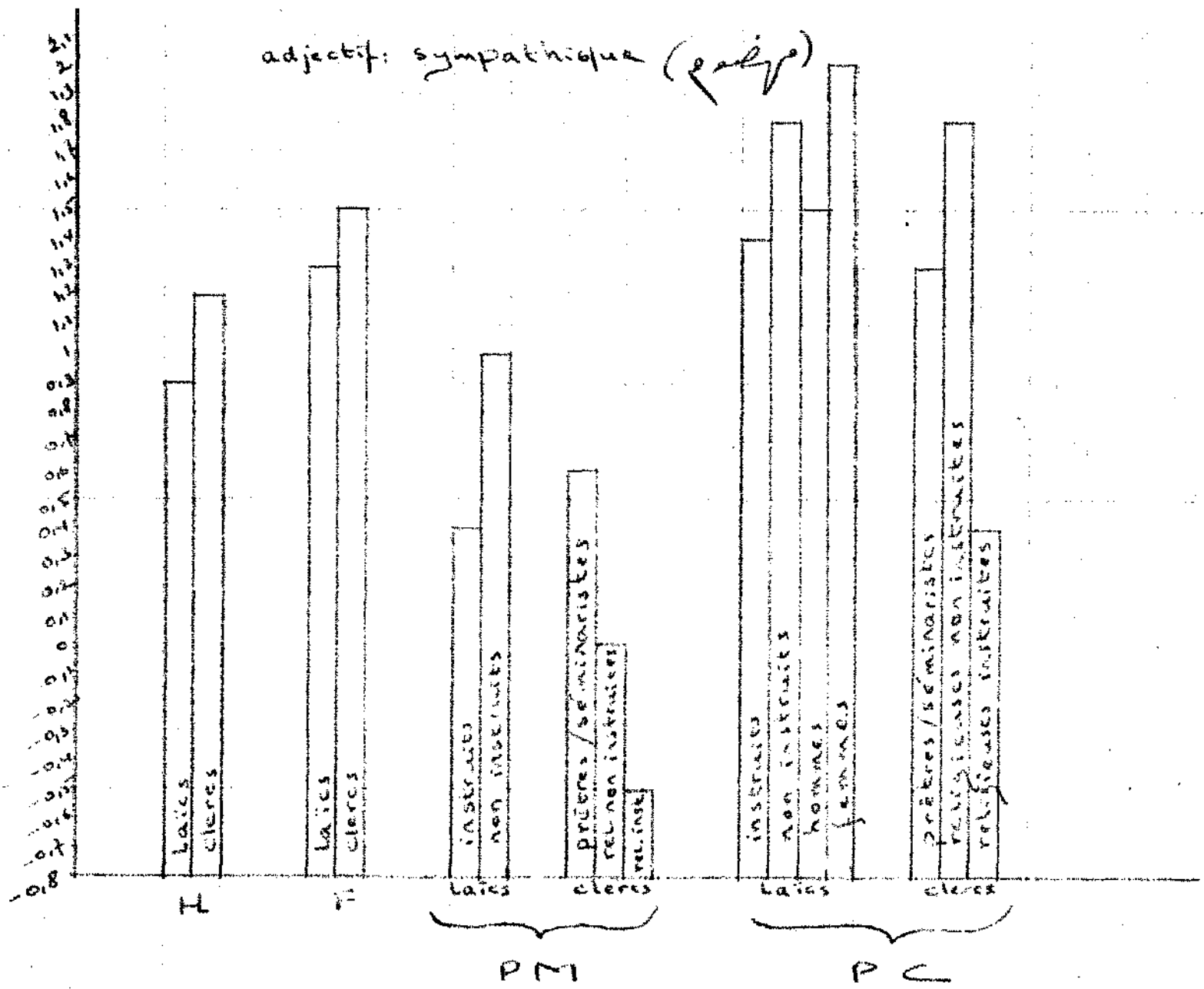
JE LAISSE
CLERGES

JE LAISSE
CLERGES

adjectif: naturel (Crest)



adjectif: sympathique (peu)



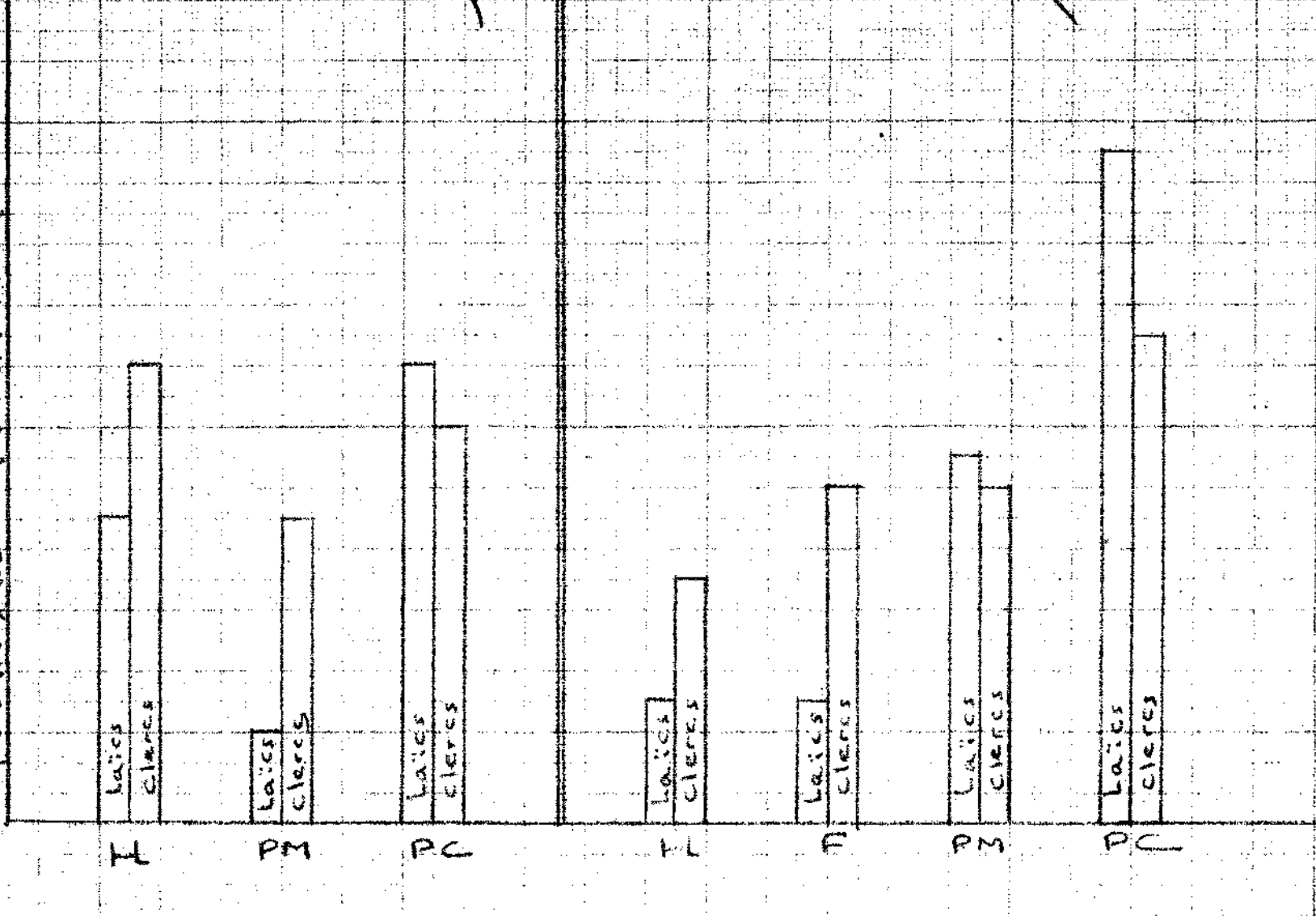
adjectif: généreux

(کرم)

adjectif: serviable

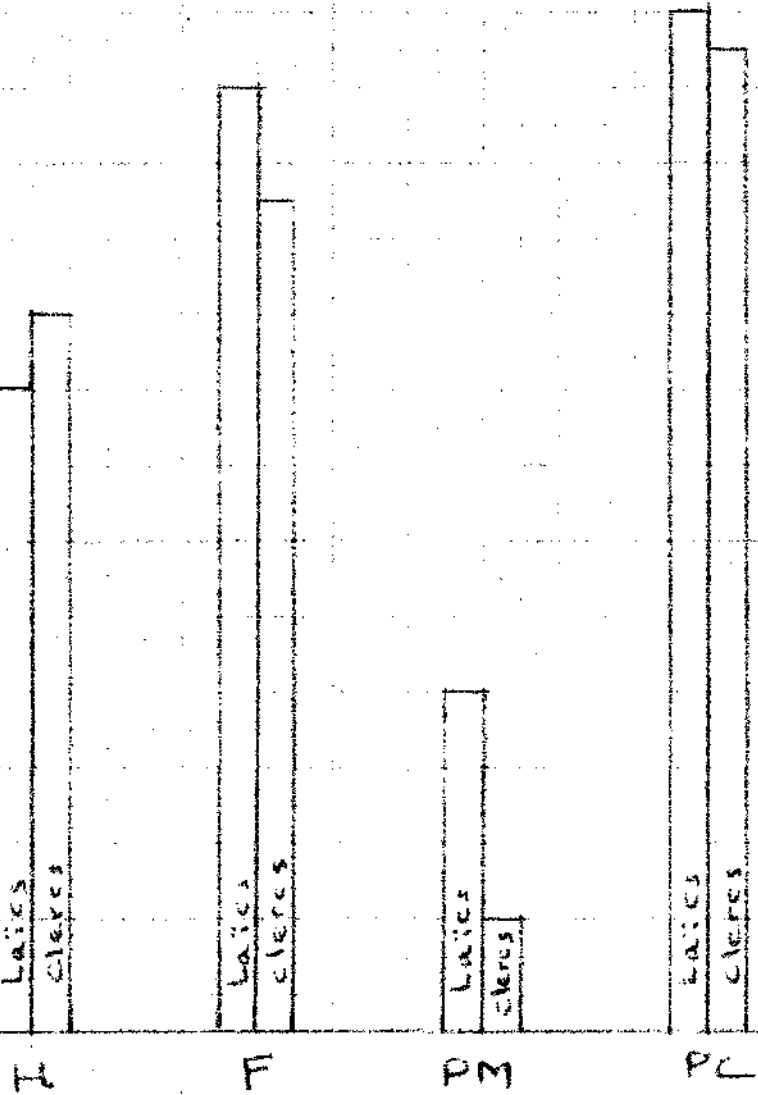
(پست)

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100



adjectif: moderne (عصر)

0.00
0.01
0.02
0.03
0.04
0.05
0.06
0.07
0.08
0.09
0.10
0.11
0.12
0.13
0.14
0.15
0.16
0.17
0.18
0.19
0.20
0.21
0.22
0.23
0.24
0.25
0.26
0.27
0.28
0.29
0.30
0.31
0.32
0.33
0.34
0.35
0.36
0.37
0.38
0.39
0.40
0.41
0.42
0.43
0.44
0.45
0.46
0.47
0.48
0.49
0.50
0.51
0.52
0.53
0.54
0.55
0.56
0.57
0.58
0.59
0.60
0.61
0.62
0.63
0.64
0.65
0.66
0.67
0.68
0.69
0.70
0.71
0.72
0.73
0.74
0.75
0.76
0.77
0.78
0.79
0.80
0.81
0.82
0.83
0.84
0.85
0.86
0.87
0.88
0.89
0.90
0.91
0.92
0.93
0.94
0.95
0.96
0.97
0.98
0.99
1.00



antonyme: apaisé - angoissé

(مرتاح - قلق)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

H
laïcs
clercs

T
laïcs
clercs

laïcs
instruits et hommes
non instruits et femmes

jeunes religieuses
seminaristes
prêtres célibataires / prêtres instruits
prêtres mariés / prêtres non instruits / relig. âgées

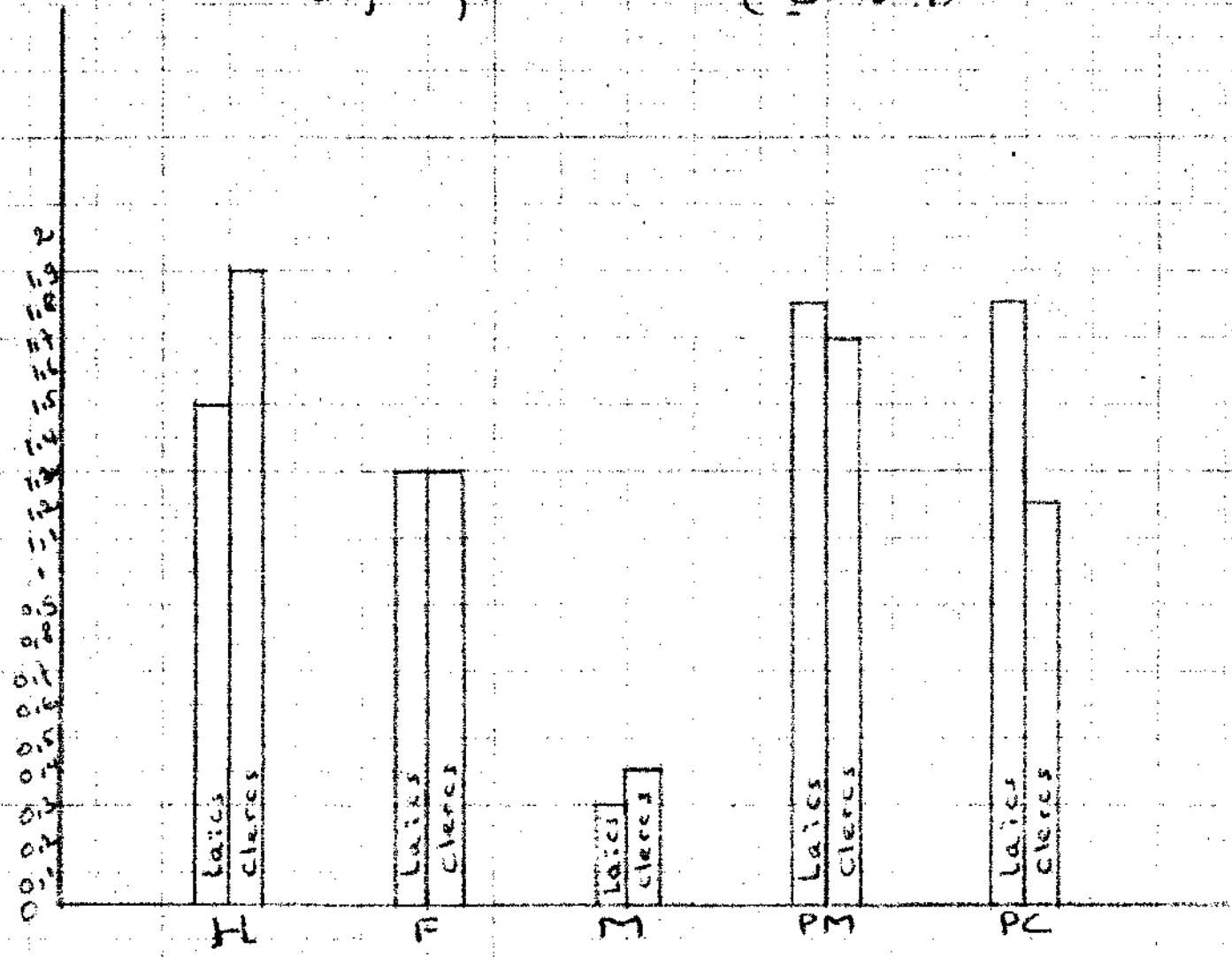
laïcs
instruits
non instruits

prêtres
jeunes
instruits
prêtres mariés
seminaristes
religieuses instruites
religieuses non instruites

1 2 3 4

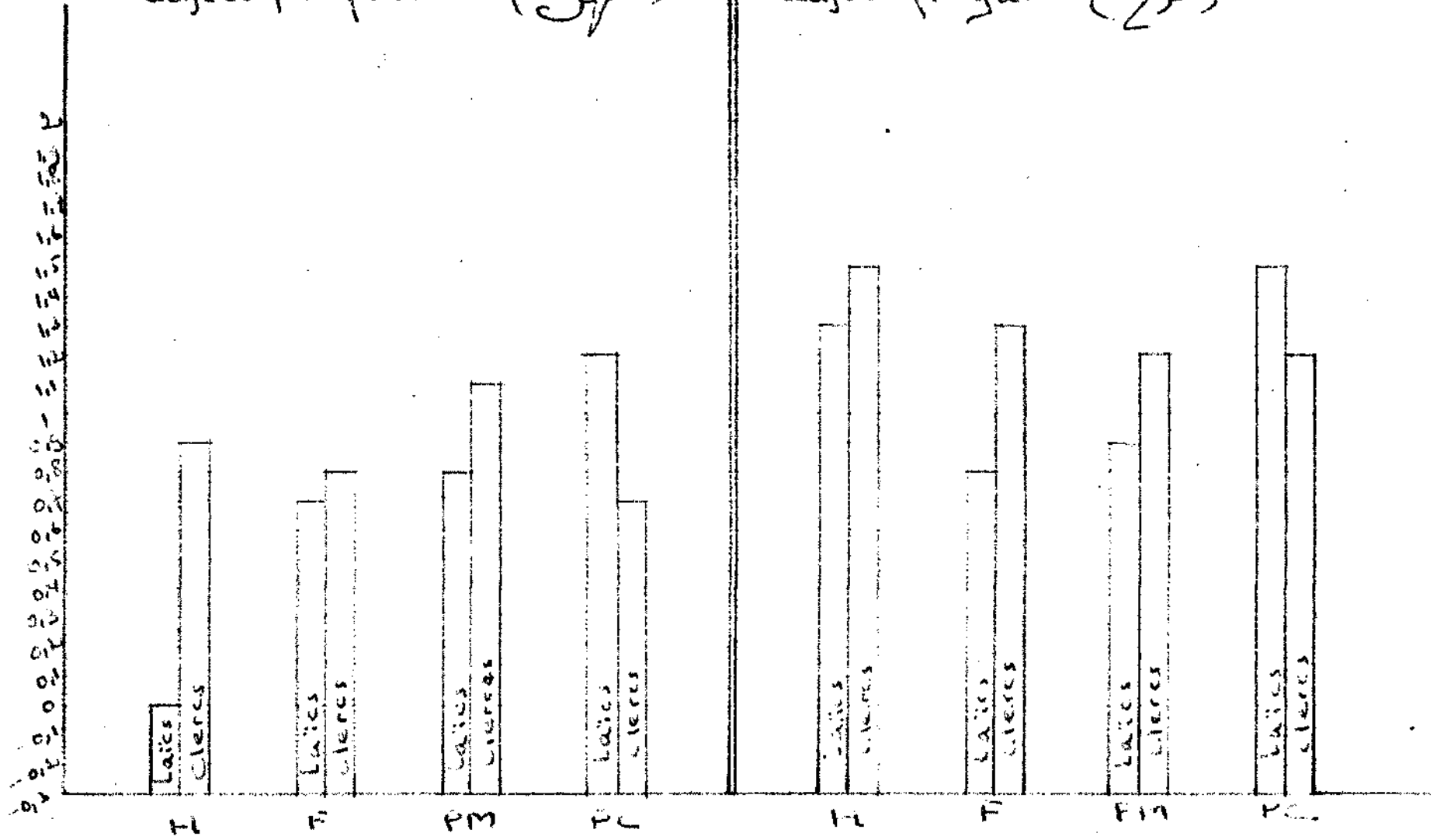
1 2 3 4

adjective: sociable (CicLid)



adjectif : facile (ج) (ج)

adjectif : gai (فرح)



- 3. -

N O T E S

PREMIERE PARTIE

- 1) DUVERGER M. - Méthodes des Sciences Sociales, Paris, P.U.F., 1961, p.256
- 2) OSGOOD C. - The measurement of meaning, Univers. of Illinois Press, 1957
- 3) cf. DEFAYOLLE M. - "Etude psychophysique des effets des drogues psychoanaleptiques sur la vigilance au cours des veilles nocturnes; utilisation du Différenciateur Sémantique; Etude n°2 - 1972 - 5° Lot - C.R.S.S.A. - Psychologie, p.2
A noter d'autres travaux sur la méthode d'Osgood:
DEFAYOLLE M. et MILLET P., "Essai d'application clinique de la technique du Différenciateur Sémantique", C.R.S.S.A., Lyon, 16, 1969
GREEN R. et GOLDRIED M., "On the bipolarity of semantic space", Psychol.Monogr., 1965, 79, n°6
MENAHEM R. - "Le différenciateur sémantique; le modèle de mesure", Année psychologique, 1968, 68, 451-465

- JANIN R. - Eglises orientales et rites orientaux, Paris, Létouzey et Ane, 1955, 454-457
- 8) Cette enquête ayant été réalisée avant la guerre civile au Liban, je ne m'arrêterai pas dans ce travail aux répercussions énormes de cette guerre sur le Liban et l'Eglise maronite.
- 9) VANDRISSE J. - résumé d'une réunion de prêtres, in Proche Orient Chrétien, T.23, 1973, 61-73. On pourra consulter sur la crise de l'Eglise maronite:
- CHAMOUN M. - "L'église du Liban en question", in Proche Orient Chrétien, T.19, 1969, 46-58
- CORBON J. - "La crise d'identité du prêtre et la tradition orientale", in Proche Orient Chrétien, T.21, 1971, 322-330
- 10) Bon aperçu de l'économie libanaise dans: ALEM J.P., o.c. 116-123
- 11) cf. RIOUX A. - "Troisième rapport sur la valorisation des biens religieux du Liban", Beyrouth, 1971 (inédit).
- 12) HAYEK M. - Liturgie maronite, histoire et textes eucharistiques, o.c., pp.46-52
- 13) Sur l'analyse factorielle, on peut lire:
- THOMSON G. - L'analyse factorielle des aptitudes humaines, Paris, P.U.F., 1950 (traduction

indique une valorisation supérieure (ou inférieure) du mot inducteur par les sujets.

DEUXIEME PARTIE

- 1) cf. STOETZEL J. - La psychologie sociale, Paris, Flammarion, 1963, p.260
- 2) L'analyse factorielle a montré que l'adjectif "saint" fait partie du facteur "chasteté". Est saint celui qui est chaste. Nous traitons ensemble les termes "chasteté" et "sainteté", dont la signification est proche.
- 3) cf. GRYSON R. - Les origines du célibat ecclésiastique du premier au septième siècle, Gembloux, ed. Duculot, 1970, p.43
- 4) METHODE D'OLYMPE - Le Banquet, dans l'édition de H. Musurillo, Cerf, Sources Chrétiennes, n°95, 1963, 49-149.
- 5) GRYSON R. - o.c., p.129
- 6) AUDET J.P. - Mariage et célibat dans le service pastoral de l'Eglise, Paris, ed. de l'Orante, 1967, 117-137.
- 7) cf. CHAMOUN M. - "Problèmes de la famille au Liban", in Travaux et Jours, n°25, oct.-déc., 1967, p.36. Nous nous référons dans nos analyses aux

- *13) LECLAIRE S. - "Philon ou l'obsessionnel et son désir", in
Démâser le réel, Paris, Ed. du Seuil,
1971, p.156
- 14) LECLAIRE S. - o.c., p.157
- *15) VERGOTE A. - Psychologie religieuse, Bruxelles, Ed.
C.Dessart, quatrième édition, 1966, p.195
Pour la description du complexe d'Oedipe, nous nous sommes
largement inspiré à A.Vergote, o.c., pp.193-195.
- 16) CHAMOON M. - "Problèmes de la famille au Liban", o.c.,
p.36
- *17) VASSE D. - Le temps du désir, Paris, Ed. du Seuil,
1969, 128-129
- 18) CHAMOON M. - "Problèmes de la famille au Liban", o.c.,
p.36
- 19) CHAMOON M. - "Image de la mère et sexualité au Liban",
o.c., p.111
cf. également:
- VASSE D. - "La femme algérienne", in Travaux et Jours,
n°13, avril-juin 1964, 85-102
- 20) CHAMOON M. - Les superstitions au Liban, o.c., p.53
- *21) FREUD S. - "Malaise dans la civilisation", in Revue
française de psychanalyse, T.34, janvier
1970, 44-47 (Paris, P.U.F.).
- *22) VERGOTE A. - "Réflexions psychologiques sur le devenir
humain et chrétien du prêtre", in Le Sup-

il est l'intime de Dieu, mis à part, étranger aux problèmes des hommes; cf. SAGNE J.C., "Nature de la relation pastorale, enquête psycho-sociologique", in Le Supplément, n°88, février 1969, 75-77

- 28) ADAM M. - introduction à "Souillure et Pureté", Toulouse, Ed.Privat, 1972, pp.7-8
- 29) RINSER L. - Une femme d'aujourd'hui et l'Eglise, Paris, Ed. du Seuil, 1970, pp.40-41 (édition allemande: Echter Verlag, 1967, Würzburg).
- 30) Livre des rites pour l'administration des Saints Sacrements, Bkirké, Jabal Lubnan, 1942, p.12
- 31) FREUD S. - "Etat amoureux et hypnose", in Essais de Psychanalyse, Paris, Payot, p.136 (Coll. petite bibliothèque Payot, n°44).
- 32) DRAISON M. - Vocation: phénomène humaine, Paris, Desclée De Brouwer, p.124
- 33) FREUD S. - "La guerre et ses déceptions", in Essais de Psychanalyse, o.c., p.247
- 34) Un sondage en France parmi 1600 personnes de plus de 18 ans révèle qu'ici également, le PC est très soupçonné. 64% ne croit pas que le prêtre reste fidèle à son célibat. cf. de Meyer A., "Hoe ziet de moderne mens de priester?", Sacerdos, 31, 1964, 4, 456-458.
- 35) cf.MADELEINE M.-"Souillure et pureté dans l'Islam", in Souillure et Pureté, o.c., 92-96

York, Harper and Row, 1965, 265p. Douglas distingue 5 types de femmes de pasteurs qu'il dénomme: Marthe, Marie, Dorcas, Jane et Kate.

Marthe (21% des interrogées) est le type de la parfaite associée au ministère de son mari. Elle voit dans son état une vocation, une mise à part en vue de l'évangile. Elle a peu d'amis intimes et ne consacre pas beaucoup de temps à son foyer.

Les types Marie et Dorcas (64%) apportent un soutien discret à leur mari, tout en tenant leur travail à la maison pour leur tâche principale.

Jane (11%) ne se sent pas concernée par les activités professionnelles de son mari. Elle les ignore par principe.

Kate (4%) ne s'intéresse pas aux activités de son mari par esprit de révolte. Elle a le sentiment d'être enfermée dans une maison de verre, sans intimité, sans possibilité de détente. Elle reproche à son mari de subordonner sa vie familiale à son travail, par exemple de se laisser absorber par ses réunions au détriment d'une attention plus constante à sa femme.

Dans la société américaine où la femme remplit une fonction dans le secteur public, la femme du pasteur peut participer au ministère de son mari. Elle incarne les mêmes va-

peut s'approcher avec confiance et assurance. Les hommes ressentent davantage le divin sous l'aspect de la puissance. Plusieurs enquêtes auprès de garçons et de filles ont révélé que pour le garçon, le divin est surtout synonyme de force et de transcendance, tandis que la fille le perçoit sous l'angle de la beauté et d'une présence qu'on peut contempler;

DEMOULIN A. et JASPARD J.M. - Les médiations religieuses dans l'univers de l'enfant, Louvain, Ed. Lumen Vitae, University Press, 1973, p.105

DECONCHY J.P. - Structure génétique de l'idée de Dieu chez les catholiques français, Bruxelles, Ed. Lumen Vitae, 1967, 123-125

43) Les laïcs considèrent le PM comme plus respecté (1,6) que respectable (0,8). Ces résultats induisent à penser que l'adjectif "respectable" est lié à une manière de se comporter en rapport avec la fonction que l'on remplit dans la société. Le PM comme prêtre passe pour peu respectable en raison d'un comportement (relation sexuelle, travail manuel) qui ne s'accorde pas avec la dignité de son sacerdoce. L'adjectif "respecté" paraît dépendre plus de l'état civil du prêtre que de sa fonction. Le PM, beaucoup moins respectable que l'H et la F, se voit aussi respecté qu'eux.

44) FREUD S. - L'avenir d'une illusion, Paris, P.U.F., 1971, p.33 (la traduction française de:

Dr. Zoltan F.

MATTE-LANGLOIS J. - Famille, vocation, séminaire, Paris, Cerf, 1966

CROTTOGINI J. - Werden und Krise des Priesterberufes, Zürich-Köln, Benziger, 1966

On trouve un aperçu critique des enquêtes sur l'impact de l'image maternelle prévalente sur la vocation chez: A.GODIN, "Psychologie de la vocation", o.c., pp. 188-207

Dans plusieurs livres et articles, on trouve également abordée la relation du prêtre à sa mère:

LEDOUX A. - "Le prêtre et sa mère", in Le Supplément, n°87, nov.1968, 543-561

DUJARRIER L. et COLONI F. - "Le prêtre, la femme et sa mère"; in Le Supplément, n°94, sept.1970, 283-310

PLE A. - "Révolte contre la mère", in Le Supplément, n°94, sept. 1970, 311-331

WALTER G et WEITLAUF M. - Les prêtres mariés, Paris, Public. Premières (Diff.Denoël), 1969, 219-220, 234

LECLAIRE S. - "Philon ou l'obsessionnel et son désir", o.c., 147-167 (cf. p.149).

5) LEDOUX A. - "Le prêtre et sa mère", o.c., p.552

6) BYERS A.P. - A study of family relations as determinants of vocational choice among ministers of the American Lutheran Church, Univ. of North Dakota (unpubl.), 1965

A.GODIN résume les travaux sur l'image maternelle domi-

- DONOVAN J. - "Un projet de recherche exploratoire",
in Reprints 2, Sacerdoce, clergé et change-
ment social; Louvain, Centre de Recherches
Socio-Religieuses, 1966, 181-182
- KHODRE G. - "Vocation et condition du prêtre", in
Le Jour (journal libanais), 19-2-1970
- PRO MUNDI VITA - Le clergé et les séminaires en Espagne,
Bruxelles, n°37, 1971
- RABINOWITZ S. - "Developmental Problems in Catholic Semi-
narians", in Psychiatry, 32 (1), 1969,
107-117
- B) PLE A. - "La vie affective du célibataire consacré",
in Le Supplément, n°89, mai 1969, p.231

QUATRIEME PARTIE

- 1) OSGOOD C. - o.c., p.8
- 2) KLINEBERG O. - Psychologie Sociale, Paris, P.U.F., 1959
(Social Psychology, New York, 1954).
Volume 1, chap.8: "Les facteurs sociaux de
la perception, 229-255
Volume 2, chap.18: "Attitudes et opinions",
541-574; chap.19: "Les préjugés",
575-617
- MAISONNEUVE J.- Introduction à la Psychosociologie, Paris.

B I B L I O G R A P H I E

- ACCAD-SURSOCK R. - "La femme libanaise: de la tradition à la modernité", in Travaux et Jours, n°52, juillet-sept.1974, 17-35
- ADAM M. - "Les Pères de l'Eglise devant la souillure et la pureté", in Souillure et Pureté, Toulouse, ed.Privat, 1972, 76-91
- ALBINSKI M. - "Attitudes toward the priests in three Polish parishes", in Social Compass, 11, 1964, 50-60
- ALEM J.P. - Le Liban, Paris, P.U.F., 1968, 126p. (Coll. que sais-je, n°1081).
- AUDET J.P. - Mariage et célibat dans le service pastoral de l'église, Paris, Ed.de l'Orante, 1967, 160p.
- BABIN P. - "Ce que les jeunes pensent du prêtre", in Lumen Vitae, 8, 1953, 667-681
- BARICEVIC J. - "Les images parentales dans la psychologie du séminariste et du prêtre", Bruxelles, Institut Intern., Lumen Vitae, 1972 (mémoire inédit).
- BEIRNAERT L. - "La sexualité escamotée", in Etudes, T.336,

- BOUHDIBA A. - La sexualité en Islam, Paris, P.U.F., 1975, 320p.
- BOUSTANY F.F. - "Prêtre d'hier" (en langue arabe), in Le prêtre, Association amicale du Clergé, 1968, 7-15
- BOUVET M; - La relation d'objet, oeuvres psychanalytiques, Tome 1, Paris, Payot, 1967, 435p.
- BOWERS M. - Conflicts of the Clergy, New York, Nelson, 1963
- BRAVO-VALDIVIESO - "Motivation et normalité chez les Séminaristes", in Le Supplément, n°93, mai 1970, 265-277
- BUNNIK R.J. - "The ecclesiastical minister and marriage" in Social Compass, 12, 1965 (1-2), 53-100
- Prêtres des temps nouveaux, Tournai, Casterman, 1969, 223p.
- Gehuwde en ongehuwde priesters, Bussum, Ed.Romen, 1969, 241p. (bibliographie pp. 221-241).
- BYERS A.P. - A study of family relations as determinants of vocational choice among ministers of the American Lutheran Church, Univ. of North Dakota (unpubl.), 1965
- CAVALLIN H. - "Le mariage des prêtres", in Le Supplément, 1970, 265-277

- "Prêtre...d'aujourd'hui", in Le prêtre dans la société, Association amicale du Clergé, 1968, 7-15
- "L'église du Liban en question", in Proche Orient Chrétien, T.19, 1969, 46-58
- CHARRIER J.P. - "Souillure et pureté, esquisse d'une interprétation archéologique", in Souillure et Pureté, Toulouse, Privat, 1972, 155-172
- CHAUCHARD P. - "La purification physiologique", in Souillure et Pureté, Toulouse, Privat, 1972, 148-154
- CLEMENT R. - "La vie du clergé marié en Orient", in Proche Orient Chrétien, n°16, 1966, 354-378
- "Le sacerdoce en Orient", in Proche Orient Chrétien, T.12, 1962, 126-140
- CORBON J. - "La crise d'identité du prêtre et la tradition orientale", in Proche Orient Chrétien, T. 21, 1971, 322-330
- CROTTOGINI J. - Werden und Krise des Priesterberufes, Zürich-Köln, Benziger, 1966
- DECONCHY J.P. - Structure génétique de l'idée de Dieu chez les catholiques français, Bruxelles, Ed.Lumen Vitae, 1967
- "Les Religieuses: comment les voit-on ?".

- DEFILIPPI P.C., VANCOTTEM R., URIARTE J.M. et BARTOLINI B. -
- Le devenir humain et l'attitude religieuse
du prêtre, mémoire inédit, Louvain.
- DENTON W. - The role of the Minister's Wife, Phila-
delphia, Westminster, 1962
- The Minister's Wife as a Counsellor, Phi-
ladelphia, Westminster, 1965
- DIERICKX M. - "Diakens en gehuwde priesters in de Dos-
terse Kerken", in Streven, 15, 1961-1962,
508-517
- DONOVAN J. - "Un projet de recherche exploratoire", in
Reprints 2; Sacerdoce, clergé et changement
social; Louvain, Centre de Recherches Socio-
Religieuses, 1966, 175-192
- DOUGLAS W. - Minister's Wives, New York, Harper and Row,
1965
- DUBOIS-DUMÉE J.P. - "La grande presse et le prêtre", in Pastorale
des Vocations, Paris, Ed. de Fleurus, 1961
- DUJARIER L. - "Le prêtre, la femme et sa mère", in
Le Supplément, n°94, sept.1970, 283-310
- DUMAS F. - "Enquête et réflexions sur la femme de pas-
teur et le ministère pastoral", in Etudes
théologiques et religieuses, n°38, 1963, 3,
pp.9-19 (également in: Le Supplément, n°116,
fevr.1976, 49-61).

- L'avenir d'une illusion, Paris, P.U.F., 1971, 100p.
- Totem et Tabou, Paris, Payot, 1968, 186p. (Coll. petite bibliothèque n°77).
- FREUND F et A. - "Témoignage orthodoxe", in Le Supplément, n° 116, fevr. 1976, 41-48
- GALOT J. - "Sacerdoce et célibat", in Nouv.Rev.Théol. 96, 1964, 113-136
- GHEORGHIU V. - De la 25^e heure à l'heure éternelle, Paris, Plon, 1965 (Coll.Le livre de Poche, n°3263).
- GODDIJN W. - "Le rôle du prêtre dans l'Eglise et la société", in Social Compass, 12, 1965 (1-2), 21-33
- GODIN A. - "Le prêtre et son image", in Le Dieu des parents et le Dieu des enfants, Paris, Tournai, Casterman, 1963
- "Psychologie de la vocation", Le Supplément, n°113, mai 1975, 151-229 (bibliographie 230-236).
- GREELEY A.M. - Priests in the United States: Reflections on a Survey, Garden City, Doubleday, 1972
- GREEN R. - "On the bipolarity of semantic space", in Psychol.Monogr., 1965, 79, n°6
- GRYSON R. - Les origines du célibat ecclésiastique du

- KENNEDY E.C. and HECKLER V.J. - The Catholic Priest in the United States: Psychological Investigations, Washington, U.S. Catholic Conference, 1972
- KERKHOF S. J. - "Le ministère sacerdotal dans l'Eglise, étude comparative de quelques enquêtes récentes menées auprès des prêtres", in Concilium, 1972, n°80, 127-139
- KLINEBERG O. - Psychologie Sociale, Paris, P.U.F., 1963, deux volumes (Social Psychology, New York, 1954).
- KLOSTERMANN F. - "Priesterbild und Priesterbildung, Ueberlegungen für Uebermorgen", in Der Seelsorger, 35, 1965, 299-316
- LECLAIRE S. - "Philon ou l'obsessionnel et son désir", in Démasquer le réel, Paris, Ed. du Seuil, 1971, 147-167
- LEDOUX A. - "Le prêtre et sa mère", in Le Supplément, n°87, nov.1968, 543-561
- LIPPMAN W. - Public Opinion, London, G.Allen, 1961, 427p.
- MAISONNEUVE J. - Introduction à la psychosociologie, Paris, P.U.F., 1973, 256p. (Coll. Sup."Le Psychologue", n°56).
- MARCHAND F. - "Problèmes de chasteté et petit séminaire", in Le Supplément, n°80, fevr.1967, 107-139
- MARMIER J. - "La purification mondaine: la préciosité",

- MOLES A. - "The diffusion of semantic differential concept in France", in Int.Rev. Appl.Psychol., Vol.19, 2, 109-123
- NORC (National Opinion Research Center) Study - The Catholic Priest in the United States, Washington, United States Catholic Conference, 1972
- NORTON C. - "Femme de prêtre", in Le Supplément, n°116, fevr.1976, 35-40
- DRAISON M. - Le célibat, Paris, Centurion, 1966, 188p.
 - Le mystère humain de la sexualité, Paris, Ed. du Seuil, 1966, 158p.
 - Vocation: phénomène humaine, Paris, Desclée De Brouwer, 1970
 - "Le prêtre, un homme sans métier ?", in Christus, n°48, 1965, 462-475
- OSGOOD C., SUCI G.J. et TANNENBAUM D.H. - The measurement of meaning, Univers. of Illinois Press, 1957, 346p.
- PIWOWARSKI W. - "The image of the priest in the eyes of parishioners in three rural parishes", in Social Compass, 15, 1968, (3-4), pp.235-249
- PLE A. - Vie affective et chasteté, Paris, 1964
 - "La vie affective du célibataire consacré", in Le Supplément, n°89, mai 1969, 217-233
 - "Révolte contre la mère", in Le Supplément,

- RASHKE R. - "Evolution des attitudes envers le ministère pastoral", in Lumen Vitae, 28 (4), 1973, 617-634
- Recherches sur le prêtre. Rapports 1 et 2; Lille, Centre régional d'études, 1967
- REMY J. - "Les milieux proches du clergé et l'image qu'ils ont du prêtre", in Reprints 2, o.c., 133-148
- REPRINTS 2 - Sacerdoce, clergé et changement social, Louvain, Centre de Recherches Socio-Religieuses, 1966, 192p.
- REUHLIN M. - Méthodes d'analyse factorielle à l'usage des psychologues, Paris, P.U.F., 1964, 419p.
- REY K.G. - Das Mutterbild des Priesters, Einsiedeln und Köln, Benziger, 1969
- RIBES B. - "Célibat sacerdotal et religieux", in Etudes, T.320, mars 1964, 355-366
- RINSER L. - Une femme d'aujourd'hui et l'Eglise, Ed. du Seuil, 1970, 171p. (édition en allemand: Echter Verlag, 1967, Würzburg).
- RIOUX A. - "Troisième rapport sur la valorisation des biens religieux du Liban", Beyrouth, 1971 (inédit).
- ROGE L. - "Psychologie du prêtre", in Journal de psychologie normale et pathologique, janv. 1956,

- Le célibat du prêtre: l'enquête officielle de l'Eglise des Pays-Bas, Paris, Cerf, 1969
- SOCIAL COMPASS - Sociologie et Sacerdoce, 17, 1970, (4), 492-613
- S.O.F.R.E.S. - "Les Français et le prêtre", sondage d'opinion, in Le Pèlerin, 14 avril 1968
- "Les Français et l'Eglise", sondage effectué par Le Figaro, in Le Figaro, 6 nov. 1973
- STOETZEL J. - La Psychologie Sociale, Paris, Flammarion, 1963, 316p.
- THOMSON G. - L'analyse factorielle des aptitudes humaines, P.U.F., Paris, 1950, 421p. (traduction française de :The factorial analysis of human ability, University of London Press Ltd, London, 1948).
- VASSE D. - Le temps du désir, Paris, Ed. du Seuil, 1969, 169p.
- "La femme algérienne", in Travaux et Jours, n°13, avril-juin 1964, 85-102
- VERGOTE A. - Psychologie religieuse, Bruxelles, Ed. Dessart, quatrième édition, 1966, 338p. (Coll. Psychologie et Sciences humaines).
- "Réflexions psychologiques sur le devenir humain et chrétien du prêtre", in Le Supplément, sept. 1969, n°90, 366-387